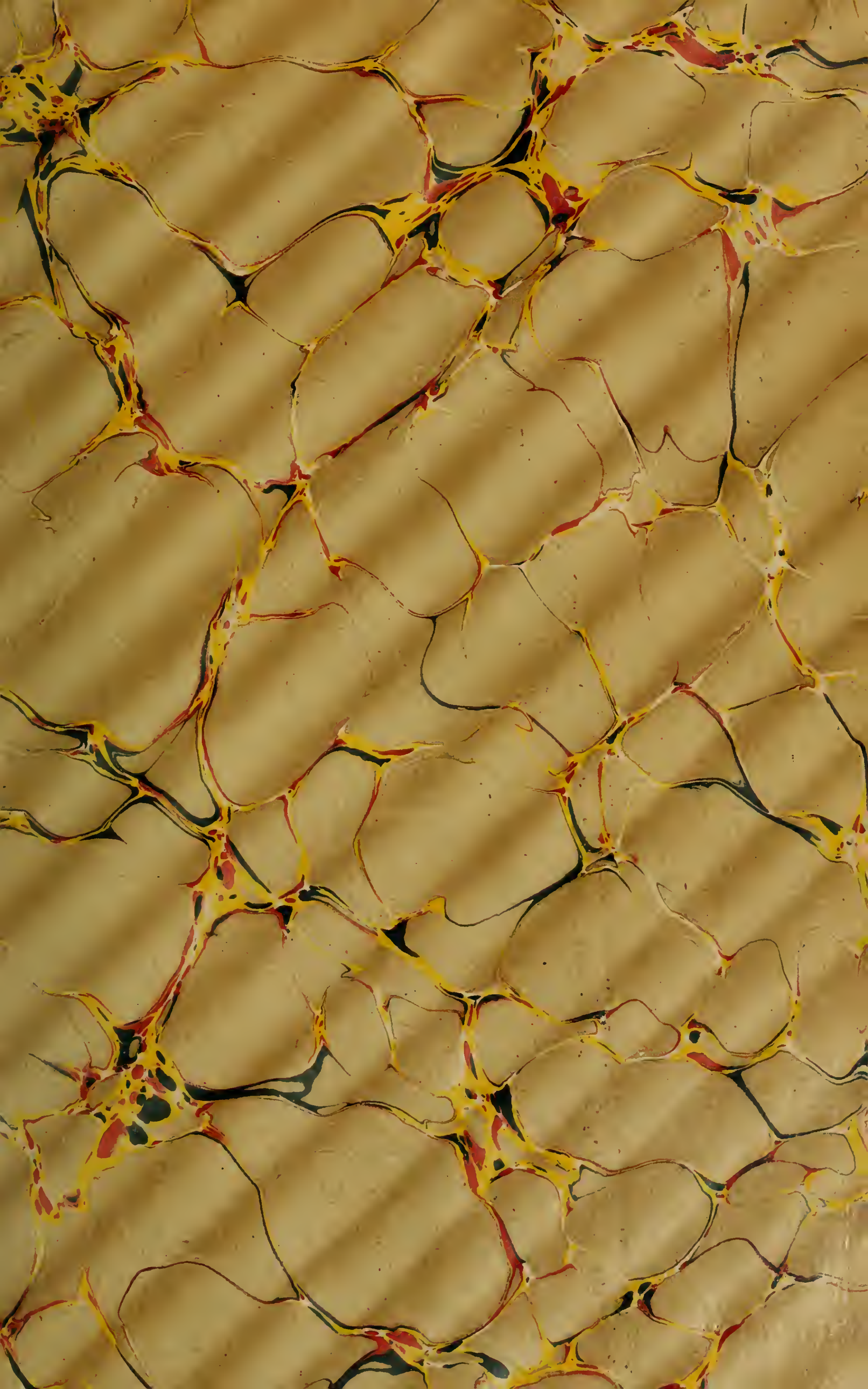

3 1761 06898306 3


University of Toronto.
KING ALFRED LIBRARY OF HISTORY
FOUNDED BY
GOLDWIN SMITH AND HARRIET SMITH
1901



LES

GÉNÉRAUX

MORTS POUR LA PATRIE

ARMÉES DE TERRE ET DE MER

NOTICES BIOGRAPHIQUES

PAR NOËL CHARAVAY

DEUXIÈME SÉRIE

[illegible]

Noël CHARAVAY

3, RUE DE FURSTENBERG, 3

1908



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lesgnrauxmor02char

LES

GÉNÉRAUX

MORTS POUR LA PATRIE

(ARMÉES DE TERRE ET DE MER)

A LA MEMOIRE DES GÉNÉRAUX COLBERT, LACOUR HERVO, LAPISSE

morts aux Champs d'honneur





Société de l'Histoire de la Révolution Française
Publications

LES GÉNÉRAUX

MORTS POUR LA PATRIE

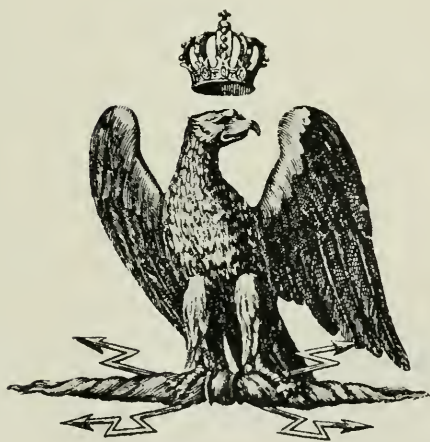
(ARMÉES DE TERRE ET DE MER)

NOTICES BIOGRAPHIQUES

PAR NOEL CHARAVAY

DEUXIÈME SÉRIE

1805-1815



120253
15/1/12

NOEL CHARAVAY

3, RUE DE FURSTENBERG, 3

1908

U
54
F8C5
V.2





VIGNETTE DE GANTEAUME — COLLECTION F. BOURGEOT

INTRODUCTION

Le premier volume de cette publication, paru en 1893, comprenait la biographie des officiers généraux des armées de terre et de mer morts pour la patrie de 1792 à 1804.

Le second volume, que nous publions aujourd'hui, comprend la période du premier Empire de 1805 à 1815.

Le plan est exactement le même que celui du précédent :

1° Biographies dans l'ordre chronologique de la date du combat où a été reçue la blessure mortelle ;

2° Table alphabétique ;

3° Table des pays, départements et lieux d'origine ;

4° Table des batailles et des pays et lieux où furent blessés et succombèrent les officiers généraux.

Les guerres de l'Empire nous coûtèrent 162 officiers supérieurs, qui se décomposent ainsi :

Trois maréchaux ; deux contre-amiraux ; quarante-cinq généraux de division ; cent-douze généraux de brigade.

Trente-trois moururent entre vingt-huit et quarante ans.

Quatre-vingt-quatorze entre quarante et cinquante ans.

Vingt-trois entre cinquante et soixante ans.

Trois entre soixante et soixante-neuf ans.

Neuf généraux étrangers, dont nous n'avons pu nous procurer la date de naissance, ne figurent pas dans ces chiffres. Ce sont :

De Hartitzch (Saxon),
De Porbeck (Badois),
Hadelx (Westphalien),
De Siebein (Bavarois),
Comte De Lepel (Westphalien),
Baron De Breuning (Wurtembergeois),
S. Fiszer (Polonais),
C. Pakosz (Polonais),
V. Kwasniewski (Polonais).

Voici les listes, par année et par grade :

1805	1	contre-amiral
	2	généraux de brigade
1806	5	généraux de brigade
1807	4	généraux de division
	8	généraux de brigade
1808	1	général de division
	4	généraux de brigade
1809	1	maréchal

6 généraux de division
17 généraux de brigade
1810 1 général de division
4 généraux de brigade
1811 1 général de division
8 généraux de brigade
1812 9 généraux de division
21 généraux de brigade
1813 2 maréchaux
14 généraux de division
27 généraux de brigade
1814 1 contre-amiral
3 généraux de division
8 généraux de brigade
1815 6 généraux de division
8 généraux de brigade

parmi lesquels : un maréchal ; quatre généraux de division ; seize généraux de brigade, qui servaient à titre étranger.

1805 *Contre-amiral :* MAGON.
Généraux de brigade : BRUN ; VALHUBERT.

1806 *Généraux de brigade :* GRIGNY ; VALLONGUE ; DELEGORGUE ; DEBILLY ; FÉNÉROLS.

1807 *Généraux de division :* DESJARDINS ; D'HAUTPOUL ; ROUSSEL ; TEULIÉ.
Généraux de brigade : CORBINEAU ; BINOT ; LOCHET ; BONNET D'HONNIÈRES ; DAHLMANN ; VARÉ ; CAMPANA ; GUYOT.

1808 *Général de division :* GOBERT.
Généraux de brigade : DUPRÈS ; RÉNÉ ; AUBRÉE ; LABRUYÈRE.

1809 *Maréchal :* Lannes.

Généraux de division : Cervoni ; Espagne ; Saint-Hilaire ; Carteret ; Lasalle ; Lapisse.

Généraux de brigade : Colbert ; Manigault, dit Gaulois ; Lacoste ; Jardon ; Hervo ; Sorbier ; Rioult d'Avenay ; Pouzet ; Petit ; Duprat ; Guiot de la Cour ; Gautier ; de Hartitzch ; de Porbeck ; Hadeln ; Joba ; Paris d'Illins.

1810 *Général de division :* Sénarmont.

Généraux de brigade : Beaurgard ; Graindorge ; Gambs ; Descorches de Sainte-Croix.

1811 *Général de division :* Ruffin.

Généraux de brigade : Orsatelli ; de Marisy ; Chaudron-Rousseau ; Chamorin ; Pépin ; Werlé ; Salme ; Valletaux.

1812 *Généraux de division :* Ferey ; Deroy ; Gudin ; Montbrun ; Caulaincourt ; Tharreau ; Fiszer ; Delzons ; Lamer.

Généraux de brigade : Thomières ; Desgraviers ; Roussel ; Siebein ; Leguay ; Grabowski ; Compère ; Damas ; Huard ; Lanabère ; de Lepel ; Marion ; Plauzonne ; Romeuf ; de Breuning ; Dery ; Levié ; Pakosz ; Lanchantin ; Candras ; Delort de Gléon.

1813 *Maréchaux :* Bessières ; Poniatowski.

Généraux de division : Morand ; Duroc ; Kirgener ; Bruyère ; Sarrut ; Vandermaessen ; La Martinière ; Vial ; Aubry ; Delmas ; Friedrichs ; Rochambeau ; Conroux ; Vachot.

Généraux de brigade : Gouré ; Grillot ; Garnier-Laboissière ; Sicard ; Pastol ; Combelle ;

BOYELDIEU ; BAVILLE ; SIBUET ; DUNESME ; EMOND D'ESCLEVIN ; HEIMROD ; Prince DE REUSS ; CACAULT ; AZÉMAR ; BACHELET D'AMVILLE ; BOYER ; CAMUS DE RICHEMONT ; COEHORN ; COULOUMY ; D'ESTKO ; FERRIÈRE ; MAURY ; P. DE MONTMARIE ; KWASNIEWSKI ; BERTRAND ; BREISSAND.

1814 *Contre-amiral :* BASTE.

Généraux de division : DECOUZ ; RUSCA ; TAUPIN.

Généraux de brigade : AVY ; FORESTIER ; MARGUET ; HUGUES - CHATAUX ; BECHAUD ; OSTEN ; DORNIER ; RONZIER.

1815 *Généraux de division :* LETORT ; GIRARD ; DESVAUX-SAINT-MAURICE ; DUHESME ; MICHEL ; LECOURBE.

Généraux de brigade : GROBON ; LE CAPITAINE ; GAUTHIER ; AULARD ; BAUDUIN ; JAMIN ; DONOP ; DEPENNE.

Nous n'avons pu nous procurer les signatures de plusieurs de ces généraux étrangers au service de la France malgré toutes les recherches faites avec une obligeance inépuisable par MM. Hennet et Hallynck aux archives administratives du ministère de la Guerre.

Je tiens à remercier particulièrement M. le Général Rébora qui a mis à ma disposition une grande partie des signatures puisées dans sa superbe collection de Généraux ; M. Martinien a bien voulu me permettre de reproduire plusieurs vignettes de sa collection qui m'ont servi a l'illustration de ce volume. M. Bourgeot m'a été également d'un grand secours en mettant à ma disposition sa collection napoléonienne et en me servant de guide très averti pour

l'illustration du présent volume ; et enfin, M. Raoul Bonnet qui m'a secondé par sa précieuse collaboration à la confection de cet ouvrage.

Toutes les notices ont été établies d'après les dossiers des archives administratives du ministère de la Guerre ; elles sont d'une exactitude aussi rigoureuse que possible. A ce titre, l'ouvrage, qui rappelle une des phases les plus mémorables de notre histoire, sera, croyons-nous, de quelque utilité.

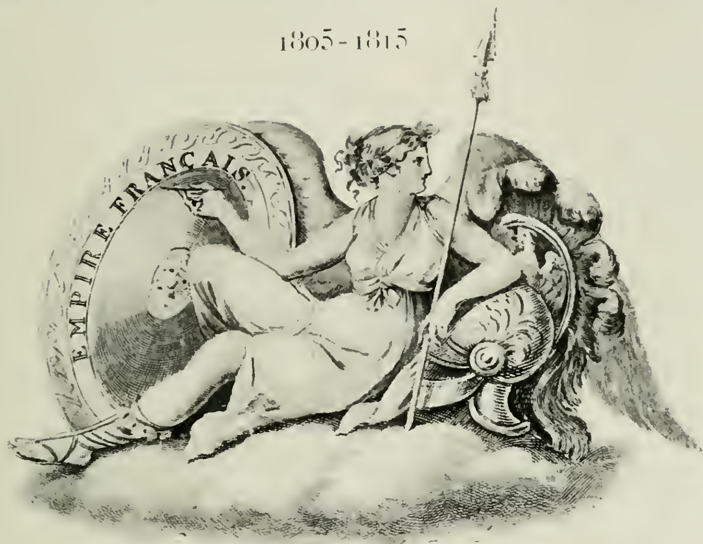


Diogène éteignant sa lanterne. — Médaille reproduite dans le *Trésor de numismatique et de glyptique*, pl. 22, n° 9.

(BIBLIOTHÈQUE F. BOURGEOT)

LES GÉNÉRAUX
MORTS POUR LA PATRIE

1805-1815



VIGNETTE DU COLONEL L'OLIVIER, GARDE IMPÉRIALE (COLL. MARTINIEN)

I

1805, 21 octobre. — Trafalgar.

MAGON DE CLOS-DORÉ (Charles-René), né à Paris, le 14 novembre 1763.

Entré au service en 1777 comme garde de la marine. Assiste sur la *Bretagne* à la bataille d'Ouessant, le 29 juillet 1778. Enseigne de vaisseau, en 1780, sur le *Solitaire*, il prend part aux combats des mois d'avril et mai dans les parages de la Martinique. Sert ensuite sur le *Caton* et est fait prisonnier de guerre le 12 avril 1782 au combat naval de la Dominique. Dès sa rentrée en France, il repart dans l'Inde, et, à son retour, est nommé lieutenant de vaisseau. Commandant de l'*Amphitrite* en 1786. Fait campagne dans

les Indes. Capitaine de vaisseau en 1795. Commande la *Prudente* dans les mers des Indes. Destitué en 1798, il est réintégré peu de temps après. Chef de division en 1799. Fait, en 1801, l'expédition de Saint-Domingue sur le *Mont-Blanc*, et y est promu contre-amiral. Commandant de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Nommé, en 1804, commandant de l'aile droite de la flottille impériale de Boulogne. Sert en 1805 dans la flotte de l'amiral Villeneuve, ayant son pavillon sur l'*Algésiras*. Au combat de Trafalgar, le 21 octobre 1805, au cours d'une lutte entre l'*Algésiras* et le vaisseau anglais *Tonnant*, il fait des prodiges de bravoure. Blessé d'abord au bras et à la cuisse, il reçoit, à la poitrine, un coup de biscayen qui le tue.[1]

Charles Magon

II

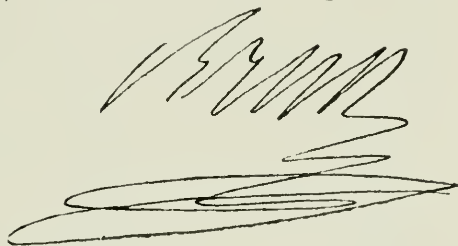
1805, 31 octobre. — Caldiero.

BRUN (Jacques-François), né à Arcey (Doubs), le 11 janvier 1762.

Engagé au Régiment de la marine (devenu 11e Régiment d'infanterie) le 29 avril 1783. Congédié le 22 avril 1791. Elu capitaine au 9e Bataillon de volontaires nationaux du Doubs, le 10 août 1792. Employé à l'armée du Rhin. Lieutenant-colonel en second, le 18 septembre 1792. Lieutenant-colonel commandant le bataillon, le 12 octobre 1793. Assiste au combat de Kaiserslautern, le 29 novembre 1793, à la reprise des lignes de Wissembourg, les 25 et 26 décembre. Passé à l'armée de Sambre et Meuse. Assiste aux batailles de Fleurus (26 juin 1794), et de Juliers (30 octobre 1794). Chef de bataillon à la 66e demi-brigade d'infanterie de ligne, le

1 Son nom est inscrit au côté sud de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

2 janvier 1795. Participe au siège de Luxembourg. Nommé provisoirement, par le général en chef Jourdan, chef de brigade commandant la 8e demi-brigade d'infanterie légère, le 3 août 1796. Confirmé dans ce grade, le 22 janvier 1797. Employé le 20 septembre 1798 à l'armée d'Italie. Assiste à la bataille de La Trebbia, les 16, 17 et 18 juin 1799, puis au blocus de Gênes, où il est blessé : 1° d'un coup de feu au bras droit, le 14 avril 1800 ; 2° d'un coup de feu au cou, le 12 mai 1800. Nommé général de brigade provisoirement par le général en chef Masséna, le 21 mai 1800. Confirmé dans ce grade, le 26 octobre. Assiste au combat de Pozzolo, le 25 décembre. Employé près le corps de troupes françaises stationnées en Cisalpine, le 1er juillet 1801. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803 ; commandant de l'ordre le 14 juin 1804. Commandant une brigade de la 3e division de l'armée d'Italie, le 23 septembre 1805. Tué d'un coup de feu à la bataille de Caldiero, le 31 octobre 1805.[1]



III

1805, 2 décembre. — Austerlitz.

ROGER - VALHUBERT (Jean-Marie-Melon), né à Avranches (Manche), le 22 octobre 1764.

Lieutenant-colonel en chef du 1er Bataillon de la Manche, le 22 octobre 1791. A fait les campagnes de 1792 à 1793 à l'armée du Nord. Se distingue, le 22 mars 1793, à la bataille de Pellemberg. Fait prisonnier de guerre au Quesnoy, le 13 septembre 1793. Echangé en octobre 1795. Employé à l'armée de l'intérieur. Chef du 3e bataillon de la 28e demi-

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

brigade de ligne, le 10 octobre 1796. Chef de brigade, commandant la 28[e] demi-brigade, le 12 septembre 1797. Sert à l'armée du Danube. Le 11 juin 1799 se distingue dans un combat livré dans la vallée de la Vispa. Passe en 1800 à l'armée de réserve et à l'armée d'Italie. Se distingue en avant de Broni, le 8 juin 1800. Blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche, à Marengo, le 14 juin 1800. Blessé par la commotion d'un boulet, le 25 décembre 1800, au passage du Mincio. Reçoit un sabre d'honneur, le 24 janvier 1803. Général de brigade, le 29 août 1803. Employé au camp de Saint-Omer, le 30 août 1803. Membre de droit de la Légion d'honneur. Commandant de l'Ordre, le 14 juin 1804. Employé à la 4[e] division du 4[e] corps de la Grande armée en 1805. Tué à Austerlitz, le 2 décembre 1805.[1]

Roger-Valhubert

IV

1806, 10 février. — Saint-André, devant Gaëte.

GRIGNY (Achille-Claude-Marie Tocip, dit), né à Paris, le 7 avril 1766.

Sous-lieutenant au 1[er] régiment de cavalerie, le 17 juin 1792, et adjoint aux adjudants généraux employés à l'armée du Nord. Assiste à la bataille de Valmy, le 20 septembre 1792. Employé en 1793 à l'armée de la Moselle. Nommé le 3 décembre 1793, par les représentants du peuple Lacoste et Beaudot, adjudant général, chef d'état-major général de l'armée de la Moselle. Assiste au déblocus de Landau, le 27 décembre 1793, et est nommé provisoirement général de

1 Son nom est inscrit au côté sud de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.



DESSIN DE THIOLLET — COLL. F. BOURGUET

brigade, le 10 janvier 1794, par ces mêmes représentants du peuple. Destitué le 17 juillet 1794, il est réintégré et confirmé dans le grade de général de brigade, le 8 septembre suivant. Fait la campagne de 1795 comme chef de l'état-major général de l'armée de la Moselle, et participe au blocus de Luxembourg. Employé en 1796 à l'armée des Côtes. Nommé, le 28 septembre 1796, commandant en chef par intérim de la 12e division militaire. Employé dans ladite division militaire le 16 mai 1797 comme commandant les départements des Deux-Sèvres, de la Loire-Inférieure et de la Vendée. Reçoit, le 23 juillet 1797, un témoignage de satisfaction du Directoire exécutif pour sa participation à la réduction des chefs vendéens. Commande de nouveau provisoirement la 12e division militaire, le 15 mai 1799. Employé à l'armée de l'Ouest, en 1799, 1800, 1801. Reçoit un sabre d'honneur, le 30 mars 1801, pour sa conduite en Vendée. Employé en 1803 dans la 11e division militaire, il commande cette division par intérim du 19 septembre au 6 octobre 1803. Commandant de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Quitte la 11e division militaire à la fin de 1805 pour aller servir à l'armée d'Italie. Employé à l'aile droite de l'armée de Naples. Il eut la tête emportée par un boulet à l'attaque de Saint-André, devant Gaëte, le 10 février 1806. [1]

Grigny

V

1806, 12 juin. — Siège de Gaëte.

VALLONGUE (Joseph-Secret PASCAL), né à Sauve (Gard), le 11 avril 1763.

1 Son nom est inscrit au côté sud de l'arc de triomphe de l'Etoile.

Élève-ingénieur des Ponts et Chaussées, le 19 janvier 1788. Ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées, le 24 octobre 1792. Employé au camp sous Paris, et, en 1793, aux travaux défensifs des bords de l'Oise. Capitaine du génie, le 21 juin 1794. Employé à l'armée du Nord. Participe aux sièges de Landrecies, du Quesnoy et Valenciennes. Passe à l'armée de Sambre et Meuse et se trouve au siège de Maestricht. Chef de bataillon le 8 novembre 1794. Chef du génie à Condé, le 16 novembre suivant. Employé en mai 1795 à l'armée de Rhin et Moselle; se trouve à la retraite de Mayence et commande en second, en novembre 1795, le génie à Landau. Passe en mai 1796 à l'armée d'Italie et assiste au siège de Mantoue et à la bataille de Tagliamento. Chargé en chef de la démolition du fort d'Exiles, de juillet à décembre 1796. Employé à l'armée d'Italie le 22 septembre 1797. Commandant le génie dans les îles Ioniennes, le 27 octobre suivant. S'embarque pour l'Égypte, le 8 juillet 1798, assiste à la bataille d'Aboukir et est fait prisonnier par les Turcs. Il reste à Constantinople jusqu'en juin 1799, où il rentre en France. Chef de brigade, le 20 décembre 1799. Employé à l'armée d'Italie, à la défense du Var. Sous-directeur des fortifications, le 28 mars 1800. Adjoint au directeur du Dépôt général de la guerre, le 24 août 1801. Directeur des fortifications, le 24 novembre 1801. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803. Employé, le 4 février 1804, au camp de Saint-Omer, comme chargé du détail de l'état-major général. Officier de la Légion d'honneur, le 15 juin 1804. Employé à la Grande armée. Général de brigade, le 25 décembre 1805. Commandant le génie de l'armée de Naples. Blessé au siège de Gaëte, le 12 juin 1806, d'un éclat de bombe à la tête. Mort de sa blessure le 17 juin, à Castellone.[1]

[1] Son nom est inscrit au côté sud de l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

VI

1806, 17 juin. — Raguse.

DELEGORGUE (François-Joseph-Augustin), né à Arras (Pas-de-Calais), le 27 novembre 1757.

Soldat au Régiment de Poitou (infanterie), devenu 25e régiment, le 5 mars 1776. Embarqué, du 18 octobre au 16 décembre 1779. Caporal, le 11 décembre 1779. Sergent, le 8 février 1783. Fourrier, le 21 septembre suivant. Sergent-major, le 11 juin 1786. Embarqué pour l'expédition de la Martinique, le 28 janvier 1791. Rentré en France, le 16 mai suivant. Sous-lieutenant, le 15 septembre 1791. Lieutenant, le 12 janvier 1792. Capitaine, le 1er mai de la même année. Fait les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord. Se distingue à la tête du régiment, à la bataille de Nerwinden, le 18 mars 1793, et y est blessé d'un coup de feu à la hanche. Commande pendant sa convalescence les places d'Aire et de Bergues, et, une fois guéri, rentre à l'armée. Elu chef de bataillon, le 15 février 1794. Employé à l'armée des Côtes. Chef de brigade, commandant la 49e demi-brigade de ligne (devenue 13e), le 4 septembre 1795. Fait les campagnes de 1796 et 1797 à l'armée d'Italie. Blessé à Vérone en novembre 1796. Fait partie de l'expédition d'Orient. Se distingue à l'assaut d'Alexandrie, le 1er juillet 1798. Général de brigade, le 6 septembre 1800. S'embarque pour rentrer en France, le 2 octobre 1801. Employé dans la 8e division militaire, comme commandant du département des Alpes-Maritimes, le 25 novembre 1801. Passe au commandement du département de la Manche, le 15 avril 1802. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803; commandant de l'Ordre, le 14 juin 1804. Employé successivement à l'armée des Côtes, à la Grande Armée et à l'armée d'Italie. Bloqué dans Raguse, il est tué d'un coup de feu, dans une sortie, le 17 juin 1806.[1]

Delegorgue

1 Son nom est inscrit au côté sud de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

VII

1806, 14 octobre. — Auerstaedt.

DEBILLY (Jean-Louis), né à Dreux (Eure-et-Loir), le 30 juillet 1763.

Volontaire dans la Garde nationale parisienne (Bataillon des Petits-Pères de Nazareth), le 18 août 1789. Capitaine de la compagnie de canonniers, le 12 avril 1792. Adjudant-général de l'artillerie parisienne, le 25 mai suivant. Le 4 septembre de la même année, est employé en ladite qualité à l'armée de l'Intérieur. Chef d'état-major du parc d'artillerie de l'armée des Côtes, en février 1793. Nommé provisoirement par le général en chef Canclaux, adjoint aux adjudants généraux, le 23 mai 1793. Nommé provisoirement par les Représentants du Peuple dans l'Ouest, adjudant général chef de bataillon, commandant le parc d'artillerie de l'armée des Côtes de Brest, le 1[er] juillet 1793. Employé à l'armée devant Mayence, le 9 décembre 1794. Adjudant général chef de brigade, le 3 février 1795. Employé à l'armée du Rhin, le 16 du même mois. Passé, la 7 juin suivant, à l'armée de Sambre et Meuse, et le 29 septembre 1797 à l'armée d'Allemagne. Fait la campagne de 1799 en Helvétie. Blessé d'un coup de feu dans un combat près de Zurich, le 3 juin 1799. Général de brigade, employé à l'armée d'Angleterre, le 30 juillet 1799. Chef de la division de l'artillerie et du génie au ministère de la guerre en août suivant. Participe à la journée du 18 brumaire (9 novembre 1799. Employé à l'armée du Rhin, le 22 décembre 1799; a un cheval tué sous lui à la bataille de Biberach. Mis en non-activité, le 23 septembre 1801. Employé dans la 24[e] division militaire, le 20 décembre 1801, il y reçoit le commandement du département des Deux Nèthes. Employé au camp de Bruges, le 30 août 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803, et commandant de l'Ordre, le 14 juin 1804. Com-

mandant la 1re brigade de la 1re divon d'infanterie du 3e corps de la Grande Armée, le 29 août 1805. Tué d'un coup de mitraille à la bataille d'Auerstædt, le 14 octobre 1806.[1]

VIII

1806, 26 décembre. — Golymin.

FÉNEROLS (Jacques-Marguerite-Etienne de FORNIER, dit), né à Escoussens (Tarn), le 28 décembre 1761.

Cadet gentilhomme, le 25 décembre 1779, au Régiment de Condé (devenu 2e régiment de dragons). Sous-lieutenant, le 14 septembre 1781. Lieutenant, le 20 septembre 1789. Capitaine, le 20 juin 1792. Fait la campagne de 1792 à l'armée des Ardennes, et celle de 1793 à l'armée du Nord. Assiste à la bataille de Nerwinden, le 18 mars 1793. Chef d'escadrons, le 15 mai 1793. Suspendu de ses fonctions par les représentants du peuple en mission dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais, le 6 octobre 1793. Détenu à la maison d'arrêt militaire des Orphelines, à Arras, le 12 octobre 1793. Mis en liberté, le 22 avril 1794. Relevé de sa suspension, le 28 octobre 1794. Réintégré dans son grade au 2e régiment de dragons, le 20 décembre 1794. Chef de brigade provisoire, le 19 juillet 1795 ; confirmé dans ce grade, le 14 octobre 1796. Fait les campagnes de 1795 à 1799 aux armées de Sambre et Meuse, d'Allemagne et d'Angleterre. Sert en 1800 et 1801 à l'armée du Rhin et se distingue à la bataille de Hohenlinden, le 3 décembre 1800. Général de brigade, le 29 août 1803. Commandant le cantonnement des dragons à Redon (3e brigade de la 1re division de dragons), le 22 septembre 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803 ; commandant de l'Ordre, le 14 juin 1804.

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Employé, en 1804, à l'armée des Côtes de l'Océan. Commandant la 3[e] brigade de la 1[re] division de dragons à la réserve générale de cavalerie de la Grande Armée, le 29 août 1805. Tué par un boulet, au combat de Golymin, le 26 décembre 1806.

IX

1807. 8 février. — Eylau.

CORBINEAU (Claude-Louis-Constant-Esprit-Juvénal-Gabriel), né à Laval (Mayenne), le 7 mars 1772.

Gendarme dans la compagnie de la Reine, le 1[er] février 1788. Réformé avec le corps, le 1[er] avril 1788. Grenadier dans la Garde nationale parisienne (2[e] division, 6[e] bataillon), le 15 mai 1791. Sous-lieutenant au 3[e] régiment de dragons, le 15 septembre 1791. Adjoint aux adjudants généraux de l'armée du Nord, le 6 juin 1792. Aide de camp du général Harville, le 19 septembre 1792. Lieutenant, le 12 octobre suivant. Sert aux armées du Nord et de Sambre et Meuse. Capitaine au 3[e] régiment de dragons, le 4 mai 1793. Blessé à la bataille de Wattignies, le 16 octobre 1793, de plusieurs coups de sabre, dont un sous l'aisselle, deux à la tête, et les autres au bras droit. Blessé d'un coup de feu à la cheville gauche au combat de Beaumont, le 26 avril 1794. Aide de camp du général Harville, le 20 juin 1795. Chef d'escadrons à l'état-major du général en chef Hoche, le 20 avril 1796, et employé à l'armée de l'Ouest. Passé dans la cavalerie de la Légion des Francs, le 1[er] octobre 1796. Fait partie de l'expédition d'Irlande. Passe dans les guides du général en chef de l'armée d'Allemagne (Augereau), le 22 octobre 1797, puis au 7[e] régiment de hussards, le 28 juillet 1798. Employé à l'armée d'Helvétie et nommé provisoirement chef de brigade du 5[e] régiment de chasseurs, par le général en chef Masséna, le 20 septembre 1799. Con-

firmé, le 19 octobre suivant. Fait les campagnes de 1800 et 1801 aux armées du Rhin et est blessé à la bataille de Hohenlinden, le 3 décembre 1800, de coups de feu à la cuisse et à la hanche droites. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803, et officier de l'Ordre, le 14 juin 1804. Fait les campagnes de 1803 et 1804 à l'armée du Hanovre. Écuyer cavalcadour de l'Impératrice, le 6 mars 1805. Employé à la Grande Armée. Blessé à la bataille d'Austerlitz, le 2 décembre 1805 et commandant de la Légion d'honneur, le 25 du même mois. Général de brigade, le 12 septembre 1806. Aide de camp de l'Empereur; il est mis à la tête de trois régiments de cavalerie légère et chargé de la poursuite après la victoire de Pulstuck; ramasse 400 prisonniers, des officiers et plusieurs voitures de bagages à Ostrowiec, le 1er janvier 1807, et est enlevé par un boulet à la bataille d'Eylau, le 8 février.[1]

Corbineau aide de camp

X

1807, 8 février. — Eylau.

DAHLMANN (Nicolas), né à Thionville (Moselle), le 7 novembre 1769.

Enfant du corps au Régiment Dauphin (cavalerie), admis à la solde le 9 septembre 1777. Enrôlé au corps, le 1er novembre 1785. Brigadier, le 25 janvier 1790. Rayé des contrôles, le 5 juillet suivant. Soldat au Régiment d'Alsace (53e régiment d'infanterie), le 2 novembre 1790. Fait la campagne de 1792 à l'armée de la Moselle. Passe en 1793 à l'armée des Pyrénées-Orientales. Est blessé d'un coup de feu à la jambe droite, à l'affaire de Peyrestorte, le 17 septembre 1793. Sert à cette armée jusqu'au 22 juin 1796, épo-

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

que à laquelle il passe dans les Guides à cheval de l'armée d'Italie. Brigadier, le 17 avril 1797; maréchal des logis, le 20 du même mois; maréchal des logis chef, le 20 mai. Sous-lieutenant, le 15 août de la même année. Fait partie de l'expédition d'Orient. Nommé lieutenant sur le champ de bataille à l'affaire de Salahié, le 12 août 1798. Capitaine, le 26 juillet 1799. Rentré en France et nommé adjudant-major des grenadiers à cheval de la Garde des Consuls, le 3 janvier 1800. Fait les campagnes de 1800 et 1801 à l'armée d'Italie. Chef d'escadrons au régiment de chasseurs à cheval de la Garde des Consuls, le 13 octobre 1802. Sert en 1804 à l'armée des Côtes; officier de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Major du régiment des chasseurs à cheval de la Garde Impériale, le 9 juin 1805. Employé à la Grande Armée. Assiste à la bataille d'Austerlitz. Colonel commandant en second le régiment des chasseurs à cheval de la Garde, le 18 décembre 1805. Fait la campagne de 1806 à la Grande Armée. Général de brigade, en conservant le commandement de son régiment, le 30 novembre 1806. Charge et culbute la cavalerie ennemie sur la Sonna, le 25 décembre 1806, et enlève trois canons; blessé d'un coup de biscayen à la hanche droite, le 8 février 1807, à la bataille d'Eylau. Mort de sa blessure, le 10 du même mois.[1]

Dahlmann

XI

1807, 8 février. — Eylau.

DESJARDINS (Jacques), dit JARDIN; né à Angers (Maine-et-Loire), le 18 février 1759.

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Enrôlé au Régiment de Vivarais (infanterie), le 8 décembre 1776. Caporal, le 1er février 1781. Sergent, le 17 juin 1788; renvoyé, le 5 février 1790. Chef instructeur dans la Garde Nationale d'Angers, le 20 février 1790. Adjudant général, le 5 août 1791. Lieutenant-colonel commandant le 2e Bataillon de Volontaires nationaux de Maine-et-Loire, le 19 avril 1792. Servit à l'armée du Nord, et se fit remarquer par l'admirable retraite qu'il fit faire à son bataillon, lors de l'évacuation de la Belgique. Le bataillon fut mis à l'ordre de l'armée, et Desjardins fut nommé général de brigade le 3 septembre 1793, par le Conseil exécutif. Il continua dans ce grade à être affecté à l'armée du Nord. Général de division, le 19 mars 1794. Commandant les divisions de droite de l'armée du Nord sur la Sambre, le 18 mai 1794. Il fut nommé le 1er juin, par arrêté du comité du Salut public, commandant de l'armée des Ardennes et de la droite de l'armée du Nord; mais, trouvant ce commandement au-dessus de ses forces, il ne voulut pas l'accepter, et ce corps fut réuni à l'armée de la Moselle, sous les ordres de Jourdan. Le 8 juin, un arrêté des représentants du peuple, Gillet et Guyton, lui donna le commandement de l'armée des Ardennes. Mis avec cette armée sous les ordres du général Jourdan, le 13 octobre 1794. Employé à l'armée du Nord, le 13 juin 1795. Employé près les troupes françaises stationnées dans la République Batave, le 8 novembre 1797 (troupes devenues armée de Batavie, le 23 septembre 1799, armée Gallo-Batave, le 24 novembre 1800 et armée de Batavie le 10 avril 1801). Général en chef provisoire de l'armée, du 6 décembre 1799 au 26 janvier 1800. Commandant provisoirement les troupes demeurées stationnées en Batavie, le 17 juillet 1800, il remit ce commandement au général Victor, le 5 août 1800. Disponible, le 1er octobre 1801. Membre de la Légion d'honneur le 11 décembre 1803. Envoyé à l'armée des Côtes de l'Océan, sous les ordres d'Augereau, il fut employé au camp de Brest, le 28 février 1804. Commandant de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Commandant la 1re division d'infanterie du 7e corps de la

Grande Armée, le 29 août 1805. Fit les campagnes de la Grande Armée de 1805, 1806, 1807, et fut blessé mortellement à la bataille d'Eylau, le 8 février 1807. Il mourut le 11 à l'ambulance de Landsberg.[1]

Salut fraternel

Desjardin

XII

1807, 8 février. — Eylau.

BINOT (Louis-François), né à Paris, le 7 avril 1771.

Caporal au 9e Bataillon de Paris, dit de l'Arsenal, le 5 septembre 1792. Sergent-major de grenadiers, le 12 janvier 1793. Sert à l'armée de la Moselle et assiste au combat d'Arlon, le 9 juin 1793. Passe à l'armée du Rhin et est présent au blocus de Landau, le 27 décembre 1793. Adjudant le 4 avril 1794. Sert à l'armée de Sambre et Meuse. Assiste à la bataille de Fleurus, le 16 juin 1794. Sous-lieutenant à la 181e demi-brigade, le 8 juillet 1794. Aide de camp du général Friant, le 18 août suivant. Lieutenant, le 3 avril 1795. Passe avec son général, en 1796, à l'armée d'Italie. Se distingue au passage du Tagliamento, le 16 mars 1797, et est nommé pour ce fait, capitaine aide de camp, le 21 du même mois. Fait partie de l'armée d'Orient. Est blessé dans la Haute-Egypte et au siège du Caire en octobre 1798. Se distingue au combat du 25 décembre 1799 contre Osman-Bey. Nommé chef d'escadrons par le général en chef de l'armée d'Orient, le 3 janvier 1800, puis chef de brigade, le 19 août 1801. Confirmé dans ce dernier grade, le 28 février 1802. Adjudant commandant, le 30 avril 1802. Passe aux Indes Orientales, avec le général Decaen, le 29 juillet

1. Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

1802. Attaché au département de la marine, le 27 août 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 25 mars 1804. Rentre en France, le 25 août 1804, et rendu au département de la guerre, le 23 septembre suivant. Employé au camp de Saint-Omer, le 2 mars 1805; puis à la Grande Armée (4e corps, 1re division). Officier de la Légion d'honneur, le 28 octobre 1805, et commandant de l'Ordre, le 25 décembre 1805. Général de brigade, le 22 novembre 1806. Employé au 7e corps de la Grande Armée, le 31 décembre suivant.

Tué à la bataille d'Eylau, le 8 février 1807.[1]

L. Binot

XIII

1807, 8 février. — Eylau.

LOCHET (Pierre-Charles), né à Châlons (Marne), le 24 février 1767.

Engagé au Régiment de la Reine (infanterie), le 10 avril 1784. Rayé des contrôles, le 1er janvier 1791. Capitaine de grenadiers au 2e bataillon de Volontaires nationaux de la Marne, le 7 septembre 1791. Sert en 1792 au camp de Givet, et fait les campagnes de 1793 et 1794 à l'armée du Nord. Chef de bataillon, le 22 mai 1794. Passé à la 171e demi-brigade de ligne, le 31 décembre 1794. Sert en 1795 à l'armée de l'Ouest, et en 1796 à l'armée des Côtes de l'Océan. Chef de la 94e demi-brigade de ligne, le 16 septembre 1796. Fait l'expédition d'Irlande, sur le *Trajan*, du 21 novembre 1796 au 16 janvier 1797. Employé en 1798 à l'armée d'Angleterre. Commandait en personne les 200 hommes de la 94e demi-brigade qui, le 20 mai 1798, après un combat opiniâtre, firent mettre bas les armes à 2.000 Anglais débarqués près d'Ostende. Sert en 1799 à l'armée du Danube. Se distingue au passage de la Linth, aux combats du 25 septembre 1799 sur la rive droite du lac de Zurich, et

1 Son nom est inscrit au côté nord de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

dans les opérations du 30 septembre au 10 octobre 1799. Employé en 1800 et 1801 à l'armée du Rhin. Général de brigade, le 29 août 1803, employé à l'armée de Hanovre. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803. Employé au camp de Bruges, le 23 avril 1804. Commandant de la Légion d'honneur, le 14 juin suivant. Commandant la 1re brigade de la 2e division d'infanterie du 3e corps de la Grande Armée, le 29 août 1805. Se distingue à la bataille d'Austerlitz, le 2 décembre 1805. Fait, en 1806, la campagne de Prusse. Se distingue à la bataille d'Eylau, le 8 février 1807, et y est tué d'un coup de feu au front.[1]

XIV

1807, 8 février. — Eylau.

BONNET D'HONNIERES (Joseph-Alphonse-Hyacinthe-Alexandre de), né à Valréas (Vaucluse), le 11 mars 1764.

Cadet gentilhomme au Régiment de Bretagne (infanterie), le 7 janvier 1780. Sous-lieutenant de chasseurs, le 8 août 1780. Fait en 1781, 1782, 1783 les expéditions de Mahon et de Gibraltar, et se distingue au siège de cette dernière place en 1782. Lieutenant en second, le 30 décembre 1785. Démissionnaire, le 5 avril 1787. Capitaine au 71e régiment d'infanterie, le 15 septembre 1791. Sert en 1792 et 1793 à l'armée de la Moselle. Blessé d'un coup de feu au combat de Lambach, le 15 décembre 1793. Passé à la 132e demi-brigade de ligne, le 5 avril 1794, et capitaine de grenadiers, le 20 du même mois. Employé à l'armée de Sambre et Meuse. Se distingue particulièrement, le 5 septembre 1795, au passage du Rhin, où il est blessé d'un coup

1 Son nom est inscrit au côté nord de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

de bayonnette à la tête. Chef de bataillon, le 1er novembre 1796. Nommé provisoirement adjudant général par le général en chef Kléber, le 6 novembre 1796. (N'a pas été confirmé dans ce grade.) Après la bataille de Neuwied, le 18 avril 1797, il est nommé provisoirement chef de brigade, commandant la 9e demi-brigade légère, par le général en chef Hoche, le 30 avril 1797. (N'a pas été confirmé dans ce grade.) Quitte l'armée de Sambre et Meuse pour être employé à l'expédition d'Irlande, le 21 juillet 1798. Fait prisonnier de guerre le 11 septembre suivant, il est échangé en juin 1799. Autorisé à rejoindre la 108e demi-brigade de ligne, le 12 août 1799, il est, dès son arrivée, détaché à l'état-major général de l'armée du Danube (devenue armée du Rhin). Nommé provisoirement chef de brigade de la 51e demi-brigade de ligne, par le général en chef Moreau, le 24 juillet 1800. Confirmé dans ce grade, le 9 août suivant (avec rang du 30 avril 1797). Se signale à la bataille d'Hohenlinden, le 3 décembre 1800. Fait la campagne de 1801 à l'armée du Rhin. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803; officier de l'Ordre, le 14 juin 1804. Employé en 1804 à l'armée des Côtes de l'Océan, puis, en 1805, à la Grande Armée, à laquelle il ne cesse plus d'appartenir. Général de brigade, le 24 décembre 1805. Commandant la 2e brigade de la 2e division d'infanterie du 3e corps de la Grande Armée, le 13 mars 1806. Blessé d'un coup de biscayen à l'épaule gauche, à la bataille d'Eylau, le 8 février 1807. Mort de sa blessure, le 11 du même mois, à Kisiten (Prusse).

A. Dhonnières

XV

1807, 8 février. — Eylau.

HAUTPOUL (Jean-Joseph d'), né à Sallettes, commune de Cahuzac (Tarn), le 13 mai 1754.

Dragon dans la Légion de Dauphiné, le 15 septembre 1771. Brigadier en 1774. Maréchal des logis, le 24 novembre 1776. Sous-lieutenant à la suite du régiment de dragons de Languedoc, le 29 décembre 1777. Sous-lieutenant titulaire, le 8 juin 1782. Lieutenant, le 23 avril 1783. Sous-lieutenant au 6e régiment de chasseurs à cheval, le 1er avril 1791. Lieutenant le 10 mai 1791. Capitaine, le 10 mars 1792. Employé à l'armée du Nord. Lieutenant-colonel le 15 août 1792. Chef de brigade, le 21 mars 1794. Nommé provisoirement général de brigade par les représentants du peuple, le 20 avril 1794. Confirmé dans ce grade, le 13 juin 1794. Se distingua à l'armée de Sambre et Meuse, le 1er juin 1796, en culbutant l'ennemi, lui enlevant deux pièces de canon, et le chassant de la hauteur qu'il occupait près de Neff. La même année, à la retraite du Mein par l'armée de Sambre et Meuse, se distingua à l'avant-garde du général Lefebvre en prenant à l'ennemi 200 chevaux et 3 pièces de canon. Son rôle au combat d'Altenkirchen, le 4 juin 1796, fut particulièrement brillant. Blessé d'une balle à l'épaule, il fit mettre bas les armes au Régiment de Jordis-Infanterie, s'empara de ses drapeaux, prit 11 pièces de canon, 400 chevaux et fit prisonnier le colonel de ce régiment. Il reçut, à cette occasion, une lettre de félicitations du gouvernement. Général de division le 10 octobre 1797. Suspendu de ses fonctions, le 28 avril 1799, il fut remis en activité le 27 juillet suivant. Le 29, il est employé à l'armée du Rhin. Commandant la cavalerie de l'armée du Rhin, le 16 octobre 1799, fait des prodiges de valeur à la bataille d'Hochstett, le 19 juin 1800. Inspecteur général de cavalerie dans les 2e, 4e, 6e et 18e divisions militaires, le 24 juillet 1801. Employé au camp de Compiègne le 30 août 1803. Commandant la cavalerie du camp de St-Omer, le 17 novembre 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803. Grand officier de l'Ordre, le 14 juin 1804. Commandant la 2e division de cuirassiers de la Grande Armée, en 1805. Grand Aigle, le 8 février 1806. Nommé sénateur le 19 mai 1806. A quitté l'armée pour rentrer à Paris le 24 août suivant ; a repris le commandement de sa division le 20 sep-

tembre 1806. Le 7 novembre, sa division cerne l'ennemi à Schwartau et le fait capituler. Charge à la tête de sa division, au combat de Hoff, le 6 février 1807, et contribue au succès de la journée en mettant en pièces deux régiments d'infanterie russe. Blessé à Eylau, le 8 février 1807, d'un biscayen qui lui brise la cuisse gauche; il meurt, le 14, au château de Worin, entre Preussich-Eylau et Landsberg.

L'Empereur ordonne que son corps soit transporté à Paris, et par décret du 6 mars 1807, prescrit que les 24 canons pris à Eylau serviront à lui dresser une statue de bronze le représentant dans son costume de cuirassier.[1]

XVI

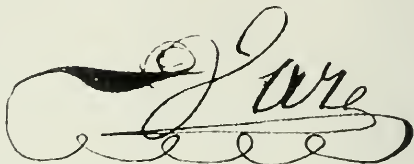
1807, 8 février. — Eylau.

VARÉ (Louis-Prix), né à Versailles (Seine-et-Oise), le 21 janvier 1766.

Dragon au Régiment de Condé, le 5 août 1782. Brigadier le 15 juillet 1785. Maréchal des logis, le 15 octobre suivant. Congédié, le 20 avril 1788. Sous-lieutenant dans la garde nationale de Versailles, le 14 juillet 1789. Lieutenant des grenadiers, le 12 juillet 1790. Nommé, le 19 octobre 1791, chef du 4e bataillon de Volontaires nationaux de Seine-et-Oise, incorporé le 12 septembre 1794 dans la 43e demi-brigade de ligne, devenue 54e. Fait les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée de la Moselle. Chef de brigade, commandant la 43e demi-brigade de ligne, le 20 août 1794. Sert en 1794 et 1795 à l'armée du Nord. Chef de la 54e demi-brigade de ligne, le 20 février 1796. Employé de 1796 à 1799 à l'armée de Batavie, et en 1800-1801 à l'armée du Rhin. Embarqué en 1802 pour l'expédition de la Louisiane, il sert, à sa ren-

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

trée, à l'armée de Hanovre. Général de brigade, le 29 août 1803, employé au camp de Bayonne. Passé au camp de Brest, le 16 novembre 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre suivant. Commandant de l'Ordre, le 14 juin 1804. Employé le 12 septembre 1805 au 4e corps (1re division d'infanterie) de la Grande Armée. Fait la campagne de 1806. Blessé à la bataille d'Eylau, le 8 février 1807, il meurt de sa blessure, à Thorn, le 14 mars suivant.



XVII

1807, 16 février. — Ostrolenka.

CAMPANA (François-Frédéric), né à Turin, le 5 février 1771.

Elève d'artillerie en Piémont. Passé en France le 20 mai 1794, et soldat au 1er bataillon du Mont-Blanc, le 30 du même mois. Lieutenant adjoint à l'état-major de l'armée d'Italie, le 22 octobre 1794. Capitaine au corps franc étranger à l'armée d'Italie, le 24 septembre 1795. Commandant dudit corps, le 1er octobre suivant. Aide de camp du général Victor, le 23 novembre 1795. Blessé d'un coup de feu à la bataille de Loano, le même jour. Capitaine à la 18e demi-brigade de ligne, le 29 mai 1796. Aide de camp du général Masséna, commandant en chef l'armée de Rome, le 5 février 1798. Aide de camp du général Brune, commandant en chef l'armée d'Italie, le 21 mars 1798. Nommé chef de bataillon, par le général en chef Joubert, le 21 décembre 1798; adjudant général des troupes piémontaises, le 2 janvier 1799, chef de l'état-major de la division française en Piémont, le 21 mars 1799. Fait les fonctions de général de brigade en juin 1799. Chef d'état-major de la cavalerie de l'armée d'Italie, en juillet 1799. Adjudant général attaché au général en chef, le 5 août suivant. Nommé provisoi-

rement adjudant général « français », par le général en chef Moreau, le 12 septembre 1799. Blessé deux fois au siège de Gênes, en 1800. Confirmé dans le grade d'adjudant général, le 2 janvier 1801, et employé à l'armée d'Italie. Parti en congé le 1er juillet 1801, et mis en non activité le 23 septembre 1801. Préfet du département de Marengo. Membre de la Légion d'honneur, le 5 février 1804; officier de l'Ordre, le 14 juin suivant. Général de brigade, le 4 mai 1805. Employé à la division de réserve d'infanterie, à Lille, le 19 du même mois. Commandant de la Légion d'honneur, le 25 décembre 1805. Fait à la Grande Armée (5e corps, 2e division), les campagnes de 1805, 1806, 1807. Blessé à Eylau, le 8 février 1807. Contribue au succès du 5e corps à la bataille d'Ostrolenka, le 16 février 1807, et y est tué.[1]

Le général Campana

XVIII

1807, 8 juin. — Devant Kleinenfeld.

GUYOT (Etienne), né à Mantoche (Haute-Saône), le 1er mai 1767. Lieutenant au 1er bataillon de Volontaires nationaux de la Haute-Saône, le 6 septembre 1791. Capitaine, le 15 octobre 1791. Fait les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Rhin. Aide de camp du général Bourcier, le 28 octobre 1793. Employé de 1793 à 1798 aux armées du Rhin, de Rhin et Moselle, et de Mayence. Breveté pour tenir rang de chef d'escadrons de cavalerie, et servir à l'armée d'Italie en qualité d'adjoint faisant fonctions d'adjudant général, le 5 février 1799. Attaché au 4e régiment de cavalerie, le 16 février 1799. Placé par le général Bourcier à la suite du 17e régiment de dragons, le 2 mars suivant. Nommé provisoirement adjudant général par le général en chef de l'armée d'Italie, le 13 juil-

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

let 1799. Confirmé le 19 octobre suivant. Employé à l'état-major général de l'armée du Rhin, le 17 décembre 1799. Chef de brigade du 9e régiment de hussards, le 5 janvier 1801, il fait la campagne de 1801 à l'armée du Rhin. Membre de la Légion d'honneur le 11 décembre 1803, officier de l'Ordre le 14 juin 1804. Employé en 1804 à l'armée des Côtes, et en 1805 à la Grande Armée. Général de brigade disponible, le 24 décembre 1805. Commandant une brigade de la division de cavalerie légère du 5e corps de la Grande Armée, en août 1806. Passé en octobre suivant à la division de cavalerie légère du 4e corps, il prend en novembre le commandement de ladite division ; s'empare de Gutstadt et fait 1.600 prisonniers, le 4 février 1807 ; obtient l'avantage dans quelques engagements d'avant-postes, au mois de mars, et fut tué devant le village de Kleinenfeld (Prusse), le 8 juin 1807.[1]

Gal de Brigde Guyot
Comdt le Cavalerie légère du 4e Corps

XIX

1807, 10 juin. — Heilsberg.

ROUSSEL (François-Xavier), né à Charmes (Vosges), le 3 décembre 1770.

Enrôlé volontaire au Régiment du Mestre de camp général des dragons, le 1er mai 1789. Brigadier-fourrier, le 17 mars 1791. Congédié le 1er mai 1792. Capitaine adjudant-major au 9e bataillon de Volontaires nationaux de la Meurthe, le 16 août 1792. Employé à l'armée de la Moselle.

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Adjoint aux adjudants généraux de l'armée de la Moselle, le 1er décembre 1792. Premier lieutenant-colonel du 9e bataillon de la Meurthe, le 5 mars 1793. Prisonnier de guerre, le 14 septembre 1793. Rentré de captivité en juillet 1795. Chef de bataillon commandant provisoirement la demi-brigade des Côtes-du-Nord, le 21 décembre 1795. Employé à l'armée du Nord. Chef de bataillon à la 60e demi-brigade d'infanterie de ligne, le 21 mars 1796. Nommé provisoirement par le général en chef Hoche, chef de brigade commandant la 60e demi-brigade, le 18 avril 1797, et employé à l'armée de Sambre et Meuse. Se distingue particulièrement à l'attaque d'Herborn, le 20 avril 1797, et est cité pour ce fait, le 26 avril, à l'ordre de l'armée. Confirmé dans le grade de chef de brigade, le 20 octobre 1797. Employé successivement aux armées d'Allemagne et de Batavie; général de brigade, employé à l'armée du Rhin, le 29 août 1799. Employé à l'armée d'Angleterre, le 19 octobre 1799. En non-activité, le 23 septembre 1801. Remis en activité, le 24 novembre 1801. Employé dans la 2e division militaire, le 2 décembre 1801, et nommé au commandement du département de la Meurthe. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803; commandant de l'Ordre, le 14 juin 1804. Chef d'état-major de la Garde Impériale à la Grande Armée, le 5 septembre 1805. Général de division, le 26 janvier 1807. Tué d'un boulet de canon à la bataille d'Heilsberg, le 10 juin 1807.[1]

XX

1807, 14 juin. — Devant Colberg.

TEULIÉ (Pierre), né à Milan, en 1764.

Adjudant général dans les troupes cisalpines, le 25 février

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

1797. Fait la campagne de 1798 avec le général Amédée Gardanne, commandant l'avant-garde de la droite de l'armée d'Italie. A un cheval tué sous lui, et est fait prisonnier de guerre le 26 mars 1798, sous Legnano. S'évade d'auprès du général Lahos et est employé dans la division Garnier (division de Rome). Chef d'état-major et commandant en second de la Légion Italique, le 10 février 1800. Fait la campagne de 1800 à l'armée de réserve. Général de brigade dans les troupes de la République cisalpine, le 5 juillet 1800. Membre de la Légion d'honneur, le 17 juillet 1804. Général de division.

Commandant la division des troupes italiennes en France. Employé en 1805 au camp de Saint-Omer, et le 30 octobre 1806 à la Grande Armée. Emporte d'assaut le fort de Naugarten, le 16 février 1807. Il investit Colberg au mois de mars ; blessé le 14 juin, il meurt le 18.[1]

général Teulié

XXI

1808, 16 juillet. — Baylen.

GOBERT (Jacques-Nicolas), né à La Basse-Terre (Guadeloupe), le 1er juin 1760.

Sous-lieutenant élève à l'école du génie de Mézières, le 1er janvier 1780. Lieutenant en second, le 1er février 1782, et lieutenant en premier, le 6 avril 1787. Employé à Calais, le 20 juillet 1790. Nommé capitaine, le 1er avril 1791. Adjoint par le général Dumouriez à l'état-major, le 1er juillet 1792. Nommé provisoirement adjudant général par le général Dumouriez, le 18 août. Faisant fonctions d'adjudant général à l'armée des Vosges, le 16 novembre suivant. Adjudant

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

général chef de bataillon employé à l'armée du Nord, le 8 mars 1793. Nommé provisoirement par le général Dampierre, le 8 avril suivant, général de brigade et chef d'état-major de l'armée du Nord. Commandant à Mézières, le 14 mai. Confirmé général de brigade le 15. Commandant l'arrondissement de Cambrai, le 15 juin. Passé au commandement du Quesnoy et de Landrecies, le 8 juillet, et à celui de Philippeville, le 24. Suspendu de ses fonctions, le 30 juillet, il cesse son service le 3 août 1793. Remis en activité et nommé chef de bataillon du génie, le 2 janvier 1795. Sous-directeur des fortifications, le 4 mai, et employé en cette qualité, le 11, à Port-Louis. Employé au quartier général de l'armée des Côtes de Brest, le 29 mai. Chef d'état-major de l'armée campée devant Quiberon, le 30 juin. Autorisé à rentrer à Port-Louis, le 25 août, il est destitué le 1er septembre 1795. Réintégré le 27 février 1796 dans le grade de chef de bataillon du génie, il est nommé, le 7 mars, sous-directeur des fortifications à Port-Louis. Destitué de nouveau, le 30 octobre 1797. Réintégré, le 20 septembre 1799 dans le grade de général de brigade, pour être employé dans la ligne. Employé provisoirement dans la 17e division militaire, le 8 octobre 1799, puis à l'armée de réserve le 30 mars 1800. Il commande les troupes du blocus de Plaisance et reçoit la capitulation le 16 juin.

Passe à l'armée d'Italie, le 25 juin suivant, et le 20 juin 1801 est employé au corps de troupes françaises en Cisalpine. Mis en non activité, le 23 septembre 1801. Employé à l'expédition de la Guadeloupe, le 8 janvier 1802. Il se distingue en divers combats et prend le commandement des troupes à la mort de Richepance, le 3 septembre 1802; il n'exerce ces fonctions que jusqu'au 8, sa santé le forçant de rentrer en France. Disponible, le 5 mai 1803. Général de division, le 27 août et membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre. Commandant la 20e division militaire, le 16 février 1804. Commandant de la Légion d'honneur, le 14 juin. Passé au commandement de la 3e division militaire, le 2 mars 1805. Employé à l'armée du Nord, le 18 octobre 1806, et gouverneur de Minden, le 23. Comman-

dant la 2e division du corps d'observation des Côtes de l'Océan, le 11 novembre 1807. Il bat les insurgés au défilé de Pena-Penner, et occupe la Caroline; enfin est blessé à la bataille de Baylen, le 16 juillet 1808, d'un coup de feu à la tête dont il meurt le 17, à Guaraman (Andalousie).[1]

Salut et fraternité
Gobert

XXII

1808, 19 juillet. — Baylen.

DUPRÉS (Claude-François, baron), né à Fort-Louis (Bas-Rhin), le 3 octobre 1755.

Hussard au régiment d'Esterhazy, le 16 novembre 1776. Fourrier, le 23 avril 1780. Maréchal des logis, le 23 novembre 1783. Maréchal des logis chef, le 4 septembre 1784. Adjudant, le 17 mai 1789. Sous-lieutenant, le 1er avril 1791, et lieutenant, le 1er août 1792. Sert à l'armée du Nord et se distingue, le 7 juin 1793, près d'Arlon, en faisant prisonnière une compagnie autrichienne. Passe ensuite à l'armée de la Moselle. Capitaine, le 16 août 1793, il part aussitôt à Paris, ayant été nommé, le 14 août, chef de l'un des vingt escadrons créés par arrêté du Comité de salut public du 3 août 1793. Après la dissolution desdits escadrons, il est nommé, le 18 novembre de la même année, chef de brigade du 21e régiment de chasseurs à cheval. Fait les campagnes de 1794 à 1799 aux armées du Nord, de l'Intérieur, d'Angleterre et de l'Ouest, et celles de 1800 et 1801 aux armées de réserve et d'Italie. Général de brigade, le 27 août 1803, et employé dans la 13e division militaire. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803. Passe à la division de cavalerie du camp de Montreuil, le 13 du même mois. Commandant de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804.

1 Son nom est inscrit au côté Ouest de l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

Employé au 6[e] corps de la Grande Armée en septembre 1805. Commandant la division de réserve des chasseurs à cheval de l'armée de Naples, stationnée en Italie, le 17 juin 1806. Appartient de nouveau à la Grande Armée en 1807. Est mis en disponibilité, et le 2 novembre 1807 est nommé commandant de la brigade provisoire des chasseurs à cheval (2[e] corps d'observation de la Gironde). Fait baron d'Empire par décret du 19 mars 1808. Blessé à la bataille de Baylen, le 19 juillet 1808. Mort le 21, de sa blessure.

Duprès

XXIII

1808, 29 juillet. — A la Caroline (Andalousie).

RÉNÉ (Jean-Gaspard-Pascal, baron), né à Montpellier (Hérault), le 20 juin 1768.

Sous-lieutenant, le 2 janvier 1792, au 35[e] régiment d'infanterie (devenu 18[e] demi-brigade). Lieutenant, le 1[er] juillet suivant. Capitaine, le 31 décembre 1793. Sert en 1792 et 1793 à l'armée des Alpes et au siège de Toulon ; en 1794 et 1795 à l'armée des Pyrénées-Orientales. Blessé d'un coup feu au siège de Roses. Passe en 1796 à l'armée d'Italie. Se distingue particulièrement à la bataille de Rivoli, le 14 janvier 1797, où à la tête de 50 hommes il fait prisonnière une colonne autrichienne de 1.500 hommes, qui lui remet deux drapeaux. Fait partie de l'expédition d'Orient, et est nommé adjoint à l'état-major général de cette armée, le 25 octobre 1798. Se distingue au siège de Saint-Jean-d'Acre. Nommé, par le général en chef de l'armée d'Orient, chef d'escadrons, le 13 mai 1799, et adjudant général chef de brigade, le 2 septembre suivant. Chef de l'état-major général de l'armée d'Orient, le 21 avril 1800, il est nommé par le général en chef Menou, général de brigade, le 16 septembre 1801. Rentre en France en octobre 1801. Confirmé

dans le grade de général de brigade, le 14 décembre, il est employé dans la 9[e] division militaire, le 19 mars 1802. Reçoit le 8 septembre 1802 un sabre d'honneur pour sa brillante conduite à la bataille de Rivoli (14 janvier 1797). Employé dans la 2[e] subdivision de la 13[e] division militaire, le 2 mai 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803; commandant de l'Ordre, le 14 juin 1804. Attaché au grand état-major général de la Grande Armée, le 17 septembre 1805. Disponible en 1806. Rappelé le 4 octobre 1806 à l'état-major général de la Grande Armée. Employé au 1[er] corps d'observation de la Gironde, le 19 décembre 1807. Baron d'Empire, par décret du 19 mars 1808. Chevalier de l'Ordre militaire de Bavière, 1808. Assassiné à la Caroline (Andalousie), le 29 juillet 1808.[1]

le très humble et dévoué serviteur René

XXIV

1808. 1[er] décembre. — Saragosse.

AUBRÉE (René), né à Rennes (Ille-et-Vilaine), le 23 juin 1763.

Capitaine au 1[er] bataillon de Volontaires nationaux d'Ille-et-Vilaine, le 10 septembre 1791. Lieutenant-colonel en second, le 13 octobre 1792. Sert à l'armée du Nord. Chef de bataillon, le 21 décembre 1793. Chef de brigade commandant la 31[e] demi-brigade d'infanterie de ligne, le 18 août 1794. Fait les campagnes de 1793 et 1794 à l'armée du Nord. Commandant la 42[e] demi-brigade de ligne, le 7 janvier 1795, il sert depuis ce moment jusqu'en 1797 à l'armée de Sambre et Meuse. Passe en 1798 à l'armée de Batavie. Se distingue à la bataille de Bergen, et le 10 septembre 1799 est nommé général de brigade sur le champ de bataille, par le général en chef Brune. Confirmé dans ce grade le 26 du

1 Son nom est inscrit au côté Ouest de l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

même mois. Il se fait encore remarquer à Castricum, le 6 octobre. Employé à l'armée du Rhin, le 16 février 1800, il y fait les campagnes de 1800 et 1801. Mis en non activité, le 23 septembre 1801. Employé, le 18 juillet 1802, dans la 27ᵉ division militaire (commandant le département du Pô). Commandant de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Commandant le département de la Stura, le 19 mai 1805. Employé à l'armée de Dalmatie, le 13 juillet 1806. Passé, le 16 mars 1808, au corps d'observation des Côtes de l'Océan, devenu 3ᵉ corps de l'armée d'Espagne. Tué, le 1ᵉʳ décembre 1808, au siège de Saragosse.

Regᵗ de Bretagne
Aubrée

XXV

1808. 3 décembre. — Madrid.

LA BRUYÈRE (André-Adrien-Joseph, baron de), né à Donchery-sur-Meuse (Ardennes), le 23 janvier 1768.

Élève à l'Ecole militaire de Rebais, le 2 mai 1779. Cadet gentilhomme à l'Ecole militaire de Paris, le 7 octobre 1782. Rang de sous-lieutenant, le 23 janvier 1783. Sous-lieutenant au Régiment de Bassigny (devenu 32ᵉ), le 26 mai 1786. Lieutenant, le 10 janvier 1792. Capitaine, le 20 juin, et capitaine de grenadiers le 20 décembre suivant. Fait les campagnes de 1792 et 1793 aux armées du Rhin et de Mayence. Commande à Mayence un bataillon du 4ᵉ régiment des grenadiers réunis. Blessé près de cette place, le 14 juin 1793, de trois coups de mitraille, et le 7 juillet suivant à la main droite. A la capitulation de Mayence, le 26 juillet 1793, prend le commandement du 32ᵉ régiment d'infanterie et passe en Vendée. Blessé de deux coups de feu près de Clisson, les 17 et 22 septembre 1793. Adjudant

général chef de bataillon, le 1er octobre 1793. Reçoit le 15 du même mois, à l'affaire de Saint-Christophe-du-Bois, de multiples blessures, dont deux particulièrement graves : à la hanche et à la poitrine. Pendant sa convalescence, sert volontairement à l'armée des Ardennes, du 21 mars au 4 avril 1794. Employé de nouveau à l'armée de l'Ouest, il s'empare d'un drapeau vendéen, le 17 octobre 1794, et est blessé à Trémentines le 3 avril 1795. Aide de camp du général Canclaux, le 13 juin suivant, il prend un second drapeau blanc le 31 juillet. Nommé adjudant général chef de brigade le 2 février 1796, il sert à l'armée des Côtes de l'Océan. Employé le 22 septembre de la même année dans la 13e division militaire. Fait partie de l'armée d'Angleterre, le 16 août 1799. Employé dans la 22e division militaire le 20 février 1801. N'est pas compris dans l'organisation des états-majors, en septembre suivant. Employé dans la 22e division militaire, le 14 décembre 1801. Général de brigade, le 29 août 1803, maintenu dans la 22e division. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803. Commandant de l'Ordre, le 14 juin 1804. Envoyé à Toulon, le 29 octobre 1804 pour faire partie de l'expédition projetée aux Antilles, il est rappelé le 29 avril 1805 dans la 26e division militaire. Employé à l'armée des Côtes, le 31 août 1805. Fait partie de la Grande Armée, le 25 octobre 1806. Assiste à la bataille de Friedland. Grand-officier de la Légion d'honneur, le 11 juillet 1807. Fait baron de l'Empire par décret du mars 1808. Passe au 1er corps de l'armée d'Espagne, en août 1808. Tué le 3 décembre 1808 à l'attaque de Madrid, d'un coup de feu à la gorge.

XXVI

1809, 3 janvier. — Cacabellos.

COLBERT (Auguste-François-Marie, baron), né à Paris, le 18 novembre 1777.

Réquisitionnaire au 8e bataillon de Paris en 1793. Incorporé au 7e régiment de chasseurs à cheval, le 20 janvier 1794. Passé au 15e régiment de l'arme, le 12 août 1795. Nommé sur la demande du général Canclaux, par le Comité de salut public, lieutenant au 1er bataillon de la Loire-Inférieure réorganisé le 3 octobre suivant. Sert en 1794 et en 1795 à l'armée de l'Ouest. Aide de camp du général Grouchy, le 1er février 1796; employé à l'armée des Alpes et d'Italie. Appartient successivement à l'armée de Batavie et à l'expédition d'Irlande. Passe à l'armée d'Italie, le 7 mars 1797. Capitaine aide de camp du général Murat, le 19 octobre suivant, et affecté pour ordre à la suite du 4e régiment de chasseurs à cheval. Fait partie de l'expédition d'Orient. Nommé chef d'escadrons, le 16 août 1798, sur le champ de bataille de Salahieh, par le général en chef de l'armée d'Orient. Confirmé dans ce grade, le 17 mars 1799. Blessé, au siège de Saint-Jean-d'Acre, d'un coup de feu qui lui perce les deux cuisses. Rentré en France, il fait la campagne de 1800 à l'armée d'Italie. Chef de brigade, commandant le 10e régiment de chasseurs à cheval, le 18 juillet 1800. Employé à la 2e division du corps de réserve de l'armée du Rhin, le 1er août 1800. Sert à cette armée pendant la campagne de 1801. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803. Employé en 1805 à la Grande Armée. Général de brigade le 24 décembre 1805. Commandant la cavalerie légère du 6e corps de la Grande Armée, le 22 juillet 1806, il fait en cette qualité la campagne de 1807. Fait baron de l'Empire, lettres patentes du 2 juillet 1808. Commandant la brigade de cavalerie légère au 6e corps de l'armée d'Espagne en septembre 1808, puis l'avant-garde du maréchal Bessières, fait 2.000 prisonniers et enlève un con-

voi de fusils sur la route d'Astorga à Villafranca, dans les derniers jours de décembre 1808. Le 3 janvier 1809, près du village de Cacabellos, Colbert s'était avancé avec les tirailleurs de l'infanterie pour voir si le terrain s'élargissait et s'il pouvait former sa cavalerie. Il fut atteint d'une balle au front qui le renversa, et succomba au bout d'un quart d'heure.[1]

Salut et respect

Ate Colbert

XXVII

1809. 16 janvier. Avisa, devant la Corogne.

GAULOIS (Joseph-Yves MANIGAUT, dit), né à La Flèche (Sarthe), le 14 avril 1770.

Sergent-major au 1er bataillon de Volontaires nationaux de la Sarthe, le 11 août 1791. Sous-lieutenant au 45e régiment d'infanterie, le 1er avril 1792. Lieutenant, le 5 novembre suivant. Capitaine, le 5 septembre 1793. Sert en 1792, 1793 et 1794 aux armées du Nord, de la Moselle et de Sambre et Meuse. Nommé provisoirement par les représentants du peuple, adjudant général chef de bataillon, le 29 mars 1794. Confirmé le 30 octobre suivant. Adjudant général chef de brigade, le 13 juin 1795. Employé à l'ar-

1 Son nom est inscrit au côté Ouest de l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Sa statue devait être placée sur le pont de la Concorde.

mée de Rhin et Moselle, puis le 30 septembre 1797 à l'armée de Sambre et Meuse. Chef de la 1re demi-brigade légère le 13 novembre 1797. Fait les campagnes de 1797 à 1801, aux armées du Nord, du Rhin, du Danube, d'Helvétie et d'Italie, et se distingue à l'attaque et à la prise de Feldkirch et du pays des Grisons. Général de brigade, le 29 août 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803. Employé dans la 19e division militaire, le 5 avril 1804. Commandant de la Légion d'honneur, le 14 juin suivant. Envoyé à Toulon, le 29 octobre 1804 pour l'expédition projetée aux Antilles. Commandant le département du Pô, le 19 mai 1805. Major général de la 3e légion de réserve de l'Intérieur, le 4 mai 1807. Employé, le 23 février 1808, à la division d'observation des Pyrénées-Occidentales, puis à la 2e division d'infanterie du 2e corps de l'armée d'Espagne. Tué au combat d'Avisa, devant la Corogne, le 16 janvier 1809.

Gaulois

XXVIII

1809, 1er février. — Saragosse.

LACOSTE (André-Bruno de Frévol, comte de), né à Pradelles (Haute-Loire), le 14 juin 1775.

Adjoint au corps du génie, le 1er mai 1793, il est employé successivement à Saint-Venant, Aire et Saint-Omer. Passé à Calais, le 23 octobre 1793, et à Ardres, le 16 mars 1794. Employé à la division de droite de l'armée des Pyrénées-Occidentales, le 11 septembre 1794; puis à Bayonne en août 1795. Lieutenant de 2e classe, détaché à l'Ecole de Metz, pour en suivre les cours, le 16 octobre 1795. Lieutenant de 1re classe, le 20 avril 1796. Employé à l'armée de Rhin et Moselle (7e division), le 14 juillet 1796. Employé aux travaux de Kehl, le 22 octobre 1796, il rentre à l'Ecole de Metz en avril 1797, et le 16 août suivant il est envoyé

à Grenoble. Destiné à servir à l'armée d'Angleterre, le 10 février 1798. Employé à l'armée d'Orient, le 18 mai 1798. Reçoit trois blessures aux sièges de Jaffa et de Saint-Jean-d'Acre. Nommé provisoirement capitaine de 2[e] classe par le général en chef, pour sa conduite à Jaffa, le 10 mars 1799, il est confirmé dans ce grade le 20 avril suivant. Nommé provisoirement capitaine de 1[re] classe, par le général en chef, pour ses services en Syrie, le 16 mai 1799; promu provisoirement chef de bataillon, le 22 avril 1801. Sous-directeur des fortifications, le 24 novembre 1801; confirmé dans le grade de chef de bataillon, le 22 décembre suivant, et employé à Mantoue. Membre de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Employé à l'armée de Naples, le 15 janvier 1806. Colonel, le 15 août 1806. Commandant le génie du 7[e] corps de la Grande Armée le 16 octobre suivant. Aide de camp de l'Empereur, le 9 avril 1807. Officier de la Légion d'honneur, le 23 décembre 1807. Comte de l'Empire, lettres patentes du 29 juin 1808. Général de brigade, le 28 août 1808. Commandant le génie au siège de Saragosse, le 4 octobre 1808. Blessé, le 1[er] février 1809, d'un coup de feu au front, en disposant l'assaut d'un îlot de maisons à Saragosse. Mort, le 2, de sa blessure.[1]

Lacoste

XXIX

1809, 25 mars. — Negrelos (Portugal).

JARDON (Henri-Antoine), né à Verviers (Belgique), le 3 février 1768.

Capitaine à la Légion liégeoise, le 1[er] mai 1792. Chef de bataillon, le 11 mars 1793. Commandant en chef de la Légion, le 1[er] avril suivant. Commandant le 1[er] bataillon de

1 Son nom est inscrit au côté Ouest de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

tirailleurs, le 26 janvier 1794. Général de brigade employé à l'armée du Nord, le 23 mars suivant. Sert à l'armée du Nord, de 1792 à 1796. Admis au traitement de réforme, le 13 février 1797. Remis provisoirement en activité et chargé du commandement du département de l'Escaut, le 26 octobre 1798. Il fait campagne contre les révoltés de la Belgique. Remis définitivement en activité et employé à l'armée de Mayence, le 13 février 1799. Passé à l'armée du Danube, le 7 mars suivant, il repousse l'ennemi jusqu'au lac Majeur et se distingue à la prise de Feldkirch et du pays des Grisons; passe à l'armée du Rhin le 24 novembre de la même année. Mis en non-activité, le 23 septembre 1801. Commandant le département des Deux-Nèthes (24e division militaire), le 21 septembre 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre suivant; commandant de l'Ordre, le 14 juin 1804. Employé au camp de Boulogne, le 31 août 1805, il reste dans cet emploi en 1806, 1807 et 1808. Employé au 8e corps de l'armée d'Espagne, le 15 novembre 1808. Passé à la 2e division d'infanterie du 2e corps, le 9 janvier 1809. Tué au combat de Negrelos (Portugal), le 25 mars 1809.[1]

Jardon

XXX

1809, 21 avril. — Pessingen.

HERVO (Claude-Marie, baron), né à Quimperlé (Finistère), le 11 septembre 1766.

Sous-lieutenant, le 10 septembre 1792, au 1er bataillon du 9e régiment d'infanterie de ligne (incorporé dans la 17e demi-brigade de ligne). Employé à l'armée du Rhin. Lieutenant, le 6 mars 1793. Capitaine adjoint aux adjudants généraux de l'armée de l'Ouest, le 1er octobre 1793. Passé à l'armée de la Moselle en juin 1794, il fait les campagnes de 1795 et 1796 à l'armée de Rhin et Moselle. Employé le 28 juin 1796

1 Son nom est inscrit au côté Ouest de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

à l'armée de l'Intérieur, comme adjoint à l'adjudant général Lecamus. Capitaine à la suite du 21[e] régiment de chasseurs à cheval, le 24 juin 1797, et rapporteur près le conseil de guerre de la 17[e] division militaire. Chef d'escadrons le 5 février 1799, faisant les fonctions d'adjudant général à l'armée d'Italie. Employé au siège de Gênes, il s'y distingue particulièrement les 10 et 30 avril 1800, et a, dans cette seconde affaire, ses vêtements percés par une balle. Nommé adjudant général, le 30 mai 1800, par le général en chef ; confirmé dans ce grade le 26 octobre 1800. Fait, à l'état-major général de l'armée, les campagnes de 1800 et 1801 en Italie. Mis en non activité le 23 septembre 1801. Employé, le 19 juillet 1803, dans la 16[e] division militaire, à l'inspection de la défense des côtes. Employé au camp de Bruges, le 30 août suivant. Officier de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Sert en 1805, 1806, 1807 à la Grande Armée. Général de brigade, le 4 mars 1807 ; commandant de la Légion d'honneur, le 7 juillet suivant. Remplit, en 1808, les fonctions de chef d'état-major du 3[e] corps de la Grande Armée. Baron de l'Empire par lettres patentes du 10 septembre 1808. Chevalier de l'ordre de Saint-Henri de Saxe, 1808. Employé en 1809 à la 2[e] division d'infanterie du 3[e] corps de l'armée d'Allemagne. Tué d'un coup de feu, le 21 avril 1809, devant Pessingen, près d'Eckmühl.[1]

Hervo

XXXI

1809. 23 juillet. Eckmuhl.

CERVONI (Jean-Baptiste), né à Soveria (Corse), le 29 août 1765.

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Sa statue devait être placée sur le pont de la Concorde.



Napoléon blessé devant Ratisbonne (20 avril 1809)
Tresor de numismatique et de glyptique, pl. 31, n° 10
(BIBLIOTHÈQUE F. BOURGEOT)



Médaille commémorative de la bataille de Raab (14 juin 1809
Trésor de numismatique et de glyptique, pl. 32, n° 10
(BIBLIOTHÈQUE F. BOURGEOT)

Engagé au Régiment Royal Corse (infanterie), le 10 juillet 1783. Congédié, le 10 octobre 1786. Colonel de la Garde nationale du canton de Soveria. Sous-lieutenant au 22e régiment de cavalerie, le 22 décembre 1792, il servit à l'armée d'Italie. Aide de camp du général Casabianca le 3 février 1793. Fut blessé, le 1er juin, d'un coup de feu à la jambe droite. Agent militaire auprès des représentants du peuple près l'armée sous Toulon, en septembre 1793. Adjudant général chef de bataillon, le 26 octobre 1793 .Nommé provisoirement adjudant général chef de brigade par les représentants du peuple près l'armée sous Toulon, le 20 décembre 1793. Il fut blessé, pendant le siège de cette place, à la cuisse et au bras droits. Général de brigade employé à l'armée d'Italie, le 14 janvier 1794. Non compris dans l'organisation des états-majors en date du 13 juin 1795, il fut réintégré dans son grade, par les représentants du peuple, près l'armée d'Italie, le 29 octobre suivant. Confirmé par le Directoire exécutif, le 24 décembre 1795. Nommé provisoirement général de division par le général en chef Berthier, le 15 février 1798. Confirmé dans ce grade et employé à l'armée d'Angleterre, le 26. Commandant de la 2e division militaire, le 15 juin 1798. Passé au commandement de la 24e division militaire, le 2 janvier 1799. Commandant en chef les neuf départements réunis (Belgique), le 13 février 1799. Employé à l'armée d'Italie, le 7 juillet. Commandant de la 23e division militaire, le 26 janvier 1800, puis de la 8e division, le 12 novembre. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803. Commandant de l'Ordre, le 14 juin 1804. Chef d'état-major du 2e corps (Lannes) de l'armée d'Allemagne, le 12 avril 1809. Tué par un boulet à Eckmühl, le 23 avril 1809, à neuf heures du matin.[1]

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile Sa statue devait être placée sur le pont de la Concorde.

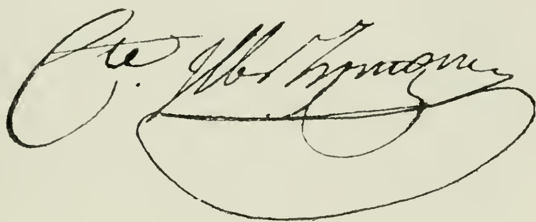
XXXII

1809, 21 mai. — Essling.

ESPAGNE (Jean-Louis-Brigitte, comte), né à Auch (Gers), le 16 février 1769.

Dragon au Régiment de la Reine (devenu 6[e]), le 6 juillet 1787. Brigadier, le 21 avril 1788. Maréchal des logis, le 10 janvier 1792. Maréchal des logis chef, le 16 février. Sous-lieutenant au 6[e] régiment de chasseurs à cheval, le 2 août 1792. Il sert à l'armée du Nord. Capitaine aux hussards défenseurs de la liberté et de l'égalité, le 2 septembre 1792. Second lieutenant-colonel du corps (alors 7[e] hussards), le 30 novembre 1792. S'est particulièrement distingué à l'armée du Nord en 1793. Adjudant général, chef de brigade, employé à l'armée des Pyrénées-Occidentales, le 23 septembre 1793. Employé à l'armée des Alpes, le 22 mai 1794. Se signale à la prise du Mont Cenis en juin. En mission par le Comité de salut public, le 24 juin. Employé à l'armée de Sambre et Meuse le 9 août. Passé à l'armée de l'Ouest, le 17 août ; puis à l'armée des Côtes de Brest, le 24 octobre. En mission à Paris, le 26 novembre. Employé à l'armée de Sambre et Meuse, le 17 décembre. Chef de brigade commandant le 8[e] régiment de cavalerie (cuirassiers), le 16 décembre 1796. Se signale à la bataille de Neuwied, le 18 avril 1797. Employé en 1798 à l'armée d'Allemagne. Général de brigade le 10 juillet 1799. Employé à l'armée du Rhin le 25 juillet. S'est particulièrement distingué à la bataille de Moeskirch le 5 mai, à celle d'Hochstett le 18 juin, au combat de Neubourg le 27 juin 1800, où il est blessé au bras, et à la bataille d'Hohenlinden le 3 décembre 1800. Mis en non-activité le 23 septembre 1801. Employé dans la 21[e] division militaire, le 30 octobre (a commandé le département de la Haute-Vienne). Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803 ; commandant de l'Ordre, le 14 juin 1804. Général de division, le 1[er] février 1805. Employé à l'armée d'Ita-

lie (a reçu le commandement de la cavalerie légère), le 12 mars 1805. Employé à l'armée de Naples et commandant les trois provinces de Labour et les principautés qui en dépendent, le 12 août 1806. Commandant de la 3e division de cuirassiers à la Grande Armée, le 22 novembre 1806. Blessé, le 10 juin 1807, à la bataille de Heilsberg. Grand-officier de la Légion d'honneur, le 11 juillet. Comte de l'Empire, lettres patentes d'avril 1808. Sert, en 1809, à l'armée d'Allemagne ; il fut mortellement blessé d'un coup de boulet à sept heures du soir, à la bataille d'Essling, le 21 mai 1809, en enfonçant deux carrés et en s'emparant de quatorze pièces de canon. Il mourut le même jour, à onze heures du soir, dans l'île de Lobau.[1]



XXXIII

1809, 29 avril. — Soave, près Caldiero.

SORBIER (Jean-Joseph-Augustin), né à Saint-Quentin (Gard), le 12 février 1773.

Élève sous-lieutenant à l'École du génie de Mézières, le 1er avril 1793. Lieutenant du génie, le 1er août suivant, il sert à l'armée du Rhin. Capitaine, le 16 décembre 1793. Employé à Huningue assiégé, en 1794 ; assiste au siège du pont de Manheim, en novembre de la même année. Employé à Neufbrisach en 1795, puis à Toulon le 21 mars 1796, et successivement à Narbonne et à Cette. Sert à l'armée d'Italie en 1797 et assiste au combat d'Anghiari, le 16 janvier. Embarqué le 29 mai 1798 pour l'expédition d'Orient, il participe au siège d'Alexandrie et est nommé, par le général

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Sa statue devait être placée sur le pont de la Concorde.

en chef de l'armée d'Orient, chef de bataillon le 21 janvier 1799, et chef de brigade le 6 janvier 1801. Assiste au combat du 8 mars 1801 (débarquement des Anglais), et se trouve dans Alexandrie assiégé. Parti d'Alexandrie, pour rentrer en France, le 6 octobre 1801. Sous-directeur des fortifications, le 24 novembre suivant, et employé au comité central des fortifications jusqu'en mai 1802. Avait été confirmé chef de brigade le 14 décembre 1801, avec rang du 6 janvier 1801. Employé à l'armée d'Italie en 1802 et 1803. Membre de la Légion d'honneur le 11 décembre 1803; officier de l'Ordre, le 14 juin 1804. Commandant le génie de l'armée d'Italie, le 24 décembre 1805. Aide de camp du Prince Eugène, le 11 février 1806, et rayé du corps du génie. Général de brigade, le 19 décembre 1807, et employé dans la ligne à l'armée de Portugal. Réintégré dans l'arme du génie, le 8 juin 1808, et rentré en France, par congé, le 20 du même mois. Aide de camp du Prince Vice-Roi d'Italie. Blessé, dans une reconnaissance, le 29 avril 1809, d'une balle à la cuisse, en combattant à la tête de la Garde royale italienne, à Soave, près de Caldiero. Mort de sa blessure, le 21 mai suivant, à Vérone.[1]

Sorbier

XXXIV

1809, 8 mai. — Passage de la Piave.

RIOULT D'AVENAY (Archange-Louis, baron), né à Caen (Calvados), le 21 novembre 1768.

Sous-lieutenant de remplacement au régiment Royal-Normandie (devenu 19e, puis 18e régiment de cavalerie), le 1er février 1785. Sous-lieutenant, le 22 juin 1786. Lieutenant, le 15 septembre 1791. Sert à l'armée du Rhin. Capitaine, le 14 novembre 1792. Chef d'escadrons, le 16 septembre 1793. Chef de brigade, le 10 novembre. Chef de brigade au 16e ré-

1. Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

giment de cavalerie, le 10 juin 1796. Continue à servir à l'armée du Rhin. Suspendu de ses fonctions, le 28 août 1797. Réformé le 12 septembre suivant. Réintégré et nommé colonel du 6e régiment de cuirassiers, le 24 février 1805. Fait la campagne de 1805 au corps de réserve de cavalerie de la Grande Armée, et celles de 1806 et 1807 au 4e corps de réserve de cavalerie de la Grande Armée. Général de brigade, le 25 juin 1807. Employé en 1808 à la 4e division de dragons à l'armée d'Espagne. Gouverneur de Zamora. Officier de la Légion d'honneur, le 4 octobre 1808. Baron de l'Empire par lettres patentes, du 15 janvier 1809. Employé en avril 1809 à l'armée d'Italie. Blessé au passage de la Piave, le 8 mai 1809. Mort de sa blessure, à Trévise, le 1er juin suivant.

d'Avenay

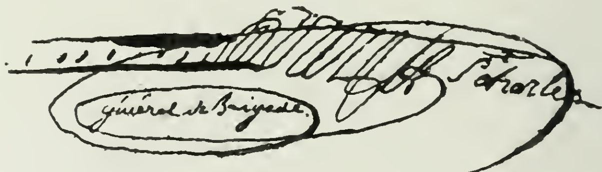
XXXV

1809, 22 mai. — Ebersdorff.

POUZET (Pierre-Charles), baron de SAINT-CHARLES, né à Poitiers (Vienne), le 11 juillet 1766.

Enrôlé au régiment de Champagne (devenu 7e régiment d'infanterie), le 11 février 1782. Grenadier, le 1er mai 1785. Fourrier de grenadiers, le 4 mars 1792. Sergent-major de grenadiers, le 10 octobre suivant. Fait la campagne de 1792 en Savoie. Lieutenant quartier-maître au 1er bataillon de grenadiers, le 22 juillet 1793. Adjudant-major le 15 août. Elu capitaine le 22 décembre 1793, il est nommé aide de camp du général Banel ledit jour. Sert en 1793, 1794 et 1795 à l'armée des Pyrénées-Orientales. Est blessé à la jambe droite au siège du fort Saint-Elme, lors du blocus de Collioure, et reçoit un coup de baïonnette au bras droit à la reprise des lignes de Villelongue. Nommé provisoirement chef de bataillon par le général en chef Pérignon, le 25 février 1795. Passe en 1796 à l'armée d'Italie. Confirmé dans le grade

de chef de bataillon le 31 juillet 1796, il est nommé à la 63e demi-brigade de ligne, le 16 août suivant. Fait les campagnes de 1796 à 1800 à l'armée d'Italie. Admis avec son grade dans les chasseurs à pied de la Garde des Consuls, le 21 décembre 1800. Adjudant commandant, le 26 août 1803. Colonel du 10e régiment d'infanterie légère, le 23 octobre. Membre de la Légion d'honneur le 11 décembre 1803. Officier de l'Ordre le 15 juin 1804. Sert, en 1803 et 1804, à l'armée des Côtes, puis à la Grande Armée de 1805 à 1807. Contusionné d'un coup de biscayen à la cuisse gauche, à la bataille d'Austerlitz, le 2 décembre 1805. Contusionné à la jambe gauche par la chute de son cheval, tué sous lui, à la bataille d'Iéna, le 14 octobre 1806. Contusionné à la jambe gauche par la chute de son cheval, emporté par un boulet, à la bataille d'Eylau, le 8 février 1807. Général de brigade, le 10 février 1807. Employé à l'armée d'Espagne (4e corps, division Sébastiani), le 10 octobre 1808. Baron sous la dénomination de « Baron de Saint-Charles », par lettres patentes du 26 octobre 1808. Se distingue à la bataille de Tudela, le 23 novembre 1808. Employé au 2e corps de l'armée d'Allemagne, le 29 mars 1809. Tué d'un coup de feu à Ebersdorff (bataille d'Essling), le 22 mai 1809.

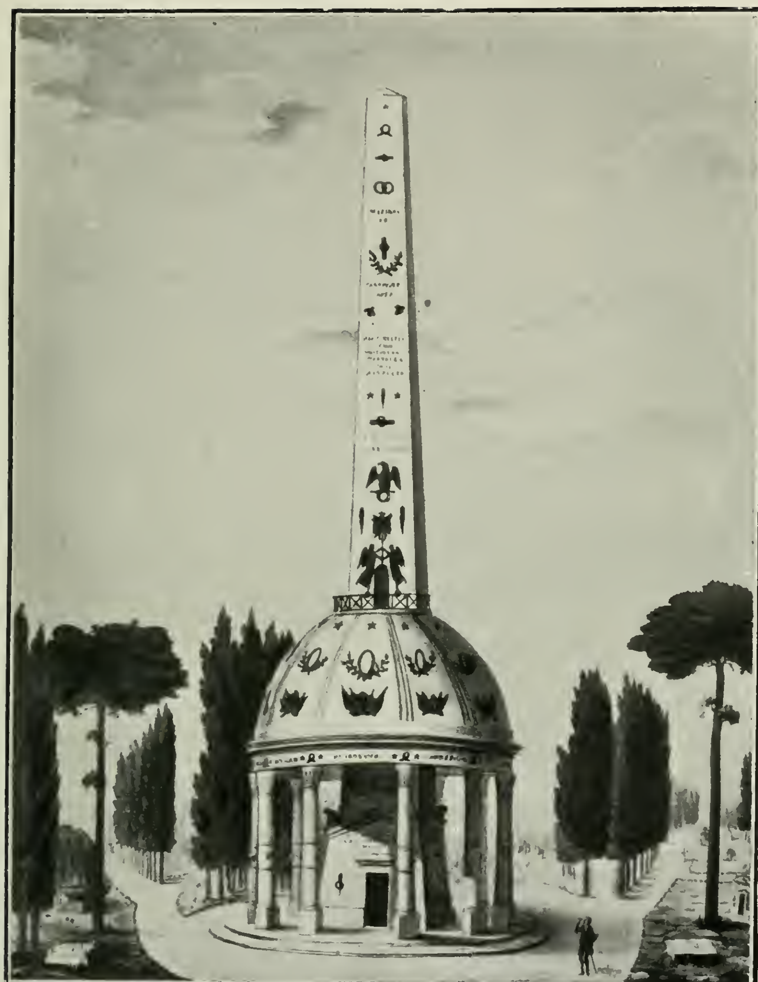


XXXVI

1809, 22 mai. — Essling.

LANNES (Jean), duc de Montebello, né à Lectoure (Gers), le 10 avril 1769.

Sous-lieutenant au 2e Bataillon de Volontaires nationaux du Gers, le 20 juin 1792. Sert à l'armée des Pyrénées-Orientales. Combat à Peyrestortes, le 17 septembre 1793. Lieutenant, le 20 octobre. Capitaine, le 21. Se signale à la reprise



SCENOGRAPHIE D'UN ELYSEE OU SE TROUVE AU CENTRE

un Cenotaphe à la mémoire du marechal Lannes duc de Montebello

DESSIN DE THIOLLET — COLL. L. BOURGEOT

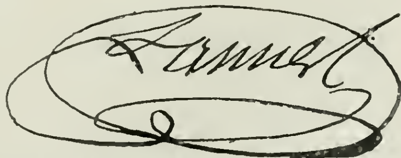
des batteries de Villelongue, le 19 décembre. Chef de brigade, le 25. Se fait encore remarquer à Oms et au pont de Céret ,les 27, 28 et 29 avril 1794; à Figuières, le 19 mai; à Saint-Laurent-de-la-Monga, le 13 août. Chef de la 105e demi-brigade, le 17 juin 1795. Passé à l'armée d'Italie, prend part à la bataille de Loano, le 23 novembre. Se distingue: le 9 avril 1796, à Voltri, à la tête de l'avant-garde de la division Laharpe; à Millésimo, le 14; le lendemain au combat de Dego où il a une épaulette enlevée par une balle. Cité pour sa conduite dans cette affaire par le général en chef Bonaparte, qui demanda pour lui le grade de général de brigade. Se signale encore au passage du Pô, à Fombio, à Lodi, au passage de l'Adda en se précipitant sur le pont à la tête des bataillons. Réprime la révolte à Milan, à Pavie, à Binasco. Il investit Mantoue et en prend les faubourgs le 4 juin. Blessé d'un coup de feu à Governolo, le 15 septembre, et d'un coup de sabre à la Brenta, le 26 octobre. Le 15 novembre, couvre Bonaparte de son corps à Arcole, et reçoit trois blessures. Général de brigade, le 17 mars 1797. Bat les troupes romaines à Imola et s'empare d'Ancône. Se rend ensuite à Rome pour régler les conditions de la paix avec le pape Pie VI. Rentré en France après le traité de Campo-Formio. Désigné le 12 janvier 1798 pour être employé à l'armée d'Angleterre, il est attaché à l'armée d'Orient et s'embarque le 19 mai. Contribue à la prise d'Alexandrie, le 1er juillet; combat à Rosette le 5, et marche sur Belbeys; se trouve à la prise d'El-Alrich, le 20 février 1799; à celle de Jaffa, le 6 mars; à l'affaire de Kakoun, le 15, où il poursuit l'ennemi jusque dans les montagnes. Grièvement blessé le 18 mai, à l'assaut de Saint-Jean-d'Acre. Nommé général de division par Bonaparte. Bat avec sa seule division deux mille Musulmans à Aboukir, le 25 juillet 1799. Dangereusement blessé d'un coup de feu à la jambe, le 28, à l'attaque du château-fort. Rentré en France avec Bonaparte, et débarqué à Fréjus, le 9 octobre. Commande le quartier général des Tuileries au « 18 Brumaire » et contribue au succès de la journée. Nommé, le 14 novembre, commandant des 9e et 10e divisions militaires. Y réprime les

mouvements insurrectionnels, et reçoit à l'issue de sa mission une lettre de félicitations des administrateurs de la Haute-Garonne. Revenu à Paris, il est chargé de présenter au ministre de la guerre les drapeaux pris à Aboukir (9 février 1800). Commandant de la Garde consulaire et inspecteur permanent de ce corps, le 16 avril. Confirmé dans le grade de général de division, le 3 mai. Commandant l'avant-garde de l'armée de réserve le 10, arrive à Aoste le 16. Passe le Mont Saint-Bernard, s'empare d'Ivrée le 24 mai. Bat les Autrichiens au pont de la Chiusella, à Montebello, le 9 juin; à Castel-Nuovo, le 13; se fait remarquer à Marengo, le 14. Soutient pendant sept heures, avec son avant-garde, les efforts de l'armée autrichienne, sous le feu de 80 pièces d'artillerie; arrête 10.000 cavaliers avec les grenadiers de la Garde des Consuls; montre dans cette journée, dit Bonaparte, le calme d'un vieux soldat. Reçoit, par ordre des Consuls, en récompense de sa conduite, un sabre d'honneur portant cette inscription : « *Bataille de Marengo commandée en personne par le Premier Consul. Donné par le Gouvernement de la République au général Lannes* ».

Ministre plénipotentiaire et extraordinaire en Portugal, le 14 novembre 1801. Commandant le camp d'Ambleteuse, le 4 juillet 1803. Maréchal d'Empire, le 19 mai 1804. Chef de la 9e Cohorte de la Légion d'honneur, et grand-officier de l'Ordre le même jour. Grand-cordon, le 1er février 1805. Commandant en chef du 4e corps de l'armée des Côtes de l'Océan, le 22 mars 1805. Commandant en chef le 5e corps de la Grande Armée en septembre. Traverse le Rhin à Kehl, le 25 septembre, et se trouve avec son corps d'armée à Neresheim, le 6 octobre. A Wertingen, le 8, enlève, de concert avec Murat, une division considérable d'infanterie ennemie. Culbute le Prince Ferdinand à Guntzbourg, le 9; bat avec 6.000 hommes 25.000 Autrichiens, le 14, à Albeck. S'empare de Braunau, le 30 octobre. Se porte sur Lintz; entre à Vienne, le 13 novembre; combat à Juntersdorff, à Znaïm et à Hollabrünn, le 16. Commande la gauche de l'armée à Austerlitz, le 2 décembre, et contribue puissamment au gain de la bataille. A l'ouverture de la campagne de Prusse, entre

à Cobourg le 8 octobre 1806, le 9 se porte sur Graffenthal, le 10 bat à Saafeld l'avant-garde du Prince de Hohenlohe. Commandant le centre, à Iéna, le 14; marche sur le village de Hollstedt pour en débusquer les Prussiens et a, dans cette journée, la poitrine rasée par un biscayen. Arrive à Postdam le 24, à Stettin et à Thorn au mois de novembre. Entre à Varsovie le 29. Bat les Russes, à Pultusck, le 26 décembre, et y est blessé d'une balle. Commandant le corps d'armée de réserve, assiste à la prise de Dantzick qui capitule le 20 mai 1807 et bat l'ennemi à Weischelmunde, le 15 mai. Prend part au combat de Guttstadt, le 9 juin, et à la bataille d'Heilsberg le 10, marche sur Donemau le 13. Se distingue le 14, à Friedland, où il commandait le centre. Colonel général des Suisses, le 13 septembre 1807. Duc de Montebello en 1808. Passé à l'armée d'Espagne en novembre de la même année, fait sa jonction avec le maréchal Moncey le 20, à Lodosa. Commandant la gauche de l'armée, le 23, à la bataille de Tudela, enfonce le centre de l'armée espagnole et décide la victoire.

Prend, le 20 décembre, le commandement supérieur du siège de Saragosse. Nommé, le 8 janvier 1809, au commandement en chef des 3e et 5e corps de l'armée d'Espagne. Passé à l'armée d'Allemagne, et chargé de commander le 2e corps, le 9 avril. Vainqueur à Abensberg le 20, se porte sur Rohr et Rothembourg. Combat à Eckmühl le 22, s'empare de Ratisbonne le 23, et fait 8.000 prisonniers. Passe l'Inn le 27, se porte sur la Salza et arrive à Burghausen le 28. Franchit l'Enns à Stéger le 4 mai, gagne Amstetten le 5; arrive à Molest le 6, à Sighartskirchen le 8, entre à Vienne le 13 et est chargé le 21 de la défense du village d'Essling. Prend position sur le champ de bataille le 22, et a la cuisse droite qui lui fracassa la jambe emportée par un boulet gauche. Mort le 31 des suites de sa blessure, à Ebersdorff.[1]



1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Ses restes furent transférés au Panthéon.

XXXVII

1809. 22 mai. — Essling.

SAINT-HILAIRE (Louis-Vincent-Joseph Le Blond, comte de), né à Ribemont (Aisne), le 4 septembre 1766.

Volontaire au régiment d'Aquitaine, le 7 novembre 1781. S'embarque pour les Indes; est nommé porte-drapeau par le colonel, le 11 avril 1782. Sous-lieutenant, le 16 septembre 1783. Rentre des Indes en 1785. Lieutenant en deuxième le 1er juin 1788. Capitaine le 1er juillet 1792. Fait partie de l'armée des Alpes. Prend part au siège de Toulon. Nommé provisoirement adjudant général chef de bataillon, le 27 décembre 1793, par les représentants du peuple près les armées et départements du Midi. Employé à l'armée d'Italie. Nommé provisoirement adjudant général chef de brigade par les représentants du peuple près les armées d'Italie et des Alpes, le 3 décembre 1794. Se distingue le 14 mai 1795 au combat d'Ormea. Confirmé dans le grade d'adjudant général chef de brigade le 13 juin 1795. Le 19 septembre, se distingue à Borghetta. Nommé provisoirement général de brigade par les représentants du peuple près l'armée d'Italie, le 26 septembre. Blessé aux deux jambes par un boulet et un coup de mitraille à la bataille de Loano, le 23 novembre. Confirmé général de brigade, le 24 décembre. A eu deux doigts emportés à la bataille de Saint-Georges, le 15 septembre 1796. Ses blessures ne lui permettant pas un service de guerre, il est nommé commandant des dépôts des corps de l'armée d'Orient et du département du Var, le 16 mai 1798. Commandant la 8e division militaire, le 12 novembre 1799. Général de division, le 27 décembre 1799. Il porte aide au général Suchet pour la défense du Var et prend toutes les précautions pour repousser une invasion. Passé au commandement de la 15e division militaire, le 13 novembre 1800; il la purge des brigands. Commandant la 1re division du camp de Saint-Omer, le 31 août 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre suivant. Em-

ployé à l'armée des Côtes en 1804. Grand-officier de la Légion d'honneur le 14 juin 1804. Commandant la 1re division du 4e corps de la Grande Armée, le 29 août 1805. Blessé à la bataille d'Austerlitz, le 2 décembre 1805. Grand-aigle de la Légion d'honneur, le 27 décembre 1805. Fait les campagnes de 1806 et 1807 à la Grande-Armée. Assiste à la bataille d'Eylau, le 8 février 1807. Commandant la 4e division d'infanterie de l'armée du Rhin, le 12 octobre 1808, et commandant de la place de Berlin (qu'il exerce jusqu'au départ du corps de Davout, le 3 décembre). Comte d'Empire, lettres patentes du 27 novembre 1808. Commandant la 4e division d'infanterie du 2e corps de l'armée d'Allemagne le 14 avril 1809. Forme la gauche d'une des deux colonnes de Davout; culbute l'ennemi, l'enlève de ses positions et personnellement se distingue particulièrement à la bataille d'Eckmühl le 22 avril 1809, et reçoit de l'Empereur un témoignage de sa satisfaction. A eu le pied gauche emporté par un boulet à la bataille d'Essling, le 22 mai 1809, et meurt des suites de sa blessure à Vienne (Autriche), le 3 juin 1809.

XXXVIII

1809, 31 mai. — Stralsund.

CARTERET (Antoine-Bénédict), né à Genève (Suisse), le 15 janvier 1759.

1 Son nom est inscrit au côté sud de l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Sa statue devait être placée sur le pont de la Concorde. Ses restes furent transférés au Panthéon.

Cadet au régiment du général major de Rothkirch au service de Prusse, le 1er juin 1776. Passé au service de Hollande comme sous-lieutenant au régiment Wallon, le 20 octobre 1780. Démissionnaire à la révolution de 1787. A fait la campagne de 1778 en Bohême dans l'armée prussienne, et celle de 1787 en Hollande.

Sous-lieutenant au régiment Royal-Liégeois, au service de France, le 20 mars 1788 ; prend part à l'affaire de Nancy et reçoit, étant à l'avant-garde, une blessure à la jambe. Adjudant-major le 1er mars 1791. Elu lieutenant-colonel en deuxième du bataillon de l'Isère, le 9 juin 1792, fait la campagne de 1792 à l'armée des Alpes, en Savoie ; sert en 1793 en Savoie, à Barcelonette et au siège de Toulon ; passé après le siège à l'armée d'Italie ; entre par amalgame comme chef de bataillon à la 46e demi-brigade de ligne le 27 février 1794 ; commandait les deux bataillons à la fameuse redoute du col Ardente, sur les hauteurs de la Briga, qui « dit Masséna, formaient ma réserve et à qui on dut le succès de cette mémorable journée. » A quitté le service de France pour rentrer au service de la République batave par ordre du représentant du peuple Richard, le 19 juillet 1795, y occupa l'emploi de lieutenant-colonel à la 6e demi-brigade batave.

Fait avec distinction la campagne de 1799 en Nord-Hollande, sous Brune, et celle de 1800-1801 en Allemagne avec l'armée gallo-batave commandée par Augereau. Colonel du 6e batave, le 1er juillet 1803 ; chevalier de l'Ordre de l'Union, le 10 janvier 1807 ; général-major ; chef d'état-major de la division Dumonceau au corps des villes anséatiques, à Oldenbourg ; réunit en 1808, à ces fonctions, celle de commandant de la première brigade ; lieutenant-général ; sert en 1809 au 10e corps de l'armée d'Allemagne et est tué le 31 mai 1809 à la reprise de Stralsund sur les partisans de Schill.

Carteret

XXXIX

1809, 3 juin. — Pont de Presbourg.

PETIT (Claude, baron), né à Paray (Saône-et-Loire), le 14 juin 1763.

Engagé le 23 septembre 1781 au régiment d'Auvergne, il fait la même année l'expédition de la Martinique. Caporal, le 1er novembre 1784. Congédié le 23 septembre 1789. Volontaire, le 25 juillet 1792, au 3e bataillon de Saône-et-Loire, amalgamé dans la 79e demi-brigade de ligne. Elu chef de bataillon, le 22 août 1792. Sert à l'armée du Rhin de 1792 à 1796. Fait prisonnier de guerre à Kimpten, le 18 septembre 1796. Il rentre de captivité en décembre 1797 et est employé en 1798 à l'armée d'Italie, puis aux îles du Levant. Blessé à la cuisse droite par une balle enchaînée, à Butrinto, le 10 octobre 1798. Nommé provisoirement chef de brigade par le commissaire du gouvernement aux îles du Levant, le 22 octobre 1798. Employé à Lyon auprès du général Leclerc, le 1er septembre 1799. Commandant le département du Rhône et la ville de Lyon, le 1er avril 1800. Employé au corps d'observation de la Gironde, le 21 mai 1801. Confirmé dans le grade de chef de brigade, le 15 juin, et nommé commandant de la 37e demi-brigade de ligne, le 16 juillet suivant. Général de brigade, employé à la 1re division d'infanterie du camp de Bruges, le 29 août 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre suivant. Sert en 1803 et 1804 à l'armée des Côtes. Commandant de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Employé en 1805 à la 3e division du 3e corps de la Grande Armée; il y fait les campagnes de 1806 et 1807 et s'y distingue. Chevalier de l'Ordre de Saint-Henri de Saxe, 1808. Baron de l'Empire par lettres patentes du 15 janvier 1809. Employé dans son même commandement à l'armée d'Allemagne. Tué le 3 juin 1809 à l'attaque de la tête du pont de Presbourg.

XL

1809, 6 juillet. — Wagram.

DUPRAT (Jean-Etienne-Benoît), né à Avignon (Vaucluse), le 21 mars 1752.

Etait colonel des troupes nationales d'Avignon, lors de l'annexion de ce pays à la France, le 14 septembre 1791. Chef de Légion de la Garde nationale du Vaucluse en 1792. Nommé provisoirement, le 24 février 1795, adjudant-général chef de brigade par les représentants du peuple à l'armée d'Italie, et employé à ladite armée. Confirmé dans ce grade, le 13 juin 1795. Suspendu, le 17 octobre suivant. Réintégré et placé en non activité, le 27 janvier 1797. Sert volontairement à l'armée d'Italie: 1° de mars au 7 septembre 1797, sous les ordres du général Berruyer, inspecteur des troupes à cheval; 2° à la fin de 1798, sous les ordres du général Kellermann père. Remis en activité à l'armée de Mayence, le 7 décembre 1798, il sert en 1799, 1800 et 1801 aux armées du Danube et du Rhin, comme chef d'état-major des divisions Vandamme et Richepance. Se distingue, le 1er mai 1800, à la prise du fort de Hohentzweil. N'est pas compris dans l'organisation des états-majors du 23 septembre 1801. Sert volontairement du 13 février à juillet 1802, sous les ordres du général Kellermann fils, dans une inspection des troupes à cheval de l'armée d'Italie. Réadmis au nombre des adjudants commandants le 30 juillet 1802. Disponible le 2 juillet 1803. Employé à la réserve de cavalerie du camp de Saint-Omer, le 13 décembre 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 5 février 1804, et officier de l'Ordre le 14 juin suivant. Passé dans la 15e division militaire, le 14 janvier 1805. Employé à l'armée de réserve, à Mayence, le 24 septembre 1805. Passe le 7 juin 1806 dans la 15e division militaire, et reçoit le 20 septembre suivant l'ordre de retourner à Mayence, comme chef d'état-major de l'armée de réserve. Sert dans ces fonctions pendant les années 1807 et 1808.

Employé le 4 mars 1809 au 2e corps de l'armée d'Allemagne. Général de brigade, le 4 juillet 1809. Tué d'un coup de feu à la bataille de Wagram, le 6 juillet 1809.[1]

Duprat

XLI

1809, 6 juillet. — Wagram.

LASALLE (Antoine-Charles-Louis, comte de), né à Metz (Moselle), le 10 mai 1775.

Sous-lieutenant de remplacement au régiment d'Alsace (infanterie), le 19 juin 1786. Sous-lieutenant au 24e régiment de cavalerie, le 25 mai 1791. Démissionnaire, le 4 mai 1792. Réquisitionnaire au bataillon de la section des Piques, de Paris, septembre 1793. Incorporé au 23e régiment de chasseurs à cheval, le 20 février 1794, il fit partie de l'armée des Alpes puis de celle d'Italie. Maréchal des logis, le 21 mars 1794. Lieutenant, le 10 mars 1795. Aide de camp du général en chef Kellermann, le 6 mai. Adjoint à l'adjudant général Kellermann fils, le 20 mai 1796. Rang de capitaine, le 7 novembre 1796. S'est distingué à l'affaire de Vicence, le 17 décembre, où à la tête de dix-huit cavaliers il chargea et mit en déroute cent hussards ennemis, et, seul, entouré par quatre de ces hussards, les blessa tous, passa le Bachilone à la nage et rejoignit sa troupe. Nommé provisoirement par le général en chef Bonaparte, chef d'escadrons au 7e régiment *bis* de hussards, le 6 janvier 1797. S'est distingué à la bataille de Rivoli, le 10, au passage de la Piave, à Valrozone, et au passage du Tagliamento. Confirmé chef d'escadrons, le 22 avril 1797. Il s'embarque pour l'expédition d'Orient, le 19 mai 1798. Se distingue à la bataille des Pyramides, le 23 juillet 1798, et est nommé le même jour, provi-

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

soirement, par le général en chef Bonaparte, chef de brigade du 22ᵉ régiment de chasseurs. Se distingue aux combats de Salahieh, de Souangui et de Redemieh. A cette dernière affaire, le 17 janvier 1799, il coupe les deux mains à un mameluck contre lequel se défendait le général Davout ; rompt son sabre sur la tête d'Osman-Bey ; brise une paire de pistolets en se défendant ; prend le sabre d'un dragon blessé, rentre dans la mêlée, rallie sa troupe, rétablit le combat et chasse l'ennemi. Se distingue encore le 12 février 1799 au combat de Thèbes. Attaque, le 10 avril 1799, les Arabes d'Yambo dans le village de Géhémi. Employé en 1800 à l'armée d'Italie. Obtient, le 5 août de cette année, un sabre et une paire de pistolets d'honneur. Chef de brigade du 10ᵉ régiment de hussards, le 25 août 1800. Se distingue au combat de Vinnadella, le 17 janvier 1801. Employé en 1801 au corps d'observation de la Gironde. Membre de la Légion d'honneur, le 24 septembre 1803. Commandant de l'Ordre, le 14 juin 1804. Employé en 1804 à l'armée des Côtes. Général de brigade, le 1ᵉʳ février 1805. Employé à la 1ʳᵉ division de dragons, le 2 mars 1805. Commandant la division de cavalerie du 5ᵉ corps de la Grande Armée le 13 décembre 1805. Reçoit la capitulation de Stettin. Est cité dans un ordre du jour de l'Empereur, comme ayant puissamment contribué, dès le début de la campagne de Prusse, à la prise de plusieurs généraux, du Prince de Hohenlohe, du Prince Auguste de Prusse, du Prince de Schwerin, de 16.000 hommes d'infanterie, de six régiments de cavalerie et de soixante-quatre pièces de canon. Général de division commandant la cavalerie légère de la réserve générale de cavalerie, le 30 décembre 1806. Se distingue au combat d'Heilsberg où il dégage Murat qui était entouré par douze dragons russes. Passé avec sa division au 3ᵉ corps, le 1ᵉʳ août 1807. Commandant la réserve de l'armée d'Espagne, le 18 février 1808. Fait comte d'Empire, lettres patentes de juin 1808. Se distingue au combat de Torquemada, aux batailles de Rio-Seco et de Medellin. Grand-officier de la Légion d'honneur, le 4 septembre 1808. Commandant une division de cavalerie légère à l'armée d'Allemagne, le 27 mars 1809. Se dis-

tingue à la bataille d'Essling et à celle de Wagram, où *il* est tué par un boulet le 6 juillet 1809.[1]

XLII

1809, 6 juillet. — Wagram.

GAUTIER (Nicolas-Hyacinthe, baron), né à Loudéac (Côtes-du-Nord), le 5 mai 1774.

Lieutenant au 4e bataillon de Volontaires des Côtes-du-Nord, le 23 septembre 1792. Sert à l'armée du Nord. Adjoint à l'adjudant général Bouchotte, employé à l'armée de la Moselle du 9 janvier 1794 au 20 janvier 1796. Passe à cette date, en la même qualité, auprès de l'adjudant général Houel, employé à l'armée de Rhin et Moselle. Blessé au passage du Rhin, le 20 avril 1796. Adjoint à l'adjudant général Demont (armée de Rhin et Moselle), le 25 août 1796. Confirmé dans cet emploi le 19 juillet 1797, il avait entre temps été nommé capitaine, le 5 octobre 1796. Employé à l'armée d'Helvétie et nommé chef de bataillon, aide de camp du général Masséna, le 5 février 1799. Nommé adjudant général chef de brigade par le général en chef de l'armée du Danube, le 25 septembre 1799. Confirmé dans ce grade, le 19 octobre suivant. Blessé au siège de Gênes d'une balle qui lui traverse la poitrine. Employé en 1801 à l'armée d'obser-

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Sa statue devait être placée sur le pont de la Concorde.

vation du Midi, et en 1802 en Italie; il est employé au début de 1803 dans la 21e division militaire. Passe au camp de Saint-Omer, le 30 août 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 5 février 1804; officier de l'Ordre, le 14 juin 1804. Général de brigade, le 1er février 1805; il est appelé au camp de Bruges, le 2 mars suivant. Attaché à la 3e division du 3e corps de la Grande Armée, il y fait les campagnes de 1805, 1806 et 1807. Baron de l'Empire en mai 1808. Employé à la 3e division du 4e corps de l'armée d'Espagne, le 9 octobre 1808. Chef d'état-major du 4e corps de ladite armée, le 25 du même mois. Chef d'état-major du 2e corps de l'armée d'Allemagne, le 9 avril 1809. Blessé le 6 juillet 1809 à la bataille de Wagram. Mort le 14, à Vienne, des suites de sa blessure.[1]

Le Général de Bde Baron
Gautier

XLIII

1809. 6 juillet. — Wagram.

HARTITZSCH (de).

Ancien colonel du régiment saxon de Bévilaqua, il était général-major lorsque, le 11 décembre 1806, la Saxe étant entrée dans la Confédération du Rhin, les troupes saxonnes furent employées au 10e corps de la Grande Armée. Le général von Hartitzsch sert en 1807 au siège de Dantzig et en Silésie. Membre de la Légion d'honneur, le 19 avril 1807. Après le siège de Dantzig, les troupes saxonnes passent au corps du maréchal Lannes, pour en former la 3e division, et rentrent en Saxe après la bataille de Friedland. En 1809, le

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

général von Hartitzsch est employé au 9e corps de la Grande Armée (Bernadotte), comme commandant la 1re brigade de la 1re division saxonne. Les troupes saxonnes entrées en campagne vers le milieu d'avril, arrivent à Passau le 12 mai, participent au combat de Lintz le 17, et assistent à la bataille de Wagram le 5 juillet, où elles se tirent les unes sur les autres, et le 6 où elles causent, par leur conduite devant l'ennemi, la disgrâce de Bernadotte. Blessé le 6 juillet à la bataille de Wagram, le général von Hartitzsch meurt le 24 de sa blessure.

XLIV

1809, 6 juillet. — Wagram.

GUIOT DE LA COUR (Nicolas-Bernard, baron), né à Ivoy-Carignan (Ardennes), le 25 janvier 1771.

Enrôlé au régiment Royal Auvergne (devenu 18e régiment d'infanterie), le 20 septembre 1789. Caporal, le 6 janvier 1790, et sergent le 11 mai suivant. Sous-lieutenant, le 15 novembre 1791. A Saint-Domingue en 1791 et 1792. Aide de camp du général Fontbonne, le 16 avril 1793. Employé à l'armée du Nord. Adjudant de place, le 15 septembre 1793. Nommé provisoirement adjudant général chef de bataillon par le général en chef Ferrand, le 10 janvier 1794. Confirmé dans ce grade, le 4 avril suivant. Blessé le 30 du même mois d'un coup de baïonnette à l'affaire de Menin ; il y est fait prisonnier de guerre. Après sa rentrée de captivité, il est nommé, le 13 juin 1795, adjudant général chef de brigade, et est employé à l'armée du Nord où il sert pendant les campagnes de 1795 et 1796. Réformé, le 13 février 1797. Chef de brigade de gendarmerie, le 10 juin 1797. Remis provisoirement en activité à l'armée du Danube, en avril 1799, par le général en chef Masséna, il reprend son grade d'adjudant général. Remis définitivement en activité, le 5 juin suivant. Blessé et fait prisonnier sur parole, au combat de Mutta-Thal, le 1er octobre 1799. Employé à l'armée du Rhin

en avril 1800. Nommé provisoirement général de brigade par le général en chef Moreau, le 3 août 1800, il est confirmé dans ce grade, le 8 février 1801. Mis en non activité, le 23 septembre 1801. Employé dans la 18[e] division militaire, le 27 mai 1802 ; commandant le département de l'Yonne, le 5 juillet suivant. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803 ; commandant de l'Ordre, le 14 juin 1804. Employé dans la 22[e] division militaire, le 1[er] avril 1805. Commandant le département de Maine-et-Loire, le 4 mai 1805. Employé à l'armée d'Italie, le 11 septembre suivant, puis successivement à la Grande Armée et à l'armée d'Allemagne. Fait baron de l'Empire, lettres patentes du 29 juin 1808. A une jambe emportée à la bataille de Wagram, le 6 juillet 1809. Nommé général de division le 12, il meurt de sa blessure le 28, à Gumpendorff, faubourg de Vienne.[1]

XLV

1809, 28 juillet. — Talavera.

PORBECK (Henri-Philippe, Reinhard de).

Entré au service en 1787. Adjudant commandant dans les troupes badoises. Sert à la Grande Armée en 1805, sous Ney ; mais le contingent de Bade ne dépasse pas les frontières autrichiennes ; en 1806, il assure les lignes de communications. Colonel d'infanterie, premier aide de camp du Grand Duc de Bade et chef de la brigade badoise. Avait servi vingt ans, tant au service de Hesse que de Bade et avait fait cinq campagnes. Participe en 1807 au siège de Dantzig, se distingue à celui de Stralsund, le 6 août 1807, et est proposé pour la Légion d'honneur. Démissionnaire de ses fonctions d'aide de camp, il est nommé, le 29 mars 1808, colonel du régiment d'infanterie de Harrant. Fait partie du contingent badois

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

envoyé en juillet 1808 à l'armée d'Espagne, et commande le régiment d'infanterie n° 4, dit à l'armée « Régiment de Bade ». Passe le Rhin le 24 août, arrive à Irun le 30 septembre et est placé dans la division allemande dont le général Leval prend le commandement le 18 octobre. Von Porbeck commande la 1re brigade composée du régiment de Bade, du régiment de Nassau n° 2 et d'une batterie badoise. Se distingue au combat de Durango, le 31 octobre, et le maréchal Augereau demande pour lui la croix de la Légion d'honneur. Assiste au combat de Balmacéda, le 8 novembre, et est détaché, le 14, au 2e corps, avec la division Leval, pour escorter les convois sur Santander. Membre de la Légion d'honneur, le 15 novembre. Rentré au 4e corps le 9 décembre, il demeure avec son régiment à Madrid pour y garder le Roi Joseph, de concert avec une division du 1er corps. Le 9 janvier 1809, la division Leval est envoyée à Talavera de la Reyna pour occuper la rive droite du Tage; elle y arrive le 17, et le Régiment de Bade y demeure. Le 6 février, la division allemande passe au 1er corps de l'armée d'Espagne, où le Régiment de Bade fait partie de la 2e brigade (général Merle). Ce régiment attaque la droite de l'armée ennemie, le 17 mars, à Meza de Ibor, et le colonel von Porbeck pour sa conduite à Valdecannas, le 18, est cité à l'ordre du jour par le maréchal Victor. Il se signale à la bataille de Medellin, le 28 mars, et est cité par le maréchal Victor dans son rapport à l'Empereur: « A soutenu la réputation qu'il s'est acquise dans toute cette guerre ». A la bataille de Talavera, le 28 juillet, le Régiment de Bade est reçu par un feu terrible, et von Porbeck est tué à la tête de ses soldats, après avoir eu un cheval tué sous lui. La balle qui le renversa traversa sa croix de commandeur de l'Ordre de Bade avant de pénétrer dans sa poitrine. Le même coup de mitraille brisa en trois morceaux la hampe du drapeau de Bade. Trois jours après sa mort, arrivait en Espagne sa nomination au grade de général-major par le Grand Duc de Bade, qui le rappelait auprès de lui pour reprendre ses fonctions de premier aide de camp.

H. de Porbeck.

XLVI

1809. 23 juillet. — Talaveyra.

LAPISSE (Pierre-Bellon), baron de SAINT-HÉLÈNE, né à Lyon (Rhône), le 25 novembre 1762.

Soldat au régiment d'Armagnac, le 27 novembre 1778. A fait partie en 1780, 1781, 1782, 1783, de l'expédition d'Amérique. Congédié le 27 novembre 1786. Nommé par le représentant du peuple Lacombe Saint-Michel, adjudant-major au 16e bataillon d'infanterie légère, le 9 mai 1793. Capitaine, le 2 août 1793. Blessé, le 22 septembre 1793, à Fornaly; et, en 1794, au siège de Bastia. Aide de camp du général Gentili, commandant en Corse en 1794. Nommé provisoirement chef de bataillon, en conservant ses fonctions, par le représentant du peuple Lacombe Saint-Michel, le 22 mars 1794. Blessé, le 16 avril, devant Ormea. Commandant provisoirement la 16e demi-brigade d'infanterie légère, le 4 septembre. Commandant du fort Saint-Nicolas à Marseille, en 1795. Inscrit sur le tableau des chefs de bataillon réformés et admis à servir à la suite d'un corps à l'armée d'Italie, le 19 mai 1796. Mis à la suite de la 57e demi-brigade d'infanterie de ligne, le 19 juin. Reste employé à l'armée d'Italie en 1796 et 1797. En 1798, est employé aux armées d'Angleterre et de Mayence. Chef de la 36e demi-brigade d'infanterie de ligne, le 10 juin 1799, et employé à l'armée d'Helvétie. Blessé à l'affaire de Zornach. Se distingue les 15 et 16 août 1799 à la reprise du Gothard. Nommé général de brigade sur le champ de bataille par le général en chef de l'armée du Danube, le 25 septembre 1799. Se distingue, le 5 octobre, en empêchant une partie de l'armée ennemie de passer la Linth. Confirmé dans le grade de général de brigade, le 19 octobre. Employé à l'armée d'Italie, le 8 décembre 1799. A un cheval tué sous lui et fait preuve de bravoure au passage du Mincio, le 25 décembre 1800. Employé en Ligurie, le 13 avril 1801. Disponible, le 19 août 1802. Employé dans la 10e division militaire, le

23 septembre 1802. Employé, le 15 novembre 1803, au camp de Bayonne (transféré ensuite à Brest). Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803. Commandant de l'Ordre, le 14 juin 1804. Employé à la 1re division du 7e corps de la Grande Armée en septembre 1805. Se distingue le 26 décembre 1806 en enlevant un village au combat de Golymin. Général de division, employé au corps du maréchal Augereau, le 30 décembre 1806. Fait la campagne de 1807. Employé, en 1808, au 1er corps de la Grande Armée (devenu 1er corps de l'armée d'Espagne. Chevalier de la Couronne de Fer, le 12 septembre 1808. Créé baron d'Empire, sous la dénomination spéciale de « Baron de Sainte-Hélène », lettres patentes du 26 octobre 1808. Blessé, le 23 juillet 1809, à la bataille de Talaveyra de la Reyna. Mort de ses blessures à Santa-Olalla, le 31 juillet 1809.[1]

XLVII

1809. 1er septembre. — Siège de Girone.

HADELN.

Général de brigade westphalien. Sert à la brigade allemande (général Amey) au 7e corps de l'armée d'Espagne et prend part aux opérations du siège de Girone. Le 1er septembre 1809, les Westphaliens sont renversés de leurs positions sur les hauteurs du Vieux-Saria par 6.000 à 8.000 paysans espagnols qui apportaient des secours aux assiégés : le général Hadeln est tué.

1 Son nom est inscrit au côté ouest de l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Sa statue devait être placée sur le pont de la Concorde.

XLVIII

1809, 6 septembre. — Girone.

JOBA (Dominique), né à Corny (Moselle), le 19 novembre 1759.

Capitaine à la Légion du Nord, le 20 juillet 1792. Chef de bataillon, le 1er septembre 1793. Sert, en 1792 et 1793, à l'armée du Nord, et passe en 1794 à l'armée de l'Ouest. Blessé en Vendée, il est nommé général chef de brigade par les représentants du peuple pour sa conduite à Châtillon et Cholet. Commande la force armée à Parthenay, la division de Luçon, puis celle de Niort et est suspendu de ses fonctions, le 27 mai 1794. Mis en état d'arrestation en juin 1794. Nommé général de brigade, employé à l'armée des Côtes de Brest, le 18 août 1794. Acquitté par le premier tribunal de l'armée de l'Ouest, siégeant à Tours, le 25 août 1794. Mis en liberté ledit jour, il rejoint l'armée des Côtes de Brest, mais ne peut y être employé, faute de poste vacant. Employé à l'armée de la Moselle, le 4 novembre 1794, il sert le 20 du même mois au corps d'armée devant Luxembourg. Passe à l'armée de Rhin et Moselle, le 13 juin 1795. Reçoit, en octobre 1796, neuf coups de sabre et trois coups de feu, dans une reconnaissance, et est fait prisonnier de guerre. Remis en liberté sur parole, il rentre en France, le 8 février 1797, et est admis au traitement de réforme le 13 du même mois. Echangé en juin 1797. Nommé chef d'escadrons de gendarmerie, le 16 janvier 1798. Commandant le 23e escadron, à Clermont-Ferrand, le 17 février suivant. Remis en activité comme général de brigade, le 5 septembre 1799, il est employé, le 11 du même mois, à l'armée du Rhin, où il sert jusqu'au 23 septembre 1801, date à laquelle il est mis en non activité. Employé au camp de Bruges, le 29 novembre 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803, et commandant de l'Ordre, le 14 juin 1804. Mis en non activité, le 20 août 1805. Employé dans la 19e division militaire, le 23 juin 1806. Reçoit, le 10 juil-

let 1806, le commandement du département du Puy-de-Dôme. Employé à la 3e division du corps d'armée des Pyrénées-Orientales, le 10 juillet 1808. Sert en Espagne dans ce même corps devenu successivement 5e, puis 7e corps de l'armée d'Espagne. Tué devant Girone, le 6 septembre 1809.

XLIX

1809. 18 novembre. — Ocana.

PARIS D'ILLINS (Antoine-Marie), né à Paris le 9 mars 1746.

Volontaire aux Grenadiers de France, le 1er janvier 1761. Lieutenant en second, le 10 septembre 1762. Sous-aide-major, le 11 août 1768. Rang de capitaine, le 11 août 1771. Aide-major du régiment provincial de Mantes, le 14 du même mois. Capitaine attaché au régiment Royal-Nassau (hussards), le 17 mai 1773. Attaché au régiment du colonel-général des dragons, le 18 décembre 1776. Lieutenant-colonel attaché au corps des dragons, le 5 avril 1780. Chevalier de Saint-Louis, le 7 novembre 1784. Employé comme aide-maréchal général des logis, le 7 août 1788. Adjudant général colonel, le 1er avril 1791. Employé dans la 3e division militaire, le 6 juillet. Colonel du 6e régiment de hussards, le 5 février 1792. Maréchal de camp employé à l'armée du Centre, le 22 mai ; il abandonne le service le 16 août suivant. Obtient une solde de retraite du grade de colonel, le 25 septembre 1801. Autorisé à servir comme volontaire à la suite de l'état-major général du général Davout, au camp de Bruges, le 7 juin 1804. Suit ce corps à la Grande Armée, le 1er septembre 1805. Membre de la Légion d'honneur le 29 mai 1806. Remis en activité comme général de brigade par décret du 25 mars 1807. Commandant la cavalerie du camp de Pontivy, le 25 avril, et employé au camp de Bou-

logne, le 6 juin 1807. Sert en 1808 en Espagne. Nommé, le 10 août, inspecteur chargé de l'organisation de la cavalerie de la Légion portugaise. Commandant la cavalerie légère du 5e corps de l'armée d'Espagne, le 17 octobre 1808. Tué à la bataille d'Ocana, le 18 novembre 1809.

le Gal de Brigade Pâris D'illins

L

1810, 19 février. — Valverde, près Badajoz.

BEAURGARD (Charles-Victor), dit WOIRGARD, né à Metz, le 16 octobre 1764.

Engagé au régiment suisse de Diesbach, en août 1782, il y sert jusqu'en janvier 1788. Lieutenant au 1er bataillon de Volontaires nationaux de la Seine-Inférieure, le 16 janvier 1792. Adjudant-major, le 14 mars 1792 et lieutenant-colonel en second le 10 septembre 1792. Sert à l'armée du Nord. Nommé provisoirement général de brigade, le 12 avril 1793 par les représentants du peuple à l'armée du Nord. Confirmé dans ce grade, le 30 du même mois. Suspendu de ses fonctions, le 9 octobre 1793. Réintégré et employé à l'armée de l'Ouest, le 17 août 1794. Réformé, le 13 juin 1795. Remis en activité à l'armée de l'Ouest, le 31 août 1795, destitué par le général Hoche, le 30 janvier 1796. Réintégré dans son grade et mis en non activité, le 27 janvier 1797. Remis en activité à l'armée de l'Ouest, le 31 août 1795, le 21 mai 1801. Nommé commandant d'armes de la place d'Alexandrie (Italie), le 4 février 1802. Réformé, le 4 septembre suivant. Remis en activité dans la 12e division militaire (à La Rochelle), le 17 avril 1809. Commandant la brigade de dragons du 5e corps de l'armée d'Espagne, le 19 juin

1809. Sabre une colonne nombreuse, met en fuite les carabiniers royaux, 3.000 hommes de la cavalerie, et fait 5.000 prisonniers ; enfin, se distingue par ses belles charges le 19 novembre 1809, à la bataille d'Ocana. Tué au combat de Valverde, près Badajoz, le 19 février 1810.[1]

Le Général de Brigade
F. V. Beaurgard

LI

1810, 27 septembre. — Bussaco

GRAINDORGE (Jean-François, baron), né à Saint-Poix (Manche), le 1er juillet 1770.

Lieutenant, le 20 septembre 1791, au 1er bataillon de Volontaires nationaux de l'Orne (versé dans la 111e demi-brigade, devenue 37e). Sert à l'armée du Nord ; est blessé à l'affaire de Grissole, près Maubeuge, le 11 juin 1792. Se distingue à la bataille d'Hondschoote, le 8 septembre 1793, et y est blessé d'un coup de feu. Capitaine, le 29 septembre 1793. Employé à l'armée de Sambre et Meuse. Blessé en juin 1794 de quatre coups de sabre en avant de Charleroi, et le 5 septembre 1795 d'un coup de feu au genou gauche, au passage du Rhin. Se signale particulièrement à la bataille de Neuwied, et est nommé provisoirement, le 2 juillet 1796, chef de bataillon, sur le champ de bataille, par le général en chef Hoche. Confirmé dans ce grade, le 8 avril 1797. Employé, en 1798, à l'armée d'Helvétie. Se distingue à l'affaire

1 Son nom est inscrit au côté ouest de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Lanquaste (pays des Grisons), le 26 juillet 1799, et est nommé ledit jour chef de brigade par le général en chef Masséna. Se distingue encore le 24 septembre 1799 au passage de la Limath où il commande l'avant-garde de la brigade Gazan ; est cité dans le rapport de Masséna comme ayant accompli des traits de bravoure dans les différents combats du 25 septembre au 5 octobre. Nommé commandant de la 36e demi-brigade de ligne, le 6 novembre 1799. Employé à l'armée du Rhin. Confirmé dans le grade de chef de brigade, le 21 octobre 1801. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803 ; officier de l'Ordre, le 14 juin 1804. Employé au camp de Saint-Omer, en 1804. Général de brigade, le 1er février 1805, il est employé dans la 1re division militaire, puis à la 2e division du 5e corps de la Grande Armée. Assiste aux batailles de Saalfeld, le 10 octobre 1806 ; de Iéna, le 14 octobre, où il est blessé ; de Pultusk, le 26 décembre ; d'Ostrow, le 3 février 1807 ; d'Ostrolenka, le 16 du même mois, et de Sierock, le 13 mai 1807. Passé le 20 octobre 1807 au 1er corps d'observation de la Gironde, il sert ensuite en Espagne et au Portugal. Commandant de la Légion d'honneur, le 21 août 1809. Baron de l'Empire par lettres patentes du 29 octobre suivant. Blessé, le 27 septembre 1810, à la bataille de Bussaco, il meurt de sa blessure, le 1er octobre, à Carquejo.[1]

1. Son nom est inscrit au côté ouest de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

LII

1810, 8 octobre. — Lugo-Negro.

GAMBS (Louis-Jean-Charles-Gustave de), né à Strasbourg (Bas-Rhin), le 4 novembre 1771.

Sous-lieutenant de remplacement dans le régiment d'infanterie de Salm-Salm, le 9 décembre 1784. Sous-lieutenant en pied dans le régiment d'infanterie d'Auvergne, le 12 juin 1786. Attaché, le 20 juillet 1787, à la mission du Baron de Salis, chargé de l'organisation et de l'instruction de l'armée napolitaine. Il passa avec son père, qui faisait aussi partie de la mission, par suite des événements, définitivement au service de Naples. Promu maréchal de camp par Murat, et nommé commandant de la province de Basilicata, il fut tué à Lugo-Negro, le 8 octobre 1810, en allant rejoindre son poste.

LIII

1810, 11 octobre. — Villa-Franca.

DE SAINTE-CROIX (Charles-Marie-Robert d'ESCORCHES, comte de), né à Versailles, le 20 novembre 1782.

Attaché au cabinet de Talleyrand, ministre des Relations extérieures. Fait la campagne de 1805 à l'armée d'Italie comme volontaire de l'état-major de Masséna. Chef de bataillon au régiment de La Tour d'Auvergne, le 7 décembre 1805. Major, le 31 mars 1806. Sert à l'armée de Naples. Envoyé par Murat en mission à la Grande Armée, il est pris pour aide de camp par le maréchal Masséna à son arrivée, le 24 février 1807. Fait la campagne de Pologne et s'y distingue. Rentre à son régiment le 6 décembre 1807. Sert en 1808 en Calabre. Membre de la Légion d'honneur, le 20 septembre 1808. Premier aide de camp du maréchal Masséna, le 1er mars 1809, il est employé à l'armée d'Allemagne et s'y distingue tout particulièrement en plusieurs circonstances : à Ebersberg, il prit un drapeau de sa main ; il passe le premier le Danube à Essling ; il se distingue les 9, 12 et

26 juin ; dans cette dernière affaire, dit Masséna « ralliant un peloton, arrêtant et culbutant l'ennemi ; il a un cheval mutilé et tué sous lui, a reçu plusieurs blessures et déterminé le succès de l'affaire » ; il passe encore le premier le Danube à Enzersdorff et s'empare du village le 5 juillet ; il franchit de nouveau le premier le Danube à Wagram, se fait particulièrement remarquer et a deux chevaux tués et un blessé sous lui ; entre temps, il avait été nommé colonel, 5 mai 1809. Officier de la Légion d'honneur, le 31 du même mois. Chevalier de l'Ordre militaire de Bade, le 8 juin. Général de brigade, le 21 juillet, et comte de l'Empire, par décret du 15 août 1809, lettres patentes du 14 février 1810. Nommé, le 15 décembre 1809, au commandement d'une brigade de dragons de la division Caulaincourt (devenue 1re brigade de dragons du 8e corps, armée de Portugal).

Tué d'un boulet de canon aux avant-postes de Villa-Franca, près des retranchements de Sobral (Portugal), le 11 octobre 1810.

LIV

1810, 26 octobre. — Cadix.

SENARMONT (Alexandre-Antoine HUREAU, baron de), né à Strasbourg, le 21 avril 1769.

Élève à l'École d'artillerie de Metz, le 1er septembre 1784. Lieutenant en second dans le régiment d'artillerie de Besançon, le 1er septembre 1785. Lieutenant en premier au 7e régiment d'artillerie, le 1er avril 1791. Capitaine en deuxième, à la 5e compagnie d'ouvriers d'artillerie, le 2 février 1792. Capitaine en premier, le 30 août 1792. Employé à l'armée du Nord. Employé à l'armée de la Moselle en 1793. A commandé l'équipage de pont à l'armée de Sambre et Meuse, en 1794. S'est distingué, le 3 juin 1794, à la levée du pont de Marchiennes, près Charleroi. Mis pour ce fait à l'ordre de l'armée, il reçoit une lettre de félicitations le 17 août 1794.

Assiste à la bataille de Fleurus. Chef de bataillon, sous-directeur de l'artillerie à Douai, le 23 novembre 1794. Employé à l'armée de Sambre et Meuse en 1795 et 1796, et à l'armée du Rhin en 1799. Chef d'état-major de l'artillerie de l'armée de réserve, il se distingue le 3 juin 1800 au passage des Alpes. Se distingue à nouveau à la bataille de Marengo le 14 juin 1800. Chef de brigade, le 6 septembre 1800. Colonel, directeur de l'artillerie à Douai, le 6 septembre 1801. Colonel commandant le 6e régiment d'artillerie à pied, le 21 janvier 1802. Chef d'état-major de l'artillerie au camp de Brest, le 8 décembre 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 12 décembre 1803. Commandant le personnel de l'équipage de siège de l'armée des Côtes, le 4 janvier 1804. Officier de la Légion d'honneur, le 9 juin 1804. Employé à la Grande-Armée. Sous-chef de l'état-major général de l'artillerie, le 3 mai 1805. Assiste à la bataille d'Austerlitz. Général de brigade, le 10 juillet 1806. Commandant l'Ecole d'artillerie à Metz, le 15 août 1806. Commandant l'artillerie du 7e corps d'armée, le 21 novembre 1806. Commandant de la Légion d'honneur, le 3 mars 1807. Assiste à la bataille de Friedland, le 14 juin 1807. Chargé de l'inspection des directions du Havre, Cherbourg, Brest, Rennes et Paris, le 25 avril 1808. Commandant l'artillerie du 1er corps de l'armée d'Espagne, le 23 août 1808. Baron de l'Empire, lettres patentes du 2 juillet 1808. Général de division d'artillerie, le 7 décembre 1808. Commandant en chef l'artillerie en Espagne, le 9 mars 1809. Tué d'un coup d'obus devant Cadix, le 26 octobre 1810.[1]

à Votre Excellence

le très humble et
obéissant serviteur

Al. Senarmont

1 Son nom est inscrit au côté ouest de l'Arc de Triomphe de l'Etoile Son cœur est au Panthéon.

LV

1811, 11 janvier. — Vals (Catalogne).

EUGÈNE (Francesco ORSATELLI, dit), né à Cassano (Corse), le 15 janvier 1768.

Enrôlé au régiment Royal Corse, le 17 mars 1787. Passé au bataillon de chasseurs corses, le 14 mai 1788. Caporal-fourrier, le 1er octobre 1791. Fait les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée des Alpes, et est rayé des contrôles le 1er juillet 1793. Passé au service de la République cisalpine, il est nommé chef de brigade le 27 mars 1797. Sert à l'armée d'Italie. Se distingue, le 25 juillet 1799, en reprenant les ouvrages à cornes de la porte de Cérèse, sous Mantoue. A la réorganisation des troupes cisalpines faite le 27 septembre 1801, il est chef de brigade de la 4e demi-brigade cisalpine. Colonel de la Légion italienne (ex-Légion italique) à sa réorganisation à l'île d'Elbe, le 1er avril 1805 ; il tient garnison à Portoferrajo (île d'Elbe) en 1806. Colonel du 6e régiment d'infanterie de ligne italien à la formation dudit corps, en 1808 ; ce corps arrive à l'armée de Catalogne, le 13 novembre 1808. Membre de la Légion d'honneur, le 16 décembre 1808. Participe au siège de Roses. Eugène commande une colonne à l'attaque du couvent et de la position de la Madone des Anges, sous Girone, le 6 septembre 1809, et coopère activement et personnellement au succès de l'opération. Se fait remarquer, le 26 septembre 1809, dans une affaire qui a amené la prise et la destruction d'un convoi considérable destiné à Girone, et est proposé, en raison de sa conduite en cette circonstance, pour commandeur de l'Ordre de la Couronne de Fer. Obtient cette distinction. Le colonel, dit Gouvion-Saint-Cyr, « était un officier d'une intelligence et d'une bravoure rares ». Nommé général de brigade en 1810. Commande la 2e brigade de la division italienne (Pino) à l'armée de Catalogne. Chargé en janvier 1811 de surveiller

les mouvements du corps du brigadier général Sarsfield, il s'engage imprudemment, le 11 dudit mois, malgré la faiblesse numérique de ses troupes, dans un combat près de Vals (Catalogne), et, victime de son impétueuse mais imprévoyante bravoure, il y est grièvement blessé. Il meurt de ses blessures, le 12 mai suivant.

LVI

1811, 1er février. — En Espagne.

MARISY (Frédéric-Christophe-Henri-Pierre-Claude Wagnair, baron, dit), né à Altroff (Moselle), le 8 juillet 1765.

Cadet gentilhomme, le 22 août 1779 au régiment de hussards de Conflans, devenu Saxe en 1789 et 4e en 1791. Sous-lieutenant, le 2 janvier 1784. Lieutenant, le 27 mai 1788. Capitaine, le 29 avril 1792. Capitaine de hussards à la Légion de la Moselle, le 1er juillet 1792. Sert à l'armée de la Moselle. Passé au 7e régiment de hussards, le 10 juillet 1793, il est nommé chef d'escadrons, le 4 octobre suivant. Chef de brigade, commandant le 7e régiment de hussards, le 23 juin 1794, il quitte l'armée de la Moselle, en 1795, pour servir à l'armée du Rhin pendant les campagnes de 1796 et 1797. Blessé de trois coups de sabre à l'affaire de Popfingen, le 11 août 1796. Employé en 1798 et 1799 à l'armée d'Helvétie, et en 1800 et 1801 aux armées d'Allemagne, du Danube et du Rhin. Général de brigade, le 24 mars 1803. Employé, le 2 mai 1803, au camp de Nimègue, devenu armée de Hanovre. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803; commandant de l'Ordre, le 14 juin 1804. Sert en 1804 à l'armée de Hanovre. Commandant la brigade de cavalerie du 1er corps de la Grande Armée, le 29 août 1805. Fait les campagnes de 1805, 1806 et 1807 à la Grande Armée. Fait baron

de l'Empire, lettres patentes du 21 novembre 1808. Employé à l'armée d'Espagne, le 7 septembre 1808, il y fait les campagnes de 1809 et 1810, et y est assassiné le 1[er] février 1811.[1]

V. Marisy
Général de Brigade

LVII

1811. 5 mars. — Chiclana.

CHAUDRON-ROUSSEAU (Pierre-Guillaume), né à Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne), le 15 novembre 1775.

Élève commissaire des guerres, le 10 mars 1793. Lieutenant au 1[er] bataillon de la Légion des Montagnes, le 11 juillet 1793. Sert à l'armée des Pyrénées-Occidentales. Nommé par les représentants du peuple, adjoint aux adjudants généraux, le 7 août 1793. Confirmé dans cet emploi, le 18 novembre suivant. Lieutenant au 24[e] régiment de chasseurs à cheval, le 2 janvier 1794. Nommé le 8 juin suivant adjudant général chef de bataillon, par les représentants du peuple à l'armée des Pyrénées-Occidentales. Adjudant général chef de brigade, le 13 juin 1795. Se distingue, le 22 juillet de la même année, au passage de l'Èbre à Miranda, en chargeant un ennemi bien supérieur en nombre. Passé, le 9 septembre suivant, à l'armée de l'Ouest. Réformé le 22 septembre 1796, à la suppression de l'armée. Parti le 28 mai 1799 par ordre du général commandant la 18[e] division militaire pour conduire à l'armée du Danube les conscrits de la Haute-Marne; employé par le général en chef comme adjudant général. Remis en activité avec le grade de chef de bataillon à la

1. Son nom est inscrit au côté sud de l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

suite d'une demi-brigade d'infanterie, le 5 juin 1799, par mesure générale; continue à servir comme adjudant général et est réintégré enfin dans ce grade, le 14 mars 1800. Passe à l'armée d'Italie, le 12 avril suivant. Employé dans la République cisalpine, le 1er juillet 1801 ; en Batavie, le 23 septembre 1802, et au camp de Nimègue (devenu armée du Hanovre), le 2 mai 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 16 février 1804; officier de l'Ordre, le 14 juin suivant. Employé en 1805 à la 2e division du 1er corps de la Grande Armée; il y fait les campagnes de 1806 et 1807. Passé, à la fin de 1807, à l'armée d'Espagne, il ne cesse plus d'y appartenir. Général de brigade, le 22 novembre 1808. Tué à la bataille de Chiclana, le 5 mars 1811.

LVIII

1811, 25 mars. — Près de Campo-Mayor.

CHAMORIN (Vital-Joachim, baron), né à Bonnelles (Seine-et-Oise), le 16 août 1773.

Enrôlé volontaire, le 23 décembre 1789, au régiment de Champagne (devenu 7e régiment d'infanterie). Caporal, le 11 mars 1792. Caporal-fourrier, le 26 avril suivant. Fait la campagne de 1792 en Savoie. Passé comme soldat au 6e bataillon de Volontaires nationaux de l'Hérault, le 8 juillet 1793, il sert à l'armée des Pyrénées-Orientales. Adjudant

sous-officier, le 15 juillet 1793. Sous-lieutenant, le 24 octobre 1793. Blessé d'un coup de biscaïen à la jambe gauche au combat du Boulou, le 30 avril 1794, il entre le lendemain (1er mai) l'un des premiers dans la redoute de Montesquiou (camp du Boulou), et est nommé provisoirement capitaine sur le champ de bataille. Nommé, le 8 septembre 1794, capitaine au 8e bataillon de la Côte-d'Or par la Convention nationale. Sert en 1795 à l'armée du Rhin. Passé à la 60e demi-brigade de ligne, le 29 juin 1795, et à la 12e demi-brigade de ligne le 11 mars 1796. Sert à l'armée d'Italie. Capitaine de grenadiers, le 24 avril 1796. Se distingue, le 24 août 1796, à l'affaire de Borgo-Forte, et proposé pour chef de bataillon, il refuse pour conserver le commandement des grenadiers. Se distingue particulièrement, en 1799, à l'expédition de Circeo, commandée par le général Girardon. Aide de camp du général Sauret, le 7 mars 1800. Blessé d'un coup de feu à la hanche droite au combat de Montebello, le 9 juin 1800. Passé en sa qualité d'aide de camp, le 10 juin 1800, à la suite du 6e régiment de hussards. A deux chevaux tués sous lui à la bataille de Marengo, le 14 juin 1800. Aide de camp du général Watrin, le 8 septembre 1800. Se signale d'une façon éclatante au passage du Mincio, le 25 décembre 1800 et est nommé chef d'escadrons sur le champ de bataille par le général en chef. Blessé en cette occasion d'un coup de feu au côté droit de la poitrine. Se distingue encore le 1er mai 1801 à l'île d'Elbe, lors de la descente des Anglais. Confirmé chef d'escadrons, le 22 décembre 1801. Fait en 1802 partie de l'expédition de Saint-Domingue. Disponible, le 15 décembre 1802, par suite de la mort du général Watrin. Passé au 3e régiment de cuirassiers, le 23 janvier 1804. Membre de la Légion d'honneur, le 14 juin suivant. Sert en 1804 à l'armée des Côtes de l'Océan. Passé avec son grade dans les grenadiers à cheval de la Garde Impériale, le 5 septembre 1805. Sert à la Grande Armée. Officier de la Légion d'honneur, le 14 mars 1806. Colonel du 26e régiment de dragons, le 16 février 1807. Passe en 1808 à l'armée d'Espagne. Commandant de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1808. Fait baron de l'Empire par lettres patentes du 10 février

1809. Se distingue à la bataille de la Gebora, le 19 février 1811. Général de brigade, le 5 mars 1811. Tué, à la tête du 26e régiment de dragons, près de Campo-Mayor, le 25 mars 1811.[1]

V.y. Chamorin

LIX

1811. 5 mars. — Chiclana.

RUFFIN (François, comte), né à Bolbec (Seine-Inférieure), le 31 août 1771.

Capitaine au 7e bataillon de Volontaires nationaux de la Seine-Inférieure, le 20 septembre 1792. Employé à l'armée du Nord. Chef du bataillon, le 6 octobre 1792. Adjoint provisoire à l'adjudant général Ernouf, le 16 août 1793. Aide de camp provisoire du général en chef Jourdan, le 25 septembre 1793. Chef de bataillon à la 178e demi-brigade d'infanterie de ligne, le 4 février 1794. Aide de camp provisoire du général en chef Jourdan (armée de Sambre et Meuse), le 25 juillet 1795. Disponible, le 22 septembre 1796. Autorisé à se retirer dans ses foyers, le 19 janvier 1797. Aide de camp du général en chef Jourdan (armée de Mayence), le 22 octobre 1798. Aide de camp du général Ney (employé à l'armée du Danube), le 19 juin 1799. Adjudant général employé à l'armée du Danube, le 30 juillet 1799. Employé à l'armée du Rhin, le 3 septembre 1799. Se distingue à Hohenlinden, le 3 décembre 1800. Compris dans l'organisation des états-majors en qualité d'adjudant commandant, le 3 août 1801. Chef d'état-major de la 15e division militaire, le 22 décembre 1801. Employé au camp de Saint-Omer, le 30 août 1803. Officier de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Employé en 1804 à l'armée des Côtes. Général de brigade, le 1er février 1805. Employé près les grenadiers de la Réserve, le

1 Son nom est inscrit au côté sud de l'Arc de Triomphe de l'Etoile

12 mars 1805. Fait partie de la Grande Armée. Commandant de la Légion d'honneur, le 25 décembre 1805, pour sa conduite à Austerlitz. Contribue, le 15 février 1807, à la victoire d'Ostrolenka. Général de division commandant la 1re division du 1er corps de la Grande Armée, le 3 novembre 1807. Obtient une dotation de 30.000 francs de rente sur la Westphalie, par décret du 10 mars 1808, et le titre de comte de l'Empire, dont les lettres patentes lui furent expédiées le 26 octobre. Commandant la 1re division du 1er corps de l'armée d'Espagne, le 7 septembre 1808. Le 2 décembre 1808, chasse les Espagnols du village d'Aranjuez. Assiste le 28 mai 1809, à la bataille de Merida gagnée par le duc de Bellune. Blessé et fait prisonnier à la bataille de Chiclana, le 5 mars 1811. Mort à bord du vaisseau anglais le *Gorgon*, pendant la traversée de Cadix en Angleterre, le 15 mai 1811.[1]

LX

1811, 16 mai. — Albuhera.

WERLÉ (François-Jean, baron), né à Soultz (Haut-Rhin), le 6 septembre 1763.

Enrôlé au régiment de Beauce (infanterie), le 20 décembre 1781. Congédié, le 20 décembre 1789. Lieutenant au 1er bataillon du Haut-Rhin, le 27 septembre 1791. Capitaine, le 1er mars 1792. Sert en 1792 et 1793 à l'armée du Rhin. Blessé d'un coup de feu à l'épaule droite, le 12 octobre 1793, à l'affaire de Bunthenthal. Passé à la 177e demi-

1. Son nom est inscrit au côté ouest de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

brigade de ligne, le 3 mai 1794, il sert aux armées de la Moselle et de Sambre et Meuse. Assiste à la bataille de Fleurus, le 26 juin 1794, où il a un cheval tué sous lui. Adjoint aux adjudants généraux à l'armée de Sambre et Meuse, le 5 septembre 1795. Aide de camp du général Lefebvre, le 14 février 1797. Chef de bataillon à la 102e demi-brigade de ligne, le 17 du même mois. Sert en 1798 et 1799 aux armées du Rhin et de Mayence. Chef de brigade, le 25 mars 1799. Adjudant général, le 10 juin 1799, et employé à l'armée du Danube. Employé à Malte, le 2 décembre 1799. Passe à l'armée d'Italie, le 13 avril 1800. Se distingue, le 15 janvier 1801, en réprimant une insurrection à Aoste. Employé à l'armée d'observation du Midi, le 15 mai 1801. Disponible, le 21 mai 1802. Employé, le 26 octobre suivant, dans la 2e division militaire, il en part pour l'armée de Hanovre, le 2 mai 1803. Général de brigade, le 29 août 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803. Commandant de l'Ordre, le 14 juin 1804. Sert, en 1804, à l'armée de Hanovre. Employé, en septembre 1805, à la 1re division du 1er corps de la Grande Armée. Fait les campagnes de 1806 et 1807 à la Grande Armée. Passe, le 9 octobre 1808, à la 2e division du 4e corps de l'armée d'Espagne (armée du Midi). Fait baron de l'Empire, lettres patentes du 27 novembre 1808. Tué à la bataille d'Albuhera, le 16 mai 1811.[1]

1 Son nom est inscrit au côté ouest de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

LXI

1811, 16 mai. — Albuhera.

PEPIN (Joseph, baron), né à Pont-Saint-Esprit (Gard), le 23 mai 1765.

Sous-lieutenant au 2e bataillon de grenadiers du Gard, le 26 août 1792. Fait la campagne de 1792 en Savoie. Lieutenant, le 1er mars 1793. Sert à l'armée des Pyrénées-Orientales. Capitaine, le 1er juin 1793. Chef de bataillon, le 10 décembre suivant. Se distingue à la bataille du Boulou, le 1er avril 1794, en enlevant la redoute de la Trompette-Haute. Passé avec son grade à la 14e demi-brigade d'infanterie de ligne, en juin 1795. Passe, au licenciement de l'armée des Pyrénées-Orientales, à l'armée d'Italie, à la fin de 1795; sauve le drapeau de son bataillon à la prise et à la reprise de Dego, le 13 avril 1796. Chef de bataillon surnuméraire à la 63e demi-brigade de ligne, le 19 janvier 1797. Placé comme titulaire à la 9e demi-brigade de ligne (devenue 9e régiment), le 27 septembre suivant, par le général en chef de l'armée d'Italie. Fait partie de l'expédition d'Orient. Blessé de sept coups de sabre à la tête et d'un coup de pistolet à la jambe droite, au Caire, le 21 octobre 1798. Nommé provisoirement chef de brigade par le général en chef de l'armée d'Orient, le 23 octobre 1799. Se distingue au siège du Caire en enlevant les barricades de l'ennemi dans la nuit du 18 au 19 avril 1800. Rentre en France en 1801. Confirmé dans le grade de chef de brigade, le 30 juillet 1802, avec rang de la date de sa nomination provisoire. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803; officier de l'Ordre, le 14 juin 1804. Fait les campagnes de 1805, 1806 et 1807 en Italie. Colonel du 2e régiment provisoire d'infanterie, le 13 mars 1808. Commandant une brigade de l'armée d'Espagne, le 1er juillet 1808. Se distingue à la bataille de Tudela, le 23 novembre. Nommé provisoirement général de brigade, le 8 décembre 1808. Reçoit trois blessures au siège de

Saragosse, le 23 du même mois. Commandant la 2e brigade de la 2e division du 5e corps de l'armée d'Espagne, le 25 février 1809. Confirmé dans le grade de général de brigade, le 20 septembre 1809, avec rang du 8 décembre 1808. Commandant de la Légion d'honneur, le 20 mai 1810. Baron de l'Empire par décret du 15 août 1810. Tué d'un coup de feu à la bataille d'Albuhera, le 16 mai 1811.[1]

LXII

1811, 27 mai. — Tarragone.

SALME (Jean-Baptiste), né à Aillianville (Haute-Marne), le 18 novembre 1766.

Dragon au Régiment de Noailles, du 16 avril 1784 au 12 janvier 1791. Sous-lieutenant au 1er bataillon des Vosges, le 15 avril 1792. Sert à l'armée du Nord et est nommé chef du 15e bataillon des Vosges, le 17 octobre 1793. Chef de brigade, commandant la 3e demi-brigade, le 28 du même mois. Passe à l'armée du Rhin. Général de brigade, le 30 mars 1794; employé à l'armée du Nord. Destitué, le 12 février 1797. Remis en activité et disponible, le 9 novembre 1798, il est mis à la disposition du général en chef de l'armée d'Orient. N'étant pas parvenu à s'embarquer pour l'Egypte, il sert, en 1799, comme officier volontaire à l'armée d'Italie, et est fait prisonnier de guerre à la bataille de La Trebbia, le 17 juin 1799. Embarqué pour Saint-Domingue, le 29 octobre 1801, il s'y distingue et rentre en France en mai 1802. Disponible, le 23 septembre 1802. Retraité, le 27 août 1803. Rappelé à l'activité et employé à l'armée du Brabant, le 20 août 1809. Passé à l'armée d'Espagne, le 16 avril 1810. Membre de la Légion d'honneur, le 7 mai 1811. Employé à

1 Son nom est inscrit au côté ouest de l'Arc de Triomphe de l'Etoile

l'armée d'Aragon. Le 27 mai 1811, à 9 heures du soir, l'ennemi sortait à nouveau du fort d'Oliva pour attaquer, en trois colonnes, les troupes du siège de Tarragone. « Le général Salme, toujours le premier au danger, se mit aussitôt à la tête de ses troupes, et la sortie fut bientôt culbutée et rejetée dans l'enceinte par un mouvement aussi vigoureux que rapide. Malheureusement, le général fut atteint d'un biscaïen à la tête et tomba mort. Cette perte fut sensible à toute l'armée. » (Ordre du jour du 28 mai 1811.)[1]

LXIII

1811, 23 juin. — Astorga.

VALLETAUX (Jean-André), né à Hiersac (Charente), le 23 novembre 1757.

Enrôlé, le 4 décembre 1779, au Régiment d'Aunis (devenu 31e régiment d'Infanterie). Caporal, le 16 décembre 1780. Sergent, le 1er février 1782. Sergent-major, le 1er septembre 1786. Adjudant, le 14 novembre 1791. Passé avec son grade dans la Garde constitutionnelle du Roi, le 1er janvier 1792. Licencié, le 5 juin 1792. Lieutenant-colonel du 11e bataillon de Volontaires nationaux des réserves, le 14 septembre 1792. Sert à l'armée du Nord. Chef de la demi-brigade des Lombards (199e de ligne), le 5 février 1794. Général de brigade employé à l'armée du Nord, le 14 octobre 1794. Suspendu de ses fonctions, le 16 mars 1795. Réintégré par les représentants du peuple et employé à l'armée des Côtes de Brest, le 20 avril 1795. Employé à l'armée des Côtes de l'Océan, le 1er janvier 1796. Réformé, le 22 septembre 1796, il est remis provisoirement en activité à l'armée de l'Ouest, le 15 août 1800; mais il cesse à nouveau ses fonctions, le 1er décembre

1. Son nom est inscrit au côté ouest de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

suivant. Membre du Corps législatif, le 26 février 1802. Membre de la Légion d'honneur, le 26 novembre 1803. Il exerce ses fonctions législatives jusqu'en 1809, et est employé à l'armée de réserve d'Allemagne, le 10 juin 1809. Employé à l'armée du Nord, le 8 août suivant, il obtient le gouvernement de Bois-le-Duc. Commandant la 3e brigade de la division d'arrière-garde de l'armée d'Espagne, le 11 avril 1810, défait complètement les Espagnols sur la route de Miranda et Belmonte, le 29 novembre 1810; se distingue à l'affaire de Puelo, le 18 mars 1811; il est tué, à la fin du combat, le 23 juin 1811, près du village de Quintina del Rey (devant Astorga).[1]

Salut Valletaux

LXIV

1812, 22 juillet. — Arapiles.

THOMIÈRES (Jean-Guillaume-Barthélemy, baron), né à Sérignan (Hérault), le 18 août 1771.

Volontaire au 5e bataillon de l'Hérault, le 1er janvier 1793. Capitaine, le 11 mai suivant. Sert à l'armée des Pyrénées-Orientales. Aide de camp du général Boisconteau, le 22 juillet 1793. Adjoint à l'état-major général de l'armée des Pyrénées-Orientales, le 23 février 1794. Assiste à la défense du camp de l'Union, aux batailles de Peyrestortes, du Boulou, de Céret, au siège de Roses, à la bataille de La Fluvia. Adjoint à l'adjudant général Lanusse, le 10 mars 1796, et passé à l'armée d'Italie. Aide de camp du général Lanusse, le 1er mai suivant. Assiste aux batailles de Dego, Mondovi, Fombio, Lodi, Bassano, Saint-Georges et Arcole. Nommé

1 Son nom est inscrit au côté ouest de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

aide de camp du général Victor, le 19 juin 1797, il fait les campagnes de 1797 à 1800 en Italie et à l'armée de Réserve. A un cheval tué sous lui à la bataille de La Trebbia, le 17 juin 1799, est nommé chef de bataillon le 28 mars 1800. Assiste à la bataille de Marengo, le 14 juin 1800, où il a encore un cheval tué sous lui. Suit le général Victor à l'armée de Batavie. Aide de camp du général Macors, inspecteur général d'artillerie, le 22 janvier 1802. Employé, en 1804, au camp de Saint-Omer. Attaché au quartier général de la Grande Armée, le 17 septembre 1805. Aide de camp du maréchal Lannes, le 7 janvier 1806. Adjudant commandant le 14 août suivant. Fait les campagnes de 1805, 1806 et 1807, en Autriche, Prusse et Pologne. Officier de la Légion d'honneur, le 1er avril 1807. Général de brigade, le 11 juillet suivant. Employé à l'armée d'Espagne, le 30 septembre 1807. Fait baron de l'Empire par lettres patentes du 18 juin 1809. Commandant la 7e division d'infanterie de l'armée de Portugal. Tué d'un coup de feu à la bataille des Arapiles, le 22 juillet 1812.[1]

Salut et respect

Thomières

LXV

1812. 22 juillet. — Arapiles.

FEREY (Claude-François de), baron de ROZENGAT, né à Auvet (Haute-Saône), le 20 novembre 1771.

Enrôlé au régiment de chasseurs du Gévaudan, le 21 mars

1 Son nom est inscrit au côté sud de l'Arc de Triomphe de l'Étoile

1788. Passé, le 15 mai suivant, au régiment de chasseurs à cheval de Normandie (11e régiment). Brigadier, le 25 mars 1791. Passé avec son grade dans la cavalerie de la Garde constitutionnelle du Roi, le 21 décembre 1791. Licencié avec ce corps, le 10 juin 1792. Adjudant-major au 9e bataillon de Volontaires nationaux de la Haute-Saône, le 12 juillet 1792. Sert à l'armée du Rhin, puis au siège de Mayence. Capitaine aux chasseurs francs de Mayence, le 1er juillet 1793. Blessé d'un coup de feu au genou gauche pendant le siège de cette place. Aide de camp du général Marigny, le 5 août 1793. Sert à l'armée de l'Ouest. Chef de bataillon des chasseurs francs de Mayence, le 1er septembre suivant. Fait les campagnes de 1794 et 1795 à l'armée des Côtes, et passe en 1796 à l'armée de Sambre et Meuse. Chef de brigade de la 24e demi-brigade d'infanterie légère, le 11 octobre 1796. Sert en 1798 à l'armée d'Allemagne, en 1799 à l'armée d'Angleterre, en 1800-1801 à l'armée d'Italie, et en 1802 au corps d'observation de la Gironde. Général de brigade, le 29 août 1803. Employé, le 30, au camp de Saint-Omer. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre suivant. Sert, en 1804, à l'armée des Côtes. Commandant de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Employé, le 29 août 1805, à la 2e division d'infanterie du 4e corps de la Grande Armée. Y fait les campagnes de 1805, 1806 et 1807. Passé à l'armée d'Espagne, le 25 octobre 1808. Fait baron de l'Empire, sous la dénomination spéciale de « Baron de Rozengat », par lettres patentes du 15 janvier 1809. Employé à l'armée de Portugal, le 1er mai 1810. Général de division, le 3 octobre 1810. Commandant la 3e division d'infanterie de l'armée de Portugal. Blessé d'un coup de feu à la bataille des Arapiles, le 22 juillet 1812. Mort de sa blessure, le 24 du même mois, à Olmedo.[1]

1 Son nom est inscrit au côté ouest de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

LXVI

1812. 22 juillet. — Salamanque

BERTHELOT-DESGRAVIERS (François-Ganivet, baron), né à Montboyer (Charente), le 4 février 1768.

Nommé, le 21 septembre 1792, lieutenant-colonel chef du 17e bataillon de Volontaires nationaux des réserves (amalgamé avec la 131e demi-brigade devenue 1re de ligne). Sert de 1792 à 1795 à l'armée du Nord ; se distingue, le 13 septembre 1793, à l'affaire de Werviek. Employé, de 1796 à 1798, à l'armée de Batavie, il passe, à la fin de 1798, à l'armée du Rhin et commande provisoirement la 1re demi-brigade de ligne. Se fait remarquer à l'affaire de Liptingen, le 24 mars 1799, est nommé chef de brigade le 30 juin suivant, et sert ensuite à l'armée d'Helvétie. Fait la campagne de 1800 à l'armée du Rhin et se fait particulièrement valoir en juin de ladite année, à la tête d'une expédition dans la vallée du Rhin. Passé à l'armée d'Italie, il y sert de 1801 à 1806. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803 ; officier de l'Ordre, le 14 juin 1804. Retraité pour infirmités, le 16 février 1807. Remis en activité, le 14 août 1809, comme colonel du 4e régiment d'infanterie légère. Sert au 2e corps de l'armée d'Espagne. Général de brigade, le 22 juin 1811. Employé à la 1re division d'infanterie de l'armée de Portugal. Blessé et fait prisonnier de guerre à la bataille de Salamanque, le 22 juillet 1812, il meurt, le 26, de sa blessure, à Salamanque. Les lettres patentes qui le font baron de l'Empire sont du 1er janvier 1813.

Desgraviers Berthelot

LXVII

1812. 26 juillet. — Ostrowno.

ROUSSEL (Jean-Charles, baron), né à Paris, le 25 septembre 1771.

Caporal de canonniers au 1er bataillon de Volontaires nationaux de Paris, le 21 juillet 1791. Sergent, le 28 du même mois. Elu sous-lieutenant, le 11 mars 1793. Adjoint provisoire aux adjudants généraux, le 3 août. Elu lieutenant, le 10 septembre 1793. Fait les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord. Passe, en 1794, à l'armée du Rhin. Aide de camp provisoire du général Reneauld, le 21 novembre 1794. Sert, en 1795 et 1796, aux armées du Rhin et de Rhin et Moselle. Adjoint provisoire à l'adjudant général Lamarque, le 8 août 1796. Nommé, le 5 octobre suivant, capitaine, adjoint provisoire à l'adjudant général Partouneaux. Fait les campagnes de 1797 et 1798 à l'armée d'Helvétie, et passe en 1799 à l'armée d'Italie. Aide de camp provisoire du général Partouneaux, le 25 avril 1799. Chef de bataillon, le 7 juin 1799. Blessé d'un coup de feu à la tête, en avant de Saint-Julien, en Piémont, le 20 juin 1799. Passé à la 106e demi-brigade de ligne, le 28 du même mois. Nommé provisoirement, le 16 décembre 1799, chef de brigade, par le général en chef Moreau. Blessé d'un coup de feu au téton droit au combat de Vasto, le 20 décembre 1800. Confirmé dans le grade de chef de brigade, le 17 avril 1801, il continue de servir, en 1801, à l'armée d'Italie. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803; et officier, le 14 juin 1804. Sert, de 1805 à 1808, à l'armée d'Italie et en Frioul. Général de brigade, le 10 mars 1809, et employé à l'armée d'Italie. Finit la campagne de 1809 à l'armée d'Allemagne. Commandant de la Légion d'honneur, le 27 juillet 1809. Baron de l'Empire par lettres patentes du 6 octobre 1810.

Sert, en 1810 et 1811, à l'armée d'Italie. Commandant la 2ᵉ brigade de la 13ᵉ division d'infanterie au 4ᵉ corps de la Grande Armée, en avril 1812. Se distingue au passage de la Dwina, et culbute six escadrons russes; se distingue encore à Ostrowno, le 26 juillet 1812, et y est tué, à dix heures du soir, par un éclaireur français qui le prit pour un ennemi, au moment où il visitait les avant-postes.[1]

Le général de brigade
Baron de l'Empire
Roussel

LXVIII

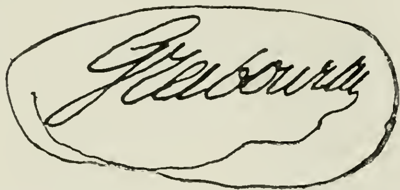
1812, 18 août. — Smolensk.

GRABOWSKI (Michel).

Nommé général de brigade à la 3ᵉ Légion polonaise, en 1808. Commande à la fin de cette année les troupes polonaises à Dantzig, puis la place de Dantzig de 1809 à 1811. Fait la campagne de Russie en 1812, à la tête de la 1ʳᵉ brigade de la 18ᵉ division d'infanterie (Kamienicki). Assiste au combat de Mohilow, le 5 août, et prend une part très active à la bataille de Smolensk, le 17 août. La 18ᵉ division ayant été chargée, dans cette journée, de l'attaque des faubourgs de Smolensk, le 2ᵉ régiment polonais, sous les ordres du général Grabowski, eut pour mission d'enlever le faubourg Ratchenka, sur les bords du Dniéper. Exposés au feu de plusieurs batteries et à une fusillade très vive, les Polonais ne furent pas arrêtés; ils s'emparèrent du faubourg

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

Ratchenka et en restèrent maîtres. « Cet avantage, dit Poniatowski dans son rapport au Roi de Saxe, cependant nous avait coûté cher ; un grand nombre de braves avaient péri ; le brave général Grabowski n'existait plus.[1]



LXIX

1812, 18 août. — Polotsk.

DEROY (Bernard-Erasme, comte de), né à Mannheim (Grand-Duché de Bade), le 11 décembre 1743.

Entré au service dans l'armée bavaroise, le 22 juin 1750. Fait général major en 1792, il obtint le commandement de Mannheim. Commandait en chef les troupes bavaroises stationnées sur les rives de l'Inn, lorsqu'il fut nommé, le 22 février 1803, gouverneur de Passau. Lieutenant général en 1804, puis inspecteur militaire commandant en chef dans la Basse-Bavière et le Haut-Palatinat. Il occupait cet emploi au moment où il fut nommé Grand-Aigle de la Légion d'honneur, le 9 juin 1805. Se distingua au combat de Lovers, le 2 novembre suivant, et y fut blessé d'un coup de pistolet.

1 Il semble qu'il existe un autre général Grabowski, prénommé Georges (1), dont les états de services cessent par un congé obtenu pour aller en Pologne (8 octobre 1801). Nous n'avons pu nous procurer les états de services antérieurs à 1808 du général Michel Grabowski. C'est bien un général de ce nom dont M. Martinien rapporte la mort dans le *Carnet de la Sabretache*, 1906, p. 271. Michel et Georges ne seraient-ils qu'un même personnage, nous n'avons pu résoudre cette question.

(1) Il y en avait un troisième prénommé Etienne.

Rentré à Munich à la tête de ses troupes, le 24 janvier 1806, il fut appelé, à cette époque, à conférer avec les autres généraux bavarois sur un projet relatif à l'augmentation de l'armée bavaroise. Il investit la place de Glogau, le 9 novembre 1806, puis, quittant Kalisch à la tête de sa division, il arriva devant Breslau, le 21 décembre suivant, pour participer au siège de cette place. Ayant eu à y commander en chef les troupes bavaroises, il adressa, le 19 janvier 1807, une lettre au Roi de Bavière, pour le complimenter de la belle conduite de ses troupes en cette occasion. Il cerna ensuite Kossel et ouvrit la tranchée devant cette place. Participa, avec sa division, au combat de Landshut, le 20 avril 1809, puis, débloqua la forteresse de Kefstein et fit sa jonction avec les troupes du duc de Dantzick, qui entra à Innsbruck le 29 mai, avec les divisions Wrède et Deroy. Celui-ci commandant la 3e division bavaroise qui opérait dans le Tyrol. Il livre un combat indécis, le 25 mai, au Berg Isel et au Paschberg; attaqué, le 29, par Andréas Hofer et les Autrichiens, un boulet vint, dans le village de Wilter, frapper le sol devant le cheval du général Deroy, qui est finalement battu. Il évacue Innsbrück et regagne la Bavière, poursuivi par les Tyroliens, battant en retraite au prix des plus grandes difficultés, mais il parvint heureusement à passer à travers les chemins creux de l'Angetelberg et de Maria-Stein, à se relever à Redenfelden, et enfin à franchir la frontière le 2 juin. Nommé « général de l'infanterie » par décret du 1er janvier 1811. Prit part à la campagne de Russie, en 1812, et s'y distingua. Au combat de Polotsk, le 18 août 1812, dès le début de l'action, sur les six heures du soir, le général von Deroy reçut un coup de feu dont la balle entra par les reins et sortit par le bas-ventre. Il succomba, le 23.

Par lettre du 27 avril, l'Empereur, qui ignorait sa mort, félicita le général de sa belle conduite, regretta de le savoir blessé et voulut lui-même lui apprendre qu'il l'avait nommé comte de l'Empire, lui accordait une dotation de 30.000 francs transmissible; enfin, lui faisait payer une brevet de 6.000 francs de pension pour la comtesse Deroy.

Le général ayant succombé à sa blessure, cette pension devint pension de la veuve.

Le très humble et très obéissant
Serviteur
de Deroy
Lieutenant Général

LXX

1812, 19 août. — Volutina.

GUDIN (Charles-Etienne-César, comte), né à Montargis (Loiret), le 13 février 1768.

Surnuméraire dans les gendarmes de la Garde du Roi, le 28 octobre 1782. Sous-lieutenant de remplacement au Régiment d'Artois (infanterie), (devenu 48e), le 8 septembre 1784. Sous-lieutenant en pied, le 14 juin 1786. Lieutenant, le 1er janvier 1791. Embarqué pour l'expédition de Saint-Domingue, le 28 janvier 1791, il est rentré en France le 5 juillet 1792. Aide de camp de son oncle, le général Gudin, au début de l'année 1793. Adjoint provisoire aux adjudants généraux de l'armée du Nord, le 4 juin 1793. Aide de camp du général Ferrand, commandant en chef l'armée des Ardennes, le 31 octobre 1793. Nommé adjudant général chef de bataillon par les représentants du peuple près l'armée des Ardennes, le 26 décembre 1793. Adjudant général chef de brigade et employé à l'état-major général de l'armée de Rhin et Moselle, le 13 juin 1795. Passe à l'armée du Rhin ; est nommé général de brigade le 5 février 1799. Succède en novembre 1799 au général Baraguey-d'Hilliers, dans les fonctions de chef d'état-major général de l'armée du Rhin. Se distingue à la bataille d'Hochstedt, le 18 juin 1800, où il commande les attaques. Général de division, le 6 juillet 1800, il commande la 1re division de l'armée du Rhin. Se distingue le 11 juillet à l'attaque de Feldkirch et du pays des Grisons.

Nommé commandant de la 10e division militaire, le 22 août 1801. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803; commandant de l'Ordre, le 14 juin 1804. Commandant de la 3e division du camp de Bruges, le 23 août 1804. Obtient, en 1805, le gouvernement du Palais de Fontainebleau. Attaché à la 3e division du 3e corps de la Grande Armée en 1805, il y fait les campagnes des années suivantes. Est l'un des divisionnaires de Davout à la bataille d'Auerstaedt, le 14 octobre 1806, et à celle d'Eylau, le 8 février 1807. Le 7 juillet 1807, est nommé grand-officier de la Légion d'honneur. Commandeur de l'Ordre de Saint-Henri de Saxe, 1808. Comte de l'Empire, par lettres patentes du 7 juin 1808. Le 19 avril 1809, il forme la droite du corps de Davout à la bataille de Thann; le 20, il attaque le front de l'archiduc Charles à Abensberg; le 22, sa division se couvre de gloire à Eckmühl. Le 30 juin, sa division s'empare, devant Presbourg, d'une des îles du Danube. Il est blessé dans cette occasion. Fait Grand-Aigle de la Légion d'honneur, le 14 août 1809. Nommé commandant de la 3e division d'infanterie du 1er corps de l'armée d'Allemagne, en 1810. Il passe en Russie en 1812, fait preuve d'une grande intrépidité à la bataille de Smolensk, le 17 août, et blessé d'un boulet aux deux jambes [1] au combat de Volutina, le 19, il meurt de ses blessures à Smolensk, le 22.

LXXI

1812, 24 août. — Prismenitza.

SIEBEIN (de).

Général major bavarois, commandant la 1re brigade de la

1 D'après une lettre de Maret, duc de Bassano, Gudin aurait eu la cuisse emportée et un molet fracassé. Ney était auprès de Gudin quand celui-ci fut blessé. Le maréchal prit alors le commandement de la division et l'exerça comme un simple général.

Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

division d'observation au 9e corps de la Grande-Armée, en 1807 ; la 2e brigade de la division Deroy dans le Tyrol, en 1809 ; la 1re brigade de la 19e division d'infanterie (Deroy) au 6e corps de la Grande-Armée, en 1812. Chargée, le 18 août, de servir de réserve au pont de radeaux de la Polota, pour contenir les attaques des Russes, cette brigade, composée des 1er et 9e régiments de ligne, 1er et 6e bataillons légers, traverse le fleuve et reçoit l'ordre d'appuyer une nouvelle offensive tentée pour réparer l'échec de la division Legrand, à Prismenitza. Elle se porte en avant avec la plus grande énergie, et rétablit le combat. Le général de Siebein conduit lui-même le mouvement, enlève Prismenitza, et, s'élançant sur la cavalerie russe qui arrivait sur l'artillerie française, la culbute et lui reprend les prisonniers français qui étaient entre ses mains. Il concourt ainsi à la victoire, mais il reçoit une blessure à laquelle il succombe, le 24 au matin.

LXXII

1812, 7 septembre. — La Moskowa.

MONTBRUN (Louis-Pierre, comte), né à Florensac (Hérault), le 1er mars 1770.

Enrôlé au régiment de chasseurs à cheval d'Alsace (devenu 1er régiment), le 5 mai 1789. Brigadier, le 20 septembre 1791. Fait la campagne de 1792 à l'armée du Nord, et celle de 1793 à l'armée de la Moselle. Maréchal des logis, le 11 juillet 1793. Élu sous-lieutenant, le 12 septembre 1794 ; il est employé à l'armée de Sambre et Meuse. Aide de camp provisoire du général Richepance. Se distingue au combat d'Altendorff, le 27 juillet 1796. Rang de lieutenant, le 16 août. Capitaine, le 31 mars 1797. Fait la campagne de 1798 à l'armée d'Allemagne, et passe en 1799 à l'armée du Rhin. Se distingue à la prise de la tête du pont de Nidda,

le 5 octobre 1799. Est nommé provisoirement chef d'escadrons à la suite, sur le champ de bataille, par le général en chef de l'armée du Rhin, au lendemain de cette affaire, le 6 octobre. Blessé de deux coups de sabre, l'un à la face, l'autre au bras gauche, à l'affaire de Grossgerau, le 12 octobre. Confirmé dans le grade de chef d'escadrons et placé au 5ᵉ régiment de dragons, le 5 mars 1800. Passé au 1ᵉʳ régiment de chasseurs à cheval, le 16 avril. Se distingue aux combats d'Herbach, de Delmessingen et de Kirchberg, les 16, 21 mai, et 5 juin 1800. Nommé provisoirement chef de brigade par le général en chef de l'armée du Rhin, le 15 juin. Se signale au siège d'Ulm, dans la nuit du 7 au 8 juillet. Confirmé dans le grade de chef de brigade et placé au 8ᵉ régiment de dragons, le 26 octobre 1800. Passé au 1ᵉʳ régiment de chasseurs à cheval, le 28 novembre. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803. Officier, le 14 juin 1804. Fait partie de l'armée des Côtes de l'Océan, en 1804; puis est employé à la Grande Armée. Se distingue au combat de Ried, le 29 octobre 1805, et à Austerlitz, le 2 décembre. Général de brigade, le 25 décembre 1805. Employé à l'armée de Naples, le 18 janvier 1806. Commandant la cavalerie légère du 5ᵉ corps de la Grande-Armée, le 1ᵉʳ septembre 1806. Se distingue à l'affaire de Druczevo, le 11 juin 1807. Grand-croix de l'Ordre du Mérite de Wurtemberg, en 1808. Fait baron de l'Empire, lettres patentes du 27 novembre 1808. Employé à la division de cavalerie légère du 1ᵉʳ corps de l'armée d'Espagne, le 19 septembre 1808. Se distingue à la bataille de Sommo-Sierra, le 30 novembre 1808. Général de division, le 9 mars 1809. Commandant la division de cavalerie légère du 3ᵉ corps de l'armée d'Allemagne, le 12 mars 1809. Commandant de la Légion d'honneur, le 29 avril 1809. Se distingue au passage de la Raabnitz, le 8 juin 1809, et à la bataille de Raab, le 14 juin suivant. Comte de l'Empire, lettres patentes du 15 octobre 1809. Disponible, le 1ᵉʳ avril 1810. Commandant la cavalerie de l'armée de Portugal, le 17 avril 1810. Se distingue à la bataille de Busaco, le 27 septembre 1810, et à celle de Fuentès de Onoro, le 5 mai 1811. Grand-officier de la Légion

d'honneur, le 30 juin 1811. Se fait particulièrement distinguer dans une affaire près de Ciudad-Rodrigo, le 25 septembre 1811. Commandant en chef le 2e corps de réserve de cavalerie à la Grande Armée, le 9 janvier 1812. Tué d'un boulet de canon à la bataille de la Moskowa, le 7 septembre 1812.[1]

Montbrun

LXXIII

1812, 7 septembre. — La Moskowa.

CAULAINCOURT (Auguste-Jean-Gabriel, baron de), né à Caulaincourt (Aisne), le 16 septembre 1777.

Volontaire au 8e régiment de cavalerie (cuirassiers), le 6 janvier 1792. Employé à l'armée du Centre. Fait la campagne de 1793 aux armées de la Moselle et du Nord. Rayé le 1er avril 1793 comme étant en congé. Nommé sous-lieutenant, aide de camp du général Aubert du Bayet, le 28 mars 1795. Employé à l'armée des Côtes de Cherbourg. Passé au 12e régiment de dragons, le 24 août 1795. Lieutenant au 1er régiment de carabiniers, le 25 janvier 1796. Employé à l'armée de Sambre et Meuse. Capitaine au 21e régiment de dragons, le 28 janvier 1797. Employé à l'armée de Rhin et Moselle. Mis à la suite du 1er régiment de dragons, le 12 décembre 1797. Placé en pied, le 22 janvier 1798. Employé à l'armée du Danube. Se fait particulièrement distinguer à la bataille d'Ostrack, le 21 mars 1799. Il s'est trouvé aux combats de Libtingen, les 26 et 27 mars. Aide de camp du général Klein, commandant en chef la cavalerie de l'armée, le 8 mai 1799. Assiste à la bataille devant Zurich, le 15 juin

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

1799. Nommé chef d'escadrons provisoire par le général Masséna, le 30 juin 1799. Se trouve les 15, 16 et 18 août à la reprise des Petits-Cantons. Se fait distinguer aux batailles de Schwitz et de Muttenthal, les 25 et 26 août 1799. A eu dans cette affaire un cheval blessé d'un coup de feu, et a eu ses vêtements traversés par un coup de lance. Confirmé chef d'escadrons par arrêté du 8 décembre 1799. Passe à l'armée d'Italie. Se distingue à la bataille de Marengo, le 14 juin 1800, où il est blessé d'un coup de feu à la tête. Le 13 février 1801, enlève le village de Vedelago, près de Trévise, par un hardi coup de main. Chef de brigade du 19e régiment de dragons, le 24 août 1801. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803. Aide de camp du Prince Louis, Connétable de l'Empire, en conservant le commandement de son régiment, le 9 juin 1804. Officier de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Commandant de l'Ordre, le 25 décembre 1805. Autorisé à passer au service de Hollande, le 5 juin 1806. Grand-Ecuyer de la Couronne de Hollande, le 21 juin 1806. Général major, le 30 août 1806. Chevalier du Mérite de Hollande. Ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire à Naples, le 19 décembre 1807. Réadmis au service de France comme général de brigade et employé à la division de réserve de cavalerie à Poitiers, le 10 février 1808. Obtient, par décret du 17 mars suivant, une dotation de 40.000 francs de rente sur la Westphalie. Employé au 2e corps de l'armée d'Espagne, le 20 mars 1808. Baron de l'Empire, en mai 1808. Le 3 juillet, entre dans Cuença, après avoir défait les insurgés. Général de division, le 7 septembre 1809. Commandant la cavalerie du 8e corps de l'armée d'Espagne, le 29 novembre 1809. En congé pour raisons de santé, le 28 février 1810. Nommé gouverneur des Pages. Commandant du grand quartier impérial, le 7 juillet 1812. Nommé commandant le 2e corps de cavalerie, le 7 septembre 1812. Sur le champ de bataille de La Moskowa, en remplacement de Montbrun qui venait d'être tué, à la tête du 5e régiment de cuirassiers, il charge les Russes, les culbute, entre dans une redoute et tourne contre l'ennemi les canons qui s'y trouvaient. Il y est tué d'un coup de boulet,

une heure après avoir pris son commandement. Qualifié comte dans les Bulletins de la Grande Armée.[1]

LXXIV

1812, 7 septembre. — La Moskowa.

DAMAS (François-Auguste), né à Paris, le 2 octobre 1773.

Chasseur dans la Garde nationale de Paris, de 1789 à 1792. Aide de camp du général Schauenbourg, le 30 octobre 1792. Sous-lieutenant au 12e régiment de cavalerie, le 1er décembre. Sert à l'armée du Rhin. Adjoint aux adjudants généraux à l'armée de l'Ouest, le 3 octobre 1793. Employé en Vendée et à l'armée des Côtes de Brest. Nommé aide de camp du général Damas, le 21 mars 1794, il retourne à l'armée du Rhin, et après la blessure de son général, est attaché à l'état-major du général Kléber. Lieutenant, le 2 octobre 1795. Se distingue au passage du Rhin et est nommé capitaine au 7e régiment de chasseurs, le 25 janvier 1796. Aide de camp du général Moreau, le 19 juillet 1797 ; puis du général Kléber, le 20 janvier 1798. Fait partie de l'expédition d'Orient. Se distingue, le 2 juillet 1798, à la prise d'Alexandrie, et est nommé chef d'escadrons, le 7, par le général en chef Bonaparte. Nommé par le général en chef Kléber, chef de brigade, le 29 janvier 1800, pour sa conduite dans l'expédition de Syrie. Placé à la suite du 3e régiment de chasseurs à cheval. Confirmé dans ces deux derniers grades, le 19 juillet 1800. Admis au traitement de

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

réforme, le 12 juin 1802. Suit, en 1803, le général Mortier en Hanovre, puis sert comme volontaire à l'état-major du maréchal Bernadotte. Assiste en cette qualité à la bataille d'Austerlitz. Passé au service de Hollande, en 1806, il est nommé colonel adjoint à l'état-major du Roi, puis colonel commandant le 5e régiment d'infanterie, et chevalier du Mérite. Brigadier des troupes hollandaises, le 4 mars 1807. Sert en cette qualité au corps d'armée des villes anséatiques, et exerce le commandement de Bremen. Déclaré démissionnaire en novembre 1808 avec une pension de 900 francs. A exercé le commandement de Hambourg depuis le départ de Bernadotte jusqu'au 6 septembre 1809. Général de brigade au service de Westphalie en 1811. Membre de la Légion d'honneur, le 22 juin 1811. Tué à la bataille de la Moskowa, le 7 septembre 1812.[1]

Auguste Damas

LXXV

1812, 7 septembre. La Moskowa.

LEPEL (comte de).

Colonel, écuyer d'honneur du Roi de Westphalie en janvier 1808. Aide de camp du Roi, le 9 juin 1810. Général de brigade ; commandant à la Grande Armée, en 1812, la brigade des 1er et 2e régiments de cuirassiers westphaliens, formant la 2e brigade de la 7e division de grosse cavalerie (Lorge) au 4e corps de cavalerie de la Grande Armée. Tué à la bataille de la Moskowa, le 7 septembre 1812, dans la charge que fit Murat avec le 4e corps sur les carrés russes. Il fut fait membre de la Légion d'honneur, le 15 octobre 1812, après son décès.

1. Son nom est inscrit au côté nord de l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

LXXVI

1812, 7 septembre. — La Moskowa.

COMPERE (Claude-Antoine), né à Châlons-sur-Marne (Marne), le 21 mai 1774.

Sergent au 10e bataillon de Volontaires nationaux de Paris, dit les Amis de la Patrie, le 8 septembre 1792. Sert à l'armée du Nord et est blessé près de Dinant, le 18 novembre suivant. Sous-lieutenant adjoint aux adjudants généraux, le 21 novembre 1793. Passé, en 1794, à l'armée de Sambre et Meuse. Adjoint à l'adjudant général Allain, le 2 mars 1794, et le 20 du même mois, employé près de l'adjudant général Salligny. Lieutenant à la 33e demi-brigade d'infanterie de ligne, le 6 avril 1795. Capitaine à la 17e demi-brigade de ligne, le 8 octobre 1796. Fait les campagnes de 1794 à 1796 à l'armée de Sambre et Meuse, celle de 1797 à l'armée d'Allemagne. Employé en 1798 à l'armée d'Angleterre, il passe en 1799 à l'armée du Danube. Se distingue, le 25 septembre 1799, et est nommé le jour même, sur le champ de bataille, chef de bataillon aide de camp du général Salligny. Sert, en 1800, à l'armée du Rhin, et en 1802 à l'armée de Portugal. Passé chef de bataillon à la 13e demi-brigade légère, le 29 mai 1802, (camps de Bruges et de Boulogne en 1803). Passé au 9e régiment d'infanterie légère, le 15 décembre 1803, et employé au camp de Montreuil. Membre de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Premier aide de camp du général Salligny, le 20 juillet 1805. Employé à la Grande Armée. Passé, en 1806, à l'armée de Naples. Major du 7e régiment d'infanterie de ligne, le 12 avril 1806. Major des grenadiers de la Garde du Roi des Deux-Siciles, le 1er mai suivant. Colonel, le 30 octobre 1807. Général de brigade, le 24 décembre 1808. Général de division, le 21 novembre 1809. Colonel général de la Garde, Premier inspecteur de la gendarmerie, le 2 mars 1810. Commandant la division napolitaine en Espagne, le 17 octobre 1810.

Réadmis au service de France, comme général de brigade, le 10 janvier 1812, et employé au corps d'observation de l'Elbe. Employé à la Grande Armée (corps d'observation de l'Océan), le 23 janvier 1812; puis au 3e corps de la Grande Armée. Officier de la Légion d'honneur, le 2 septembre 1812. Tué à la bataille de la Moskowa, le 7 septembre 1812.[1]

LXXVII

1812, 7 septembre. — La Moskowa.

HUARD (Léonard), baron de SAINT-AUBIN, né à Villedieu (Manche), le 11 janvier 1770.

Volontaire au 4e bataillon de la Manche, le 10 août 1792. Capitaine, le 24 du même mois, et chef de bataillon, le 9 septembre suivant. Sert, en 1792 et 1793, aux armées du Nord et du Rhin. Chef de bataillon à la 26e demi-brigade de ligne (devenue 108e), le 28 mars 1794. Fait les campagnes de 1794 à 1799 aux armées du Rhin, de Sambre et Meuse et du Danube. A le bras cassé à l'affaire de Muttenthal dans les Grisons, le 1er octobre 1799. Fait prisonnier de guerre ledit jour, il rentre en France le 29 mars 1800. Sert à l'armée du Rhin. Nommé chef de brigade, commandant la 42e demi-brigade de ligne, le 18 juillet 1800 par le général en chef Moreau. Confirmé, le 22 novembre 1800. Sert, en 1803, en Helvétie. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803; officier de l'ordre, le 14 juin 1804. Employé, de 1804 à 1806, à l'armée de Naples. Général de brigade, le 1er mars

1 Son nom est inscrit au côté ouest de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

1807. Commandant de la Légion d'honneur, le 27 juillet 1809. Sert à l'armée de Naples et en Italie, de 1807 à 1811. Fait baron de l'Empire par lettres patentes du 21 novembre 1810, sous la dénomination de « Saint-Aubin ». Employé à la 13e division (4e corps) de la Grande Armée en juin 1812. Se distingue au combat d'Ostrowno et est tué à la bataille de la Moskowa, le 7 septembre 1812.[1]

LXXVIII

1812, 7 septembre. — La Moskowa.

MARION (Charles-Stanislas, baron), né à Charmes (Vosges), le 7 mai 1758.

Soldat au Régiment d'infanterie du Roi, le 1er décembre 1776. Caporal, le 10 avril 1780. Congédié, le 10 novembre 1789. Capitaine, le 28 août 1791, au 4e bataillon des Vosges, amalgamé avec la 21e demi-brigade *bis* d'infanterie légère, devenue elle-même 21e légère. Sert, en 1792 et 1793, à l'armée du Rhin. Blessé d'un coup de sabre au bras droit et fait prisonnier de guerre, le 30 mars 1793, au combat de Rheinturkeim. Rentré en France, en juin 1795, il sert à l'armée du Rhin. Nommé chef de bataillon par le général Schauenbourg, le 9 octobre 1795. Fait prisonnier de guerre à Mannheim, en décembre 1795, il est rendu en juin 1796, et sert à l'armée du Rhin, puis à l'armée d'Italie. Passé à la 93e demi-brigade de ligne, le 30 avril 1797, il y est nommé chef de bataillon titulaire, le 21 mars 1798. Se distingue, le

1 Son nom est inscrit au côté nord de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

26 mars 1799, devant Vérone; le 9 mai, au combat de San-Juliano, et encore le 19 juin suivant. Nommé chef de brigade sur le champ de bataille par le général en chef Moreau, le 6 septembre 1799. Confirmé dans ce grade, le 2 mai 1800. Prisonnier de guerre à Savone, le 16 mai 1800. Rentré des prisons de l'ennemi, le 12 octobre suivant. Employé, en 1802, au corps d'observation de la Gironde. Colonel du 24e régiment d'infanterie légère, le 5 octobre 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre suivant, et officier de l'Ordre, le 25 juin 1804. Employé, en 1804 et 1805, au camp de Saint-Omer. Commandant d'armes de 3e classe à Plaisance, le 20 août 1805. Commandant d'armes de 2e classe, avec rang de général de brigade, le 10 septembre suivant, à dater du 20 août. Commandant le département des Pyrénées-Orientales, le 28 juin 1808. Commandant une brigade du 2e corps de l'armée d'Allemagne, en mai 1809. Assiste à la bataille de Wagram, le 6 juillet 1809. Fait baron de l'Empire par lettres patentes du 9 septembre 1810. Employé au camp de Boulogne, le 6 septembre 1810. Employé au 3e corps de la Grande Armée, le 18 février 1812. Commandant de la Légion d'honneur, le 2 septembre 1812. Tué à la bataille de la Moskowa, le 7 septembre 1812.[1]



LXXIX

1812, 7 septembre. — La Moskowa.

ROMEUF (Jean-Louis, baron), né à La Voute (Haute-Loire), le 26 septembre 1766.

Aide de camp du commandant de la Garde nationale parisienne, le 1er septembre 1789. Capitaine au 12e régiment de

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

dragons, le 15 septembre 1791. Fait les fonctions d'aide de camp du général La Fayette en août 1792, et est fait prisonnier de guerre le 19 dudit mois. Rentré en France, en 1793, il n'est échangé qu'en 1798. Employé à l'état-major de l'expédition d'Orient, le 16 mai 1798. Bloqué à Malte, il rentre le 15 septembre 1799. Chef d'escadrons à la suite des troupes légères à cheval, le 2 mai 1800. Sert à l'armée des Grisons. Attaché au 11e régiment de hussards, le 11 mai 1800. Aide de camp du général Mathieu Dumas, le 16 juillet suivant. Adjudant commandant employé au camp de Bruges, le 27 août 1803. Sert, en 1804, à l'armée des Côtes de l'Océan. Officier de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Employé à l'état-major général de la Grande Armée, le 20 septembre 1805, il y fait les campagnes de 1806 et 1807. Commandant de la Légion d'honneur, le 7 juillet 1807. Chevalier de l'Ordre de Saint-Henri de Saxe, 1808. Employé à l'état-major de l'armée du Rhin, le 12 octobre 1808, et à l'état-major du 3e corps de l'armée d'Allemagne, le 14 avril 1809. Baron de l'Empire, lettres patentes du 3 mai 1810. En mission à Vienne, le 19 décembre 1810, pour le rapatriement des militaires français qui quittaient le service d'Autriche. Général de brigade, le 16 janvier 1811. Chef d'état-major du corps d'observation de l'Elbe, le 21 novembre 1811. Chef d'état-major du 1er corps de la Grande Armée, le 5 février 1812. Se signale et est tué à la bataille de la Moskowa, le 7 septembre 1812.[1]

L. Romeuf

LXXX

1812, 7 septembre. — La Moskowa.

BREUNING (baron de).

Chef d'escadrons au 3e régiment de chasseurs à cheval (Duc Louis) wurtembergeois. Se distingua au combat de

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

Strehlen, le 24 décembre 1806, et y fut blessé. Aide de camp du Roi de Wurtemberg, en 1807. Servit en 1809 à l'armée d'Allemagne et quitta, le 13 mai, le quartier impérial de Schœnbrunn pour aller annoncer à Louisbourg la nouvelle de l'entrée de l'armée française à Vienne. Nommé major des troupes wurtembergeoises, le 17 mai 1809, puis colonel des chasseurs de Wurtemberg. Membre de la Légion d'honneur, le 14 octobre 1809. Commandeur de l'Ordre du Mérite militaire, le 15 janvier 1810. Reçut un étendard d'honneur du Roi de Wurtemberg. Nommé général major en 1810. Il fut appelé à commander la brigade des 1er et 2e régiments de chevaux-légers wurtembergeois, qui, par ordre impérial du 19 juin 1812, fit partie de la 14e brigade de cavalerie (général Beurmann) du 3e corps de la Grande Armée (Ney). Le général major de Breuning se distingua sur la Dwina, le 26 juillet, poursuivit l'arrière-garde russe à Roudnia, le 31 ; contribua, le 8 août, à dégager la division Sébastiani en avant de Lesno : ses deux régiments se firent remarquer ; il se signala au combat de Krasnoë, le 14 août, sous Murat, en chargeant à plusieurs reprises avec sa brigade de chevaux-légers ; prit une part active à la bataille de Smolensk, le 17 août. Malade, il dut rester quelques jours dans cette ville. Rétabli, il reprit le commandement de sa brigade, et dans une charge à La Moskowa, le 7 septembre, il reçut une blessure dont il mourut le 30 octobre.

Le 23, le Roi de Wurtemberg l'avait créé baron. Le général était Grand-croix de l'Ordre civil et commandeur du Mérite militaire de Wurtemberg.

LXXXI

1812, 7 septembre. — La Moskowa.

THARREAU (Jean-Victor, baron), né au May (Maine-et-Loire), le 15 janvier 1767.

Adjudant-major au 2e bataillon de Volontaires nationaux

de Mayenne-et-Loire, le 17 août 1792. Employé à l'armée du Nord. Aide de camp provisoire du général Tourville, le 20 avril 1793. Passé en la même qualité près du général Ferrand, commandant en chef de l'armée des Ardennes. Nommé provisoirement adjudant général chef de brigade par les représentants du peuple près l'armée des Ardennes, le 20 novembre 1793. Nommé provisoirement par les mêmes représentants du peuple général de brigade, chef d'état-major général de l'armée des Ardennes, le 24 mars 1794. Confirmé, le 2 avril 1794. Suspendu de ses fonctions, le 19 juin 1794. Remis en activité à l'armée de Rhin et Moselle, le 13 juin 1795. Passé à l'armée d'Allemagne, le 23 septembre 1797. Employé à l'armée d'Angleterre, le 12 janvier 1798. Passé à l'armée de Mayence, le 17 juillet 1798. Passé à l'armée du Danube en novembre 1798. Général de division, le 20 avril 1799. Chargé d'activer l'organisation des Bataillons auxiliaires dans la 6e division militaire, en août 1799. Employé à l'armée du Rhin, le 11 septembre 1799. Employé au corps d'observation du Midi, le 20 novembre 1800. Employé près le corps des troupes françaises stationné dans la République cisalpine, le 13 décembre 1801. Disponible, le 23 septembre 1802. Fait baron de l'Empire, par lettres patentes du 21 décembre 1808. Commandant une division du corps du général Oudinot (2e corps de l'armée d'Allemagne), le 9 mars 1809. Officier de la Légion d'honneur, le 10 août 1809. Disponible, le 19 juillet 1810. Commandant de l'une des divisions du contingent westphalien (devenue 23e division [8e corps de la Grande Armée], le 5 mars 1812. Blessé de deux coups de feu, le 7 septembre 1812, à la bataille de la Moskowa; décédé le 26.[1]

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

LXXXII

1812, 7 septembre. — La Moskowa.

LANABERE (Etienne, baron), né à Saliès (Basses-Pyrénées), le 24 décembre 1770.

Lieutenant au 3e bataillon des Basses-Pyrénées, le 17 octobre 1791. Adjudant-major capitaine, le 24 avril 1792. Sert à l'armée du Midi. Capitaine des chasseurs dudit bataillon, le 15 mai 1793. Se distingue, le 7 août 1793, à la montagne d'Iretepo, en chassant l'ennemi de ses retranchements et faisant prisonnier de sa propre main le commandant espagnol. Reprend ses fonctions d'adjudant-major, le 29 avril 1794. Passe, le 21 mars 1795, à la 134e demi-brigade de ligne (formation). Fait les campagnes de 1794 et 1795 à l'armée des Pyrénées-Occidentales. Incorporé dans la 70e demi-brigade de ligne (formation), le 6 novembre 1796. Fait les campagnes de 1796 à 1799 à l'armée des Côtes d'Angleterre et de l'Ouest, et passe en 1800 à l'armée d'Italie. Se distingue à la bataille de Marengo, le 14 juin 1800 et y a un cheval tué sous lui. Nommé provisoirement chef de bataillon par le général en chef de l'armée d'Italie, le 19 juillet suivant, il est confirmé dans ce grade le 8 février 1801. Membre de la Légion d'honneur, le 22 juin 1804. Employé, en 1804 et 1805 au camp de Brest et à l'armée des Côtes de l'Océan. Chef de bataillon dans les chasseurs à pied de la Garde impériale, le 1er mai 1806; il fait les campagnes de 1806 et 1807 à la Grande-Armée. Colonel-major du 1er régiment de fusiliers de la Garde, le 12 mars 1808. Employé à l'armée d'Espagne. Officier de la Légion d'honneur, le 4 septembre 1808. Chevalier de l'Empire, lettres patentes du 10 septembre 1808. Fait, en 1809, la campagne d'Allemagne; est blessé d'un coup de feu au bras droit le 22 mai, à la bataille d'Essling. Commandant de la Légion d'honneur, le 5 juin suivant. Retourne, en 1810, à l'armée d'Espagne. Fait

baron de l'Empire par lettres patentes du 4 juin 1810. Adjudant général de la Garde impériale, avec rang de général de brigade, le 21 juillet 1811. Employé, en 1812 à la Grande Armée. Blessé, le 7 septembre 1812 à la bataille de la Moskowa, il meurt de sa blessure le 16 du même mois.[1]

LXXXIII

1812, 7 septembre. — Borodino.

PLAUZONNE (Louis-Auguste MARCHAND, dit baron), né à Fontainebleau (Seine-et-Marne), le 7 juillet 1774.

Sous-lieutenant au bataillon de garnison de Bourgogne, le 1er janvier 1790. Licencié avec les troupes provinciales par la loi du 20 mars 1791. Sous-lieutenant au 9e bataillon d'infanterie légère, le 1er avril 1791. Lieutenant, le 4 mai 1792. Capitaine, le 10 juin suivant. Sert à l'armée du Nord. Blessé d'un coup de feu à la jambe droite, à la bataille de Nerwinden, le 18 mars 1793. Aide de camp du général Férino, le 29 janvier 1794. Blessé de huit coups de sabre et fait prisonnier de guerre, le 27 mai 1794. Rentré de captivité, le 27 mai 1795, il reprend le 6 juillet suivant ses fonctions d'aide de camp du général Férino. Sert de 1795 à 1797 à l'armée de Rhin et Moselle. Chef de bataillon, le 18 mai 1797. Réformé, en même temps que son général, le 20 octobre 1797. Adjoint à l'adjudant général Le Petit-Courville, le 19 janvier 1798, et employé dans la 2e division militaire. Aide de camp du général Ferino, le 6 septembre 1798. Sert, en 1799, à l'armée du Danube. Autorisé à chan-

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

ger d'arme et placé, le 10 juin 1799, comme chef d'escadrons à la suite du 1er régiment de chasseurs à cheval. Fait les fonctions de chef d'état-major de la division Richepance, à l'armée du Rhin, en 1800. Se distingue à la bataille de Biberach, le 10 mai 1800. Nommé provisoirement adjudant commandant, le même jour, par le général en chef Moreau, il est placé comme chef d'état-major de la division Decaen. Continue, en 1801, à servir à l'armée du Rhin. Compris comme adjudant commandant dans l'organisation des états-majors en date du 3 août 1801. Employé dans la 10e division militaire, le 16 septembre 1802. Employé au camp de Bayonne, le 30 août 1803, et à l'armée des Côtes, en 1804 et 1805. Sert sur mer du 7 avril au 1er septembre 1805. Employé au 2e corps de la Grande Armée, le 12 septembre 1805. Colonel du 5e régiment d'infanterie de ligne, le 5 août 1806. Employé, en 1806, 1807 et 1808, en Dalmatie, et en 1809 en Allemagne. Général de brigade, employé à l'armée d'Illyrie, le 5 juin 1809. Chef d'état-major de l'armée d'Illyrie, en décembre 1809. Fait baron de l'Empire par lettres patentes du 14 avril 1810. Disponible, le 9 décembre 1810. Commandant les troupes en rassemblement à Toulon, le 9 février 1811. Envoyé à Perpignan, le 20 avril 1811, pour y recevoir de nouveaux ordres. Chef d'état-major de l'armée de Catalogne, le 1er septembre 1811. Se distingue dans les combats d'Altafonilla et de Saint-Félix-de-Candines. Commandant de la Légion d'honneur, le 6 décembre 1811. Mandé à Paris et remplacé dans ses fonctions, le 3 mars 1812. Employé à la 13e division d'infanterie au 4e corps de la Grande-Armée, le 3 avril 1812. Tué en attaquant Borodino, le 7 septembre 1812, à la tête du 106e régiment d'infanterie. [1]

Gal baron Plausonne

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile

LXXXIV

1812, 18 octobre. — Winkowo.

DERY (Pierre-César, baron), né à Saint-Pierre (Martinique), le 2 février 1768.

Pilotin à bord de la frégate l'*Iphigénie*, le 4 mars 1780. Sert en Amérique. Garde-marine surnuméraire à bord de la corvette l'*Elise*, le 6 juillet 1781. Fait prisonnier de guerre à bord de ce bâtiment, le 13 septembre 1782. Réformé, le 17 juillet 1786. Soldat au 12e régiment de chasseurs à cheval, le 6 octobre 1788. Brigadier-fourrier, le 21 mars 1791. Sert en 1792 à l'armée du Nord. Maréchal des logis, le 1er janvier 1793. Blessé de deux coups de sabre à la bataille de Saint-Tron, le 16 mars 1793. Sous-lieutenant, le 1er juillet suivant. Lieutenant, le 19 février 1794. Employé à l'armée de Sambre et Meuse. Blessé de deux coups de sabre à la bataille de Fleurus, le 26 juin 1794. Se distingue, le 9 novembre 1794, à la bataille de Kreutznach. Sert, de 1794 à 1797, à l'armée de Sambre et Meuse, et de 1798 à 1800 successivement aux armées d'Helvétie, du Rhin, d'Italie et des Grisons. Se distingue, le 10 mai 1800, en Souabe, en enlevant un convoi ennemi. Blessé d'un coup de feu à la bataille de Marengo, le 14 juin 1800, et fait prisonnier de guerre. Capitaine, le 22 septembre 1801. Adjudant-major, le 13 mars 1802. Membre de la Légion d'honneur, le 19 décembre 1803. Employé, en 1804 et 1805, à l'armée des Côtes de l'Océan. Aide de camp du Prince Murat, le 1er septembre 1805. Sert à la Grande Armée. Chef d'escadrons, le 10 février 1806. Colonel du 5e régiment de hussards, le 30 décembre 1806. Officier de la Légion d'honneur, le 14 mai 1807. Fait les campagnes de 1806 et 1807 à la Grande Armée, est blessé d'un coup de lance le 4 février 1807, et sert en 1809 à l'armée d'Allemagne. Passé au service du Roi de Naples, et nommé général de brigade, le 21 septembre 1809. Baron de l'Empire, par lettres patentes du

3 mai 1810. Rentré au service de France et nommé général de brigade, le 6 août 1811. Aide de camp du Roi de Naples pendant la campagne de Russie en 1812. Se distingue à La Moskowa, en marchant à la tête de différentes charges et est tué dans une charge contre les cosaques en avant de Winkovo, le 18 octobre 1812.[1]

César Dery

LXXXV

1812, 18 octobre. — Winkowo.

FISZER (Stanislas).

Après avoir appartenu au corps des Cadets de Varsovie, fut officier dans un régiment d'infanterie polonaise. Major, aide de camp du général Kosciusko, en 1790. Fit, en cette qualité, les campagnes de 1792 à 1794. Fait prisonnier de guerre par les Russes, il demeura deux ans en captivité.

Admis en 1799 dans la Légion polonaise, il servit à l'armée d'Italie. Etait, en 1801, chef de brigade, commandant l'infanterie de la 2e Légion polonaise à l'armée d'Italie. En 1802, commandait la 3e demi-brigade polonaise à l'armée d'observation du Midi. Démissionnaire, le 8 avril 1802.

A la réorganisation de l'armée polonaise, en 1807, il fut nommé général de brigade inspecteur général d'infanterie de la région. Fait la campagne de 1809 en Pologne, et est

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

blessé à Raszyn, le 19 avril. Général de division. Chef d'état-major du 5e corps de la Grande Armée en 1812. A eu un cheval tué sous lui à la bataille de Smolensk, le 17 août. Officier de la Légion d'honneur, le 24 août. Blessé à la hanche droite à la bataille de la Moskowa, le 7 septembre. Tué au combat de Winkowo, le 18 octobre.

LXXXVI

1812, 24 octobre. — Malojaroslawetz.

LEVIE (Joseph), né à Ajaccio (Corse), le 13 septembre 1773.

Sert dans la Garde nationale d'Ajaccio, de 1789 à 1792. Participe activement à la répression de l'insurrection d'Ajaccio du 8 avril 1792. Sous-lieutenant au 26e régiment d'infanterie, le 22 avril. Sert à l'armée d'Italie. Passe à la 51e demi-brigade de ligne à la formation du 19 juillet 1794. Lieutenant en septembre 1795. Passé au service de la République cisalpine, il est nommé chef de bataillon, le 11 juin 1797 ; il continue à servir dans les troupes italiennes. A la réorganisation du 27 septembre 1801, il est chef de bataillon à la 4e demi-brigade cisalpine. Lors de l'expédition de Russie, il est colonel commandant le 3e régiment d'infanterie de ligne italien, et les situations du 25 juin le signalent comme faisant partie de la 15e division (Pino) au 4e corps de la Grande Armée. Prend part au combat de Dibryka, le 26 juillet. Assiste à la bataille de Smolensk, le 17 août. Nommé général de brigade, en remplacement du général Dembowski, qui, ayant été tué en duel, en Espagne, en juillet, n'avait pu venir prendre le commandement de la 3e brigade de la division italienne auquel il avait été appelé. Combat à Borodino, le 7 septembre 1812. Tué au combat de Malojaroslawetz, le 24 octobre 1812.

LXXXVII

1812, 24 octobre. — Malojaroslawetz.

DELZONS (Alexis-Joseph, baron), né à Aurillac (Cantal), le 26 mars 1775.

Volontaire dans la Garde nationale d'Aurillac, le 30 juin 1791. Lieutenant de grenadiers au 1[er] bataillon du Cantal, le 8 juillet 1792. Sert à l'armée des Pyrénées-Orientales. Capitaine, le 15 octobre 1793. Blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche au combat de La Jonquière, le 21 septembre 1794. Passé à la 8[e] demi-brigade d'infanterie légère (devenue 4[e]), le 19 juin 1795. Sert à l'armée d'Italie. Blessé d'un coup de feu au scrotum, à la prise de Dego, le 14 avril 1796. Blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche, le 17 novembre. Nommé chef de bataillon par le général en chef Bonaparte, le 21 décembre. Embarqué pour l'expédition d'Orient. Assiste à la bataille d'Aboukir. Nommé chef de la 4[e] demi-brigade légère sur le champ de bataille des Pyramides, le 21 juillet 1798. Nommé général de brigade par le commandant en chef de l'armée d'Orient, le 27 avril 1801. Confirmé dans ce grade, le 30 novembre. Employé dans la 19[e] division militaire, le 19 mars 1802. Employé au camp d'Utrecht, le 1[er] février 1804. Commandant de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Attaché à la 2[e] division du 2[e] corps de la Grande Armée, en 1805. Employé en Dalmatie, en 1808. Baron par lettres patentes du 2 juillet 1808. Maintenu dans les provinces illyriennes, le 9 décembre 1810. Chargé du commandement de l'armée d'Illyrie en l'absence du duc de Raguse, le 12 février 1811. Général de division, le 15 février 1811. Commandant, le 2 janvier 1812, la 1[re] division du corps d'observation d'Italie, devenu, en mars, 15[e] division au 4[e] corps de la Grande Armée. Livre un combat opiniâtre d'avant-garde et culbute les Russes à Ostrowno, le 26 juillet ; combat à la Moskowa, le 7 septem-

bre ; appuie, au mois d'octobre, la retraite du 4e corps ; arrive, le 23, devant Malojaroslewtz, à six heures du soir, et fait rétablir le pont ; se distingue à la bataille du lendemain et y est tué de trois balles.[1]

LXXXVIII

1812, 14 novembre. — Minsk.

PAKOSZ (Czeslas).

Capitaine à la 1re Légion polonaise. Employé auprès du général Kosciuszko, le 11 août 1800, pour l'aider dans l'organisation des Légions polonaises et mis en congé illimité. Etant lieutenant-colonel aide de camp, fut fait membre de la Légion d'honneur, le 9 mars 1807. Colonel aide de camp du général Dombrowski, commandant la 3e Légion polonaise, chef d'état-major de la Légion, 1808. Promu général de brigade ; servit à la Grande Armée en 1812, comme commandant la 2e brigade de la 18e division d'infanterie du 5e corps. Il eut un cheval tué sous lui au combat de Mohilow, le 5 août ; prit une part active à la bataille de Smolensk, le 17 août ; à celle de la Moskowa, le 7 septembre ; fut enfin blessé au combat de Minsk, le 14 novembre, et mourut des suites de sa blessure en décembre 1812.

LXXXIX

1812, 17 novembre. — Krasnoë.

LANCHANTIN (Louis-François, baron), né à La Fère (Aisne), le 1er novembre 1756.

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Soldat au régiment Royal Comtois, le 5 novembre 1773. Caporal, le 21 avril 1777. Sergent, le 17 avril 1785. Sergent-fourrier, le 1er juin 1786, et congédié le 5 novembre 1789. Gendarme national dans le département de Maine-et-Loire, à Châteauneuf-sur-Sarthe, le 22 février 1792. Passé dans la 1re division, le 1er septembre 1792. Brigadier, le 30 novembre 1793, et brigadier-fourrier, le 21 mars 1794. Fait les campagnes de 1792 à 1794 à l'armée du Rhin, et celle de 1795 à l'armée de l'Ouest. Lieutenant d'une compagnie franche d'Alençon, le 9 décembre 1795. Nommé par le général Hoche, chef de bataillon dans la 2e légion des Francs, le 14 septembre 1796. Passé avec son grade à la 46e demi-brigade, à sa formation, le 22 octobre 1796. Sert en 1796 à l'armée de Rhin et Moselle. Employé en 1797 et 1798 aux armées de Rhin et Moselle et d'Angleterre. Il commandait aux Dunes, près d'Ostende, les 19 et 20 mai 1798, et avec 200 hommes il captura 2.000 Anglais, 5 canons et 2 obusiers. En 1799, à l'armée du Danube, il se distingue le 7 octobre, près de Schaffouse, et est blessé d'une balle qui lui traverse le bras droit et le corps. Nommé provisoirement chef de brigade de la 46e demi-brigade, le 9 juillet 1800, par le général en chef Moreau. Confirmé, le 9 août suivant. Assiste à la bataille d'Hohenlinden, le 3 décembre 1800, et continue en 1801 de servir à l'armée du Rhin. Reçoit un sabre d'honneur, le 15 juillet 1803, et est fait commandant de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Employé en 1804 à l'armée des Côtes. Général de brigade, le 1er février 1805. Employé à l'armée d'Italie, le 2 mars suivant. Assiste au siège de Gaëte en 1806. Successivement gouverneur de Naples et employé au corps d'observation de l'Italie méridionale. Fait baron de l'Empire par lettres patentes du 22 novembre 1811. Envoyé, pour raisons de santé, en disponibilité à Milan, le 24 mars 1812. Autorisé à rentrer en France le 12 mai 1812, il est employé dans la 25e division militaire (commandant du département de la Lippe), le 1er juin suivant. Employé au 3e corps de la Grande Armée, le 17 septembre 1812. Blessé d'un coup de feu et

présumé mort sur le champ de bataille à l'affaire de Krasnoë, le 17 novembre 1812.

XC

1812, 28 novembre. — Passage de la Bérézina.

CANDRAS (Jacques-Lazare-Savettier de), baron de La Tour de Pré, né à Epoisses (Côte-d'Or), le 24 août 1768.

Enrôlé au bataillon de Volontaires nationaux de la section du Théâtre Français (7e de Paris), le 3 septembre 1792, et employé à l'armée du Nord. Sous-lieutenant adjoint à l'état-major de l'armée des Pyrénées-Orientales, le 9 mai 1793. Chef de bataillon commandant le 2e bataillon des Côtes maritimes, le 27 du même mois. Passé à la 14e demi-brigade provisoire, le 19 juin 1795. Fait les campagnes de 1793, 1794 et 1795 à l'armée des Pyrénées-Orientales. Passé à la 4e demi-brigade d'infanterie de ligne, le 12 mars 1796. Sert à l'armée d'Italie. Blessé d'un coup de feu à la cuisse droite au combat de Caldiero, le 11 novembre 1796. Fait la campagne de 1797 en Italie, et celles de 1798 et 1799 aux armées d'Angleterre, de l'Ouest et de Batavie. Employé, en 1800, à l'armée du Rhin. Nommé provisoirement par le général en chef Moreau, le 11 mars 1800, chef de brigade commandant la 4e demi-brigade de ligne. Confirmé par arrêté du 28 mars suivant. Fait la campagne de 1801 à l'armée du Rhin. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803. Général de brigade, le 13 avril 1804. Employé au camp de Saint-Omer, le 19 du même mois. Commandant de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Employé à la 2e division du 4e corps de la Grande Armée, le 29 août 1805. Passé à la

1re brigade de la 1re division du 4e corps, le 13 mars 1806. Fait les campagnes de 1806 et 1807 à la Grande Armée. Gouverneur de Stralsund en 1808, puis commandant de la Poméranie suédoise. Fait baron de l'Empire, sous la dénomination de baron de La Tour de Pré, par lettres patentes du 27 novembre 1808. Disponible, le 19 mars 1810, par suite de la restitution de la Poméranie suédoise à la Suède. Commandant une brigade de la 9e division d'infanterie au corps d'observation de l'Elbe (devenu 2e corps de la Grande Armée), le 15 janvier 1812. Tué par un coup de feu à la poitrine, au passage de la Berezina, le 28 novembre 1812.

Candras

XCI

1812, 28 novembre. — Passage de la Bérézina.

LAMER (Charles-Pierre de), né à Toulon (Var), le 28 février 1753.

Sous-lieutenant au Régiment de Médoc (70e d'infanterie), le 23 octobre 1770. Sert à la Martinique dès son entrée au service jusqu'au 11 avril 1773. Lieutenant, le 24 avril 1774. Capitaine, le 24 avril 1785. Chevalier de Saint-Louis, le 18 décembre 1791. Aide de camp du général Dagobert, à l'armée d'Italie, à la fin de 1792 ; suit le général à l'armée des Pyrénées-Orientales, au mois de mai 1793. Nommé adjudant général chef de bataillon, par les représentants du peuple, le 11 mai 1793. Adjudant général chef de brigade, en juin suivant. Nommé général de brigade, à titre provisoire, le 10 août. Nommé général de division par le Conseil exécutif, le 23 décembre 1793 ; et chef d'état-major également provisoire. Chef d'état-major général de l'armée des Pyrénées-Orientales, remplit ces fonctions sous les généraux en chef Dugommier et Pérignon, et celui-ci déclare que le général Lamer « ...un des meilleurs chefs d'état-major que l'on puisse avoir ; contribua puissamment aux

grands succès qui signalèrent l'armée ». Commandant en chef les troupes des divisions frontières de l'Espagne, le 31 août 1795. Commandant la 10[e] division militaire, le 15 septembre. Réformé, le 28 août 1797. Commande le dépôt des conscrits de Nîmes, du 26 avril 1800 au 4 juillet 1801. Remis en activité et nommé Inspecteur aux revues, le 7 janvier 1802. Attaché à la 12[e] division militaire. Membre de la Légion d'honneur, le 25 mars 1804. Président du collège électoral du département des Pyrénées-Orientales, le 8 octobre. Assiste en cette qualité au couronnement de l'Empereur. Est chargé, le 24 septembre 1805, tout en conservant son service dans la 12[e] division militaire, des revues du camp volant de la Vendée, sous le commandement du général Gouvion. Passé Inspecteur des revues à la 21[e] division militaire, le 31 juillet 1810. Membre du Corps législatif, en 1811. Chevalier de l'Empire par lettres patentes du 13 août 1811. Chargé du service des revues de la Réserve de cavalerie (Murat) à la Grande Armée, le 25 janvier 1812. Fait la campagne de Russie et meurt au passage de la Bérézina, le 27 ou le 28 novembre.

La Mer

XCII

1812, 10 décembre. — Wilna.

DELORT DE GLEON (Jean-François, baron), né à Pouzols (Aude), le 24 octobre 1769.

Sous-lieutenant au 51[e] régiment d'infanterie, le 12 janvier 1792. Sert à l'armée d'Italie. Lieutenant, le 14 mars 1793. Adjudant général chef de bataillon, employé à l'état-major de l'armée d'Italie, le 27 septembre 1793. Passe à la 1[re] division de l'armée des Alpes, en février 1794. Adjudant général chef de brigade, le 13 juin 1795. Réformé à la suppression de l'armée des Alpes, le 18 mars 1797. Prend part

aux événements de la journée du « 18 brumaire ». Président du 2e Conseil de la guerre de la 17e division militaire du 5 janvier au 15 avril 1800, date à laquelle il est remis en activité et employé à l'état-major de la 1re division de l'armée de réserve. Passé ensuite à l'armée d'Italie, il est réformé à la suppression de cette armée, le 23 septembre 1801. Inscrit au tableau des adjudants commandants, le 28 décembre suivant, il est remis en activité le 7 janvier 1802. Employé en Ligurie, comme commandant de Gavi, le 7 juin 1803. Commandant de Savone, le 18 août suivant. Membre de la Légion d'honneur, le 5 février 1804; officier de l'Ordre, le 14 juin suivant. Employé à l'armée d'Italie, le 15 septembre 1804, il passe en 1806 à l'armée de Naples, puis à la 1re division du 1er corps de la Grande Armée, le 31 janvier 1807. Assiste à la bataille d'Eylau et fait toute la campagne de Pologne. Commande ensuite le dépôt du 4e corps, à Francfort-sur-l'Oder. Baron de l'Empire par lettres patentes du 4 avril 1810. Nommé général de brigade à la 1re division d'infanterie au 1er corps, le 23 septembre 1812. Massacré par les Russes, près la porte de Kowno, à Wilna, le 10 décembre 1812.

Delort

XCIII

1812, 16 décembre. — Kowno.

LEGUAY (François-Joseph, baron), né à Châteaugiron (Ille-et-Vilaine), le 18 mars 1764.

Capitaine au 1er bataillon de Volontaires nationaux d'Ille-et-Vilaine, le 10 septembre 1791. Aide de camp du général

Moreau, le 30 décembre 1793. Chef de bataillon, le 15 avril 1796. Chef de brigade, le 30 juillet 1797. Fait les campagnes de 1792 à 1800 aux armées du Nord, de Rhin et Moselle, d'Italie et du Rhin, et se distingue dans ses fonctions d'aide de camp. Général de brigade employé à l'armée du Rhin, le 6 mars 1801. En non-activité, le 23 septembre 1801. Employé dans la 16e division militaire, le 21 septembre 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803, et commandant, le 14 juin 1804. Mis à la disposition du Vice-Roi, commandant en chef en Italie, le 29 juillet 1806. Chargé, à son arrivée, de commander la 1re division des dépôts de l'armée de Naples, à Rimini, le 11 septembre 1806. Passé à la Grande Armée à la fin de l'année. Employé à la division Molitor, au 4e corps de l'armée d'Allemagne, en 1809. Baron de l'Empire, lettres patentes du 26 avril 1810. Employé dans la 31e division militaire, le 24 décembre 1810, pour commander le département de l'Ems-Oriental, à Embden. Employé à l'armée d'Allemagne, le 21 mai 1811. Commandant une brigade de la 4e division au 1er corps de la Grande Armée en 1812. Prit part aux batailles de Mohilow, la Moskowa et et Krasnoë, et mourut d'inanition sur la route de Kowno à Pilviski, en Pologne, le 16 décembre 1812.

Leguay

XCIV

1813, 2 avril. — Lunebourg.

MORAND (Joseph, baron), né à Allemans (Dordogne), le 18 juillet 1757.

Volontaire au Régiment de Guyenne (infanterie), le 20 janvier 1774. Cadet gentilhomme, le 6 juin 1776, au Régiment de Picardie, devenu Régiment du colonel-général de l'infanterie. Sous-lieutenant, le 2 juin 1777. Lieutenant

en second, le 4 juin 1780, et lieutenant en premier, le 15 juin 1783. Capitaine, le 28 janvier 1787. A abandonné, le 6 mai suivant. Entré dans la Garde nationale de Besançon, en 1789, il est nommé, en avril 1790, commandant de la Garde nationale de Saint-Etienne-de-Puycorbier (district de Mussidan). Commissaire du district de Mussidan pour la formation des Volontaires nationaux, le 2 juillet 1791. Capitaine au 56e régiment d'infanterie, le 12 janvier 1792. Aide de camp du général Ruault, le 20 août 1792, et employé à l'armée du Nord. Se distingue particulièrement à la bataille de Neerwinden, le 18 mars 1793, et y est blessé de deux coups de feu au bras droit. Adjudant général, chef de bataillon, employé à l'armée des Pyrénées-Occidentales, en mars 1793. Se signale par une action d'éclat, le 17 octobre 1794. Est nommé provisoirement général de brigade, le 14 novembre suivant, par les représentants du peuple près l'armée des Pyrénées-Occidentales, et le 25 du même mois se fait encore remarquer à l'enlèvement des cantonnements d'Olague. Confirmé dans son grade de général de brigade, le 13 juin 1795, il passe le 10 septembre suivant à l'armée de l'Ouest, et le 30 octobre à l'armée de l'Intérieur. Employé à l'armée du Nord et commandant la place de Cambrai, le 20 décembre 1795. Passe à l'armée de l'Intérieur, le 24 mai 1796. Commandant la place de Metz, le 1er octobre 1796, et la place de Luxembourg, le 21 mars 1797. Sert, en 1797, 1798 et 1799, à l'armée de Sambre et Meuse. Commandant la place de Paris, le 24 juillet 1799. Général de division, le 27 avril 1800. Employé à l'armée d'Italie. Commandant la place d'Alexandrie, le 18 juillet 1800. Commandant la 1re division de l'armée d'Italie, le 20 avril 1801. Passe au commandement de la 23e division militaire (Corse), le 22 décembre 1801. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803; commandant de l'Ordre, le 14 juin 1804. Disponible, le 10 avril 1811. Baron de l'Empire, lettres patentes du 30 août 1811. Employé au 1er corps d'observation de l'Elbe, le 7 février 1812; commandant la Poméranie suédoise, le 29 du même mois. Commandant la 34e division d'infanterie au 11e corps de la Grande Armée, le 22 juil-

let 1812. Commandant la 1re division du 1er corps d'armée, le 24 mars 1813. Tué d'un coup de boulet devant Lunebourg, le 2 avril 1813.[1]

Salut et considération
Morand

XCV

1813, 1er mai. — Rippach.

BESSIÈRES (Jean-Baptiste), duc d'ISTRIE, né à Prayssac (Lot), le 6 août 1768.

Capitaine de grenadiers dans la Garde nationale de Prayssac, en septembre 1789. Cavalier dans la Garde constitutionnelle du Roi, le 7 avril 1792. Licencié avec ce corps, le 5 juin. Volontaire dans la Garde nationale de Paris (bataillon des Jacobins Saint-Dominique), en juillet 1792. Prend part à la journée du 10 août. Chasseur, le 1er novembre, dans la Légion de cavalerie des Pyrénées, devenue 22e chasseurs à cheval. Adjudant, le 1er décembre. Sous-lieutenant, le 16 février 1793. Lieutenant, le 10 mai. Adjoint à l'adjudant général Quesnel, le 1er septembre. Elu capitaine au 22e chasseurs, le 8 mars 1794. Confirmé, le 5 août. Fait les campagnes de 1794 et 1795 à l'armée des Pyrénées-Orientales. Passe en 1796 à l'armée d'Italie et se distingue, le 11 mai, au combat de Crémone. Nommé, le 5 juin, capitaine commandant des guides de l'armée d'Italie par le général en chef Bonaparte. Se couvre de gloire à Roveredo, le 4 septembre, et est nommé chef d'escadrons sur le champ de bataille. Se signale à la bataille de Rivoli, le 15 janvier 1797, et au combat de La Favorite, le 16. Chargé, par Bonaparte,

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

de porter à Paris les drapeaux conquis dans ces deux batailles et de les présenter au Directoire exécutif. Confirmé dans le grade de chef d'escadrons, le 4 mars. Chef de brigade, le 9. Embarqué pour l'expédition d'Egypte, le 19 mai 1798. Se fait remarquer au siège de Saint-Jean-d'Acre et à la bataille d'Aboukir. Rentré en France avec Bonaparte, le 9 octobre 1799, il prend part à la journée du « 18 Brumaire », à Saint-Cloud. Commandant la garde à cheval des Consuls, le 10 novembre. Commandant en chef la garde du Corps législatif, le 30. Se distingue à Marengo, le 14 juin 1800. Général de brigade, commandant en second la cavalerie de la garde des Consuls, le 18 juillet. Commandant la cavalerie de cette garde, le 20 novembre 1801. Général de division, le 13 septembre 1802. Maréchal d'Empire, le 19 mai 1804. Grand-officier de la Légion d'honneur et chef de la troisième cohorte de l'Ordre, le 14 juin 1804. Colonel général commandant la cavalerie de la Garde impériale. Grand-aigle de la Légion d'honneur, le 2 février 1805. Décoré de l'Ordre du Christ de Portugal. Commandant la division de cavalerie de la Garde impériale à la Grande Armée, le 23 septembre 1805. Fait, à la tête de cette cavalerie, au combat de Brünn, le 18 novembre, une brillante charge qui met l'ennemi en déroute. Se fait remarquer à Austerlitz, le 2 décembre. Se distingue à la bataille d'Iéna, le 14 octobre 1806. Commandant le 2e corps de réserve de cavalerie, le 10 décembre. Occupe Biezun, le 19. Commande la Garde et culbute la cavalerie ennemie à Eylau, le 8 février 1807, et à Friedland, le 14 juin. Assiste à l'entrevue de Tilsitt, le 25. Chargé du commandement de toutes les troupes et des provinces entre le Douro et les Pyrénées, le 19 mars 1808. Fait marcher, du 7 au 21 juin, plusieurs détachements sur Logrono, Saragosse, Ségovie, Valladolid et Santander. Prend Palencia, le 8 juin, et fait désarmer la province, les 9 et 10. S'empare de Valladolid, le 12 ; de Santander, le 23. Gagne, le 14 juillet, la bataille de Medina-del-Rioseco. S'empare de Benavente, le 19 ; de Zamora, le 20 ; de Léon, le 26, et assure les communications avec le Portugal. Entre à Miranda, le 25 octobre ; à Aranda, le 16 novembre. Se

signale au combat de Somo-Sierra, le 30. (Avait été nommé commandant de la cavalerie de l'armée d'Espagne, le 9 novembre 1808.) Fait sommer, le 2 décembre, la ville de Madrid, qui se rend, le 4. Poursuit les Espagnols et les culbute, le 6, à Guadalaxara, et, le 8, à Santa-Cruz. Passe l'Eszla, le 30; traverse Benavente et poursuit l'ennemi jusqu'à Puente-de-la-Velana. Passe à l'armée d'Allemagne, en 1809, et est chargé de commander le corps de réserve de cavalerie, le 10 avril. Culbute la cavalerie ennemie dans la plaine en avant de Landshut, le 21 avril; se porte, le 22, sur Wilsburg et Neumarck dont il s'empare. Entre à Wels, le 2 mai. Se distingue à Ebersberg, le 3; à Essling, le 22. Fait duc d'Istrie, par lettres patentes du 28 mai 1809. A Wagram, le 6 juillet, a son cheval emporté par un boulet de canon et reçoit du même coup une légère contusion à la cuisse. Commandant la 16e division militaire et les trois divisions de Gardes nationales réunies à Saint-Omer, Lille et Ostende, le 20 août. Général en chef de l'armée du Nord, le 11 septembre. Se distingue à la reprise de Flessingue, le 15 décembre. Prend le commandement de la Garde impériale, le 19 janvier 1810. Commandant et gouverneur de Strasbourg, par ordre de l'Empereur du 19 mars, lors du passage de l'Impératrice Marie-Louise. Général en chef de l'armée du Nord, en Espagne, le 15 janvier 1811. Se distingue à la bataille de Fuentes-de-Onoro, le 5 mai. Commandant la cavalerie de la Garde impériale en mai 1812. Se distingue au combat de Ghorodnia, le 24 octobre, en culbutant l'ennemi, à la tête de la cavalerie de la Garde, et se fait remarquer pendant toute la retraite. Commandant la cavalerie de la Garde impériale dans la campagne de Saxe de 1813. Tué par un boulet, le 1er mai 1813, en avant du village de Rippach, près de Lutzen, au moment où il s'avançait pour faire une reconnaissance.[1]

Bessières

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

XCVI

1813, 2 mai. — Lutzen.

GOURÉ (Louis-Anne, baron), né à Tonnerre (Yonne), le 4 décembre 1768.

Sergent au 3ᵉ bataillon de Volontaires de l'Yonne, le 22 septembre 1791. Lieutenant, le 26 du même mois. Adjoint à l'adjudant général Mortier, du 19 avril 1793 au 22 septembre 1794. Capitaine à la 107ᵉ demi-brigade de ligne, le 3 avril 1795. Sert, de 1792 à 1795, aux armées du Nord, de Sambre et Meuse et des Côtes de Brest. Compris dans la formation du Régiment de Ferdut, constitué avec l'état-major et les cadres des compagnies de grenadiers de l'ex-107ᵉ demi-brigade, exclus au passage dans l'artillerie de la marine, il est embarqué à Brest pour l'expédition d'Irlande sur le vaisseau l'*Eole*, le 19 novembre 1796. Rentré en France, le 7 janvier 1797. Embarqué pour la seconde expédition d'Irlande, le 11 juillet 1798. Fait prisonnier de guerre à bord de la frégate la *Coquille*, le 12 octobre suivant. Rentré en France sur parole. Capitaine aide de camp du général Mortier, commandant les 15ᵉ et 17ᵉ divisions militaires, le 31 mai 1800. Echangé, le 14 juin 1801. Chef de bataillon aide de camp, le 30 juillet 1802. Sert en 1803 et 1804 à l'armée de Hanovre. Officier de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Employé au camp de Boulogne, en 1805. Colonel aide de camp, le 10 juillet 1806. Fait, en qualité d'aide de camp du maréchal Mortier, les campagnes de 1805 à 1807 à la Grande Armée. Promu officier de la Légion d'honneur; chevalier de l'Ordre de Maximilien-Joseph. Passé, à la fin de 1808, à l'armée d'Espagne, comme chef d'état-major du 5ᵉ corps. Se distingue, le 19 novembre 1809, à la bataille d'Ocana. Chevalier de l'Empire, lettres patentes du 3 août 1810. Se distingue, le 19 février 1811, à la bataille de la Gebora. Général de brigade, le 6 août 1811. Chef d'état-major du camp de Boulogne, le 22 octobre suivant. Fait,

comme chef d'état-major du 3e corps de la Grande Armée, les campagnes de 1812 et 1813. Baron de l'Empire par décret de mars 1813. Blessé à la bataille de Lutzen, le 2 mai 1813, il meurt le lendemain de sa blessure.[1]

Gouré

XCVII

1813, 2 mai. — Lutzen.

GRILLOT (Rémy, baron), né à Navilly (Saône-et-Loire), le 11 mars 1766.

Soldat au Régiment de Picardie (2e régiment d'infanterie), le 31 mai 1785. Caporal, le 1er février 1788. Sergent-fourrier, le 1er mars 1790. Sergent-major, le 26 juillet 1791. Adjudant, le 26 avril 1792. Lieutenant, le 20 mai. Adjudant-major, le 1er novembre. Rang de capitaine, le 15 mars 1793. Fait les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée de la Moselle. Blessé légèrement d'une balle à la jambe gauche au combat d'Arlon, le 9 juin 1793. Adjudant général chef de bataillon, employé à l'armée de la Moselle, le 5 juin 1794. Chef de brigade, commandant la 16e demi-brigade de ligne, le 19 juin 1795. Sert, en 1795, à l'armée de Rhin et Moselle, et en 1796 à l'armée des Alpes. Mis à la suite de la 26e demi-brigade de ligne, en décembre 1796. Sert à l'armée de l'Intérieur, en 1797. Chef titulaire de la 90e demi-brigade, le 21 décembre 1798. Sert, en 1799 et 1800, à l'armée de Batavie. Blessé d'un coup de feu dans l'aine, le 2 octobre 1799, aux dunes de Bergen, près d'Alkmaer. Fait les campagnes de 1801 et 1802 au corps d'observation de la Gironde. Colonel du 93e régiment d'infanterie de ligne, le 5 octobre 1803. Officier de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Sert, en 1804 et 1805, à l'armée des Côtes, et de septembre 1805 à 1807 à la Grande Armée. Général de brigade, employé au

1. Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

4ᵉ corps de l'armée d'Allemagne, le 2 juillet 1809. Passé à l'armée du Brabant (division Puthod). Disponible en mai 1810. Employé dans la 12ᵉ division militaire (commandant le département de la Vendée), le 5 juillet 1810. Baron de l'Empire, lettres patentes du 29 août 1810. Commandant la 8ᵉ brigade de Gardes nationales actives, le 20 mai 1812. Rentré dans le commandement du département de la Vendée, le 15 juin. Commandant la 13ᵉ brigade de Gardes nationales actives, le 21 août. Employé au 3ᵉ corps de la Grande Armée, le 1ᵉʳ mars 1813. Blessé, le 2 mai, à la bataille de Lutzen. Subit l'amputation de la jambe droite et meurt le 19 mai à Leipzig.[1]

Le gal Grillot

XCVIII

1813, 21 mai. — Bautzen.

LABOISSIERE (François Garnier de), né à Ruffec (Charente), le 26 septembre 1781.

Adjoint aux commissaires des guerres, du 21 avril 1801 au 8 août 1803. Soldat au 2ᵉ régiment de chasseurs à cheval, le 9 août 1803. Brigadier et maréchal des logis, le 3 novembre suivant. Sous-lieutenant, le 21 avril 1804. Sert, en 1803 et 1804, à l'armée des Côtes de l'Océan, et en 1805 à l'armée du Rhin. Lieutenant aide de camp du maréchal Ney, le 20 septembre 1806. Capitaine aide de camp, le 16 mars 1807. Fait les campagnes de 1806 et 1807 à la Grande Armée; celles de 1808, 1809 et 1810, à l'armée d'Espagne. Chef d'escadrons, aide de camp, le 7 mars 1810. Colonel aide de camp, le 22 août 1812. Fait la campagne de Russie.

1 Son nom est inscrit au côté nord de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Général de brigade, le 8 janvier 1813. Commandant la brigade de cavalerie légère du 3e corps de la Grande Armée, le 17 mars 1813. Assiste à la bataille de Lutzen, le 2 mai 1813. Officier de la Légion d'honneur, le 10 août 1813. Blessé à la bataille de Bautzen, le 21 mai 1813. Mort de sa blessure, le 15 septembre 1813, à Dresde.

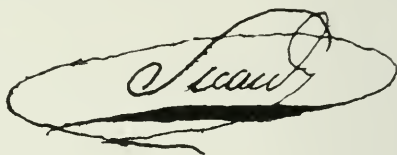
XCIX

1813, 21 mai. Bautzen.

SICARD (Joseph-Victorien, baron), né à Caunes (Aude), le 28 octobre 1773.

Volontaire au 5e bataillon de l'Aude, le 20 mars 1793. Fourrier à la 2e compagnie de chasseurs de Castelnaudary, le 1er août 1793. Sergent-major, le 2 septembre, et sous-lieutenant, le 10 octobre suivant. Passé au 11e bataillon des Côtes Maritimes, le 30 janvier 1794. Lieutenant, le 6 avril 1795. Sert, de 1793 à 1795, à l'armée des Pyrénées-Orientales. Passé à la 13e demi-brigade provisoire d'infanterie, le 3 mars 1796, et employé à l'armée d'Italie. Lieutenant surnuméraire à la 51e demi-brigade de ligne, le 23 mars 1796. Blessé au genou gauche à la bataille d'Arcole, le 16 novembre 1796. Nommé capitaine, le 20 février 1797, pour sa belle conduite pendant la campagne de 1796. Fait les campagnes de 1797 et 1798 à l'armée d'Italie, et celle de 1799 en Batavie, au cours de laquelle il est blessé en plusieurs endroits du corps par un coup de fusil chargé de gros plombs. Sert, en 1800 et 1801, à l'armée du Rhin. Employé, en 1804, à l'armée des Côtes. Membre de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Capitaine à la suite des chasseurs à pied de la Garde impé-

riale, le 21 août 1804. Titulaire, le 22 mars 1805. Officier de la Légion d'honneur, le 14 mars 1806. Sert à la Grande Armée en 1805, 1806 et 1807. Chef de bataillon, le 10 septembre 1808. Chevalier de l'Empire, lettres patentes du 21 décembre 1808. Passé au régiment de tirailleurs-chasseurs, le 16 janvier 1809. Fait la campagne d'Allemagne en 1809. Employé, en 1810 et 1811, en Espagne. Baron de l'Empire, lettres patentes du 23 mai 1810. Colonel-major du 5e régiment de voltigeurs, le 24 juin 1811. Fait la campagne de Russie de 1812. Major du 2e régiment de chasseurs à pied, le 1er mars 1813. Général de brigade, employé au 4e corps de la Grande Armée, le 13 avril 1813. Se distingue, le 2 mai, à la bataille de Lutzen, et le 21 à la bataille de Bautzen. Il y enlève une redoute, mais est grièvement blessé. Il meurt de sa blessure à Dresde, le 13 juin 1813.



C

1813, 22 mai. — Makersdorf.

KIRGENER (Joseph), baron de PLANTA, né à Paris, le 8 octobre 1766.

Elève à l'Ecole des Ponts et Chaussées, le 21 juin 1793. Lieutenant au corps du génie, le 4 août 1793. Employé à l'armée du Nord. Capitaine, le 6 novembre 1793. Mis en état d'arrestation, le 17 décembre 1793. Remis en liberté, le 30 avril 1794 et employé à l'armée de Sambre et Meuse. Prend part aux sièges de Charleroi, Landrecies, du Quesnoy et Maestricht. Employé à l'armée des Côtes, le 22 octobre 1794. Chef de bataillon, le 1er décembre 1794. Blessé d'un coup de feu qui lui a brisé le bras droit, à l'affaire de Quiberon, le 16 juillet 1795. Employé à Anvers, le 27 mars 1796, puis à l'armée du Rhin. Passé à l'armée d'Irlande,

le 15 septembre 1796, il revient peu après à l'armée du Rhin où il assiste, le 18 avril 1797, à la bataille de Neuwied. Employé à Besançon, le 24 juin 1797. Désigné, le 20 juillet 1798, pour faire partie de la deuxième expédition d'Irlande. Fait prisonnier de guerre sur le vaisseau le *Hoche,* il rentre en France sur parole, le 13 septembre 1798. Chef du génie à Besançon, le 20 mai 1799. Directeur du génie de cette même place, le 27 juillet 1799. Employé, le 7 mars 1800, à l'armée de Réserve. Se distingue à l'attaque du fort de Bard, où il se trouve au premier assaut, au passage du Pô, aux batailles de Montebello (9 juin) et de Marengo (14 juin 1800). Directeur du génie à Milan, du 15 juin au 20 juillet 1800. Chef de brigade, le 21 octobre 1800. Directeur des fortifications à Besançon, le 24 novembre 1801. Chef d'état-major du général commandant le génie de l'armée des Côtes, le 3 septembre 1803. Employé, en 1805, au 5e corps de la Grande Armée. Assiste à la bataille d'Ulm, le 19 octobre 1805, et à la bataille d'Austerlitz, le 2 décembre. Général de brigade, le 25 décembre 1805. Commandant en chef le génie de la Grande Armée, en 1806. Assiste à la bataille d'Iéna, le 14 octobre 1806, à l'affaire de Golymin (décembre 1806), et à la bataille d'Eylau, le 8 février 1807. Commande le génie au siège de Dantzig, qui capitule le 24 mai 1807. Commandant de la Légion d'honneur, le 26 mai 1807. Commandant le génie du corps d'armée de Catalogne, en 1808. Baron par lettres patentes du 5 octobre 1808, sous la dénomination de baron de Planta. Chef de l'état-major général du génie de l'armée d'Espagne, le 12 novembre 1808. Assiste aux batailles de Cardeden, le 16 décembre; de Molino-del--Rey, le 21 décembre 1808, et de Wals, le 25 février 1809. Commandant le génie du 7e corps de l'armée d'Espagne en 1809. Commandant en chef le génie à l'armée du Nord, le 10 novembre 1809. Commandant le génie de la Garde impériale, le 10 janvier 1810. Commande, en cette même année, l'île du Texel. Employé, en 1812, à la Grande Armée. Général de division, le 13 mars 1813. Commandant le génie à l'armée du Mein, le 12 avril 1813. Tué, le 22 mai 1813, à sept heures du soir, dans le village de Makersdorf

(combat de Reichenbach), par un boulet qui lui a traversé le corps à hauteur de la ceinture.[1]

Baron Kirgener de Planta

CI

1813, 22 mai. — Reichenbach.

DUROC (Géraud-Christophe-Michel), duc de FRIOUL, né à Pont-à-Mousson (Meurthe), le 25 octobre 1772.

Cadet gentilhomme à l'Ecole militaire de Pont-à-Mousson, en février 1789. Elève sous-lieutenant d'artillerie à l'Ecole de Châlons, le 1er mars 1792. Démissionnaire, le 31 juillet. Garde national dans le bataillon de Pont-à-Mousson. Rentré à l'Ecole de Châlons, le 1er mars 1793. Second lieutenant d'artillerie, le 1er juin. Sert à l'armée d'Italie. Premier lieutenant, le 8 novembre 1793. Capitaine, le 21 novembre 1794. Reçoit une contusion et a un cheval tué sous lui au combat de Pincolano, dans les gorges de la Brenta, en septembre 1796. Capitaine commandant, le 2 juin 1797. Chef de bataillon, le 15 novembre. Embarqué, en 1798, pour l'expédition d'Orient. Chef de brigade, le 13 mars 1799. Se distingue au siège de Jaffa. Blessé au siège de Saint-Jean-d'Acre, le 1er avril. Rentré en France avec le général Bonaparte, il est nommé aide de camp de ce général, le 17 octobre. Participe à la journée du « 18 Brumaire » à Saint-Cloud. Est chargé, en novembre 1799, d'une mission auprès du Roi de Prusse. Parti de Dusseldorff, le 27 novembre, il est à la cour de Frédéric-Guillaume l'objet d'une attention toute particulière. Le 9 février 1800, il est de nouveau chargé d'une mission secrète, et est envoyé à Bâle, porteur de dépêches des Consuls. Nommé, le 14 mars, au commandement du 3e régi-

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

ment d'artillerie à cheval. Fait la campagne de 1800 à l'armée d'Italie. Au passage du Tesin par le corps de Murat, le 31 mai, il tombe dans la rivière et est sur le point d'y périr. A un cheval tué sous lui à la bataille de Marengo, le 14 juin. Il quitte l'armée, et, chargé de missions particulières, il passe à Stuttgart, le 2 août, en compagnie du général autrichien ; puis est envoyé à Vienne pour porter l'ultimatum du gouvernement français pour la signature de la paix. Envoyé en mission en Russie, il arrive à Saint-Pétersbourg dans la nuit du 24 au 25 mai 1801, et est présenté à l'Empereur, le 26. Chargé d'une mission en Danemark, au mois d'octobre de la même année, il arrive le 12 à Copenhague, où il reçoit un présent du Roi. Nommé général de brigade, le 13 octobre, et gouverneur du Palais, le 20 novembre. Général de division, le 27 août 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 15 décembre. Président du collège électoral du département de la Meurthe, le 20 janvier 1804. Prête serment en qualité de gouverneur du Palais impérial, le 18 mai. Grand-officier de la Légion d'honneur, le 14 juin. Grand-officier du Palais de l'Empereur, le 10 juillet. Grand-cordon de la Légion d'honneur, le 2 février 1805. Grand-maréchal du Palais. Nommé pour la seconde fois président du collège électoral du département de la Meurthe, le 19 mars. Reçoit du Roi de Prusse la décoration de l'Aigle-Noir, le 25 mai. Accompagne dès ce moment l'Empereur dans toutes ses campagnes. Nommé général-major par le Roi de Hollande, le 30 août 1806. Signe, le 11 décembre 1806, à Posen, au nom de l'Empereur, le traité de paix avec le Roi de Saxe. Envoyé avant l'entrevue de Tilsitt, le 23 juin 1807, auprès de l'Empereur de Russie, pour le complimenter au nom de Napoléon Ier. Fait duc de Frioul par lettres patentes de mai 1808. Signe, à Bayonne, le 5 mai 1808, un traité avec le Prince de la Paix par lequel le Roi d'Espagne, Charles IV, cède tous ses droits au trône des Espagnes à l'Empereur Napoléon. Accompagne l'Empereur pendant son voyage dans les États de la Confédération du Rhin, en septembre et octobre 1808. Passe la journée du 7 juillet 1809 sur le champ de bataille de Wagram pour

y faire ramasser les blessés. Est envoyé, le 13, par l'Empereur, au quartier général du prince Charles, à Budweiss, et y passe toute la journée. Pendant la retraite de Moscou, en 1812, accompagne l'Empereur dans tous ses mouvements. Blessé, le 22 mai 1813, d'un coup de boulet au combat de Reichenbach. Mort de sa blessure, le 23, à Nidermaxerstorff, près de Gorlitz.[1]

Salut et respect
Duroc

CII

1813, 22 mai. — Reichenbach.

BRUYERE (Jean-Pierre-Joseph Bruguière, comte, dit), né à Sommières (Gard), le 22 juin 1772.

Elève chirurgien appointé de l'hôpital de Bastia, en 1786; aide-major à l'armée d'Italie, le 1er juillet 1793; voulant servir plus activement, se fait incorporer comme chasseur à la 15e demi-brigade d'infanterie légère, le 8 février 1794. Adjoint aux adjudants généraux, le 21 décembre suivant. Sous-lieutenant au 3e bataillon de la 15e demi-brigade d'infanterie légère, le 4 février 1795. Lieutenant, le 2 avril suivant. Aide de camp du général Berthier, le 8 mars 1797. Capitaine provisoire, le 7 avril, et mis en sa qualité à la suite du 7e régiment *bis* de hussards. Confirmé dans ce grade, le 13 novembre. Sert, de 1794 à 1800, aux armées des Alpes et d'Italie. Aide de camp de Joubert, le 5 novembre 1798. Passé au 6e hussards, le 21 mars 1799. Rentré auprès de Joubert comme aide de camp, le 2 août 1799, et à son régiment après la mort du général. Repris comme aide de camp par le général Berthier, le 6 mars 1800. Se distin-

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

gue particulièrement à la bataille de Marengo, le 14 juin 1800, et est nommé, le 8 août, chef d'escadrons à dater du 14 juin. En mission auprès du général en chef Brune, puis à l'armée d'observation du Midi. Nommé major du 5e régiment de hussards, le 29 octobre 1803 ; il reste aide de camp de Berthier. Membre de la Légion d'honneur, le 25 mars 1804. Colonel du 23e régiment de chasseurs à cheval, le 16 février 1805. Sert à l'armée d'Italie, et est blessé, le 3 novembre, d'un coup de feu à la cuisse droite, à l'attaque de Vicence. Employé, en 1806, à la Grande Armée. Se distingue particulièrement à la bataille d'Iéna, le 14 octobre, et est promu général de brigade, le 30 décembre. Se signale par sa bravoure à la bataille d'Eylau, le 8 février 1807, et y est blessé d'un coup de biscayen qui lui contusionne le corps et le bras gauche. Se distingue encore au combat de Glottau, le 9 juin de la même année, et est nommé officier de la Légion d'honneur, le 11 juillet 1807. Baron de l'Empire par lettres patentes du 2 août 1808. Commandant une brigade de la réserve de cavalerie, à l'armée d'Allemagne, le 14 avril 1809. Commandant de la Légion d'honneur, le 14 juin. Se signale à la bataille de Wagram, le 6 juillet, par une rare intrépidité et y est blessé de deux coups de feu, dont l'un lui fracture la cuisse droite. Général de division, le 14 du même mois. Autorisé à rentrer en France pour s'y rétablir de ses blessures, le 28 août 1809. Commandant la 1re division de grosse cavalerie à l'armée d'Allemagne, le 17 octobre suivant. Commandant la cavalerie légère à l'armée d'Allemagne, le 8 avril 1811. Comte de l'Empire en 1811. Reçoit, le 15 janvier 1812, le commandement de la 1re division de cavalerie légère de la Grande Armée. Se distingue à Vilna, le 28 juin. Charge les cosaques et occupe le plateau à la bataille de Mohilow, le 23 juillet. Se fait remarquer au combat d'Ostrowno, le 25 juillet ; à la bataille de Smolensk, le 17 août, et à celle de la Moskowa, le 7 septembre, durant laquelle il exécuta plusieurs charges. Employé au 1er corps de cavalerie de la Grande Armée, le 15 février 1813. Se fait remarquer à Bautzen et Worschen, les 20 et 21 mai, et a les deux cuisses emportées par un boulet,

le lendemain 22, au combat de Reichenbach. Il meurt, le 5 juin, à Gorlitz.[1]

Le Général Baron
de Bruyère

CIII

1813. 31 mai. Neukirch (Silésie).

PASTOL DE KERAMELIN (Yves-Marie, baron), né à Guingamp (Côtes-du-Nord), le 5 mars 1770.

Elu sous-lieutenant au 3e bataillon de Volontaires nationaux des Côtes-du-Nord, le 12 août 1792. Capitaine, le 6 septembre. Embarque sur l'*Achille*, le 4 avril 1793 ; il sert sur mer jusqu'en novembre suivant, puis en 1794 et 1795 à l'armée de l'Ouest. Capitaine à la suite de la 18e demi-brigade de ligne, en juin 1796. Sert à l'armée de l'Intérieur. Capitaine en pied, le 18 décembre 1796. Employé, en 1797, à l'armée d'Italie. Se distingue et est légèrement blessé à l'affaire de Tarvis, le 25 mars 1797. Passé à l'armée d'Helvétie. Aide de camp du général Brune, le 15 mars 1798. Passé avec ce général à l'armée de Batavie. Se distingue à la bataille de Bergen, le 19 septembre 1799, et est nommé provisoirement chef de bataillon sur le champ de bataille par le général en chef. Se signale, le 6 octobre, à la bataille de Castricum. Confirmé dans le grade de chef de bataillon, le 9 octobre. Nommé provisoirement chef de brigade par le général en chef Brune, le 11, et confirmé dans ce grade, le 19 du même mois. Passé en 1800 à l'armée de l'Ouest, puis à l'armée de réserve ; il sert en 1801 à l'armée d'Italie. Commandant la 52e demi-brigade de ligne (deve-

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

nue 52e régiment), le 19 septembre 1801. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803. Officier de l'Ordre, le 14 juin 1804. Sert en 1803 à l'armée d'Helvétie, et de 1805 à 1809 à l'armée d'Italie. Général de brigade, employé à l'armée d'Italie, le 30 mai 1809. Baron de l'Empire, le 15 août. Commandant la 2e brigade de la 14e division d'infanterie au corps d'observation d'Italie, le 11 février 1812. Autorisé par le général Junot à rester à Munich pour raisons de santé, le 10 mars 1812. Employé à la 2e division du corps d'observation de l'Elbe, le 9 février 1813. Commandant la 2e brigade de la 17e division d'infanterie au 5e corps de la Grande Armée, le 12 mars. Blessé de deux coups de feu au combat de Neukirch (Silésie), le 31 mai, il meurt de ses blessures le même jour.

CIV

1813, 21 juin. — Vittoria.

SARRUT (Jacques-Thomas, baron), né à Saverdun (Ariège), le 16 août 1765.

Soldat au Régiment de Picardie (infanterie [devenu 3e demi-brigade de ligne]), le 15 mai 1782. Caporal, le 25 août 1783. Sergent, le 18 mars 1786. Sergent-major, le 1er janvier 1791. Adjudant, le 20 septembre 1791. Adjudant-major, le 4 mai 1792. Sert à l'armée du Nord. Faisant fonctions d'aide de camp du maréchal de camp Drouet, le 22 août 1792. Capitaine, le 5 septembre. Rentré à son régiment par suite de la mort de son général, le 14 novembre. Se distingue aux affaires de Montcastel, 29 avril 1794; Turcbing, 18 mai, et Tournay, 22 mai. Commandant la 3e demi-brigade de ligne, le 28 mai 1794. Employé, en 1796, à l'ar-

mée de Sambre et Meuse; en 1799, à l'armée du Danube; en 1800, aux armées du Bas-Rhin et du Rhin. Faisant partie de la division Richepance, il se distingue à la bataille d'Hohenlinden, le 3 décembre 1800. Fait la campagne de 1801 à l'armée du Rhin, et celle de 1803 à l'armée du Hanovre. Général de brigade, le 29 août 1803. Employé au camp de Brest, le 31 août 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803. Commandant de l'Ordre, le 14 juin 1804. Passe, en 1805, au 7e corps de la Grande Armée. Est blessé de deux coups de feu, le 8 février 1807, à la bataille d'Eylau. Employé ensuite au 1er corps de la Grande Armée jusqu'au 28 juin de la même année, date à laquelle il passe au 6e corps. Passe à l'armée d'Espagne, le 8 novembre 1808. Se distingue au combat de Saint-Vincente. Fait baron de l'Empire, lettres patentes du 14 avril 1810. Commandant la 4e division d'infanterie de l'armée de Portugal, le 18 septembre 1810. Général de division, le 20 juin 1811. Blessé, le 21 juin 1813, à la bataille de Vittoria. Mort de sa blessure, le 25, à l'hôpital militaire anglais de Vittoria.[1]

Le Gal de Division

Sarrut

CV

1813, 23 août. — Goldberg.

VACHOT (Martial), né à Tulle (Corrèze), le 22 mai 1763. Dragon au Régiment de Noailles, du 27 janvier 1786 au 20 juin 1790. Gendarme du département de la Corrèze, le 20 juin 1792. Chef de bataillon adjudant général, employé

1 Son nom est inscrit au côté sud de l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

à l'armée du Rhin, le 3 septembre 1793. Se distingue à la défense des lignes de Wissembourg. Général de brigade, le 25 du même mois, et employé à l'armée de Rhin et Moselle. Nommé général de division provisoire par les représentants du peuple à l'armée du Rhin, le 8 juin 1794. Chargé en chef du blocus de Mannheim, il s'y distingue et reçoit pour ce commandement un témoignage élogieux du général Michaud, commandant en chef de l'armée du Rhin. Reprend ses fonctions de général de brigade, par arrêté du comité de Salut public, du 26 septembre 1795. Reçoit l'ordre de cesser ses fonctions, le 13 avril 1796. Mis au traitement de réforme, le 10 janvier 1797, il se retire à Tulle, où il est nommé administrateur du département de la Corrèze, en 1798. Réintégré comme général de brigade et affecté à l'armée du Nord, en août 1809. Reçoit le commandement d'une brigade de Gardes nationales actives, le 26 septembre 1809. Disponible en mars 1810. Rappelé à l'activité, le 14 février 1812, et employé dans la 32e division militaire comme commandant le département des Bouches-du-Weser. Employé à la 2e division du corps d'observation de l'Elbe, devenu 5e corps de la Grande Armée, le 16 février 1813. Membre de la Légion d'honneur, le 18 juin. Tué devant Goldberg, le 23 août 1813.

Vachot

CVI

1813, 26 août. Dresde.

BOYELDIEU (Louis-Léger, baron), né à Monsures (Somme), le 13 août 1774.

Sous-lieutenant au 3e bataillon de Volontaires nationaux de la Somme, le 2 septembre 1791. Lieutenant, le 4 février 1793. Passé à la 24e demi-brigade d'infanterie de ligne, le 26 décembre. Capitaine, le 15 juin 1794. Sert, en 1792, 1793 et 1794, à l'armée du Nord. Passé à la 61e demi-brigade

d'infanterie de ligne et mis à la suite par l'effet de la nouvelle organisation, le 24 février 1796. Sert, en 1795 et 1796, à l'armée de Sambre et Meuse; en 1797, en Italie, et fait, en 1798, partie de l'armée d'Orient. Blessé d'un coup de feu au cou à la bataille d'Alexandrie (Egypte), le 13 mars 1801. Nommé provisoirement chef de bataillon par le général en chef Menou, le 16 avril. Confirmé dans ce grade, le 5 juillet 1802. Membre de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Sert, en 1804, à l'armée des Côtes et passe en septembre 1805 à la Grande Armée. Passé avec son grade dans les grenadiers à pied de la Garde impériale, le 5 septembre 1805. Colonel du 4e régiment de ligne, le 9 mars 1806. Officier de la Légion d'honneur, le 14. Continue à servir à la Grande Armée. Blessé d'un coup de feu à la fesse gauche au passage du pont de Bergfried, le 3 février 1807. Reçoit un coup de biscayen à l'épaule gauche à la bataille d'Heilsberg, le 10 juin. Commandant de la Légion d'honneur, le 11 juillet. Baron de l'Empire, lettres patentes du 20 juillet 1808. Sert en 1809 à l'armée d'Allemagne. Blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche et fait prisonnier de guerre à la bataille de Wagram, le 6 juillet 1809. Echangé le 1er août. Sert, en 1810, en Brabant. Adjudant général dans la Garde impériale, avec rang de général de brigade, le 21 juillet 1811. Fait, en 1812, la campagne de Russie, et en 1813 la campagne de Saxe. Blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche à la bataille de Dresde, le 26 août 1813. En congé, le 30 septembre. Chevalier de Saint-Louis, le 29 juillet 1814. Mis en non activité, le 1er septembre. Mort, le 17 août 1815, à Monsures (Somme), des suites de la blessure reçue à Dresde.[1]

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

CVII

1813, 26 août. — Dresde.

COMBELLE (Jean-Antoine-François, baron), né au Pouzat (Ardèche), le 16 février 1774.

Volontaire dans une compagnie franche de l'Ardèche, le 14 mars 1793. Capitaine, le 17 du même mois. Soldat, le 8 octobre, au 4e bataillon de Volontaires nationaux de l'Ardèche, devenu 18e demi-brigade de ligne. Sergent, le 15 du même mois. Adjudant, le 28 novembre 1793. Sert aux sièges de Lyon et de Toulon. Sous-lieutenant, le 21 mars 1794. Lieutenant, le 19 octobre suivant. Capitaine, le 25 octobre 1795. Sert à l'armée d'Italie. Blessé à Loano, le 23 novembre 1795, d'un coup de bayonnette à la main gauche. Assiste au siège de Mantoue en janvier 1797. Passe, en 1798, à l'armée d'Helvétie et fait partie de l'expédition d'Orient. Assiste à la prise de Malte, le 12 juin 1798; au siège de Jaffa, en mars 1799. Se distingue au siège de Saint-Jean-d'Acre et y est blessé, le 8 mai, d'un coup de feu à travers le corps. Nommé provisoirement chef de bataillon, par le général en chef de l'armée d'Orient, le 24 octobre 1799. Rentre en France, en 1800, et est adjoint à l'état-major du général Fugières, le 5 juillet. Adjoint à l'état-major du général Friant, le 12 mars 1801. Passé à la 9e demi-brigade d'infanterie légère, le 6 mars 1802; il reçoit à la parade du 6 mars 1803, un sabre d'honneur pour sa conduite à Saint-Jean-d'Acre; membre de droit de la Légion d'honneur. Major au 95e régiment d'infanterie de ligne, le 22 décembre 1803. Sert, en 1804, à l'armée de Hanovre. Fait les campagnes de 1805, 1806 et 1807 au 1er corps de la Grande Armée. Colonel du 94e régiment d'infanterie de ligne, le 31 mars 1807. Commandant de la Légion d'honneur, le 24 novembre 1808. Sert de 1808 à 1812 à l'armée d'Espagne. Baron de l'Empire par lettres patentes du 18 août 1810. Se distingue, en septembre 1811, à la prise

du fort d'Alcala, et est blessé d'un coup de feu au genou droit, le 31 décembre suivant. Général de brigade, le 12 avril 1813, désigné pour servir au corps d'observation de l'Adige. Nommé, le 4 juin suivant, au commandement de la 1re brigade de la 3e division d'infanterie de la Jeune Garde. Sert à la Grande Armée. Blessé devant Dresde, le 26 août. Général de division, le 7 septembre. Mort à Dresde, le 15 septembre, des blessures reçues le 26 août.

Combelle

CVIII

1813. 27 août. — Leibnitz.

BAVILLE (Arnaud), né à Fronton (Haute-Garonne), le 11 décembre 1757.

Soldat au Régiment de Bourbonnais (infanterie [devenu 13e régiment]), le 25 février 1776. Caporal, le 6 décembre 1777. Sergent, le 1er octobre 1778. Fait campagne en Amérique de 1780 à 1783. Sergent-major, le 21 avril 1784. Sous-lieutenant, le 15 septembre 1791. Adjudant-major au 4e bataillon du Jura, le 1er avril 1792. Second chef de bataillon, le 28 du même mois. Premier chef de bataillon, le 4 octobre suivant. Sert à l'armée du Rhin. Chef de brigade, commandant la 25e demi-brigade de ligne, le 17 juin 1794. Se distingue, le 13 juillet, près de Tripstadt. Général de brigade, le 13 juin 1795, et employé à l'armée des Côtes de Cherbourg. Commandant la maison nationale des Invalides, le 19 janvier 1796. Réformé, le 10 janvier 1797. Remis en activité et employé à l'armée du Rhin, le 16 août 1798. Employé dans la 6e division militaire, le 18 décembre 1799. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803; officier de l'Ordre, le 14 juin 1804. Passé au 3e corps de l'armée de réserve, le 24 septembre 1805. Commandant provisoirement la 5e division militaire du 23 décembre 1805 au 9 janvier 1806. Employé dans la 6e division militaire, le 7 juin 1806; puis

à la Grande Armée, le 4 décembre. Fait la campagne de Pologne, en 1807. Employé dans la 18e division militaire, le 15 décembre 1807 ; dans la 24e division, le 4 avril 1809 ; puis dans la 18e division, en 1810. Admis à la retraite, le 11 mai 1813. Remis en activité, le 13 juin, et employé au 1er corps de la Grande Armée, puis à l'état-major de la garnison de Magdebourg. Blessé au combat de Leibnitz, le 27 août. Mort de sa blessure, le 24 octobre, à Magdebourg.

CIX

1813, 29 août. — Devant Löwenberg.

SIBUET (Benoît, baron), né à Belley (Ain), le 6 juin 1773. Volontaire au 2e bataillon de l'Ain, le 1er décembre 1791. Sergent, le 1er juin 1792. Sert à l'armée du Rhin. Nommé sous-lieutenant pour sa conduite au siège de Mayence, le 20 août 1793. Lieutenant adjoint à l'état-major général de l'armée des Pyrénées-Orientales, le 1er septembre 1793. Blessé à l'assaut de Puycerda par les Espagnols, en 1793. Fait la campagne de 1794 à l'armée des Pyrénées-Orientales. Lieutenant au 16e régiment de cavalerie, le 6 avril 1795. Sert successivement aux armées du Rhin et d'Italie. Détaché à l'Ecole de cavalerie de Versailles, en 1796 et 1797. Employé, en 1797, à l'armée d'Helvétie. Passé ensuite à l'armée d'Italie. Aide de camp du général en chef Masséna, le 17 décembre 1799. Se distingue à la tête des guides du général en chef à la bataille de Cogoletto, devant Gênes, et est nommé capitaine sur le champ de bataille par le général en chef, le 1er juin 1800. Blessé d'un coup de feu au talon gauche pendant le blocus de Gênes. Confirmé dans le grade de capitaine, le 26 octobre 1800. Sert, en 1801, en Italie. Membre de la Légion d'honneur, le 17 janvier 1804. Chef d'escadrons, le 22 février 1805. Fait les campagnes de

1805 et 1806 à la Grande Armée, celle de 1807 en Pologne. Major, le 10 novembre 1807. Placé au 119e régiment de ligne, le 28 octobre 1808. Commandant le 2e régiment provisoire de Bayonne, le 21 janvier 1809. Mis à la suite du 119e régiment de ligne, le 7 mars 1809, lors de la dissolution du 2e régiment provisoire de Bayonne. Titulaire au 96e régiment de ligne, le 7 avril 1809. Nommé par le maréchal Prince de Ponte-Corvo, le 23 août 1809, commandant du 1er régiment provisoire du Nord, qui a formé la 19e demi-brigade provisoire. Sert à l'armée du Brabant. Rentré au 96e régiment d'infanterie de ligne, le 13 avril 1810. Chevalier de l'Empire par lettres patentes du 30 octobre 1810, baron de l'Empire en 1813. Fait la campagne de 1812 en Russie. Colonel du 147e régiment de ligne, le 16 janvier 1813. Général de brigade, employé dans la 17e division d'infanterie (5e corps) de la Grande Armée, le 22 août 1813. Noyé devant Lowenberg, au passage de la Bober, en Silésie, le 29 août 1813.[1]

CX

1813. 29 août. — Dresde.

REUSS (Henry, prince de), né le 22 février 1751.

Colonel attaché à l'état-major du général Carra-Saint-Cyr. Adjudant commandant au service de France, par décret du 17 avril 1813. Chef d'état-major de la 5e division d'infanterie de la Grande Armée, le 8 mai. Se signale contre les ennemis débarqués dans l'île de Wilhemsberg, et contribue à leur déroute, le 12 mai. Général de brigade, le 11 juillet. Commandant la 2e brigade de la 5e division d'infanterie du 2e corps de la Grande Armée. A la cuisse gauche

1 Son nom est inscrit au côté sud de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

emportée d'un coup de boulet à Dresde, le 29 août 1813. Mort le même jour à Hellendorf.

le Pr. de Reuss

CXI

1813. 30 août. — Culm.

EMOND D'ESCLEVIN (Balthasar-Joseph, baron), né à Antibes (Var), le 20 mars 1765.

Lieutenant de canonniers garde-côtes, le 20 décembre 1780. Sous-lieutenant au bataillon auxiliaire des Colonies, à Lorient, le 15 octobre 1784. Sert sur mer du 1er novembre 1785 au 29 janvier 1786, et du 28 février au mois de mai 1786. Sous-lieutenant au régiment de La Martinique, le 15 décembre 1786. Lieutenant en second de grenadiers, le 5 mars 1789. Capitaine au 109e régiment d'infanterie, le 16 septembre 1792. Sert à l'armée de l'Ouest. Est embarqué, du 29 février au 2 octobre 1793. Chef du 2e bataillon, le 24 octobre. Capitaine à la 6e demi-brigade d'artillerie de marine, le 8 juin 1796. Directeur d'artillerie au port de Venise, le 30 octobre 1797, puis directeur d'artillerie à Milan. Embarqué pour l'expédition d'Orient. Fait prisonnier de guerre au combat naval d'Aboukir, le 2 août 1798, et nommé chef de bataillon le même jour. Rendu sur parole et nommé directeur de l'artillerie de la marine, en Italie, le 16 mars 1799. Echangé, le 15 juin 1801. Major du 2e régiment d'artillerie de marine, le 20 juin 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 26 mars 1804. Colonel du 4e régiment d'artillerie de marine, le 5 août. Reste à Lorient, de 1804 à 1809. Passé au 1er régiment, le 3 mars 1809. Commandant supérieur de la Côte du Nord, au Conquet, en 1810 et 1811.

Employé à la Grande Armée, 1re brigade, 1re division, au 6e corps, le 29 mars 1813. Blessé d'un coup de feu à la jambe droite à la bataille de Lutzen, le 2 mai, et y a deux chevaux tués sous lui. Assiste à la bataille de Bautzen, le 21 mai. Officier de la Légion d'honneur, le 25 mai. Chevalier de l'Empire, lettres patentes du 2 février 1809; baron, lettres patentes du 11 novembre 1813. Général de brigade, le 4 août. Employé à la 45e division d'infanterie au 14e corps de la Grande Armée. Blessé à Culm, le 30 août. Mort de sa blessure, en captivité, à Chlumetz (Bavière), le 28 décembre suivant.

CXII

1813. 30 août. — Culm.

HEIMRODT (Frédéric, baron de), né à Hanau, le 9 octobre 1778.

Avec les dragons légers badois, sert à la Grande Armée en 1807. Assiste au combat de Dirschau, le 23 février; participe au siège de Dantzig, et entre dans cette place le 16 mai, où il demeure en garnison. En 1809, son régiment fait partie de la division de cavalerie du général Marulaz, au 4e corps de la Grande Armée (Masséna), et forme l'escorte habituelle du maréchal; il le délivre à Straubing, le 23 avril. Le 28, dans un combat avec un corps autrichien très supérieur en nombre, son régiment est tout d'abord refoulé, mais ayant reçu du renfort il rompt un bataillon d'infanterie autrichienne et lui prend son drapeau. Membre de la Légion d'honneur, le 30 avril. Assiste, le 2 mai,

au combat d'Efferding, où son régiment ayant enlevé deux canons à l'ennemi, ne peut maintenir sa prise. Se distingue à la bataille d'Essling, les 21 et 22 mai. Lieutenant-colonel, est blessé à la bataille de Wagram, le 6 juillet. Colonel du 1er régiment de dragons de Freystedt. Baron de l'Empire par lettres patentes du 3 février 1813. Fait la campagne de 1813, où son régiment, avec le 10e régiment de chasseurs, forme la brigade Labussière qui constitue l'avant-garde du 3e corps (Ney) de la Grande Armée. Culbute, le 18 avril, les Prussiens à Weimar; à la bataille de Lutzen, le 2 mai, le colonel von Heimrodt ayant reçu du maréchal Ney lui-même l'ordre de charger, rompt un carré de la garde prussienne. Au retour de la charge, il est sur le point de recevoir un coup de bayonnette par un soldat prussien caché dans un fossé, mais qui est tué avant d'avoir pu frapper. Proposé pour officier de la Légion d'honneur par le maréchal Ney, qui avait suivi les dragons badois dans leur attaque, il obtient cette distinction le 14 juin suivant. Promu général-major par le Grand-Duc de Bade, il reçoit le commandement d'une brigade de cavalerie française dans le corps d'armée de Vandamme, et est tué à l'affaire de Culm, le 30 août 1813.

CXIII

1813. 30 août. Culm.

DUNESME (Martin-François, baron), né à Vieux-Saint-Rémy (Ardennes), le 17 mars 1767.

Volontaire au 1er bataillon des Ardennes, le 21 septembre 1791. Sergent-major, le 15 mai 1792. Sert à l'armée du Nord. Se distingue, le 4 mars 1793, à Hesnin, et le 16 du même mois à Tirlemont. Passé en Vendée, il se signale au combat de Laval, le 23 octobre, et y est blessé d'un coup de feu au genou droit. Blessé de nouveau d'un coup de feu au bras gauche, à Dol, dans la nuit du 21 au 22 novembre. Incorporé dans la 201e demi-brigade de ligne, le 19 juin

1795. Capitaine, le 15 novembre. Fait les campagnes de 1795 à 1796 à l'armée des Côtes de Brest, et passe ensuite à l'armée du Rhin. Chef de bataillon à la 106e demi-brigade de ligne, le 17 décembre 1796. Passé, en 1799, à l'armée d'Helvétie. Se distingue, le 8 juin 1799, à l'affaire sur l'Albis; les 14 et 30 août, au Mont du Petit-Saint-Bernard, et à Suze; le 4 novembre, à Savigliano, durant le siège de Gênes. Se signale, les 6 et 15 avril 1800, à Monte-Faccio et à Albissola, où il dégage Masséna que l'ennemi poursuivait vivement; le 18, à Voltri; le 30, à l'affaire des Deux-Frères, il se distingue encore particulièrement et reçoit un coup de feu qui lui traverse la cuisse droite et un autre à la main droite. Membre de la Légion d'honneur, le 25 mars 1804. Major du 69e de ligne, le 16 décembre 1804. Sert, en 1804 et 1805, au camp de Montreuil, et fait les campagnes de 1805, 1806 et 1807 au 6e corps de la Grande Armée. Colonel à la suite du 69e régiment d'infanterie de ligne, le 11 juillet 1807. Colonel du 25e de ligne, le 10 novembre. Officier de la Légion d'honneur, le 12 juillet 1809. Baron de l'Empire, lettres patentes du 11 juin 1810. Fait les campagnes de 1809 et 1810 aux armées d'Allemagne et d'Espagne; celles de 1811 et 1812 aux armées du Portugal, d'Espagne et au corps d'observation de l'Elbe. Général de brigade, le 13 juillet 1813; employé à la 2e division d'infanterie du 1er corps. Tué d'un coup de feu à la bataille de Culm, le 30 août 1813.

CXIV

1813, 31 août. — Saint-Jean-de-Luz.

VANDERMAESEN (Lubin-Martin), né à Montreuil (Seine-et-Oise), le 11 novembre 1766.

Enrôlé au Régiment de Touraine (devenu 33e d'infante-

rie), le 29 octobre 1782. Caporal, le 28 décembre 1786. Sergent, le 2 juin 1788. Fourrier, le 1er mars 1789. Sergent-major, le 2 juin 1790. Adjudant, le 1er avril 1792. Employé à l'armée du Rhin. Sous-lieutenant, le 15 juin 1792. Adjudant-major au 11e bataillon de Volontaires nationaux du Jura, le 30 septembre 1793. Chef du bataillon, le 14 octobre 1793. Blessé d'un coup de feu à la cuisse droite à l'affaire de Brumpt, le 21 novembre 1793. Nommé chef de brigade de la 140e demi-brigade d'infanterie de ligne par le représentant du peuple Rougemont, le 28 juin 1794. Passé à la suite de la 62e demi-brigade d'infanterie de ligne, le 19 février 1796. Blessé d'un coup de feu au siège de Kehl, le 6 janvier 1797. Chargé par le général en chef Joubert du commandement provisoire de la 53e demi-brigade d'infanterie de ligne, le 30 septembre 1798. Général de brigade, employé à l'armée du Danube, le 5 février 1799. Employé à l'armée du Rhin, le 14 août 1799. Prisonnier de guerre en mai 1800. Mis en non-activité, le 23 septembre 1801. Lieutenant du capitaine général aux Indes, le 11 septembre 1802. Général de division, le 27 août 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 25 mars 1804. Commandant les troupes à l'île de France; signe la capitulation le 6 décembre 1810. Rentré en France, le 18 avril 1811. Mis à la disposition du major général de l'armée d'Espagne, le 26 juin 1811. Chargé, ledit jour, de commander les troupes de l'armée de Portugal réunies à Burgos. Employé à l'armée du Nord de l'Espagne, le 6 décembre 1811. Commandant le 6e gouvernement de l'Espagne, le 12 décembre 1811. Commandant la 1re division de l'armée du Nord de l'Espagne, le 19 janvier 1812. Remporte un succès sur la bande de Mina, le 13 mai 1813. Commandant la 5e division d'infanterie de l'armée d'Espagne, le 6 juillet 1813. Blessé d'un coup de feu à l'affaire de Saint-Jean-de-Luz, le 31 août 1813. Mort de sa blessure, à Ascain, le 1er septembre 1813.[1]

H. Vandermaesen

1 Son nom est inscrit au côté nord de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

CXV

1813. 31 août. — Passage de la Bidassoa.

LA MARTINIÈRE (Thomas MIGNOT, baron de), né à Machecoul (Loire-Inférieure), le 26 février 1768.

Sous-lieutenant au 32e régiment d'infanterie, le 15 septembre 1791. Lieutenant, le 31 mai 1792. Capitaine, le 30 septembre 1792. Employé à l'armée du Rhin. Blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche, le 19 juillet 1793, dans la redoute de Vayest. Passe, en 1794, à l'armée de l'Ouest. Se distingue à la reprise de Quiberon, où, le 21 juillet 1795, il est monté un des premiers à l'assaut du Fort Penthièvre. Aide de camp du général Valleteaux, le 22 juillet 1796. Chef de bataillon, le 23 juillet 1796. Embarqué pour l'expédition d'Irlande, le 11 août 1798; commandant les 1er et 3e bataillons de la 81e demi-brigade. Prisonnier de guerre, le 20 octobre 1798. Échangé le 2 mars 1799. Employé à l'armée de l'Ouest et nommé chef de la 77e demi-brigade d'infanterie de ligne, le 22 décembre 1800. Colonel du 50e régiment d'infanterie de ligne, le 5 octobre 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 12 décembre 1803; officier de l'Ordre, le 14 juin 1804. Employé à la Grande Armée. Se distingue à l'attaque d'Ulm, le 15 octobre 1805. Commandant de la Légion d'honneur, le 25 décembre 1805. Général de brigade, employé au 4e corps de la Grande Armée, le 10 février 1807. Baron de l'Empire par lettres patentes du 24 juin 1808. Employé au 2e corps de l'armée d'Espagne, le 27 octobre 1808. Chargé du commandement du poste de Tuy, le 18 février 1809. Employé à la 2e division de réserve de l'armée d'Espagne, le 27 novembre 1809. Employé à l'armée du Centre de l'Espagne, le 7 octobre 1810, puis à l'armée de Portugal, le 18 juin 1811. Chef d'état-major de l'armée de Portugal, le 7 septembre 1811, se distingue, le 22 juillet 1812, à la bataille des Arapiles. Général de division, le 11 février 1813. Employé à l'armée de Portugal, le 24 mars 1813. Commandant la 6e division d'infanterie, le 9 mai 1813.

Blessé, le 31 août 1813, au passage de la Bidassoa. Mort, à Bayonne, le 6 septembre 1813, des suites de sa blessure.[1]

B.on de la Martinière

Général de Brigade Commandant la province de Burgos

CXVI

1813. 6 septembre. — Juterbock.

CACAULT (Jean-Baptiste, baron), né à Surgères (Charente-Inférieure), le 2 septembre 1766.

Soldat au Régiment de Rouergue (infanterie [58e régiment]), le 22 avril 1783. Caporal, le 1er mai 1785. Sergent, 1788. Fait partie, en 1790 et 1791, de l'expédition de la Martinique. Passé comme maréchal des logis dans les hussards des Ardennes, en 1792. Sert à l'armée des Ardennes et y est blessé. Chef du 3e bataillon de Volontaires nationaux de la Marne, le 10 septembre 1793. Adjudant général chef de bataillon, le 27 janvier 1794. Employé à l'armée des Ardennes. S'y distingue, le 26 avril, et est nommé adjudant général chef de brigade sur le champ de bataille. Employé, en 1795, à l'armée de Sambre et Meuse. Réformé le 30 mai 1795, et admis au traitement de réforme, le 1er septembre 1797. Réintégré comme adjudant général chef de brigade, le 15 août 1799, et nommé commandant le département des Pyrénées-Orientales. Employé à l'armée d'Italie, du 20 décembre 1799 jusqu'à la paix en 1801. Mis en non-activité en 1802. Employé dans la 26e division militaire, le 23 septembre 1802. Officier de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Passé dans la 8e division militaire, le 21 mars 1805. Employé

1 Son nom est inscrit au côté Ouest de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

à l'armée d'Italie, le 31 octobre suivant. Sert à cette armée et à l'armée de Naples jusqu'au 30 octobre 1806. Passé ensuite à la Grande Armée, il fait la campagne de 1807 au 6e corps. Assiste à la bataille d'Eylau, le 8 février 1807, puis participe au siège de Dantzick, où il est blessé au bras droit. Mis en congé, le 9 février 1808. Employé à l'état-major général de la Grande Armée, le 14 juin. Attaché à l'état-major général, puis au 2e corps de l'armée d'Allemagne, en 1809. Général de brigade, le 14 août. Employé à la 3e division du 8e corps de l'armée d'Espagne, le 9 janvier 1810. Baron de l'Empire par lettres patentes du 14 avril 1810. Commandant la place de Ciudad-Rodrigo, le 30 juillet. Disponible, le 2 juillet 1811. Commandant supérieur à l'île d'Aix, le 22 février 1812, puis commandant du département des Côtes-du-Nord, le 29 juillet. Prend ensuite le commandement du département d'Ille-et-Vilaine. Employé à la 1re division du 2e corps d'observation du Rhin, le 1er mars 1813 ; puis successivement à la 20e division (6e corps) et à la 13e division (12e corps) de la Grande Armée. Blessé à Juterbock, le 6 septembre 1813, d'un coup de boulet qui lui enlève le poignet gauche. Amputé du bras gauche à Torgau, le 7, il meurt de sa blessure, le 30 du même mois.[1]

CXVII

1813. 13 septembre. Gross-Drebnitz.

AZEMAR (François-Bazile), né à Cordes (Tarn), le 1er janvier 1766.

Enrôlé au Régiment de Vivarais (infanterie), le 2 mars 1783. Congédié, le 2 mars 1791. Capitaine au 3e bataillon de Volontaires nationaux de l'Oise, le 18 septembre 1791. Adjudant-major, le 11 mai 1792. Sert à l'armée du Nord.

1 Son nom est inscrit au côté sud de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Lieutenant-colonel en second, le 1er novembre 1792. Chef de bataillon, le 15 mars 1793. Commandant temporaire à Bruges, du 28 juillet au 1er octobre 1794. Passé à la 50e demi-brigade de ligne, le 21 mars 1795. Quitte, en 1796, l'armée du Nord pour servir à l'armée des Côtes de l'Océan. Réformé à la suite de la 70e demi-brigade de ligne, le 25 décembre 1796. Employé, en 1798, à l'expédition d'Irlande. Nommé provisoirement par le général Humbert, le 27 août 1798, chef de brigade sur le champ de bataille. Prisonnier de guerre, le 9 septembre 1798. Renvoyé sur parole, le 23 novembre suivant ; il n'est pas confirmé dans son grade de chef de brigade. Chef du contingent du département du Tarn, le 17 mai 1799. Échangé, le 21 août. Chef du 1er bataillon auxiliaire du Tarn en septembre de la même année. Juge militaire au tribunal spécial du Tarn, le 11 avril 1801. En non-activité en 1801, par suite de l'incorporation du 1er bataillon auxiliaire du Tarn, et remplacé au tribunal spécial, le 25 janvier 1802. Admis au traitement de réforme de chef de bataillon, le 6 septembre suivant. Chef du 1er dépôt colonial, à Dunkerque, le 8 janvier 1803. En non-activité, le 13 août 1803. Chef de bataillon au 9e régiment d'infanterie de ligne, le 25 février 1804. Membre de la Légion d'honneur, le 14 juin suivant. Détaché, en 1805 et 1806, aux grenadiers de la Réserve. Il sert, en 1805, en Italie, et, en 1806 et 1807, à la Grande Armée. Major du 64e régiment d'infanterie de ligne, le 7 avril 1809. Fait la campagne de 1809 à l'armée du Nord. Commandant la 1re cohorte de la Garde nationale de la Haute-Marne, le 30 août 1809. Rentré au corps, le 20 avril 1810. Colonel du 150e régiment d'infanterie de ligne, le 16 janvier 1813. Officier de la Légion d'honneur, le 1er août 1813. Général de brigade commandant la 1re brigade de la 16e division d'infanterie au 5e corps de la Grande Armée, le 29 août 1813. Tué au combat de Gross-Drebnitz, le 13 septembre 1813.

Azemar

CXVIII

1813, 16 octobre. — Leipzig.

COULOUMY (Annet-Antoine, baron), né à Saint-Pantaléon (Corrèze), le 26 août 1770.

Enrôlé au Régiment de Bourbonnois (devenu 13e d'infanterie), le 2 avril 1788. Caporal, le 1er avril 1791. Fourrier, le 3 mai 1792. Nommé sous-lieutenant au 44e régiment d'infanterie, le 20 juin 1793 ; il ne put prendre possession de son grade, sa lettre de nomination ne lui étant pas parvenue. Sergent de grenadiers, le 5 mars 1794. Passé à la 26e demi-brigade d'infanterie de ligne, le 20 mai 1794. Nommé sous-lieutenant au 92e régiment d'infanterie, le 14 octobre 1794. Passé au 1er bataillon de Volontaires nationaux de la Sarthe, le 20 novembre suivant, puis à la 97e demi-brigade de ligne, le 21 janvier 1796. Nommé lieutenant à la 4e demi-brigade d'infanterie légère, le 2 février suivant, il devient surnuméraire le 20 du même mois, par suite de la nouvelle formation. Fait les campagnes de 1792 à 1796 aux armées du Rhin et de Rhin et Moselle. Lieutenant à la suite des grenadiers-gendarmes près la Représentation nationale, le 20 mars 1796. Mis en pied, le 26 avril 1796, et capitaine, le 11 novembre suivant. Chef de bataillon à la 82e demi-brigade d'infanterie de ligne, le 15 novembre 1798. Aide de camp du général Scherer, le 9 février 1799. Sert à l'armée d'Italie. Adjoint à l'adjudant général Lahorie, le 27 avril 1799. Disponible, le 1er août suivant. Remis en activité à la suite de la 82e demi-brigade de ligne, le 25 du même mois, il sert à l'armée de l'Ouest pendant les campagnes de 1800 et 1801. Chef de bataillon en pied, le 19 octobre 1800. Passé à la 10e demi-brigade d'infanterie de ligne (devenue 10e régiment), le 23 mai 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Sert, en 1805, à l'armée d'Italie, et de 1806 à 1808 à l'armée de Naples. Major du 95e régiment d'infanterie de ligne, le 6 septembre 1808. Employé, en 1809, sur

les Côtes d'Anvers. Colonel-major du régiment des Gardes nationales de la garde impériale (devenu 7ᵉ voltigeurs), le 20 août 1810. Baron de l'Empire par lettres patentes du 5 décembre 1811. Fait les campagnes de 1810, 1811 et 1812 à l'armée d'Espagne. Officier de la Légion d'honneur, le 6 avril 1813. Général de brigade, le 30 août 1813, et commandant de la Légion d'honneur le même jour. Adjudant général de la Garde impériale, le 14 septembre 1813. A la cuisse emportée à la bataille de Leipzig, le 16 octobre 1813. Fait prisonnier de guerre, il meurt de sa blessure à Leipzig, le 29 du même mois.

CXIX

1813, 16 octobre. — Gossa.

BACHELET-DAMVILLE (Louis-Alexandre), né à Saint-Aubin (Seine-Inférieure), le 1ᵉʳ novembre 1771.

Volontaire au 1ᵉʳ bataillon de la Seine-Inférieure, le 1ᵉʳ mars 1792. Canonnier à la compagnie d'artillerie de la section de la Fontaine-de-Grenelle, le 12 septembre. Sert, en 1792, à l'armée des Ardennes, et passe en 1793 à l'armée du Nord. Sergent-major, le 13 janvier 1793. Second lieutenant d'artillerie, le 8 avril. Blessé d'un coup de feu à la jambe gauche, au bois de Bonne-Espérance, près de Valenciennes, le 23 mai. Premier lieutenant, le 20 septembre. Capitaine à la 176ᵉ demi-brigade de ligne, le 23 mars 1797. Sert à l'armée de l'Ouest. Rentré comme lieutenant à la 53ᵉ demi-brigade (qui reçoit l'ancienne 176ᵉ), le 22 août 1797. Aide de camp du général Vandermaesen, le 26 février 1799. Employé à l'armée d'Helvétie, puis à l'armée du Rhin.

Blessé d'un coup de feu qui lui traverse le pied droit, le 18 septembre 1799, à Neckerau, près de Mannheim, et fait prisonnier de guerre à cette affaire. Rendu sur parole, le 19 novembre suivant. Echangé, le 23 mars 1800, et adjoint au général Klein, employé à l'armée du Rhin. Capitaine aide de camp, le 24 août 1800. Reprend ses fonctions auprès du général Vandermaesen, le 12 mars 1801, à l'armée du Rhin. Admis au traitement de réforme, le 2 avril 1803. Capitaine adjoint à l'état-major de la 1re division de dragons, le 5 janvier 1804. Employé à l'armée des Côtes, puis à la Grande Armée. Membre de la Légion d'honneur, le 14 mars 1806. Blessé de plusieurs coups de sabre à la bataille d'Iéna, le 14 octobre. Chef de bataillon, le 7 novembre. Blessé de dix coups de sabre à la bataille d'Heilsberg, le 10 juin 1807. Chef de bataillon employé à l'état-major du 1er corps de l'armée d'Espagne en octobre 1808. Adjudant commandant, le 15 octobre 1809. Employé à la division de dragons de l'armée du Midi en Espagne. Officier de la Légion d'honneur, le 20 mai 1811. Passé à la Grande Armée en avril 1813. Général de brigade, le 30 mai. Employé à la 42e division d'infanterie au corps d'observation de Bavière, le 13 juillet, puis à la 1re brigade de la 10e division au 5e corps de la Grande Armée. Tué à l'attaque du village de Gossa, le 16 octobre 1813.

Bachelet Damville

CXX

1813. 17 octobre. Leipzig.

FERRIERE (Jacques-Martin-Madeleine), né à Paris, le 3 février 1771.

Sert dans la marine en qualité de volontaire sur la frégate l'*Amitié*, du 1er novembre 1783 au 28 décembre 1785. Sergent-major des canonniers du 10e bataillon des Fédérés, le 12 mars 1792. Lieutenant quartier-maître trésorier, le 15 janvier 1793. Capitaine quartier-maître dans la 21e demi-brigade légère, le 31 mars 1794. Sert de 1792 à 1796 aux armées du Nord et de Sambre et Meuse. Blessé d'un coup de feu au siège de Luxembourg, le 30 avril 1795. Capitaine adjoint à l'état-major de l'armée d'Italie, le 5 juillet 1797. Aide de camp du général de division Raphaël Casabianca, le 8 septembre suivant. Sert à l'armée d'Italie de 1797 à 1799, et fait la campagne de cette dernière année comme aide de camp provisoire du général Grouchy. Rejoint le général Casabianca à l'armée de l'Ouest en septembre 1799. Employé au bureau topographique du ministère de la guerre, le 26 janvier 1800. Attaché au 7e régiment *bis* de hussards par lettre de passe du 21 juin 1800, pour prendre rang de 1797. Aide de camp du général Grouchy, le 8 septembre 1800. Employé à l'armée du Rhin. Se distingue à la bataille d'Hohenlinden, le 3 décembre, et est nommé provisoirement chef d'escadrons sur le champ de bataille. Confirmé, le 15 juin 1801. Sert en 1801 à l'armée du Rhin, et est employé, en 1802 et 1803, avec le général Grouchy, à l'inspection des corps de cavalerie. Chef d'état-major de la division de cavalerie au camp de Bayonne; puis employé, le 17 mai 1804, à l'état-major du camp d'Utrecht. Membre de la Légion d'honneur, le 25 juin 1804. Sert au camp d'Utrecht en 1805, et à la Grande Armée en 1806. Passé au service de Hollande, comme colonel, le 5 novembre 1806. Brigadier, le 16 mai 1808. Aide de camp du Roi, le 8 juin 1809. Fait la campagne de 1809 en Zélande. Général major, le 1er août 1809. Rentré au service de France comme général de brigade, le 11 novembre 1810. Employé à l'armée d'Italie, le 22 décembre. Commandant la 12e brigade de cavalerie légère, au 4e corps de la Grande Armée, le 25 décembre 1811. Mis à la suite de la 6e division de cavalerie, le 9 juin 1812. Fait la campagne de Russie. Commandant de Varsovie en janvier 1813. Commandant la 1re bri-

gade de la 4e division au 2e corps de la Grande Armée, le 10 mars 1813. Tué d'un coup de boulet à la bataille de Leipzig, le 17 octobre. (Mort au village de Wachau.)



CXXI

1813. 18 octobre. — Leipzig.

MAURY (Henry, baron), né à Lagrasse (Aude), le 19 février 1763.

Enrôlé volontaire, le 2 août 1785, au Régiment de Brie (infanterie). Grenadier, le 31 août 1786. Fusilier, le 23 décembre suivant, et congédié le 1er août 1790. Sous-lieutenant au 2e bataillon des Volontaires nationaux de l'Aude, le 10 septembre 1791. Capitaine de grenadiers, le 13 novembre. Fait la campagne de 1792 à l'armée d'Italie, et passe en 1793 à l'armée des Pyrénées-Occidentales. Passé à la 147e demi-brigade de ligne, le 22 septembre 1793. Nommé par les représentants du peuple près l'armée des Pyrénées-Occidentales, le 29 avril 1794. Chef du 7e bataillon de Volontaires nationaux de Lot-et-Garonne. Fait à cette même armée la campagne de 1794, et est destitué le 5 mai 1795. Incarcéré à Auch, il est remis en liberté le 4 novembre suivant et réintégré dans son grade à la demi-brigade des Landes, le 13 mars 1796. Sert à l'armée des Côtes de l'Océan. Mis à la suite de la 10e demi-brigade d'infanterie légère, le 29 octobre suivant. Sert, en 1797 et 1798, à l'armée de Rhin et Moselle. Mis en pied à la 90e demi-brigade de ligne, le 9 novembre 1798. Sert, en 1799, à l'armée de Batavie. Prisonnier de guerre, le 2 octobre, il rentre, le 11, de captivité, et fait la campagne de 1800 à la même armée. Employé, en 1801, au corps d'observation de la Gironde. Passé au 93e régiment d'infanterie de ligne, le 24 octobre 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 15 juin 1804. Sert, en 1807, à la Grande Armée, et s'y distingue le 1er juillet

en entrant un des premiers dans la plus forte redoute ennemie devant Colberg, et en arrachant lui-même les palissades pour pratiquer le passage. Major du 48e régiment d'infanterie de ligne, le 27 octobre 1808. Sert, en 1809, à l'armée d'Anvers. Officier de la Légion d'honneur, le 15 mai 1810. Commandant de la 18e demi-brigade provisoire, le 16. Rentré au 48e régiment d'infanterie de ligne, le 8 janvier 1811. Chevalier de l'Empire par lettres patentes du 19 janvier 1811. Colonel du Régiment de Walcheren (devenu 131e régiment de ligne), le 3 mars 1811. Fait la campagne de 1813 à la Grande Armée. Baron d'Empire par décret du 14 juin 1813. Général de brigade, employé à la 32e division d'infanterie au 7e corps de la Grande Armée, le 12 octobre 1813.
Tué à la bataille de Leipzig, le 18.

—

CXXII

1813, 18 octobre. — Leipzig.

PONIATOWSKI (Joseph, prince), né à Varsovie, le 7 mai 1763.

Commandant en chef les troupes polonaises contre les Russes, en 1792. Contrarié par la Diète dans ses opérations, il résigne son commandement et quitte la Pologne. Rentré en 1794, il sert sous Kosciuszko, mais en raison de l'issue malheureuse de la campagne, il est obligé de s'expatrier à nouveau. Revenu dans sa patrie à l'entrée des Français en Pologne, en 1806. Commandant de la 1re légion polonaise en 1807; il est nommé, en 1808, ministre de la guerre du Grand Duché de Varsovie et organise dès lors l'armée polonaise. Il prend le commandement en chef des troupes françaises, polonaises et saxonnes du Duché de Varsovie, en septembre 1808. A l'ouverture des hostilités, en avril 1809,

il se trouve avec ses troupes sous Varsovie. Il reçoit, le 14 avril, une déclaration de guerre de l'Archiduc Ferdinand d'Autriche et s'avance, dès la nuit suivante, vers les frontières de Galicie. Il livre au corps autrichien un combat en avant de Fallenti, le 19 du même mois. Maître du champ de bataille, il se replie néanmoins sur Varsovie, ne se jugeant pas suffisamment soutenu. Le 3 mai, il attaque la tête du pont de Gora, l'enlève à la bayonnette, fait 2.000 prisonniers, prend 3 pièces de canon et 3 drapeaux. Poursuivant ses succès, il s'empare dans le courant de mai de Sandomir, de la forteresse de Zamox, de trente pièces de canon ; fait éprouver une perte de 1.000 hommes à l'ennemi, et se rend maître de la place de Brody. Il conclut, en juillet, une capitulation avec le général autrichien Murh, et occupe Cracovie. Commandant en chef le 5e corps de la Grande Armée, formé de l'armée du Duché de Varsovie, en 1812. Fait la campagne de Russie. Avait son quartier général à Pultusk, le 11 juin. Charge les cosaques au combat de Grodno et poursuit Bagration. Se distingue à la bataille de Smolensk, le 17 août (où il commande l'aile droite de l'armée), et à la bataille de la Moskowa, le 7 septembre. A un cheval tué sous lui, le 29 septembre, à Tschérikow. Assiste au combat de Winkowo, le 18 octobre. Blessé au passage de la Bérézina, le 26 novembre. Réorganise l'armée polonaise en décembre 1812 et est nommé général en chef de l'arrière-ban de la Pologne, le 20 dudit mois. Commandant en chef le 8e corps de la Grande Armée (Polonais), le 12 mars 1813. Son armée passe à la solde de l'Empereur. Assiste à la bataille de Bautzen, le 21 mai. Force les défilés de la Bohême, le 19 août. Culbute, le 2 octobre, un corps ennemi à Altenbourg, lui fait 400 prisonniers et le chasse en Bohême. Est blessé d'un coup de lance, le 12 octobre, dans une affaire sur la route de Rotha. Chargé à la bataille de Wachau, le 16 octobre, de la défense du village de Dœlitz, il charge avec succès la cavalerie ennemie et s'y conduit si brillamment que l'Empereur le nomme maréchal de France sur le champ de bataille. Défend, dans la journée du 17, le pont de Connewitz contre lequel échouent tous les efforts des

assaillants. Sa mission dans la journée du 18 est de tenir, avec le corps du duc de Tarente, le plus longtemps possible dans les faubourgs de Leipzig. Séparé de l'armée par la rupture du pont sur l'Elster, et blessé d'un coup de feu au bras et d'un autre au côté, il se noie dans l'Elster en voulant traverser cette rivière à la nage. Etait Grand-Aigle de la Légion d'honneur.[1]

CXXIII

1813, 18 octobre. — Leipzig.

VIAL (Honoré, baron), né à Antibes (Var), le 22 février 1766.

Volontaire dans la marine, le 5 octobre 1788. Volontaire dans la Garde nationale d'Antibes, en 1791. Sous-lieutenant au 26e régiment d'infanterie, le 12 avril 1792. Employé en Corse. Lieutenant, le 16 novembre 1792. Aide de camp provisoire du général Rochon, le 28 février 1794. Passé à l'armée du Nord comme aide de camp provisoire du général Delmas, le 30 juin 1794. Capitaine au 1er régiment de cavalerie, le 14 octobre 1794. Nommé adjudant général chef de brigade provisoire par les représentants du peuple à l'armée du Nord, le 10 décembre 1794. Confirmé, le 26 janvier 1795. Employé à l'armée des Alpes, le 13 juin 1795, puis en 1796 à l'armée d'Italie. Assiste à la bataille d'Arcole, et est nommé général de brigade sur le champ de bataille par le général en chef Bonaparte, le 16 décembre 1796. Fait partie de l'armée d'Orient. Commande une brigade de la division Lannes pendant l'expédition de Syrie; repousse des sorties des assiégés à Saint-Jean-d'Acre, les

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

26 et 30 mars, 7 et 15 avril 1797 ; contribue au succès remporté le lendemain au Mont-Thabor ; conduit sa brigade à l'assaut de Saint-Jean-d'Acre, le 15 mai. Envoyé en France avec les dépêches du général en chef, le 23 octobre 1799. En non-activité, le 23 septembre 1801. Ministre plénipotentiaire à Naples, le 16 mai 1802. Général de division, le 27 août 1803. Commandant de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Ambassadeur en Helvétie, le 29 novembre 1803 jusqu'au 30 juin 1808. En non-activité, le 6 décembre 1808. Employé à l'armée d'Italie, le 23 mars 1809. Commandant de la place de Venise, en état de siège, le 8 avril 1809. Commandant la division réunie à Trente, le 28 septembre 1809. Commandant, en 1810, la 4ᵉ division militaire du Royaume d'Italie. Commandant la 18ᵉ division militaire, le 13 mars 1811. Fait Baron de l'Empire par décret du même jour. Commandant la 6ᵉ division d'infanterie (2ᵉ corps) de la Grande Armée, le 3 avril 1813. Tué à Leipzig, le 18 octobre 1813.[1]

CXXIV

1813. 18 octobre. — Leipzig.

RICHEMONT (Christophe-François CAMUS, baron de), né à Montmarault (Allier), le 11 septembre 1774.

Canonnier dans la compagnie formée par les aspirants au corps d'artillerie, à Châlons, le 25 mai 1793. Sert à l'armée des Ardennes. Sous-lieutenant élève à l'Ecole d'artillerie de Châlons, le 20 janvier 1794. Lieutenant au 3ᵉ régiment d'artillerie à pied, le 27 septembre suivant. Adjoint à l'état-major de l'artillerie de l'armée de Sambre et Meuse en 1795, puis détaché aux manufactures d'armes de Liège et de Maubeuge, et chargé de la direction des forges de Raren et Schmitoff. Rentré au 3ᵉ régiment d'artillerie à pied, en 1796. Aide de camp du général Lespinasse, en mai

1 Son nom est inscrit au côté sud de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

1796. Employé à l'armée d'Italie. Adjoint à l'état-major de l'artillerie de l'armée d'Italie, en 1798. Se distingue au passage de la Bormida, le 15 juin 1799. Capitaine, le 3 juillet 1799. Aide de camp du général Marmont, le 20 juin 1801. Employé, en 1804, au camp d'Utrecht. Chef d'escadrons, le 24 février 1805. Sert, en 1805, à la Grande Armée, et de 1806 à 1808 à l'armée de Dalmatie. Membre de la Légion d'honneur, le 14 mars 1806. Baron de l'Empire par lettres patentes du 28 mai 1809. Colonel, le 25 août 1809. Fait la campagne de 1809 à l'armée d'Allemagne, et celles de 1811 et 1812 aux armées d'Espagne et de Portugal. Général de brigade chef d'état-major du 2e corps d'observation du Rhin, le 1er mars 1813. Officier de la Légion d'honneur, le 17 mai 1813. Tué à la bataille de Leipzig, le 18 octobre 1813.

Richemont

CXXV

1813, 18 octobre. — Leipzig.

FRIEDERICHS (Jean-Parfait, baron), né à Montmartre (Seine), le 11 juin 1773.

Soldat au Régiment de Monsieur (devenu 75e régiment d'infanterie), du 10 décembre 1789 au 1er novembre 1791. Capitaine au 1er bataillon des Fédérés nationaux, le 22 juillet 1792. Sert à l'armée du Nord. Commandant en second du 14e bataillon de la formation d'Orléans, le 28 mai 1793. Sert à l'armée de l'Ouest, et devient chef du bataillon, le 6 juillet 1793. Démissionnaire, le 28 mai 1796. Chef du 1er bataillon auxiliaire de la Gironde, le 20 juillet 1799. Amalgamé dans la 17e demi-brigade de ligne, le 20 février 1800. Fait la campagne à l'armée du Rhin jusqu'au 16 juillet 1800, où, nommé à la 49e demi-brigade de ligne, il passe à l'armée de Batavie. Nommé chef provisoire du 1er bataillon de la 21e demi-brigade d'infanterie de ligne par le général en chef de l'armée de Batavie, le 26 septembre 1800.

Blessé d'un coup de feu au dessus de la hanche droite, et fait prisonnier de guerre à l'affaire de Lauffen, le 18 décembre 1800. Rentré de captivité, le 25 mars 1801. Confirmé dans son grade de chef de bataillon à la 21e demi-brigade de ligne, le 28 février 1802. Surnuméraire à l'organisation du 24 octobre 1803. Employé à l'armée des Côtes. Chef de bataillon au 36e régiment d'infanterie de ligne, le 7 décembre 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 11 juin 1804. Passé avec son grade dans les grenadiers à pied de la Garde impériale, le 30 août 1805. Employé à la Grande Armée. Officier de la Légion d'honneur, le 14 mars 1806. Colonel-major du 2e régiment de fusiliers (grenadiers), le 1er janvier 1807. Baron d'Empire par lettres patentes du 2 février 1809. Commandant de la Légion d'honneur, le 5 juin 1809. Général de brigade, employé au 4e corps de l'armée d'Allemagne (division Legrand), le 2 juillet 1809. Employé au camp de Boulogne, le 23 juillet 1810. Commandant une brigade de la division Friant à l'armée d'Allemagne, le 11 septembre 1810. Général de division, le 23 septembre 1812, et employé à la Grande Armée. Passé au 2e corps d'observation du Rhin, le 16 février 1813; puis nommé commandant de la 22e division d'infanterie au 6e corps de la Grande Armée. Amputé de la cuisse gauche par un boulet de canon, à la bataille de Leipzig, le 18 octobre 1813. Mort le 20, à l'hôpital de Leipzig.[1]

CXXVI

1813, 18 octobre. — Leipzig.

ROCHAMBEAU (Donatien-Marie-Joseph de VIMEUR, baron de), né à Paris, le 7 avril 1755.

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Lieutenant en second dans le corps de l'artillerie, le 5 août 1769. Aide-major surnuméraire au Régiment d'Auvergne, le 24 mars 1772. Rang de capitaine, le 28 juillet 1773. Aide-major au Régiment d'Artois (dragons), le 24 mars 1774. Réformé, le 13 juin 1776. Colonel en second du Régiment de Bourbonnais, le 22 janvier 1779. Embarqué, en 1780, pour l'Amérique, il se distingue au siège d'Yorck, et est nommé mestre de camp commandant du Régiment de Saintonge, le 11 novembre 1782. Rentre en France avec son régiment et débarque à Brest, le 12 juin 1783. Obtient, le lendemain, une pension de 4.000 livres sur le Trésor royal, en récompense des services qu'il a rendus en Amérique. Mestre de camp commandant du Régiment Royal Auvergne, le 1er juillet 1783. Chevalier de Saint-Louis, le 5 août 1783. Maréchal de camp, le 30 juin 1791. Démissionnaire, le 5 mai 1792. Commandant des Iles du Vent, le 13 juin. Lieutenant-général, le 9 juillet. Gouverneur général de Saint-Domingue, le 23 octobre. Renvoyé aux Iles du Vent, le 30 janvier 1793. Assiégé par les Anglais, il est fait prisonnier et rentre en France, après échange, le 25 décembre 1795. Commandant la partie de Saint-Domingue cédée par l'Espagne, le 12 février 1796. Destitué par les commissaires à Saint-Domingue, le 18 juillet. Rentré en France, le 9 septembre 1797. Réintégré et employé à l'armée d'Italie, le 31 janvier 1800. Montre du talent et du sang-froid dans la défense de la tête de pont du Var. Commandant en Ligurie, en 1801. Employé à Saint-Domingue, le 28 octobre 1801. Remporte des succès contre les rebelles. Prend le commandement de l'armée de Saint-Domingue, à la mort du général Leclerc, le 2 novembre 1802. Confirmé dans ce commandement et nommé capitaine général de la colonie, le 3 janvier 1803. Passé au département de la marine, le 27 août suivant. Prisonnier de guerre et conduit en Angleterre, en 1804, et interné à la prison de Norman-Cross. Échangé en 1811. Remis en activité en qualité de commandant de la 19e division d'infanterie au 5e corps de la Grande Armée, le 7 janvier 1813. Membre de la Légion d'honneur, le 4 juin. Baron d'Empire par décret

du 18 juin. Officier de la Légion d'honneur, le 25 septembre. Blessé à la bataille de Leipzig, le 18 octobre. Mort, le 20, de sa blessure, à l'hôpital de Leipzig.[1]

Dtn Mce Jh Rochambeau
Colonel du 18ème Rgt. Dauphin.

CXXVII

1813, 18 octobre. — Leipzig.

BERTRAND (Edme-Victor), né à Géraudot (Aube), le 21 juillet 1769.

Capitaine, le 12 août 1792, au 3e bataillon de l'Aube (devenu 21e demi-brigade de ligne). Sert, de 1792 à 1795, à l'armée du Nord ; en 1796, à l'armée de l'Intérieur ; en 1797 et 1798, à l'armée d'Angleterre ; en 1799, à l'armée d'Italie ; en 1800, à l'armée de l'Ouest, et en 1801 à l'armée de Batavie. Embarqué pour Saint-Domingue, le 5 novembre 1801. Nommé chef de bataillon à la 74e demi-brigade de ligne, le 19 juin 1802. Blessé d'un coup de feu à la poitrine, le 5 février 1803, à l'attaque du poste Prunat et du cap Français. Mis à l'ordre du jour de l'armée de Saint-Domingue pour sa bravoure en cette circonstance. Fait prisonnier de guerre par les Anglais, le 5 juin 1803, pendant la traversée, à son retour en France. Rentré en France sur parole, le 31 mai 1806, et placé au 19e régiment d'infanterie de ligne. Echangé, il sert en 1806 à l'armée des Côtes, et en 1807 à la Grande Armée. Se distingue au siège de Dantzig, y est blessé d'un coup de feu à la tête dans la nuit du 7 au 8 mai 1807, et est cité à l'ordre de l'armée. Assiste au siège

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

de Stralsund. Membre de la Légion d'honneur, le 10 mai 1807. Sert, en 1808, à l'armée des villes anséatiques, et en 1809 à l'armée d'Allemagne. Major, le 25 mai 1809. Commandant un régiment provisoire d'infanterie à l'armée du Brabant, en 1810. Employé, en 1811 et 1812, à l'armée des Côtes. Promu colonel du 139ᵉ de ligne, le 16 janvier 1813. Sert à la Grande Armée. Reçoit quatre blessures à la bataille de Lutzen, le 2 mai. Officier de la Légion d'honneur, le 10 août. Général de brigade, le 30 août, commandant une brigade de la 10ᵉ division au 3ᵉ corps de la Grande Armée. Prend une part brillante à la bataille de Leipzig, et y est blessé, le 18 octobre, d'un coup de feu aux reins et à la hanche droite. Mort de ses blessures, le 15 janvier 1814, à Vermandovillers (Somme).

CXXVIII

1813, 18 octobre. — Leipzig.

COÉHORN (Louis-Jacques, baron), né à Strasbourg, le 16 janvier 1771.

Volontaire dans le régiment du Colonel général des dragons, le 1ᵉʳ août 1783. Sous-lieutenant de remplacement, le 2 septembre 1784, dans le Régiment d'Alsace (infanterie [devenu 53ᵉ de ligne]). Sous-lieutenant titulaire, le 23 novembre 1784. Lieutenant en second, le 22 septembre 1788. Lieutenant en premier, le 7 avril 1791. Capitaine, le 9 juin 1792. Fait les campagnes de 1792 et 1793 en Amérique, et démissionne pour raison de santé, le 24 juillet 1793. Adjoint

à l'adjudant général Decaen, le 20 mai 1794. Employé, en 1794, à l'armée des Côtes de Brest, et passé en 1795 à l'armée de Rhin et Moselle, où il fait également la campagne de 1796. Aide de camp du général Decaen, le 4 août 1796. Blessé grièvement le 22 septembre 1796, pendant la retraite de l'armée, par des soldats séditieux. Chef de bataillon, le 24 juin 1797. Sert, de 1797 à 1800, aux armées sur le Rhin. Se distingue, le 25 mars 1799, à Littingen, et y est blessé d'un coup de feu au pied gauche. Se signale de nouveau à l'affaire de Neubourg, le 27 juin. Adjudant général chef de brigade provisoire, le 20 août 1799. Confirmé dans ce grade, le 20 juillet 1800. Compris dans le cadre des adjudants commandants. Employé dans la 26e division militaire, le 4 octobre 1801 ; puis à la commission de liquidation de l'armée du Rhin, le 2 novembre suivant. Employé au camp de Bruges, le 30 août 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 5 février 1804. Officier de l'Ordre, le 14 juin. Employé à la Grande Armée en septembre 1805. Y fait les campagnes de 1805, 1806 et 1807. Blessé par une balle au front, le 4 novembre 1806, en avant de Varsovie. Général de brigade, le 21 mars 1807. Blessé par une balle qui lui traverse la cuisse, le 14 juin, à la bataille de Friedland. Baron de l'Empire par lettres patentes du 27 novembre 1808. Sert, en 1809, à l'armée d'Allemagne. Commandant de la Légion d'honneur, le 30 avril 1809. En congé pour raison de santé, du 15 mai 1810 au 10 juin 1811. Employé à la 3e division du corps d'observation de réserve en Espagne, le 9 juillet 1811. Disponible en 1812. Employé à la Grande Armée, le 20 mars 1813 (1re brigade de la 22e division d'infanterie au 6e corps). A la cuisse gauche fracassée par un boulet à la bataille de Leipzig, le 18 octobre. Meurt de sa blessure, le 29 octobre, à Strasbourg.[1]

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

CXXIX

1813, 18 octobre. — Leipzig.

DELMAS (Antoine-Guillaume), né à Argentat (Corrèze), le 3 janvier 1766.

Cadet gentilhomme au Régiment de Touraine (infanterie), le 3 janvier 1781. Sous-lieutenant, le 18 avril 1784. Lieutenant en second, le 30 mai 1787. Destitué, le 18 janvier 1788. Lieutenant dans la gendarmerie du département de la Corrèze, le 19 juin 1791. Chef du 1er bataillon de Volontaires nationaux de la Corrèze, le 14 septembre 1791. Employé, en 1792, à l'armée du Rhin. Général de brigade, employé à l'armée du Rhin, le 30 juin 1793. Général de division, le 19 septembre 1793. Nommé général en chef provisoire de l'armée du Rhin, le 24 septembre 1793, il n'a pu recevoir ses lettres de service, étant enfermé dans Landau. Employé à l'armée du Nord. Non compris dans la nouvelle organisation des états-majors en date du 13 juin 1795. Remis en activité et employé à l'armée de Rhin et Moselle, le 27 octobre 1795. Passé, en 1797, avec une colonne de troupes à l'armée d'Italie. Général en chef par intérim de l'armée d'Italie, du 1er février au 6 mars 1799. Employé à l'armée du Rhin, le 17 décembre 1799. Livre un combat assez vif, prend 2 canons et force le passage de l'Alb, le 29 avril 1800. Lieutenant du général en chef de l'armée d'Italie, le 16 septembre 1800. Commandant l'avant-garde, le 16 novembre 1800. Commandant la division du Piémont, le 9 avril 1801. Remplacé dans ces fonctions, ayant obtenu un congé, le 18 juillet 1801. Admis au traitement de non-activité, le 23 septembre 1801. Inspecteur général d'infanterie, le 25 décembre 1801. Admis au traitement de réforme, le 16 mai 1802. Retraité, en 1811. Remis en activité, le 10 avril 1813. Commandant la 9e division d'infanterie au

3[e] corps de la Grande Armée, le 4 mai 1813. Membre de la Légion d'honneur, le 3 juin. Blessé, le 18 octobre 1813, à la bataille de Leipzig. Décédé par suite de blessures, à l'hôpital de Leipzig, le 30 octobre 1813.[1]

Delmas

CXXX

1813, 18 octobre. — Leipzig.

ESTKO (Sixte), né à Siechnowicze, dans le Palatinat de Brzésé (Pologne), le 4 mars 1776.

Sous-lieutenant du génie dans l'armée polonaise. Sous-lieutenant dans la Légion polonaise d'Italie, le 29 avril 1798. Le 4 janvier 1799, fut un des premiers qui se précipitèrent dans les retranchements à l'attaque des batteries dans la gorge de Fondi, enleva la position et s'empara de 5 canons; enfonce la porte de Cortona en Toscane, le 11 mai 1799, en essuyant la fusillade de 3.000 à 4.000 hommes, et retourne à son poste en se frayant un chemin à travers les ennemis. Lieutenant, le 3 juin 1799. Le 19 juin, à la bataille de la Trebbia, chargé d'aller reconnaître les Russes près de Monte-Bolzone, à la pointe du jour, il fut surpris; pour donner l'éveil aux avant-postes françaises, il se battit avec la plus grande ténacité, et ayant perdu presque tout son monde, il fut fait prisonnier; rendu seulement le 11 mars 1801. Capitaine de la 1[re] demi-brigade polonaise, le 22 mars 1801. Fait, en 1806, la campagne de Naples, et après la conquête du royaume sert en Calabre; prend ainsi part et se distingue à Castel-Franco, Campo-Tenese, Santa-Eufemia, etc., soumit les révoltés du Cercle de Marchesato; prit d'assaut la ville de Tiriolo et fut, dans cette circonstance, blessé

1. Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

au bras. Appelé à la Grande Armée, il fut nommé chef de bataillon au 3e régiment d'infanterie de la Légion polacco-italienne, devenue Légion de la Vistule, le 15 juillet 1807. Servait à l'armée d'Espagne, comme chef de bataillon au 3e régiment d'infanterie de la Légion de la Vistule, lorsqu'il fut nommé, le 12 juillet 1808, colonel de ce corps. Continua à servir en Espagne. Passé au 4e régiment de la Légion de la Vistule, le 23 mai 1810. Cité à l'ordre du jour, le 22 juin 1810, pour le déblocus du château d'Alcaniz, le 16 mai. Officier de la Légion d'honneur, en 1811. Rentre en France, en juin 1812; il rejoignit, en décembre, l'arrière-garde de la Grande Armée. Général de brigade, le 11 juillet 1813. Commandant la 1re brigade de la 5e division au 2e corps de la Grande Armée. Assista à la bataille de Dresde, les 26 et 27 août, et se distingue à l'attaque de Culm, le 29. Blessé d'un coup de boulet à la cuisse, le 18 octobre, à la bataille de Leipzig. Fait prisonnier de guerre le même jour, et mort de sa blessure, à Leipzig, le 30 octobre.

CXXXI

1813. 18 octobre. — Freybourg.

BOYER (Jean-Baptiste-Nicolas-Henri), né à Belfort (Haut-Rhin), le 9 juillet 1775.

Soldat, le 1er décembre 1793, au 12e bataillon du Doubs; versé dans la 194e demi-brigade d'infanterie, devenue 50e demi-brigade de ligne. Sert à l'armée du Rhin et passe, en 1794, à l'armée d'Italie. Sous-lieutenant aide de camp du général Lannes, le 8 septembre 1796. Blessé grièvement à la tête à la bataille d'Arcole, le 15 novembre 1796, et nommé lieutenant sur le champ de bataille. Nommé provisoirement capitaine au 4e régiment de chasseurs à cheval, le 22 septembre 1797. Sert, en 1797 et 1798, dans l'Ouest, et en 1799 à l'armée de Batavie. Confirmé dans le grade de capitaine, le 3 mai 1799. Se distingue à Saint-Cloud, au

« 18 brumaire », et reçoit un sabre d'honneur pour sa conduite en la circonstance. Chef d'escadrons au 13e régiment de cavalerie, devenu 22e régiment de dragons, le 11 janvier 1800. Sert, en 1800, à l'armée du Rhin. Membre de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Fait les campagnes de 1805 et 1806 à la Grande Armée. Major, le 12 janvier 1807. Passé en cette qualité au 10e régiment de hussards, le 18 du même mois. Fait la campagne de Pologne, en 1807. Employé, en 1809, à l'armée d'Allemagne. Adjudant commandant employé auprès du général Drouet, le 3 septembre 1809. Chef de l'état-major général du 7e corps, le 16 octobre 1809. Disponible en 1810. Chevalier de l'Empire par lettres patentes du 16 décembre 1810. Employé à Toulon, le 9 février 1811. Chef d'état-major de la division Princière, le 25 février 1812. Fait la campagne de Russie. Employé au 2e corps de cavalerie de la Grande Armée, en 1813. Général de brigade, commandant la cavalerie du 5e corps de la Grande Armée, le 28 septembre 1813. A la jambe emportée dans une charge, au combat de Freybourg, le 18 octobre, et meurt le 30 octobre 1813, de sa blessure, à Leipzig.[1]

Boyer

CXXXII

1813, 18 octobre. — Leipzig.

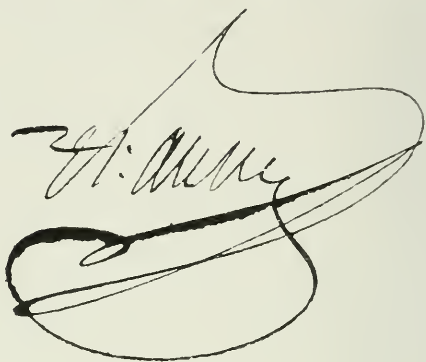
AUBRY (Claude-Charles, baron), né à Bourg-en-Bresse (Ain), le 25 octobre 1773.

Elève sous-lieutenant à l'Ecole d'artillerie de Châlons, le 10 mars 1792. Second lieutenant au 3e régiment d'artillerie

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

à pied, le 1er septembre 1792. Employé à l'armée du Nord. Passé au 5e régiment d'artillerie à pied, le 1er novembre 1792. Premier lieutenant, le 15 avril 1793, il fait campagne à l'armée de la Moselle. Capitaine en second au 6e régiment d'artillerie à pied, le 1er août 1793. Capitaine commandant, le 13 décembre 1793. Passé au 2e régiment d'artillerie à cheval, le 21 mars 1796. Démissionnaire, le 1er avril 1797. Capitaine d'artillerie de marine, le 13 janvier 1799. Chef de bataillon, sous-directeur d'artillerie à Saint-Domingue, le 19 août 1799. Rentré dans l'artillerie de terre avec le grade de chef de bataillon, le 13 mars 1800. Employé à l'équipage d'artillerie de l'armée de Réserve, le 30 mars 1800; puis commandant l'artillerie d'avant-garde de l'armée d'Italie. Se distingue au passage du Mincio, le 25 décembre 1800. Chef de bataillon au 7e régiment d'artillerie, le 21 janvier 1802. S'embarque pour Saint-Domingue où il arrive le 11 septembre 1802. Blessé, le 16 du même mois, d'un coup de feu à l'estomac, près de Léogane. Se distingue, le 8 janvier 1803, à la reprise du Port-de-Paix. Rentré en France en mai 1803. Major du 7e régiment d'artillerie à pied, le 23 mai 1803. Colonel commandant le 8e régiment d'artillerie à pied, le 29 octobre 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre suivant. Officier de l'Ordre, le 14 juin 1804. Employé au camp de Boulogne, comme chef d'état-major de l'artillerie, de 1805 à 1808. Nommé chef d'état-major de l'artillerie du corps d'observation du Rhin, le 1er avril 1809. Employé ensuite à l'armée d'Allemagne. Se distingue, le 18 mai 1809, par la construction en trois heures d'un pont sur le Danube. Blessé à Essling, le 22 mai. Général de brigade, le 7 juin 1809. Baron de l'Empire par lettres patentes du 14 avril 1810. Employé à l'armée d'Italie, il commande, en 1811, l'Ecole d'artillerie d'Alexandrie. Commandant de la Légion d'honneur, le 18 juin 1812. Commandant en second l'artillerie du 2e corps de la Grande Armée, en 1812. Se distingue à Viasma et tout particulièrement à la bataille de Polotsk, le 18 août. Commandant en chef l'artillerie du 2e corps, le 24 août 1812. Général de division, le 21 novembre 1812, il se distingue encore au pas-

sage de la Berezina, le 28 novembre. Nommé commandant l'artillerie du 11e corps de la Grande Armée, le 18 août 1813, il est blessé et fait prisonnier à la bataille de Leipzig, le 18 octobre 1813, et meurt à la suite de l'amputation d'une cuisse, le 6 novembre 1813, à l'hôpital de Leipzig.[1]



CXXXIII

1813, 19 octobre. — Leipzig.

KWASNIEWSKI (Valentin).

Général de brigade du Grand-Duché, commandant le département de Varsovie. Nommé, en août 1812, au commandement d'une brigade de la division Kosinski (brigade formée du 13e régiment d'infanterie et d'un régiment de Gardes nationales de Varsovie). Sert en Wolhynie et protège la retraite du 7e corps, sur la Vistule. Organise, en 1813, la brigade de cavalerie du 8e corps, et prend le commandement de cette brigade, composée du Régiment de Cracus et du 14e régiment de cuirassiers. Assiste à la bataille de Leipzig, où son régiment de cuirassiers est détruit. Blessé à cette bataille, dans la matinée du 19, il meurt de sa blessure le 8 décembre 1813, à Sedan.

CXXXIV

1813, 19 octobre. — Leipzig.

MONTMARIE (Aimé-Sulpice PELLETIER, baron de), né à Boury (Oise), le 13 novembre 1772.

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Sous-lieutenant au 17e bataillon de Réquisition de Paris, le 2 septembre 1793. Lieutenant, le 21 novembre 1793. Incorporé comme cavalier au 3e régiment de dragons, le 9 avril 1794. Fait la campagne de 1793 à l'armée de la Moselle, et celle de 1794 à l'armée de Sambre et Meuse. Adjoint aux adjudants généraux de l'armée du Nord, le 27 septembre 1794. Fait, en cette qualité, la campagne de 1795. Sous-lieutenant au 3e régiment de dragons, le 30 juillet 1796. Sert successivement aux armées d'Italie et d'Helvétie, et fait, en 1798, partie de l'expédition d'Orient. Lieutenant, le 22 septembre 1799. Capitaine, le 26 janvier 1800. Nommé chef d'escadrons à la suite, il commande le corps des Mamelucks, du 29 janvier 1801 au 24 avril 1802, et est nommé à cette date chef d'escadrons au 19e régiment de dragons. Sert, en 1803, à l'armée de Hanovre. Major au 9e régiment de chasseurs à cheval, le 23 février 1804. Membre de la Légion d'honneur, le 26 mars. Colonel du 28e régiment de dragons, le 4 avril 1807. Sert, de 1804 à 1809, à l'armée de Naples. Officier de la Légion d'honneur, le 27 juillet 1809. Baron d'Empire par lettres patentes du 9 mars 1810. Sert, de 1809 à 1811, à l'armée d'Italie, et en 1812 à la 3e division de cavalerie de réserve de la Grande Armée. Fait la campagne de 1813, d'abord à la 3e division du 1er corps de cavalerie de la Grande Armée, puis, nommé général de brigade, le 22 juillet, à la 1re division de cavalerie légère de la Grande Armée. A le pied droit emporté par un boulet, à la bataille de Leipzig, le 19 octobre. Fait prisonnier de guerre. Meurt de sa blessure, le 2 novembre, à Leipzig.[1]

Montmarie

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

CXXXV

1813, 10 novembre. — Ascain.

CONROUX (Nicolas-François), baron de Pépinville, né à Douai (Nord), le 17 février 1770.

Enfant du corps au Régiment d'Auxonne (6e d'artillerie), le 22 septembre 1776. Enrôlé, le 17 février 1786. Sous-lieutenant au 58e régiment d'infanterie, le 23 août 1792. Employé à l'armée de la Moselle. Lieutenant, le 11 septembre 1792. Aide de camp provisoire du général Morlot, le 4 octobre 1793. Confirmé dans ces fonctions, le 14 avril 1794. Il sert à l'armée de Sambre et Meuse. Placé, pour ordre, à la 116e demi-brigade de ligne, le 12 janvier 1795. Capitaine, le 20 avril 1795. Adjoint provisoire aux adjudants généraux de la division Bernadotte, en novembre 1796. Employé à l'armée d'Italie. Se distingue à la bataille du Tagliamento, le 16 mars 1797, et au combat de Gradisca, le 19 du même mois. Nommé provisoirement chef de bataillon par le général en chef Bonaparte, le 26 mars 1797. Placé provisoirement à la 43e demi-brigade de ligne par le général en chef Bonaparte, le 2 juin 1797. Sert, en 1798, aux armées d'Angleterre et de Rome. Aide de camp du général en chef Championnet, le 24 octobre 1798. Sert, en 1799, aux armées de Naples et d'Italie. Se distingue, le 23 janvier 1799, à la prise de Naples. Nommé provisoirement chef de brigade par le général en chef Championnet, le 29 janvier 1799. Confirmé dans ce grade le 4 août 1799. Se distingue au combat de Mondovi, le 13 novembre 1799, et est nommé provisoirement adjudant général par le général en chef, sur le champ de bataille. Nommé chef d'état-major de la 2e division militaire, le 20 avril 1800. Employé à l'armée de l'Ouest, le 23 avril 1800. Adjudant commandant, le 3 août 1801. Chef de la 17e demi-brigade de ligne (devenue 17e régiment), le 2 octobre 1802. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803. Employé, en 1804, à l'armée des Côtes de l'Océan. Officier de la Légion

d'honneur, le 14 juin 1804. Sert à la Grande Armée. Se distingue à la bataille d'Austerlitz, le 2 décembre 1805, et est nommé général de brigade, le 24 décembre 1805. Employé au 7e corps de la Grande Armée, le 25 février 1806. Blessé grièvement à la bataille d'Iena, le 14 octobre. Employé à la division de réserve de grenadiers, le 9 novembre 1806; il se distingue à Friedland, le 14 juin 1807, et est nommé commandant de la Légion d'honneur, le 22 juin. Baron de l'Empire, sous la dénomination de « Baron de Pépinville », par lettres patentes du 27 novembre 1808. Se signale à la bataille de Wagram, le 6 juillet 1809. Général de division, le 31 juillet 1809. Employé à l'armée d'Anvers, le 24 août 1809. Commandant la 2e division du 1er corps de l'armée du Nord, le 26 septembre 1809. Employé à l'armée de Catalogne, le 26 mars 1810. Commandant la 2e division d'infanterie du 9e corps de l'armée d'Espagne, le 29 août 1810. Passé au commandement de la 1re division d'infanterie de l'armée du Midi en Espagne, en 1811. Culbute, au gué de Guadalite, les troupes de Ballesteros et les repousse sous Gibraltar avec une grande perte, le 1er juin 1812, prend 4 canons, 2 drapeaux et 500 à 600 prisonniers. Commandant la 4e division de l'aile gauche de l'armée d'Espagne, le 6 juillet 1813. Blessé d'un coup de feu à la poitrine au combat d'Ascain, le 10 novembre 1813. Mort par suite de blessures, le 11, à Saint-Esprit (Landes).[1]

CXXXVI

1813. 2 décembre. — Dantzig.

BREISSAND (Joseph, baron), né à Sisteron (Basses-Alpes), le 2 avril 1770.

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Élu capitaine au 1er bataillon de Volontaires nationaux des Basses-Alpes, le 16 octobre 1791. Chef de bataillon, le 1er mai 1792. Fait les campagnes de 1792 à 1795 à l'armée des Alpes. Blessé d'un coup de feu à la cuisse, le 27 avril 1795, à l'attaque du Petit Mont-Cenis. Démissionnaire, le 19 mai 1795. Remis en activité et placé dans son grade à la suite de la 19e demi-brigade de ligne, le 27 juillet 1796. Sert à l'armée d'Italie, et commande différentes places, du 22 septembre 1797 au 30 septembre 1799. A été blessé entre temps le 9 août 1799 d'un coup de sabre à la main gauche, au combat de Sutzi (États Romains). Commandant le bataillon complémentaire de la 19e demi-brigade de ligne, le 22 mars 1800. Sert à l'armée de Réserve, puis à l'armée des Grisons. Nommé par le général en chef Brune, le 17 juillet 1800, chef de brigade, commandant la 3e demi-brigade provisoire d'Orient. Employé à l'armée d'observation du Midi. Rentré dans ses foyers, au licenciement de ladite demi-brigade, le 9 août 1802. Admis au traitement de réforme du grade de chef de bataillon, le 28 octobre 1803. Colonel du 35e régiment d'infanterie de ligne, le 15 décembre 1803. Employé, en 1803 et 1804, en Batavie, et en 1805 et 1806 à la Grande Armée. Sert, en Italie, en 1807 et 1808 ; à l'armée d'Italie, qui se réunit à l'armée d'Allemagne, en 1809. Est blessé de deux coups de sabre, à l'avant-bras droit et à l'épaule, le 15 avril 1809, au combat de Pordenone. Baron de l'Empire par lettres patentes du 16 décembre 1810. Général de brigade, employé à l'armée de Portugal, le 6 août 1811. Commandant une brigade de la 4e division du corps d'observation de l'Elbe, le 14 décembre 1811. Commandant la 1re brigade de la 2e division d'infanterie de réserve de la Grande Armée (devenue 30e division du 11e, puis du 3e corps), le 15 mai 1812. Commandant la 1re brigade de la 30e division d'infanterie (10e corps de la Grande Armée) à Dantzig, le 10 mars 1813. Repousse l'ennemi jusqu'à la forêt d'Oliva, le 5 mars 1813 ; contient, le 24, pendant toute la journée, le général Lowis et lui tue beaucoup de monde ; mérite enfin des éloges pour sa conduite au combat du 7 juin. Commandant de la Légion d'honneur, le 26 juin



MÉDAILLE : Mort du prince Poniatowski (19 octobre 1813)
Tresor de de numismatique et de glyptique, pl. 57, n° 14
(BIBLIOTHÈQUE F. BOURGEOT)



MÉDAILLE : Les hauteurs de Saint (*sic!*) Chaumont (30 mars 1814)
Tresor de numismatique et de glyptique, pl. 61, n° 1
(BIBLIOTHÈQUE F. BOURGEOT)

1813. Blessé dans une sortie de Dantzig, le 2 décembre 1813, et mort le même jour de ses blessures.

CXXXVII

1814, 13 janvier. — Devant Anvers.

AVY (Antoine-Sylvain, baron), né à Cressier, près Neuchâtel (Suisse), le 25 mai 1776.

Fait la campagne de 1793 en Vendée, comme volontaire dans un bataillon de la Gironde. Caporal en septembre 1794, sergent en octobre suivant. Adjoint provisoire à l'adjudant général Rouyer, employé à l'armée des Pyrénées-Orientales, le 13 mars 1795. Secrétaire des représentants du peuple Niou et Ysabeau, il s'embarque en 1796, à Toulon, pour l'expédition de la Corse. Fait prisonnier de guerre et maintenu six mois en captivité en Corse. Sert, en 1797, à l'armée d'Italie, comme adjoint aux adjudants généraux. Sous-lieutenant attaché au 10e régiment de hussards, le 8 janvier 1798. Adjoint à l'état-major de la 17e division militaire, le 2 février. Aide camp du directeur Barras. Par décision du 30 septembre 1799, il obtient le rang de lieutenant, à dater du 3 avril 1796, et le rang de capitaine à dater du 5 octobre 1797. Placé à la suite du 4e régiment de dragons, le 3 novembre 1799. Sert, en 1800, à l'armée d'Italie. Aide de camp du général Guidal, le 21 juillet 1800. Admis au traitement de réforme, le 20 août 1802. Remis en activité, le 29 octobre 1806, et adjoint aux états-majors à la Grande Armée. Aide de camp du général Drouet, le 30 mars 1807. Chef d'escadrons, aide de camp, le 10 mai. S'est trouvé au siège de Dantzig et assiste aux batailles d'Heilsberg, le 10 juin, et de Friedland, le 14. Membre de la Légion d'honneur, le 11 juillet 1807. Chevalier de l'Ordre de Charles-

Frédéric. Faisant fonctions de chef d'état-major de la division Reille à l'armée d'Espagne, en 1808. Adjudant commandant, le 17 juillet 1808. Blessé d'un coup de feu devant Figuières, en 1808. En congé, de septembre 1808 à février 1809. Chargé de l'inspection des hôpitaux de l'armée d'Allemagne, en novembre 1809. Sert ensuite à l'armée d'Espagne. Baron de l'Empire par lettres patentes du 9 janvier 1810. Se distingue à la bataille de la Gebora, le 19 février 1811. Apporte, le 11 mars, à Paris, les drapeaux pris par le duc de Dalmatie en Estramadure et la capitulation de Badajoz. Attaché, le 8 mai, au major général, à Paris. Général de brigade, le 19 mai. Sert à l'armée du Midi en Espagne, en 1811, 1812 et 1813. S'empare par une marche habile des magasins d'habillement de l'Empecinado, à Valtablado et Armallones, dans la province de Cuença, en février 1813. Commandant la cavalerie légère de l'armée du Centre, en juin 1813. Assiste à la bataille de Vittoria. Employé à la 2e division de cavalerie de l'armée d'Espagne, en juillet 1813. En congé, du 1er septembre au 3 décembre. Employé au 1er corps *bis* de la Grande Armée, le 3 décembre (commandant provisoire de la 2e division d'infanterie). Employé à la 3e division du 1er corps, le 25 du même mois. Tué devant Anvers, à la défense du poste de Merxem, le 13 janvier 1814.

Le G^al^ de B^de^ Bar. Avy

CXXXVIII

1814. 29 janvier. — Brienne.

DECOUZ (Pierre, baron), né à Annecy (Haute-Savoie), le 18 juillet 1775.

Volontaire au 2e bataillon du Mont-Blanc, le 17 mars 1793. Élu sous-lieutenant, le 1er mai, et promu lieutenant, le 21 décembre suivant. Fait la campagne de 1793 devant Toulon, et sert ensuite, de 1794 à 1798, à l'armée d'Italie. Amalgamé le 29 mars 1794 dans la 19e demi-brigade de ligne (devenue 69e demi-brigade). Adjoint à l'adjudant général Rambeaud, le 6 janvier 1797. Fait partie de l'armée d'Egypte comme adjoint aux adjudants généraux, et est nommé, le 30 septembre 1798, par le général en chef Bonaparte capitaine attaché à l'état-major général de la division Lannes. Se distingue à la bataille d'Aboukir, le 25 juillet 1799, où il a un cheval tué sous lui ; est promu chef de bataillon sur le champ de bataille, le 4 août suivant. Aide de camp du général Friant. Adjudant commandant, le 27 mars 1801. A sa rentrée en France, il est nommé, le 22 novembre 1801, à l'emploi de chef d'état-major de la 7e division militaire. Membre de la Légion d'honneur, le 5 février 1804. Officier de l'Ordre, le 14 juin suivant. Sous-chef de l'état-major général du 5e corps de la Grande Armée, le 6 septembre 1805. A un cheval tué sous lui à Austerlitz, le 2 décembre 1805. Commandant le 21e régiment d'infanterie de ligne, le 27 du même mois. Sert à la Grande Armée pendant les campagnes de 1806 et 1807. A un cheval tué sous lui à l'affaire de Pulstuck, le 26 décembre 1806. Obtient une dotation de 4.000 francs de rente sur la Westphalie, par décret du 17 mars 1808, et est fait Baron de l'Empire par lettres patentes du 27 novembre suivant. Employé, en 1809, à la Grande Armée, il se distingue particulièrement, le 30 juin, devant Presbourg, où, à la tête de son régiment, il prend à l'ennemi trois pièces de canon et fait 300 prisonniers. Général de brigade, le 12 juillet 1809, et commandant de la Légion d'honneur, le 21 septembre suivant. Employé à l'armée de Naples, le 3 mai 1810. Chargé, en 1811 et 1812, de la défense d'Otrante, il rentre en France en octobre 1812. Employé à la 1re division du corps d'observation d'Italie, le 3 mars 1813. Major du 1er régiment de chasseurs à pied de la Garde impériale, le 8 du même mois. Général de division, le 4 août 1813. Se signale, le 26 suivant, devant

Dresde, à la tête d'une division de jeune garde. Blessé, le 29 janvier 1814, à la bataille de Brienne. Mort de sa blessure, le 18 février suivant, à Paris.[1]

Le gal de Bon
Baron Decouz

CXXXIX

1814. 29 janvier. — Brienne.

BASTE (Pierre, comte), né à Bordeaux (Gironde), le 21 novembre 1768.

Sert dans la marine du commerce, de 1781 à 1791, et y devient capitaine au long cours. Admis au service de l'Etat comme enseigne auxiliaire en 1792. Enseigne de vaisseau non entretenu embarqué sur la *Résolue*, 8 décembre 1793. Commande la goëlette l'*Hirondelle* et le brick *Jacobin*, à Saint-Domingue. Enseigne de vaisseau, le 21 mars 1795. Se distingue, le 23 juin, au combat naval devant Ouessant. Enseigne de vaisseau entretenu sur le brick l'*Infante*, le 20 septembre 1795. Employé à l'armée d'Italie, le 11 juin 1796, commande la felouque la *Joséphine* sur le lac de Garde. Se distingue au siège de Mantoue. Débarqué, le 7 novembre 1797. Commande le brick le *Mérope*, le 14 décembre 1797 et participe, avec ce bâtiment, au siège de Malte. Embarqué sur la *Diane*, le 18 janvier 1798. Commandant la felouque la *Légère*, le 21 avril 1798. Assiste, le 1er août, au combat naval d'Aboukir. Lieutenant de vaisseau, le 19 mai 1800. Embarqué sur l'*Atalante*, le 21 avril 1801, il passa sur le *Formidable*, le 7 juin 1802. Fait partie en 1801 et 1802 de l'expédition de Saint-Domingue. Débarqué, le 22 décembre 1802 ; rembarqué, le 22 avril 1803. Em-

1 Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

ployé à la flottille nationale à La Rochelle, 21 août 1803. Nommé capitaine de frégate, le 24 septembre 1803. Appelé, en 1804, aux marins de la Garde. Se distingue dans un combat naval livré devant le Havre, et débloque cette ville. Commande, en 1805, la canonnière la *Boulonaise*, et fait, sur ce bâtiment, croisière sur les côtes de France. Fait, avec les marins de la Garde la campagne de Prusse, en 1806, et sert à Dantzig, en 1807. Il arme une flottille dans ce port, et s'empare, près de Pillau, de quarante-deux bâtiments ennemis chargés d'approvisionnements. Passe, en 1808, à l'armée d'Espagne. S'empare de vive force de la ville de Jaen. Nommé capitaine de vaisseau, le 12 juillet 1808. Commandant l'équipage des marins de la Garde, 11 avril 1809. Fait campagne en Autriche. Organise une flottille sur le Danube, et, en s'emparant de l'île de Malheisen, prépare la victoire de Wagram. Assiste à cette bataille. Commandant de la Légion d'honneur, le 28 février 1810. Comte de l'Empire par lettres patentes du 25 mars. Sert, en 1810, à l'armée d'Espagne, y devient gouverneur de la province de Soria, et s'empare de la place d'Almanza. Commandant en chef la flottille de Boulogne, le 25 juillet 1811. Contre-amiral, le 29. Se rend, le 22 mars 1812, à la Grande Armée pour y commander les flottilles chargées de l'approvisionnement de l'armée par mer. Mis, le 21 décembre 1813, à la disposition du ministre de la guerre. Commande une brigade de la 2e division de Jeune garde. Tué, le 29 janvier 1814, au combat de Brienne.[1]

1 Son nom est inscrit au côté Ouest de l'Arc de Triomphe de l'Etoile

CXL

1814, 29 janvier. — Brienne.

FORESTIER (François-Louis, baron), né à Aix (Savoie), le 3 mars 1776.

Chasseur dans l'infanterie légère de la Légion Allobroge, le 13 août 1792. Caporal-fourrier, le 6 octobre. Sergent-major, le 8 novembre, et lieutenant, le 7 décembre suivant. Sert, en 1792, à l'armée des Alpes, et en 1793 au siège de Toulon, où il est blessé, le 6 octobre, d'un éclat d'obus à la jambe droite. Passe, en 1794, à l'armée des Pyrénées. Capitaine, le 2 juin 1794. Nommé à la 4e demi-brigade d'infanterie légère, le 6 novembre 1795. Sert, en 1796, à l'armée d'Italie. Blessé d'un coup de feu à la jambe gauche, sur les hauteurs de Céva, le 14 avril 1796. Passé à la 27e demi-brigade d'infanterie légère, le 7 octobre 1796. Fait les campagnes de 1797 et 1798 en Italie. Adjoint provisoirement à l'état-major de l'armée de Naples, le 25 janvier 1799; puis à l'armée d'Italie. Se distingue au combat de Pignerol, le 1er novembre 1799. Aide de camp du général Duhesme, le 10 septembre 1800. Sert à l'armée d'Italie, puis en 1801 à l'armée gallo-batave. Chef d'escadrons, le 19 août 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Aide de camp du général César Berthier, le 20 juillet 1806. Employé en 1806 et 1807 à l'armée de Naples. Adjudant commandant, le 22 juin 1807. Employé, en 1808, aux îles Ioniennes, et à l'armée de Naples en janvier 1809. Passé à l'armée d'Italie, en avril 1809. Blessé d'un coup de feu à la cuisse droite, le 14 juin 1809, à la bataille de Raab. Officier de la Légion d'honneur, le 22 août 1809. Baron de l'Empire par lettres patentes du 29 août 1810. Chef d'état-major de la 14e division d'infanterie à la Grande Armée, le 16 février 1812. Blessé d'un coup de feu à la jambe gauche à la bataille de Krasnoë, le 10 novembre 1812. Chef d'état-major de la 6e division d'infanterie au 2e corps de la Grande Armée, le 18 juillet 1813. Commandant provisoirement cette

division, le 18 octobre suivant. Général de brigade, le 19 novembre 1813. Employé à la 3e division du 2e corps de la Grande Armée, le 25 décembre 1813. Blessé, le 29 janvier 1814, à la bataille de Brienne. Mort par suite de sa blessure, le 5 février suivant.

Baron Forestier

CXLI

1814, 1er février. — La Rothière.

MARGUET (Jean-Joseph, baron) né à Arçon (Doubs), le 13 janvier 1773.

Caporal au 7e bataillon de Volontaires nationaux du Doubs, le 5 août 1792. Sergent, le 25 avril 1793. Sergent de grenadiers, le 19 juillet 1794. Passé à la 112e demi-brigade d'infanterie de ligne, le 29 décembre suivant. Fait prisonnier de guerre, le 15 décembre 1795, et rentré de captivité, le 13 février 1796. Passé à la 88e demi-brigade d'infanterie de ligne, le 20 du même mois. Sert, de 1792 à 1796, aux armées du Nord, du Rhin et de Sambre et Meuse. Passe en 1797 à l'armée d'Italie. Blessé d'un coup de feu au genou gauche, à la prise de Gradisa, le 19 mars 1797. Sergent-major, le 20 avril. Embarqué, en 1798, pour l'expédition d'Égypte. Nommé sous-lieutenant par le général en chef Bonaparte, le 28 novembre 1798, puis lieutenant par le général en chef Menou, le 27 avril 1801. Sert, en 1804, à l'armée des Côtes de l'Océan. Capitaine, le 3 mars 1804. Membre de la Légion d'honneur, le 24 avril 1806. Sert, de 1805 à 1807, à la Grande Armée, et passe en 1808 à l'armée d'Espagne. Chef de bataillon, le 6 septembre 1808. Officier de la Légion d'honneur, le 17 décembre 1809. Colonel en second, le 26 août 1811. Colonel du 100e régiment d'infanterie de ligne, le 1er novembre 1811. Sert en Espagne, de 1808 à 1812. Se distingue à la bataille d'Ocana en 1809, et

au siège de Badajoz, en 1811. Fait la campagne de 1813 à la Grande Armée. Colonel major du 4e régiment de voltigeurs de la Garde impériale, le 23 juillet 1813. Fait baron de l'Empire, le 16 août, et général de brigade, le 14 septembre. Employé à la 5e division d'infanterie de la Jeune garde. Commandant de la Légion d'honneur, le 23 novembre. Tué d'un coup de feu au front devant le village de La Rothière, le 1er février 1814.

Marguet

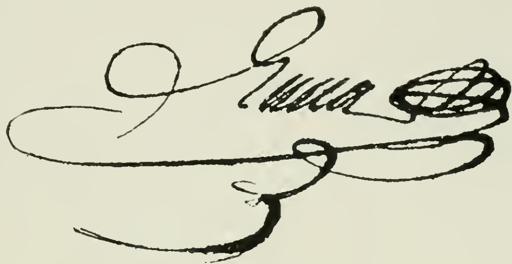
CXLII

1814, 14 février. — Soissons.

RUSCA (Jean-Baptiste, baron), né à La Briga (Alpes-Maritimes), le 27 novembre 1759.

Avait servi avant la Révolution comme médecin à l'hôpital militaire de Monaco. Nommé par le commissaire ordonnateur médecin ordinaire à l'armée d'Italie, en 1792, « où il donna des preuves de ses talents dans sa pratique ». Chef du 6e bataillon de sapeurs à l'armée d'Italie, le 1er mai 1793. Nommé par les représentants du peuple, le 13 décembre 1794, adjudant général chef de bataillon. Adjudant général chef de brigade, le 13 juin 1795, et employé à l'armée des Pyrénées-Orientales. Passe à l'armée d'Italie, le 18 août 1795. Se distingue, le 23 novembre, à la bataille de Loano, et il est nommé général de brigade sur le champ de bataille. Confirmé dans ce grade, le 23 décembre 1795. Se signale à la bataille de Lodi, le 10 mai 1796. Blessé de deux coups de feu à la cuisse gauche à l'affaire de Salo. Employé à l'armée de Rome, le 12 mai 1798. Général de division, le 5 février 1799, et employé à l'armée de Naples. Reçoit deux blessures à la jambe gauche à la bataille de la Trebbia, le 17 juin 1799. Prisonnier de guerre, il rentre

en France, le 2 février 1801. Commandant de l'île d'Elbe, le 14 décembre 1801. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803; commandant de l'Ordre, le 14 juin 1804. Mis en congé sur sa demande et remplacé dans son commandement de l'île d'Elbe, le 28 mai 1805. Employé en Italie, le 28 mars 1809; il marche contre Chasteller et le bat près de Klagenfurth, le 4 juin. Mis en disponibilité en 1810. Baron d'Empire par lettres patentes du 13 mars 1811. Commandant la 2e division de réserve de Gardes nationales, à Soissons, le 20 janvier 1814. Blessé sur le rempart de Soissons et mort de sa blessure, le 14 février 1814.[1]



CXLIII

1814. 18 février. — Montereau.

HUGUET-CHATAUX (Louis), né à Saint-Domingue, le 5 mars 1779.

Elève de l'Ecole Polytechnique, en 1795. Sous-lieutenant à la Légion de l'Ouest, le 22 octobre 1796. Lieutenant, le 4 décembre 1799, au 1er bataillon auxiliaire du Var, incorporé dans la 41e demi-brigade de ligne. Nommé aide de camp provisoire du général Sahuguet, le 19 août 1800. Confirmé dans cet emploi, le 25 juin 1802. Accompagne cet officier général en Egypte, en 1801, puis à Tabago, en 1802. Capitaine adjoint à l'état-major général, le 23 janvier 1804. Employé à l'état-major général de la Grande Armée, en 1805. Aide de camp du général Victor, le 21 décembre 1806. Chef de bataillon, le 28 juin 1807. Se distingue au combat de Christianstadt contre les partisans d'Hirschfeld; au siège

1 Son nom est inscrit au côté sud de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

de Dantzig et à la bataille de Friedland. Passa avec le maréchal Victor, en 1808, au 1er corps de l'armée d'Espagne, et y sert jusqu'en 1811. Colonel, le 27 janvier 1809. Officier de la Légion d'honneur, le 6 août 1811. Colonel, le 27 janvier 1809. Officier de la Légion d'honneur, le 6 août 1811. Fait la campagne de Russie, au 2e corps, en 1812. Sert à la Grande Armée, en 1813. Chevalier de l'Empire par lettres patentes du 19 juin 1813. Général de brigade, le 16 novembre 1813. Employé à la 1re division du 2e corps de la Grande Armée, le 25 décembre 1813. Blessé à la bataille de Montereau, le 18 février 1814. Transporté à Paris, rue du Mont-Blanc, nº 19; il y meurt le 8 mai, à midi.[1]

Le Colonel Huguet Chataux

CXLIV

1814, 27 février. — Orthez.

BÉCHAUD (Jean-Pierre, baron), né à Belfort (Haut-Rhin), le 17 février 1770.

Enrôlé volontaire au Régiment de Dauphiné (38e d'infanterie), le 8 juin 1787. Caporal, le 21 octobre 1788. Sergent, le 26 juin 1789. Sous-officier dans la Garde nationale d'Altkirch, le 1er février 1792. Commandant en second la Garde nationale soldée de Belfort, faisant le service sur le Rhin, le 1er juin 1793. Lieutenant adjudant-major au 2e bataillon de réquisition de Belfort, le 20 août. Capitaine de grenadiers, le 1er septembre. Chef de bataillon, le 15 octobre. Nommé, le 3 juillet 1794, par les représentants du peuple près l'armée du Rhin, chef du 4e bataillon de la Côte-d'Or. Passé à la 159e demi-brigade de ligne, le 7 du même mois. Sert, de 1792 à 1795, à l'armée du Rhin et puis à l'armée de Rhin et Moselle. Passé à la 10e demi-brigade d'infanterie de ligne, le 19 février 1796. Sert, en 1798, à l'armée d'Angleterre. Commandant la force armée du département de

1 Son nom est inscrit au côté ouest de l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

Maine-et-Loire, le 3 août 1798, il quitte son poste le 9 février 1799 pour venir à Paris rendre compte des événements d'Angers. Envoyé à l'armée d'Italie, le 24 du même mois, et employé à l'état-major de la division de Lombardie. Commandant le château de Milan, le 27 avril. Capitule, le 23 mai, et rentre en France. Chargé de la formation des bataillons auxiliaires du Haut-Rhin, le 21 juillet. Traduit devant une commission militaire pour rendre compte de sa conduite à Milan, le 2 septembre, il est déclaré non coupable et est renvoyé, le 25 mai 1800, à l'armée d'Italie. Réformé par suite de licenciement, le 20 février 1801. Chargé, le 21 juillet 1802, de l'organisation du 2e bataillon étranger. Commandant de ce bataillon, le 20 octobre. Sert, en 1802, à l'armée d'observation du Midi, et est incorporé, le 19 août 1803, avec son bataillon dans la 7e demi-brigade de ligne, à Saint-Domingue. Chargé, le 19 décembre, de ramener en France le dépôt des militaires isolés et blessés, et nommé commandant du dépôt des colonies de Bordeaux. Membre de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Admis au traitement de réforme, le 23 septembre, et nommé chef de bataillon au 86e régiment d'infanterie de ligne, le 26. Passé au 66e, le 2 novembre. Major, le 21 septembre 1805. Envoyé à l'armée d'Espagne, en 1808. Colonel en second, le 8 décembre 1808, et colonel en premier provisoire, le 3 mars 1809. Blessé grièvement au pont de la Coa, le 24 juillet 1810. Officier de la Légion d'honneur, le 21 août. Se distingue à la bataille de Busaco, le 27 septembre 1810, et y reçoit un coup de feu au travers de la poitrine. Baron de l'Empire par lettres patentes du 6 juin 1811. Confirmé dans le grade de colonel en premier, le 25 novembre 1811, avec rang du 12 mars 1809. Général de brigade, le 28 janvier 1813. Employé, le 9 mai, à la 3e division de l'armée de Portugal, puis commandant la 1re brigade de la 8e division d'infanterie de l'armée d'Espagne, le 16 juillet. Blessé, le 7 octobre. Tué à la bataille d'Orthez, le 27 février 1814.[1]

Béchaud

1 Son nom est inscrit au côté ouest de l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

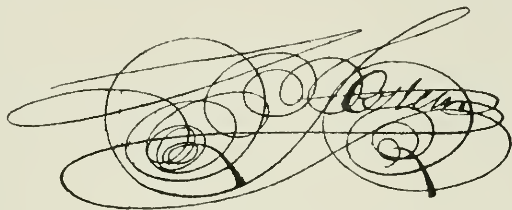
CXLV

1814. 27 février. — Ile de Wilhemsbourg.

OSTEN (Pierre-Jacques), né à Menin (Belgique), le 4 avril 1759.

Capitaine au bataillon de chasseurs de la Légion Belgique et Liégeoise, le 1er mai 1792. Lieutenant-colonel des chasseurs belges, le 3 août. Colonel chef du 1er bataillon des chasseurs de Gand, le 25 octobre. Colonel commandant en chef les troupes de la Flandre, le 1er janvier 1793. Passé au service de France, le 15 février. Commandant les troupes et les avant-postes à Mons-en-Puelle et Pont-à-Marque, le 4 octobre. Nommé provisoirement, le 16 du même mois, général de brigade par les représentants du peuple. Employé à l'armée du Nord. Confirmé dans le grade de général de brigade, le 17 novembre. Sert à l'armée du Nord, de 1792 à 1797. Employé dans les troupes stationnées en Hollande, le 25 octobre 1797, puis en Batavie, le 14 octobre 1801. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803; commandant de l'Ordre, le 14 juin 1804. Sert, en 1804, 1805 et 1806, en Hollande. Commandant provisoirement à Flessingue et dans l'île de Walcheren, le 20 novembre 1806. Sert, de 1806 à 1809, sur les côtes et dans l'île de Walcheren. Fait prisonnier de guerre, en 1809, il s'évade le 15 février 1810, et est appelé le 13 août à Paris pour recevoir une destination. Employé à l'armée d'Illyrie, le 2 octobre. Disponible en février 1811. Commandant le département de l'Yssel supérieur (17e division militaire), le 14 novembre. Commandant une brigade de la division Princière, le 18 février 1812. Employé à la 1re division du corps d'observation du Rhin, le 23 janvier 1813, puis dans la 32e division militaire le 18 février. Commandant le département des Bouches du Weser, le 26 février. Chargé par le maréchal Davout de commander la division d'avant-garde Carra-Saint-Cyr, le 24 avril. Commandant supérieur de la ville

de Hambourg, le 31 mai. Réemployé dans le département des Bouches du Weser, le 8 juin. Commandant la division d'avant-garde n° 50, à Hambourg, le 23 juillet. Mis, le 6 août, à la disposition du gouverneur de Hambourg et chargé du commandement des troupes détachées. Commandant les troupes chargées de la défense de l'île de Wilhemsbourg à la fin de 1813. Blessé, le 27 février 1814, dans l'île de Wilhemsbourg. Mort à Hambourg, en mars suivant, par suite de sa blessure.



CXLVI

1814, 3 mars. — La Guillotière, près Troyes.

DORNIER (Jacques-Louis), né à Rueil (Seine-et-Oise), le 13 février 1774.

Enfant du corps au Régiment des gardes suisses (compagnie de Roll), le 13 février 1778. Licencié, le 10 août 1792. Caporal au 3e bataillon de la République, le 17 octobre 1792. Sergent, le 3 novembre suivant. Sert, en 1792, 1793 et 1794, au corps des Vosges, et y est blessé à la cuisse gauche, le 14 septembre 1793, à Pirmasens. Sergent-major, le 14 février 1795, et congédié le 26 avril suivant. Grenadier gendarme près la Représentation nationale, le 20 mai 1795. Caporal, le 1er octobre suivant. Caporal-fourrier, le 8 juillet 1796. Sergent, le 27 novembre 1796. Sous-lieutenant de la Garde à pied des Consuls, le 6 mars 1800. Fait la campagne d'Italie de 1800. Lieutenant en second des grenadiers de ladite Garde, le 23 septembre 1802. Capitaine adjudant-major à l'École militaire de Fontainebleau, le 2 mai 1803. Chef de bataillon de la Garde impériale, attaché à ladite école, le 13 avril 1807. Placé à la suite du 43e régi-

ment d'infanterie de ligne, le 28 octobre 1808. Sert aux armées d'Espagne et de Portugal de 1808 à 1812. Passé au 15e régiment d'infanterie légère, le 22 mars 1809. Membre de la Légion d'honneur, le 6 août 1810. Se distingue, le 12 octobre 1810 à la prise du pont d'Alenquer (Portugal). Nommé major en second par décret du 21 juin 1811. Se signale de nouveau près d'Arroyo-del-Porco, le 28 août suivant. Fait la campagne de 1813 à la Grande Armée. Colonel du 26e régiment d'infanterie légère, le 2 juillet 1813. Blessé d'un coup de feu à la bataille de Leipzig, le 16 octobre 1813. Officier de la Légion d'honneur, le 19 novembre suivant. Général de brigade, le 25 février 1814. Commandant la 1re brigade de la 1re division du 2e corps d'armée. Se distingue à la bataille de Montereau, et est tué au combat de la Guillotière, près Troyes, le 3 mars 1814.

CXLVII

1814. 7 mars. — Craonne.

RONZIER (Pierre-François-Gabriel), né à Valenciennes (Nord), le 9 juin 1764.

Soldat au Régiment de Walsh (infanterie), du 20 avril 1784 au 16 septembre 1789. Nommé lieutenant-colonel du 2e régiment d'infanterie belge par le Comité militaire de Bruxelles, le 28 octobre 1792. Confirmé dans ce grade, le 7 juin 1793. Sert à l'armée du Nord. Passé, le 10 novembre 1793, en qualité de chef de bataillon, au 2e bataillon de tirailleurs (amalgamé le 21 décembre 1796 à la 13e demi-brigade d'infanterie légère). Se distingue, le 27 décembre 1794, à l'attaque des lignes de Breda. Employé, de 1794 à 1799, à l'armée de l'Ouest, et en 1800 et 1801 à l'armée d'Italie. Major du 27e régiment d'infanterie légère, le 22 décembre 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 25 mars

1804. Fait la campagne de 1805 à la Grande Armée, et sert de 1807 à 1810 dans la 16e division militaire. Colonel en second, commandant le 3e régiment provisoire, le 31 mars 1809. Colonel, le 12 mai 1810. Commandant le 95e régiment d'infanterie de ligne, le 19 juillet suivant, et employé à l'armée d'Espagne (1er corps, 3e division). Officier de la Légion d'honneur, le 23 janvier 1811 ; commandant de l'Ordre, le 25 novembre 1813. Fait les campagnes de 1810 à 1813 à l'armée d'Espagne, et la campagne de France de 1814. Nommé général de brigade, le 31 janvier 1814, pour être employé au camp de Meaux. Attaché à la division de réserve de Paris, le 23 février suivant. A la cuisse emportée par un boulet à la bataille de Craonne, le 7 mars 1814, et meurt de sa blessure, le 19 du même mois, à Fismes (Marne).

CXLVIII

1814. 10 avril. — Toulouse.

TAUPIN (Eloi-Charlemagne, baron), né à Barbery (Oise), le 17 août 1767.

Enrôlé au Régiment du Roi (infanterie), le 14 mai 1787. Licencié, le 16 févrer 1791. Sous-lieutenant au 1er bataillon de Volontaires nationaux de l'Oise (incorporé dans la 183e demi-brigade d'infanterie de ligne, devenue 28e), le 18 septembre 1791. Capitaine, le 31 janvier 1792. Chef de bataillon, le 24 mai 1794. Il fait les campagnes de 1792, 1793, 1794 et 1795 à l'armée du Nord ; celles de 1796, 1797, 1798 aux armées de l'Intérieur et d'Angleterre ; est employé en 1799 à l'armée du Danube, et en 1800 aux armées de Réserve et d'Italie. Le 9 juin 1800, à la bataille de Monte-

bello, il couvre et dégage avec deux bataillons plusieurs demi-brigades, arrête l'aile droite victorieuse de l'ennemi, fait prisonnier un régiment, et prend des canons avec leurs caissons. Il est blessé d'un coup de feu à la bataille de Marengo, le 14 juin 1800. Il continue la campagne de 1800, et fait celle de 1801 à l'armée d'Italie. Reçoit un sabre d'honneur pour sa conduite à Montebello, le 24 janvier 1802. Blessé d'un coup de feu à la cuisse droite, le 17 décembre 1802, devant Larozotte. Membre de la Légion d'honneur, le 24 septembre 1803. Major du 11ᵉ régiment d'infanterie de ligne, le 22 décembre 1803. Officier de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Employé à l'armée des Côtes. Nommé colonel du 103ᵉ régiment d'infanterie de ligne, le 1ᵉʳ janvier 1805. Fait partie de la Grande Armée. Commandant de la Légion d'honneur, le 25 décembre 1805. Général de brigade, employé à la Grande Armée, le 21 février 1807. Fait baron d'Empire par lettres patentes du 2 juillet 1808. Passé à la 2ᵉ division du 5ᵉ corps de l'armée d'Espagne, le 6 septembre. Blessé au siège de Saragosse, le 27 décembre 1808, d'un coup de feu à la cuisse droite, étant en découverte. Rentré en France pour se rétablir, il fut employé au corps d'observation de l'Elbe, à Mayence, le 8 mai 1809. Commandant la 3ᵉ division d'infanterie à l'armée de Portugal, en 1810. Se distingue à la bataille des Arapiles, le 22 juillet 1812. Nommé général de division, le 28 janvier 1813, il conserve son commandement à l'armée de Portugal. Commandant la 4ᵉ division d'infanterie à l'armée d'Espagne, le 6 juillet 1813. Tué d'un coup de feu à la bataille de Toulouse, le 10 avril 1814, à la redoute établie près le canal de Saint-Etienne, sur la crête de Calvinet.[1]

Taupin

1 Son nom est inscrit au côté ouest de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

CXLIX

1815, 3 juin. — Saint-Gilles.

GROBON (Pierre-André, baron), né à Saint-Meen (Ille-et-Vilaine), le 5 janvier 1767.

Soldat au Régiment de Penthièvre (infanterie), du 26 mars 1784 au 11 novembre 1790. Volontaire au 3e bataillon d'Ille-et-Vilaine, le 15 août 1792. Capitaine, le 18. Sert à l'armée des Côtes. Chef de bataillon, le 25 septembre 1793. Se distingue : 1° le 8 novembre 1793, dans un combat près du bois de Chenet, en Vendée, et y est blessé d'un coup de feu à la cuisse droite ; 2° le 17 mai 1794, près de Mortagne, en délivrant un convoi de volontaires faits prisonniers par les insurgés ; 3° le 22 juin 1795, à Josselin, en mettant en déroute une colonne ennemie ; 4° le 7 avril 1796, à la bataille de Quiberon, où il est blessé d'un coup de sabre à l'épaule gauche. Démissionnaire, le 5 octobre 1796, lors de l'embrigadement de son bataillon dans la 52e demi-brigade de ligne. Réintégré, comme chef de bataillon, le 23 octobre 1799, par ordre du général Brune. Sert, en 1799 et 1800, à l'armée de Batavie, et passe en 1800 à l'armée d'Italie. Se distingue au passage du Mincio, le 25 décembre 1800. Membre de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Sert aux armées d'Italie, de Naples et d'Allemagne, de 1800 à 1809. Blessé d'une balle au bas-ventre, au passage de la Piave, le 8 mai 1809. Major du 60e régiment d'infanterie, le 30. Blessé à la jambe gauche, à la bataille de Wagram, le 5 juillet. Colonel du 53e régiment d'infanterie, le 27. Baron de l'Empire par lettres patentes du 6 octobre 1810. Sert, en 1810 et 1811, en Italie. Fait la campagne de Russie en 1812, et sert à l'armée d'Italie en 1813. Officier de la Légion d'honneur, le 12 février 1813. Blessé d'un coup de feu à la main droite à l'affaire de Tchernotz, près de la Save, le 15 septembre 1813. Général de brigade, par décret

du 1er janvier 1814. Employé à l'armée d'Italie. Rentré en France en avril 1814. Commandant la Garde nationale de Nantes, en mai 1815. Blessé, le 3 juin, à l'affaire de Saint-Gilles. Mort, le 7, de sa blessure, aux Sables-d'Olonne.

Baron de Grobon

CL

1815, 15 juin. Charleroi.

LETORT (Louis-Michel, comte), né à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), le 28 août 1773.

Volontaire, le 1er novembre 1791, au 1er bataillon d'Eure-et-Loir, incorporé dans la 164e demi-brigade d'infanterie de ligne. Adjudant, le 1er décembre. Employé à l'armée du Nord. Se distingue à la bataille de Jemmapes, le 6 novembre 1792. Elu adjudant-major, le 15 janvier 1793. Blessé à la bataille de Nerwinden, le 18 mars. Prisonnier de guerre, le 8 juin. Rentré de captivité, le 20 septembre, il fait les fonctions d'aide de camp du général Huet. Nommé aide de camp de ce général, le 25 octobre. Sert à l'armée de la Moselle. Blessé d'un coup de sabre au bras droit, au déblocus de Landau, le 26 décembre. Fait les campagnes de 1794, 1795 et partie de 1796 à l'armée des Côtes de Brest. Suspendu de ses fonctions, le 25 août 1796. Nommé sous-lieutenant au 9e régiment de dragons, le 28 septembre suivant, et employé à l'armée d'Italie. Lieutenant, le 13 février 1799. A eu la jambe gauche cassée, le 30 mars, pendant la retraite de l'armée. Capitaine, le 20 avril. Participe aux événements de la journée du « 18 Brumaire ». Employé de nouveau à l'armée d'Italie en 1800. Se distingue à la bataille de Marengo, le 14 juin. Chef d'escadrons, le 24 août 1801. Major du 14e régiment de dragons, le 29 octobre 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 26 mars 1804. Employé à

la Grande Armée, le 8 avril 1806. Major des dragons de la Garde impériale, le 8 octobre. Blessé d'un coup de sabre à la bataille d'Iena, le 14 octobre, où il a un cheval tué sous lui. Officier de la Légion d'honneur, le 16 novembre 1808. Fait la campagne de 1809 à l'armée d'Allemagne. Baron de l'Empire par lettres patentes du 9 septembre 1810. Sert à la Grande Armée, en 1812. Se distingue à la bataille de Malojaroslavetz, le 24 octobre. Général de brigade, le 30 janvier 1813. Charge avec les dragons de la Garde la cavalerie de la Garde russe et fait 500 prisonniers à Wachau ; quoique blessé, il charge à la tête de son régiment à Hanau et a un cheval tué sous lui. Général de division, le 13 février 1814. Comte en 1814. Chevalier de Saint-Louis, le 19 juillet, et commandeur de la Légion d'honneur, le 23 août suivant. Major du Corps royal des dragons de France, le 19 novembre. Commandant en second de ce corps, le 10 mars 1815. Aide de camp de l'Empereur, le 21 avril. Tué, le 15 juin, sur la chaussée de Charleroy.[1]

Letort

CLI

1815, 16 juin. — Ligny.

GAUTHIER (Jean-Joseph, baron), né à Septmoncel (Jura), le 30 avril 1765.

Volontaire au 7e bataillon du Jura, le 15 août 1791. Sergent-major, le 24 novembre. Adjudant sous-officier, le 7 septembre 1792. Sert, en 1792, à l'armée du Rhin, et en 1793 à l'armée du Nord. Assiste à la bataille d'Hondschoote, le 8 septembre 1793 et se distingue au déblocus de Maubeuge, le 16 octobre. Lieutenant, le 11 mai 1794. Aide de

1 Son nom est inscrit au côté nord de l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

camp du général Lecourbe, le 2 août suivant. Sert aux armées de Sambre et Meuse et du Rhin, de 1795 à 1799. Se distingue, les 28 et 29 novembre 1795, devant Mayence. Obtient le rang de capitaine, le 5 octobre 1796. Sert, en 1799, à l'armée d'Helvétie; se signale, le 13 mars, à Engadine et, le 25 du même mois, à l'attaque du Pont Martin. Nommé chef de bataillon aide de camp, le jour même de cette dernière action, par le général en chef Masséna, il reçoit du Directoire une lettre de félicitations pour sa conduite en cette circonstance. Se fait encore remarquer pour sa bravoure, le 25 septembre suivant, près de Steig. Rang de chef de brigade, le 4 décembre 1799. Sert, en 1800, à l'armée du Rhin, et est nommé provisoirement, par le général en chef, au commandement de la 38ᵉ demi-brigade de ligne, le 20 juillet 1800. Confirmé dans cet emploi, le 14 novembre. Employé en 1801 à l'armée du Rhin. Colonel du 37ᵉ régiment d'infanterie de ligne, le 24 septembre 1803. Employé au camp de Brest en 1803 et 1804. Officier de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Sert à l'armée d'Italie, en 1805 et 1806, et à la Grande Armée en 1807 et 1808. Fait la campagne de 1809 à l'armée d'Allemagne. Baron de l'Empire par lettres patentes du 19 décembre 1809. Employé, en 1811, dans la 31ᵉ division militaire. Général de brigade, le 6 août 1811, et employé dans les Provinces Illyriennes jusqu'en mars 1814. Commandant du département de l'Ain, en mai 1814. Chevalier de Saint-Louis, le 20 août Commandant une brigade de la 9ᵉ division d'infanterie au 2ᵉ corps de l'armée du Nord, en mars 1815. Blessé, le 16 juin, à Ligny, d'un coup de feu au bas-ventre. Mort, le 26 novembre, de sa blessure, à Ruffey (Jura).

Le Général de Brigade
Baron Gauthier

CLII

1815, 16 juin. — Ligny.

LE CAPITAINE (Jacques, baron), né à Lapenty (Manche), le 3 novembre 1765.

Soldat au Régiment de Neustrie, le 31 mai 1784. Caporal, le 1er novembre 1788. Congédié, le 24 novembre 1790. Soldat au 4e bataillon de chasseurs, le 28 décembre 1790. Passé dans la Garde constitutionnelle du Roi, le 6 février 1791. Licencié avec le corps, juin 1792. Sous-lieutenant, le 3 septembre 1792, au 4e bataillon de Volontaires nationaux de Paris, incorporé dans la 59e demi-brigade, devenue 102e. Lieutenant, le 13 du même mois. Sert à l'armée de la Moselle. Capitaine, le 1er février 1793. Passe, en 1794, à l'armée de Sambre et Meuse, et y sert jusqu'en 1797. Adjoint aux adjudants généraux, le 22 octobre 1796, il rentre à son corps (102e demi-brigade), le 11 août 1797. Capitaine en pied, le 21 décembre 1798. Sert en 1798 à l'armée du Rhin ; en 1799, à l'armée du Danube, et en 1800 aux armées d'Helvétie, du Rhin et de Réserve. Chef de bataillon, le 21 avril 1800. Se distingue, le 21 décembre, au combat de Monsembano. Fait la campagne de 1801 à l'armée d'Italie. Se signale, le 19 janvier, dans la gorge de Roveredo, et obtient pour ces différentes actions un sabre d'honneur, par arrêté du 13 septembre 1802. Officier de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Sert, de 1802 à 1806, en Italie. Passé au service de Naples, comme colonel des grenadiers de la Garde du Roi, le 11 juillet 1806. Blessé, le 21 décembre, d'un coup de feu à la jambe droite, en Calabre. Passé en Espagne, avec le Roi Joseph, en 1808, et nommé général de brigade aide de camp du Roi, en 1810. Blessé d'un coup de sabre à la cuisse droite, le 3 janvier 1811, à Anover, et d'un éclat d'obus, le 21 juin 1813, à la bataille de Vittoria. Rentré en France et admis au service comme colonel, le 23 janvier

1814. Nommé, le 17 février, au commandement d'une brigade de la 8e division d'infanterie de Jeune garde. Passé, le 14 mars, au commandement d'une brigade de la 1re division de même arme. Fait la campagne de France, et est créé baron de l'Empire, par décret du 17 mars. Inspecteur de la Garde nationale de Paris. Maréchal de camp, le 9 septembre, avec rang du 17 février précédent. Chevalier de Saint-Louis. Commandant la 1re brigade de la 13e division au 4e corps d'armée, en avril 1815. Tué d'un coup de feu à la bataille de Ligny, le 16 juin.

Le Capitaine

CLIII

1815. 16 juin. — Fleurus.

GIRARD (Jean-Baptiste, baron), né à Aups (Var), le 21 février 1775.

Réquisitionnaire au 1er bataillon du district de Barjols (Var), le 27 septembre 1793. Quartier-maître trésorier au 3e bataillon révolutionnaire de Marathon (Saint-Maximin), le 2 octobre 1793. Incorporé avec ce bataillon en qualité de volontaire, le 22 mars 1794, dans la 46e demi-brigade de ligne. Sert à l'armée d'Italie. Adjoint provisoire à l'adjudant général Monnier, le 18 août 1794. Rang de sous-lieutenant, le 16 mars 1796. Adjoint titulaire, le 24 août 1796. Lieutenant, le 23 mai 1797. Aide de camp du général Monnier, le 15 septembre 1797. Nommé, le 5 novembre 1797, capitaine à la suite de la 85e demi-brigade de ligne, par le général en chef Bonaparte. Blessé à la bataille de la Brenta. Nommé chef de bataillon par le général Championnet, il est confirmé dans ce grade, le 18 janvier 1799. Nommé, le 16 novembre 1799, adjudant général chef de brigade, par

le général Monnier, commandant d'Ancône. Confirmé dans ce grade, le 28 mars 1800. Employé à l'armée de Réserve, le 8 mai 1800, puis à l'armée d'observation du Midi, le 15 mai 1801. Compris comme adjudant commandant dans l'organisation du 3 août 1801. Employé dans la République italienne, le 23 septembre 1802. Officier de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Chef d'état-major à Paris, le 20 juin suivant. Employé à l'état-major du Prince Murat, à la Grande Armée, le 1er septembre 1805. Commandant de la Légion d'honneur, le 25 décembre 1805. Sous-chef d'état-major de la réserve de cavalerie, en 1806, il est nommé général de brigade, le 13 novembre de ladite année, et est employé au 8e corps de la Grande Armée, le 31 décembre suivant. Fait en 1807 la campagne de Pologne. Baron de l'Empire par lettres patentes du 26 octobre 1808, avec une dotation sur la Westphalie. Employé en 1809 au 5e corps de l'armée d'Espagne, il se distingue à l'Arzobispo ; à la bataille d'Ocana, le 19 novembre 1809, il est blessé légèrement et mérite d'être cité particulièrement dans le rapport du maréchal Mortier. Général de division, le 17 décembre suivant. Fait les campagnes de 1810 et 1811 en Espagne. Il se fait remarquer au siège de Badajoz, le 7 février 1811 ; passe la Gebora, et attaque l'ennemi ; l'attaque une seconde fois, le 19 mars, le met en déroute, et pour la distinction de ses services le maréchal Soult demande pour lui la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur, qu'il obtient le 20 mai 1811. Reçoit l'ordre de rentrer à Paris, le 21 janvier 1812. Employé à la Grande Armée, le 4 mai 1812. Commandant la 3e division du 3e corps, le 5 mars 1813. Grand-croix de l'Ordre de la Réunion, le 3 avril 1813, il prend part aux dispositions de la bataille de Lutzen, le 2 mai 1813, est blessé de plusieurs balles et veut combattre encore. Commandant la division d'observation à Magdebourg, en juillet suivant. Il repousse, avec l'avant-garde de la Grande Armée, l'ennemi jusqu'à la Sprée, le 22 août 1813 ; blessé à Liebnitz, le 27 août 1813. Fait prisonnier de guerre, il rentre en France en 1814 et est mis en demi-solde. Chevalier de Saint-Louis, le 19 juillet 1814. Commandant la

18[e] division d'infanterie à l'armée des Alpes, en 1815, il passe au commandement de la 7[e] division d'infanterie au 2[e] corps de l'armée du Nord, le 5 juin 1815. Blessé à la bataille de Fleurus, le 16 juin 1815, il meurt de ses blessures, le 27 juin suivant.[1]

CLIV

1815, 18 juin. — Waterloo.

MICHEL (Claude-Etienne, comte), né à Pointre (Jura), le 3 octobre 1772.

Sergent-major au 6[e] bataillon de Volontaires du Jura, le 15 octobre 1791. Sous-lieutenant au 96[e] régiment d'infanterie, le 12 janvier 1792. Lieutenant, le 22 août suivant. Sert à l'armée du Rhin. Capitaine, le 6 octobre 1792. Fait prisonnier de guerre par les Prussiens, à Remderkern, le 5 mars 1793. Echangé, le 21 juin 1795. Sert pendant les années 1795 et 1796 aux armées de Sambre et Meuse et du Rhin. Chef de bataillon, le 1[er] octobre 1795. Incorporé dans la 174[e] demi-brigade, le 27 octobre 1795, et passé dans la 49[e] demi-brigade de ligne, le 26 février 1796. Sert à l'armée du Rhin. Embarqué, le 3 juillet 1798, pour l'expédition d'Irlande sur la frégate la *Furie*. Prisonnier de guerre, le 27 septembre, il rentre en France le 4 décembre 1798. Employé à l'armée gallo-batave. Se distingue à la bataille de Bergen, le 2 octobre 1799, et y est blessé d'un coup de feu qui lui brise le bras droit. Se signale à la bataille de Nuremberg, le 18 décembre 1800, et y est atteint d'un coup de feu au bras gauche. Employé à l'armée des Côtes. Incorporé, le

1 Son nom est inscrit au côté nord de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

24 septembre 1803, dans le 24e régiment d'infanterie de ligne. Major du 40e régiment de l'arme, le 22 décembre suivant. Membre de la Légion d'honneur, le 25 mars 1804. Fait à la Grande Armée les campagnes de 1805, 1806, 1807. Colonel du 40e régiment d'infanterie de ligne, le 27 décembre 1805. Major des grenadiers à pied de la Garde impériale, le 1er mai 1806. A pris rang de colonel dans la Garde, le 16 février 1807. Fait la campagne de 1808 en Espagne. Fait Baron de l'Empire en mai 1808, et officier de la Légion d'honneur le 1er novembre de la même année. Employé, en 1809, à l'armée d'Allemagne. Général de brigade, major du 1er régiment de grenadiers à pied de la Garde, le 24 juin 1811. Employé, en 1812, à la Grande Armée. Commandant de la Légion d'honneur, le 6 avril 1813. Fait la campagne de Saxe; est nommé général de division dans la ligne, le 20 novembre 1813. Commandant la 2e division d'infanterie de Vieille garde, le 21 décembre 1813, il reprend le commandement du 1er régiment de grenadiers à pied de la Garde, le 26 du même mois. Fait la campagne de France de 1814. A l'avant-bras droit cassé d'un coup de feu à la bataille de Montmirail, le 11 février 1814, et reçoit un coup de biscayen dans les reins, à Pantin, le 30 mars suivant. Comte de l'Empire, le 23 mars 1814. Mis à la suite du Corps royal des chasseurs à pied de France, le 1er juillet 1814, et chevalier de Saint-Louis, le 25 du même mois. Colonel en second du 1er régiment de chasseurs à pied de la Garde impériale, le 1er avril 1815. Tué d'un coup de feu au bas-ventre à la bataille de Waterloo, le 18 juin 1815.[1]

Michel

CLV

1815. 18 juin. — Waterloo.

JAMIN (Jean-Baptiste-Auguste-Marie), né à Louvigné (Ille-et-Vilaine), le 15 mai 1775.

1 Son nom est inscrit au côté nord de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Sous-lieutenant au 9e régiment de cavalerie, le 17 juin 1792. Lieutenant, le 5 mai 1795. Sert à l'armée du Nord, de 1792 à 1795, puis aux armées du Rhin et du Danube, de 1795 à 1799. Aide de camp du général Nansouty, le 27 août 1799. Sert à l'armée du Rhin. Nommé provisoirement par le général en chef Moreau, capitaine à la suite du 9e régiment de cavalerie, le 3 mai 1800. Confirmé dans ce grade, le 13 février 1801. Capitaine titulaire au 8e régiment de cavalerie, le 21 avril. Fait la campagne de 1801 à l'armée du Rhin. Chef d'escadrons, le 7 janvier 1802. Membre de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Sert, en 1805 et 1806, aux armées d'Italie et de Naples, et y exerce les fonctions d'aide de camp du maréchal Masséna, puis du Roi de Naples. Passé au service de Naples, comme major du régiment des chevau-légers de la Garde du Roi, le 6 juillet 1806. Colonel dudit corps, le 30 octobre 1807. Passé en la même qualité au service d'Espagne, le 9 juin 1808. Général commandant la cavalerie de la Garde royale d'Espagne, le 19 novembre 1810. Commandant une brigade de cavalerie légère du 2e corps de l'armée d'Espagne en 1813. Assiste à la bataille de Vittoria. Rentré au service de France comme général de brigade, le 20 janvier 1814. Employé au dépôt central de cavalerie à Versailles, en février 1814. Fait la campagne de France à la tête d'une brigade de cavalerie légère du 2e corps, et après le 16 mars comme major aux grenadiers à cheval de la Garde. Major aux cuirassiers de France, le 24 novembre. Officier de la Légion d'honneur, le 14 février 1815. Major aux grenadiers à cheval de la Garde impériale, le 14 avril.

Tué à la bataille de Waterloo, le 18 juin.[1]

le Gal A. Jamin

1 Son nom est inscrit au côté nord de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

CLVI

1815, 18 juin. — Waterloo.

DONOP (Frédérik-Guillaume de), né à Cassel (Hesse-Cassel), le 3 juin 1773.

Volontaire au Régiment d'Esterhazy (hussards), le 17 mars 1789. Brigadier, le 21 novembre. Maréchal des logis, le 16 juin 1790. Sous-lieutenant de remplacement le même mois. Nommé sous-lieutenant, le 10 mars 1792. Lieutenant, le 10 février 1793. Sert, en 1792 et 1793, à l'armée de la Moselle. Destitué comme noble, le 15 novembre 1793, par les représentants du peuple près l'armée de la Moselle. Aide de camp provisoire du général Tharreau, le 20 février 1801. Adjoint provisoirement à l'état-major de la division de Toscane, le 19 août. Nommé, par le général en chef Murat, adjudant de place à Livourne, le 21 mai 1802. Lieutenant au 2[e] régiment de la Garde de Paris, le 28 mars 1805. Adjoint à l'état-major du Prince Murat, le 22 septembre. Membre de la Légion d'honneur, le 29 mai 1806. Capitaine au 9[e] régiment de hussards, le 25 août. Capitaine adjoint à l'état-major du Prince Murat, le 18 mars 1807. Chef d'escadrons, le 5 juillet, et employé comme aide de camp du général La Houssaye. Sert, de 1805 à 1807, à la Grande Armée, et passe en 1808 à l'armée d'Espagne où il sert jusqu'à la fin de 1813. Se distingue au passage du Tage à El-Arzobispo, le 8 août 1809. Adjudant commandant, chef d'état-major de la 4[e] division de dragons à l'armée du Centre en Espagne, le 21 août 1810. Chef d'état-major par intérim de l'armée du Centre, du 15 au 30 novembre 1812. Officier de la Légion d'honneur, le 8 février 1813. Général de brigade, employé à la 13[e] division au 4[e] corps de la Grande Armée, le 25 décembre 1813. Désigné pour être employé dans la 3[e] division de réserve de Paris, le 12 janvier 1814. Employé au dépôt central de cavalerie de Versailles, et nommé, en avril, commandant les dépôts de chasseurs stationnés à

Caen. Mis en non-activité, le 1er juillet 1814. Chevalier de Saint-Louis, le 13 août. Employé, le 7 avril 1815, à la 2e division de réserve de cavalerie, devenue 2e brigade de la 12e division au 3e corps de cavalerie de l'armée du Nord. Disparu à la bataille de Waterloo, le 18 juin 1815, après avoir été grièvement blessé et renversé de cheval.

Le Bon de Donop

CLVII

1815, 18 juin. — Waterloo.

DESVAUX DE SAINT-MAURICE (Jean-Jacques, baron), né à Paris, le 26 juin 1775.

Elève sous-lieutenant à l'Ecole d'artillerie de Châlons, le 10 mars 1792. Lieutenant en second au 4e régiment d'artillerie à pied, le 1er septembre 1792. Fait les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée des Alpes. Lieutenant en premier, le 1er décembre 1792. Adjudant-major, le 31 juillet 1793. Capitaine, le 22 septembre 1793. Sert en 1794 et 1795 à l'armée des Pyrénées-Orientales. Aide de camp du général Saint-Rémy, le 19 janvier 1796. Capitaine au 2e régiment d'artillerie à cheval, le 19 décembre 1797. Sert successivement aux armées d'Angleterre et d'Italie. Le 30 novembre 1798, protège la retraite de la division Serurier, sur l'Adige. Chef d'escadrons, le 23 avril 1799. Se distingue, le 24 mai suivant, devant Pignerol, et assiste à la bataille de Novi, 15 août 1799. Aide de camp du général Saint-Rémy, le 8 mars 1800. Passe avec son grade au 8e régiment d'artillerie à cheval, le 28 novembre 1800. Assiste au passage du Mincio. Aide de camp du général Marmont, le 20 juin 1801. Passe au 5e régiment de l'arme, le 21 janvier 1802. Major du 8e régiment d'artillerie à pied, le 23 mai 1803. Colonel du 6e régiment à cheval, le 29 octobre suivant. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803. Aide de camp

du général Marmont, le 4 février 1804. Employé au camp d'Utrecht. Officier de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Colonel du 1er régiment d'artillerie à pied, le 2 mars 1805. Maintenu comme aide de camp du général Marmont, le 26 mars 1805, et cesse de faire partie du corps de l'artillerie. Sert à la Grande Armée et est blessé à la reddition d'Ulm, le 19 octobre 1805. Autorisé à rentrer dans le corps de l'artillerie, le 13 juillet 1806, et nommé Directeur en Dalmatie, le 11 août suivant. Commandant le 4e régiment d'artillerie à pied, le 16 mars 1807. Passe à l'armée d'Italie, le 16 février 1808. Y commande l'artillerie du 2e corps, en avril, et l'artillerie des divisions du Frioul, en septembre 1808. Commandant l'artillerie de l'aile gauche, en avril 1809. Suit l'armée d'Italie en Allemagne. Général de brigade, le 9 juillet 1809, et major de l'artillerie de la Garde impériale, le 15 du même mois. Fait baron de l'Empire par lettres patentes du 30 octobre 1810, avec une dotation de 4.000 francs de Armée. Commandant de la Légion d'honneur, le 16 mai rente sur le Hanovre. Fait la campagne de 1812 à la Grande 1813. Fait la campagne de Saxe. Général de division, le 6 novembre 1813. En mission à Saint-Étienne, le 30 novembre 1813. Commandant l'artillerie de l'armée de Lyon, le 20 janvier 1814. Chevalier de Saint-Louis, le 29 juillet 1814. Mis en non-activité, le 1er septembre 1814. Commandant l'artillerie de la Garde impériale, le 11 avril 1815. Tué à la bataille de Waterloo, le 18 juin 1815.[1]

CLVIII

1815, 18 juin. — Waterloo.

BAUDUIN (Pierre-François, baron), né à Liancourt (Somme), le 25 janvier 1768.

1 Son nom est inscrit au côté nord de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Sous-lieutenant au 59ᵉ régiment d'infanterie de ligne, le 11 septembre 1792. Sert à l'armée des Alpes, en 1792. Assiste au siège de Toulon, en 1793. Quartier-maître à la 118ᵉ demi-brigade de ligne, le 28 août 1794. Fait la campagne de 1794 à l'armée d'Italie. Lieutenant, le 22 février 1795. Embarqué à Toulon sur la frégate la *Courageuse*, comme adjoint aux adjudants généraux, le 23 février 1795. Capitaine adjoint aux adjudants généraux, et attaché à la 32ᵉ demi-brigade de ligne, le 5 octobre 1796. Sert, de 1795 à 1799 aux armées des Alpes et d'Italie. Aide de camp du général Herbin, le 5 avril 1800. Sert à l'armée de Réserve. Se distingue au combat de Montebello, le 9 juin, et se fait particulièrement valoir à la bataille de Marengo, le 14 juin, où il est blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche. Nommé provisoirement chef de bataillon, le même jour, sur le champ de bataille. Confirmé dans ce grade, le 7 février 1803, et placé à la 16ᵉ demi-brigade de ligne. Sert en Italie. Membre de la Légion d'honneur, le 22 juin 1804. Embarqué en 1805 et 1806 sur la flotte de l'amiral Villeneuve. Fait les campagnes de 1807 et 1808 à la Grande Armée, celle de 1809 à l'armée d'Allemagne et s'y distingue, le 21 mai, à la bataille d'Essling. Colonel du 93ᵉ régiment d'infanterie de ligne, le 2 juillet 1809. Officier de la Légion d'honneur, le 13 août. baron d'Empire par lettres patentes du 22 octobre 1810. Fait partie, en 1810 et 1811, du corps d'observation de Hollande. Fait la campagne de 1812 à la Grande Armée. Commandant de la Légion d'honneur, le 26 août 1812. Blessé d'un coup de feu qui lui traverse le bras droit, le 7 septembre, à la bataille de la Moskowa. Général de brigade, le 9 mars 1813. Désigné pour servir à la 21ᵉ division d'infanterie, 6ᵉ corps de la Grande Armée, il ne peut rejoindre son poste, en raison de sa blessure, et obtient un congé. Commandant le département des Pyrénées-Orientales, le 11 août. Employé au 1ᵉʳ corps de la Grande Armée, le 7 janvier 1814. Attaché à la 7ᵉ division provisoire d'infanterie de Jeune garde, le 24 janvier, puis à la 5ᵉ division d'infanterie de Jeune garde. Chevalier de Saint-Louis, le 11 septembre. Commandant une brigade composée des Suisses et d'un régiment d'infan-

terie légère, le 28 janvier 1815. Employé à l'armée du Nord (2e division d'infanterie du 2e corps), en mars 1815. Tué à la bataille de Waterloo, le 18 juin.

CLIX

1815. 18 juin. — Waterloo.

AULARD (Pierre, baron), né à Fanjeaux (Aude), le 6 octobre 1763.

Soldat au Régiment de Flandre (18e d'infanterie), le 17 janvier 1781. Passé dans la Garde constitutionnelle du Roi, le 19 décembre 1791. Caporal, le 1er avril 1792. Licencié, le 1er juin. Entré le 1er juin 1793 dans la 1re compagnie franche de Castelnaudary (versée dans le 1er bataillon des Côtes maritimes). Capitaine, le 16 du même mois. Sert en 1793, 1794 et 1795 à l'armée des Pyrénées-Orientales, et y est blessé, en 1795, d'un coup de feu à la cuisse droite. Incorporé, le 3 mars 1796, dans la 13e demi-brigade provisoire, versée dans la 51e demi-brigade de ligne. Sert à l'armée d'Italie en 1796, 1797 et 1798; en Belgique, en 1799; à l'armée de Batavie et à l'armée du Rhin, en 1800. Employé, en 1801, aux armées du Rhin et d'Angleterre, et en 1804 et 1805 au camp de Bruges. Membre de la Légion d'honneur, le 2 décembre 1804. Fait les campagnes de 1805, 1806 et 1807 au 1er corps de la Grande Armée. Chef de bataillon, le 23 février 1809. Fait la campagne de 1809 au 2e corps de l'armée d'Allemagne. Colonel en second, le 16 mai. Blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche, le 6 juillet, à la bataille de Wagram. Officier de la Légion d'honneur, le 10 août. Baron de l'Empire par lettres patentes du 11 juin 1810. Passé, en 1810, à l'armée d'Espagne. Colonel du 64e régiment d'infanterie de ligne, le 22 juin 1811. Blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche, le 30 août 1813, dans l'expédition sur Pampelune. Général de brigade, le 15 mars 1814, em-

ployé à l'armée d'Espagne. Mis en non-activité en août 1814. Chevalier de Saint-Louis, le 16 janvier 1815. Employé à la 3e division d'infanterie du 1er corps de l'armée du Nord, le 6 avril. Tué à Waterloo, le 18 juin.

CLX

1815. 18 juin. — Waterloo.

DUHESME (Philibert-Guillaume, comte), né à Bourgneuf (Saône-et-Loire), le 7 juillet 1766.

Capitaine au 2e bataillon de Saône-et-Loire, du 22 septembre 1791 au 6 août 1792, puis employé à l'armée du Nord comme capitaine d'une compagnie franche incorporée dans le 4e bataillon franc ou du Hainaut. Chef du bataillon, le 26 octobre 1792. Blessé de deux coups de feu à l'affaire du bois de Villeneuve, le 5 juillet 1793. Nommé provisoirement général de brigade, le 7 octobre 1793, par les représentants du peuple près l'armée du Nord. Confirmé, le 12 avril 1794. Passe à l'armée de Sambre et Meuse. Blessé d'un coup de feu, le 13 mai 1794, au bois de Bonne-Espérance. Général de division, le 8 novembre 1794. Employé en 1795 à l'armée des Côtes, il sert ensuite à l'armée du Rhin. Se distingue, le 20 avril 1797, au passage du Rhin, et y est blessé d'un coup peuple près l'armée du Nord. Confirmé, le 12 avril 1794. de feu au poignet. Passe, en 1798, de l'armée du Rhin à l'armée d'Italie. Blessé de deux coups de feu à la reprise de Sulmona (armée de Naples), en janvier 1799. Destitué avec le général Championnet, le 16 mars 1799. Reçoit, par arrêté du 8 avril suivant, une armure complète d'honneur pour sa conduite à la prise de Naples. Remis en activité, le 23 juin de la même année, et employé comme lieutenant du général en chef. S'empare de Suze, bat l'ennemi à Bussolino, le

poursuit jusqu'à San-Ambrosio, et fait 400 prisonniers, le 29 octobre 1799; rencontre l'ennemi retranché à Pignerol, le met en désordre et enlève Saluces, le 1er novembre; chasse l'ennemi au delà de l'Adda et le poursuit, le 3 juin 1800. Lieutenant du général en chef de l'armée gallo-batave, le 15 septembre 1800. Il s'opposa, le 18 décembre, aux tentatives de Simbschen sur la gauche, et assura le succès de l'affaire entre Nuremberg et Lauff. Commandant la 19e division militaire, le 19 septembre 1801. Président du collège électoral de Saône-et-Loire, le 7 novembre 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803; grand-officier, le 14 juin 1804. Sert à l'armée d'Italie, de 1805 au 30 septembre 1807. Commandant en chef du corps d'observation des Pyrénées-Orientales, du 1er février au 31 décembre 1808. Elu membre associé honoraire de l'Académie de Lyon, le 23 décembre 1806, pour son *Précis historique de l'infanterie légère*. Soumet les insurgés dans toute la Catalogne, en juin 1808, et reçoit un coup de feu, le 29, dans une reconnaissance. S'empare des quartiers généraux ennemis de Saint-Boy et de Montgat et de 14 canons, le 2 septembre 1808; enlève Saria, le 16 décembre; remporte des succès et fait sa jonction avec Gouvion-Saint-Cyr qui prend le commandement en chef des troupes réunies. Commandant la place de Barcelone, en 1809; il sert, au commencement de 1810, à l'armée d'Espagne, et rentre en France au cours de ladite année. Mis en non-activité, il reste dans cette position jusqu'au 2 décembre 1813, où il est nommé commandant supérieur du fort de Kehl. Commandant la 3e division du 2e corps de la Grande Armée, le 25 décembre 1813. Fait la campagne de France, en 1814. Fait comte de l'Empire, le 21 février 1814. Commande le 2e corps d'armée pendant le mois de mai 1814, et est nommé Inspecteur général pour l'organisation de l'infanterie à Douai, Arras et Aire, le 1er juin suivant. Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, le 27 juin 1814. Pair, le 2 juin 1815. Commandant les 1re et 2e divisions d'infanterie de Jeune garde, le 8 juin 1815. Blessé d'un coup de feu à la tête, le 18 juin 1815, à la bataille de Waterloo, est fait prisonnier pendant la déroute, et,

transporté dans une auberge qui venait de servir de quartier général à Blücher, il meurt le 20, à 2 heures du matin, à Ways, près Genappe, où il fut inhumé.[1]

CLXI

1815, 19 juin. — Bierge.

PENNE (Raymond DEPENNE baron, dit), né à Coarraze (Basses-Pyrénées), le 18 novembre 1770.

Enrôlé volontaire, le 23 août 1788, au Régiment du Colonel général des dragons. Congédié, le 18 janvier 1790. Lieutenant au 4e bataillon de Volontaires nationaux de Paris, dit des Sections-Réunies, le 3 septembre 1792. Capitaine de grenadiers, le 24 novembre. Sert, en 1792 et 1793, à l'armée de la Moselle. Passé à la 59e demi-brigade d'infanterie de ligne, le 17 mai 1794. Sert à l'armée de Sambre et Meuse. Se distingue, dans la nuit du 5 au 6 septembre 1795, au passage du Rhin, en prenant à l'ennemi quatre pièces de canon. Passé à la 102e demi-brigade de ligne, le 1er mars 1796. Sert, de 1794 à 1797, à l'armée de Sambre et Meuse; en 1798 et 1799, aux armées d'Allemagne, de Mayence et du Danube, et en 1800 et 1801 à l'armée d'Italie. Nommé chef de bataillon surnuméraire par le général en chef Brune, le 12 février 1801. Confirmé, le 4 octobre, et titulaire le 22 mars 1802. Major du 106e régiment d'infanterie de ligne, le 22 décembre 1803. Membre de la Légion d'honneur, le 25 mars 1804. Commandant un régiment de grenadiers réunis, à la Grande Armée, pendant les campagnes de 1805, 1806 et 1807. Colonel du 112e régiment d'infanterie de ligne, le 25 décembre 1807. Sert, en 1809, aux armées d'Italie et d'Allemagne. Officier de la Légion d'honneur, le 27 juillet 1809. Baron de l'Empire par lettres patentes du 14 juin

1 Son nom est inscrit au côté nord de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

1810. Général de brigade, le 6 août 1811. Employé, le 30, dans la 23e division militaire. Disponible, le 30 avril 1812. Employé à la 4e division de réserve d'infanterie de la Grande Armée, le 26 juin. Appelé au grand quartier général de la d'une brigade de la 5e division d'infanterie au 1er corps. Com- Grande Armée, le 1er août, et pourvu du commandement mandant une brigade de la 16e division d'infanterie au 5e corps de la Grande Armée, le 1er mars 1813. Fait la campagne de Saxe. Commandant de la Légion d'honneur, le 18 juin. Blessé d'un coup de feu au genou droit, le 21 août. Commandant une brigade de la 2e division d'infanterie au 1er corps de la Grande Armée, le 26 décembre 1813. Fait la campagne de France, en 1814. Inspecteur général de gendarmerie, le 18 juillet 1814. Chevalier de Saint-Louis, le 30 août. Commandant la 2e brigade de la 21e division d'infanterie au 6e corps d'observation, en mai 1815. Tué, le 19 juin, par un boulet qui lui emporte la tête, à l'attaque du village de Bierge.[1]

CLXII

1815, 6 juillet. — Anjoutin, près Belfort.

LECOURBE (Claude-Jacques COURBE, comte, dit), né à Ruffey-sur-Seille (Jura), le 22 février 1759.

Engagé au Régiment d'Aquitaine (infanterie), le 3 mai 1777. Congédié, le 29 juillet 1785. Lieutenant-colonel en second du 7e bataillon de Volontaires nationaux du Jura, le 24 novembre 1791. Sous-lieutenant au 93e régiment de ligne, détaché au 7e bataillon du Jura, le 12 janvier 1792. Sert aux armées du Rhin et du Nord. Lieutenant, le 1er octobre 1792. Démissionnaire de ce grade pour rester au 7e bataillon du Jura, le 8 mars 1793. Sert aux armées de la Moselle et des Ardennes. Mis en état d'arrestation, le 6 dé-

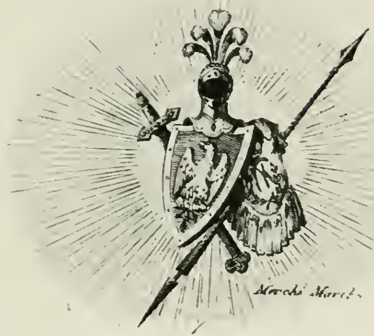
1 Son nom est inscrit au côté nord de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

cembre 1793. Acquitté, le 13 avril 1794, par la commission militaire révolutionnaire du Mans. Chef de brigade, le 20 mai. Nommé provisoirement, le 12 juin, général de brigade, par les représentants du peuple près les armées du Nord, de la Moselle et des Ardennes. Employé à l'armée de Sambre et Meuse, le 29 juin. Confirmé dans le grade de général de brigade, le 13 juin 1795. Passé à l'armée de Rhin et Moselle, le 28 juillet, puis à l'armée d'Allemagne, le 29 septembre 1797. Employé à l'armée d'Angleterre, le 12 janvier 1798. Passé, le 16 août, au corps de troupe du Haut-Rhin, et à l'armée de Mayence, le 21 novembre. Général de division, employé à l'armée d'Helvétie, le 5 février 1799. Employé à l'armée du Danube, le 29 avril. Blessé au bras, à Wasen, le 3 mai. Passé à l'armée du Rhin, le 18 juillet. Commandant en chef par intérim l'armée du Rhin, du 25 septembre au 23 novembre. Lieutenant du général en chef de ladite armée, le 12 décembre. Mis en non-activité, le 28 mars 1801, par suite de la suppression de l'armée du Rhin. Inspecteur général des troupes d'infanterie stationnées dans les 6e et 7e divisions militaires, et en Helvétie, le 24 juillet 1801. Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803. Retraité par décret du 8 septembre 1804. Relevé de la retraite et nommé Inspecteur général d'infanterie dans la 6e division militaire, le 23 avril 1814. Chevalier de Saint-Louis, le 1er juin. Grand-officier de la Légion d'honneur, le 29 juillet, et grand-cordon de l'Ordre, le 23 août. Créé comte, le 31 décembre. Commandant supérieur de la 18e division d'infanterie et de la 8e division de cavalerie (6e corps d'observation), le 17 avril 1815. Commandant en chef le 1er corps d'observation, dit du Jura, le 30 avril. Pair de France, le 2 juin. Blessé d'un coup de feu au bas-ventre à l'affaire d'Anjoutin, sous Belfort, le 6 juillet. Mort, de sa blessure, à Belfort, le 22 octobre.[1]

[1] Son nom est inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile



Médaille commémorative de la mort de Napoléon à Sainte-Hélène
Trésor de numismatique, pl. 61, n° 1.



VIGNETTE DU GÉNÉRAL DEFRANCE, ÉCUYER DE NAPOLÉON Ier (COLL. F. BOURGEOT).

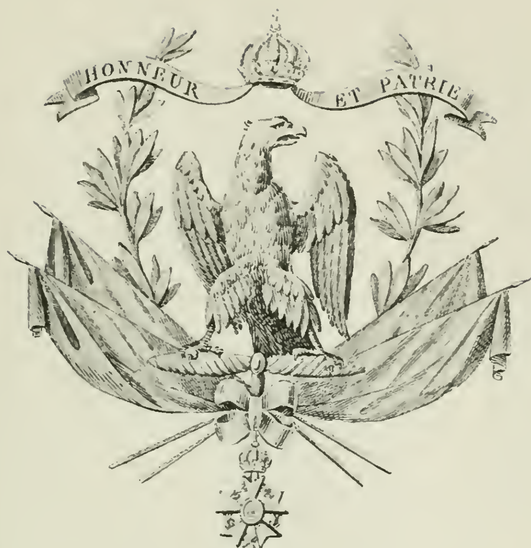
TABLE ALPHABÉTIQUE

DES GÉNÉRAUX MORTS POUR LA PATRIE

de 1805 à 1815



VIGNETTE DE GUILLIEN, SOUS-INSPECTEUR AUX REVUES (COLL. MARTINIEN).



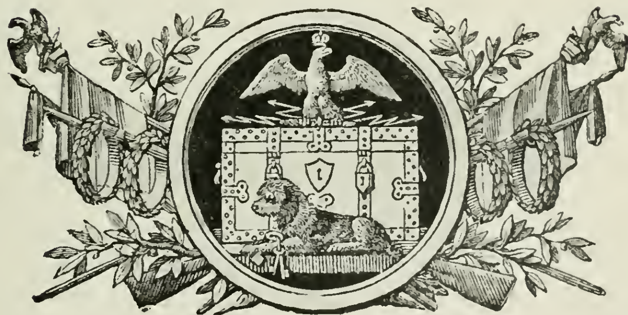
VIGNETTE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU DÉPARTEMENT DE LA VISTULE (COLL. MARTINIEN).

TABLE

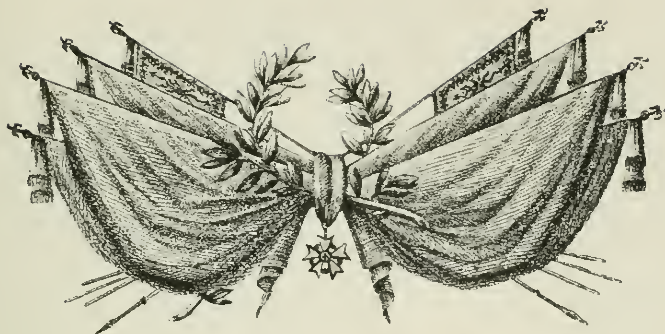
DES PAYS, DÉPARTEMENTS ET LIEUX D'ORIGINE DES GÉNÉRAUX MORTS POUR LA PATRIE

de 1805 à 1815 (1)

(1) Les noms des lieux de naissance sont en italiques.



VIGNETTE DE PEPINSTER-BOUDIER, QUARTIER-MAITRE DE LA COMPAGNIE DE RÉSERVE DU DÉPARTEMENT DU NORD (COLL. MARTINIEN).

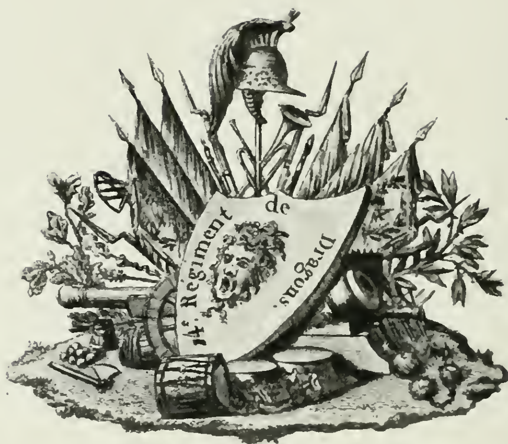


VIGNETTE DU COLONEL FAUJAS SAINT-FOND. (COLL. MARTINIEN).

TABLE

DES BATAILLES, DES PAYS ET DES LIEUX OU FURENT BLESSÉS ET TUÉS LES GÉNÉRAUX MORTS POUR LA PATRIE de 1805 à 1815 (1)

(1) Les noms des batailles ou des lieux où ont été reçues les blessures mortelles sont en italiques.



VIGNETTE DU 14e DRAGONS (COLL. MARTINIEN)



TABLE DES ILLUSTRATIONS



TABLE DES MATIÈRES



REPOUSSÉ EN CUIVRE. COLLECTION L. BOURGEOIS

ERRATA

Page 36, à l'article Cervoni, lire :

1809, 23 avril. — Eckmühl.

et non :

1809, 23 juillet. — Eckmühl.

Achevé d'imprimer le 15 avril 1908.

Tirage : 362 exemplaires ;

12 exemplaires sur japon, numérotés 1 à 12.

350 exemplaires sur couché, numérotés 13 à 362.

N° 130



IMPRIMERIE MODERNE ★★
★★★★★ J. LEFEBVRE
DREUX ★★★★★★★★★★

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

U
54
F8C5
v.2

Charavay, Jacques
Les generaux morts pour la patrie

[redacted].

120253

P
HF
S Société de l'Histoire de la Révolution Française
[Publications]: Charavay,Jacques et Charavay,Noel-
Les généraux morts... vol.2

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

Do not
remove
the card
from this
Pocket.

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File."
Made by LIBRARY BUREAU, Boston


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 09 15 19 02 019 6